


Insignia · armorum
Johīs · Hampden · Arm
VESTIGIA · NVLLA · RETRORSVM



E. K. Wallburn



*Ant Coypel inv.* *N. Pitau Effigiem Regis ſculp.* *C. Simonneau Sculp.*



# MEDAILLES

SUR

LES PRINCIPAUX EVENEMENTS

# DU REGNE

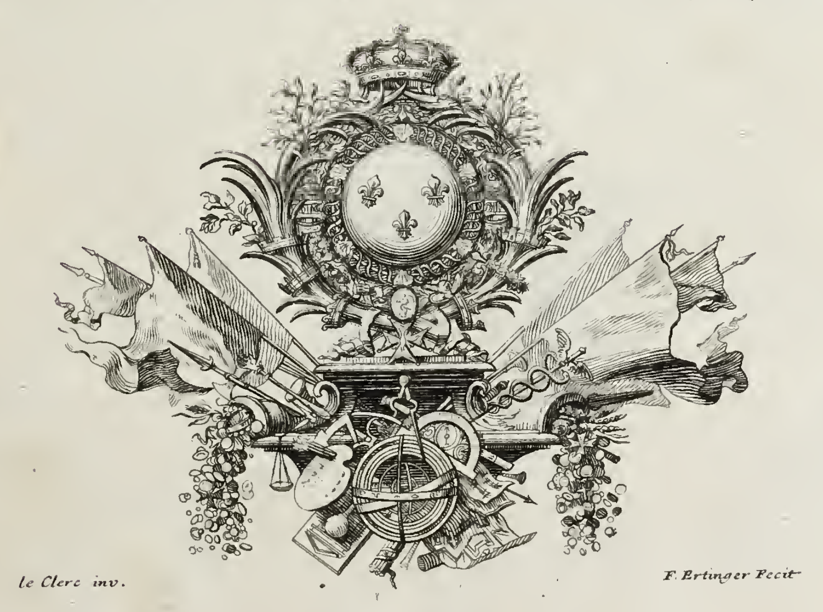
DE

# LOUIS LE GRAND,

*AVEC*

DES EXPLICATIONS HISTORIQUES.

*Par l'Académie Royale des Médailles & des Inſcriptions.*




A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCII.

# Avertiſſement.

*L'Edition* in folio *que l'on vient d'achever de cet Ouvrage, ne pouvant ſuffire à contenter la curioſité du Public, on a voulu le ſatisfaire & luy en donner le plus promptement qu'il a eſté poſſible une Edition* in quarto. *Elle n'eſt pas de la magnificence de la premiere, mais elle ne laiſſe pas d'avoir ſes beautez. On n'a pas jugé à propos de repeter les Teſtes à chaque revers, & on s'eſt contenté de les mettre à la premiere Médaille de chacun des differents âges, qu'on a diſtribuez en huit. Ce que cette Edition a de plus particulier, c'eſt que toutes les Médailles ſont gravées de la meſme grandeur dont elles ont eſté nouvellement frappées.*









## LA NAISSANCE DU ROY.

SOus le Regne de Loüis XIII la France se voyoit triomphante de toutes parts. Les Hérétiques domptez, la Maison d'Austriche humiliée, & l'autorite Royale restablie, rendoient le Royaume aussi heureux que florissant. Mais il manquoit au Roy un fils qui pust luy succéder, & vingt-trois ans de mariage sans enfans luy avoient presque osté l'espérance d'en avoir jamais. Enfin, Dieu touché des vœux ardents d'un Roy pieux, & d'une vertueuse Reyne, leur donna un fils, dont la naissance si peu attenduë, combla de joye tous les François. Ce visible présent du Ciel fut un gage certain de la protection Divine, & parut dés ce moment asseurer à la France la gloire, où elle est parvenue, & la félicité dont elle joüit.

C'est le sujet de cette Médaille. La France à genoux tend les bras à un Enfant, qu'un Ange descendant du Ciel luy presente. Les mots de la Légende, COELI MUNUS, signifient, *Présent du Ciel.* Ceux de l'Exergue, LUDOVICUS DELPHINUS V. SEPTEMB. M. DC. XXXVIII. *Loüis Dauphin né le 5. de Septembre 1638.*






## AUTRE MÉDAILLE SUR LA NAISSANCE DU ROY.

COMME les Romains ont eû ſoin de frapper des Médailles, pour perpétuer dans tous les ſiécles le ſouvenir de la conſtellation, ſous laquelle l'Empereur Auguſte eſtoit né; on a voulu de meſme, ſans rien donner aux chiméres de l'Aſtrologie, tranſmettre à la poſtérité la mémoire de la poſition, où ſe trouvoit le Ciel dans le moment que Dieu donna à la France le Prince, qui la rend la plus floriſſante Monarchie du Monde.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On a placé tout au tour les douze Signes, & les ſept Planetes, dans la meſme poſition, où ils eſtoient au moment de cette heureuſe naiſſance; & ſuivant l'idée de la Deviſe du Roy, dont le Soleil eſt le corps, on a repréſenté au milieu la naiſſance de ce Prince, par la figure du Soleil qui ſe leve. Le Roy enfant eſt aſſis ſur un Char élevé au deſſus des nuës, & tiré par quatre chevaux. Le Char eſt mené par la Victoire, qui d'une main luy montre une Couronne de laurier, ſymbole des avantages, qu'il doit remporter ſur les Ennemis de la France; & qui de l'autre main tient les guides de ſes chevaux, comme pour l'aſſeurer qu'Elle le conduira dans toutes ſes entrepriſes. Les mots de la Légende, ORTUS SOLIS GALLICI, ſignifient, *le lever du Soleil de la France.* Ceux de l'Exergue, SEPTEMBRIS QUINTO, MINUTIS TRIGINTA OCTO ANTE MERIDIEM. M. DC. XXXVIII. veulent dire, *le Roy né le 5. de Septembre, trente-huit minutes avant midy. 1638.*









## LA MORT DE LOUIS XIII.

AU mois de Février le Roy Loüis XIII tomba malade d'une fiévre lente, qui le consuma peu à peu, de sorte que vers la fin du mois d'Avril on desespéra entiérement de sa guérison. Il vit bien luy-mesme qu'il n'avoit pas encore long-temps à vivre, & songea à prévenir les désordres, que sa mort pourroit causer. Sa Majesté pourvut à tous les besoins de ses Armées ; nomma à toutes les Charges, & à toutes les places vacantes ; & par une Déclaration expresse, qu'il fit lire en présence de tous les Grands du Royaume assemblez par son ordre dans la chambre, où il estoit malade, il establit la Reyne sa femme Régente aprés sa mort. Ensuite il ne pensa plus qu'à bien mourir. Il avoit esté durant sa maladie en de continuels exercices de piété ; il les redoubla encore dans les derniers jours de sa vie ; montra une entiére résignation à la volonté de Dieu ; reçeut les Sacrements avec une ferveur singuliére, & le 14 jour de May il mourut à Saint Germain en Laye, regretté de tous ses Sujets, dont il estoit tendrement aimé. Il s'est fait sous son Régne un nombre infini d'actions à jamais mémorables ; & on peut dire que c'est luy qui a jetté les prémiers fondements de cette grandeur, où l'on voit aujourd'huy la France sous le Roy son Fils. C'estoit un Prince plein de valeur, modéré, vertueux, & si ami de la Justice, qu'on luy donna par excellence le surnom de JUSTE.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit sur un piédestal la Justice debout, qui couronne ce Prince. Les mots de la Légende, LUDOVICO JUSTO PARENTI OPTIME MERITO, signifient, que le Roy a fait frapper cette Médaille *à l'honneur de Loüis le Juste, par un sentiment de reconnoissance pour un si bon Pére.* On lit à l'Exergue, OBIIT XIV. MAII. M. DC. XLIII. *Il mourut le 14 de May 1643.*






## LE COMMENCEMENT DU REGNE DU ROY.

APRÉS la mort de Loüis XIII, Loüis Dauphin son Fils, suivant la Loy fondamentale du Royaume, succeda à la Couronne. Il n'avoit alors que quatre ans huit mois & neuf jours, & il commença à régner sous le nom de Loüis XIV. La perte, qu'on venoit de faire d'un Roy rempli de Piété, de Valeur, de Justice, & qui laissoit l'Estat entre les mains d'un Enfant, avoit consterné les Peuples. Mais la France trouva bientost de grands sujets de consolation dans le présent, qu'elle avoit reçeû du Ciel; & voyant briller dans toute la Personne du jeune Roy les qualitez extraordinaires, qui présageoient déslors tout ce qu'il a esté depuis, elle conceût de hautes esperances de son bonheur.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy élevé sur un Pavois, ou Bouclier, à la mode des premiers François, qui portoient ainsi leur nouveau Roy, pour le montrer à l'Armée. Ce Bouclier est soustenu d'un costé par la France, & de l'autre par la Providence, représentée à la maniére antique, sous la figure d'une Femme, qui tient un gouvernail, & aux pieds de laquelle il y a un Globe, & une Corne d'abondance. Les mots de la Légende, FRANCORUM SPES MAGNA; & ceux de l'Exergue, INEUNTE REGNO. M. DC. XLIII. signifient, *l'espérance des François au commencement du nouveau Régne. 1643.*






## LA RÉGENCE DE LA REYNE MERE.

LOUIS XIII en mourant avoit déclaré la Reyne sa femme Régente, & luy avoit nommé un Conseil, dont le Duc d'Orleans, Oncle du Roy, seroit le Chef, & sans lequel elle ne pourroit agir. Quatre jours aprés le Roy tint pour la premiere fois son lit de Justice au Parlement, où il entra porté par son Grand Chambellan, & par l'un de ses Capitaines des Gardes; & fut mis sur un Thrône qu'on luy avoit préparé. La Reyne sa Mere estoit assise à la droite sous le Dais. Le Roy dit qu'il estoit venu pour tesmoigner sa bonne volonté à la Compagnie, & que son Chancelier expliqueroit le reste. En suite la Reyne recommanda au Parlement de donner au Roy son Fils les conseils les plus convenables. Le Duc d'Orleans dit qu'il ne vouloit point se prévaloir de la disposition du feu Roy, & qu'il ne prétendoit d'autre part au Gouvernement, que celle que voudroit bien luy donner la Reyne, qui meritoit d'avoir seule la Régence, sans aucun partage. Le Prince de Condé adjousta, qu'une Autorité partagée ne pouvoit que préjudicier à l'Estat. Le Chancelier ayant demandé au Roy l'ordre de parler, appuya ce sentiment, & l'Avocat général Talon donna des Conclusions conformes. Aprés quoy le Chancelier ayant de nouveau receû l'ordre de Sa Majesté, & la Reyne tesmoignant, que son intention estoit de s'en remettre à la résolution de la Compagnie, il alla aux opinions: elles se trouvérent uniformes, & le Chancelier prononça l'Arrest par lequel le Roy déclaroit la Reyne seule Régente, avec plein pouvoir de se choisir tels Ministres qu'il luy plairoit.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy sur son Thrône, & la Reyne sa Mere à ses costez, soustenant la main dont il tient son Sceptre. Les mots de la Légende, ANNÆ AUSTRIACÆ REGIS ET REGNI CURA DATA, signifient, *le soin du Roy & du Royaume confié à Anne d'Austriche.* L'Exergue marque la date *1643.*






## LA BATAILLE DE ROCROY.

LA France estoit dans la consternation; Loüis XIII venoit de mourir; le Roy n'avoit pas encore cinq ans accomplis; les Espagnols estoient puissans, ils menaçoient plusieurs Places, & pressoient vivement Rocroy, dont la prise leur donnoit entrée jusques dans le cœur du Royaume. Le Duc d'Enguien, qui commandoit l'Armée Françoise, ne balança point, & marcha aux Ennemis. La fortune de l'Estat dépendoit en quelque sorte du succés de la bataille. Ce Prince à la teste de son aile droite enfonça & mit en déroute l'aile gauche des Ennemis, renversa l'Infanterie Walonne & Allemande, & passant derriere les Bataillons de l'Infanterie Espagnole, qui composoit le Corps de bataille, il alla au secours de son aile gauche, qui avoit esté enfoncée. Il arresta la Cavalerie qui la poursuivoit, & aprés l'avoir mise en fuite, il tourna sur l'Infanterie Espagnole, qui serrée en un gros prés de son canon aprés la défaite de ces deux ailes, & dénuée de Cavalerie, soutint sans s'esbranler, & avec une fermeté presque sans exemple, trois attaques de l'Armée victorieuse. Les François ne l'auroient mesme jamais rompuë, sans l'arrivée du Corps de réserve. Alors cette Infanterie, qui passoit pour invincible, environnée de tous costez, fut obligée de ceder au nombre. On en fit un tel carnage, qu'elle fut presque entierement détruite. Une Victoire si glorieuse, & si avantageuse à la France, dans la situation où elle se trouvoit alors, fut comme un presage des prosperitez du nouveau Regne.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit au dessus d'un amas d'armes, une Victoire assise sur des nuées; elle tient d'une main une Palme, & de l'autre une Couronne. La Légende, VICTORIA PRIMIGENIA, signifie, *la premiere des Victoires du Roy*. L'Exergue, AD RUPEM REGIAM, DIE QUINTO IMPERII. M. DC. XLIII. *prés de Rocroy, le cinquiéme jour du Regne de Sa Majesté. 1643.*






## LA PRISE DE THIONVILLE.

LE Duc d'Enguien, qui par le gain de la Bataille de Rocroy se trouvoit en estat de tout entreprendre, sans que les Espagnols pussent s'opposer à ses desseins, résolut le siége de Thionville, pour couper la communication de l'Allemagne avec les Pays-Bas, & pour s'ouvrir par là un chemin à de plus grandes entreprises. Mais de peur que le Général Bek, qui estoit dans le Luxembourg, ne jettast des troupes dans la Place, il fit une marche jusqu'au milieu de la Flandre, jugeant bien que l'allarme qu'il donneroit aux principales Villes, attireroit de ce costé-là les Ennemis. En passant il prit Barlemont, Maubeuge, Emery, & Binch, où il s'arresta quelques jours, & d'où il envoyoit des partis jusqu'aux portes de Bruxelles. Les Espagnols ne manquérent pas de faire ce qu'il avoit prévû; ils retirérent leur Cavalerie sous leurs Places, & répandirent leur Infanterie dans celles qui paroissoient les plus menacées. Alors le Duc d'Enguien retourna sur ses pas, & marchant à grandes journées, il arriva le septiéme jour devant Thionville, où il n'y avoit alors que huit cens hommes de garnison. Mais le lendemain, avant qu'il eust pû disposer ses quartiers, les Ennemis trouvérent moyen d'y faire entrer deux mille hommes. Le Prince, qui voyoit sa Conqueste retardée par ce puissant secours, n'en fut que plus animé à la poursuivre. Il pressa si vivement le siége, que les Ennemis, aprés un mois de résistance tres-vigoureuse, furent réduits à capituler.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit l'Esperance représentée à la maniére des Anciens; elle porte en sa main droite une petite Victoire, & s'appuye sur un piédestal, où est le plan de Thionville. Les paroles de la Légende, PRIMA FINIUM PROPAGATIO; & celles du Plan, THEODONISVILLA EXPUGNATA, signifient que *la prise de Thionville fut la premiére Conqueste, qui estendit les Frontiéres de la France.* A l'Exergue est la date *1643.*






## LA PRISE DE TRIN
## ET DE PONT-DE-STURE.

DEPUIS que les Eſpagnols s'eſtoient emparez de Trin, & de Pont-de-Sture dans le Montferrat, ils ſe voyoient Maiſtres de la Riviere du Po. Le Prince Thomas, Oncle du Duc de Savoye, & Général de l'Armée du Roy en Italie, entreprit de les chaſſer de ces deux poſtes, & mit d'abord le ſiége devant Trin. Cette Ville, ſituée dans des Mareſcages, & de nouveau conſidérablement fortifiée, avoit une garniſon de mille hommes d'Infanterie, de trois cens chevaux, & de deux cens Cuiraſſiers. Le ſiége fut long, les Eſpagnols tentérent pluſieurs fois de ſecourir la Place; mais enfin elle fut obligée de ſe rendre. Le Prince Thomas, peu de temps aprés, eſtant tombé malade, laiſſa le commandement de l'Armée au Comte du Pleſſis-Praſlin, qui aſſiégea Pont-de-Sture, & le prit en treize jours de tranchée ouverte. La conqueſte de ces deux Places rendit la navigation du Po libre aux François, & mit Caſal en ſeûreté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Fleuve du Po y paroiſt appuyé ſur ſon Urne. Aſſez prés de luy eſt la Riviere de Sture, repréſentée par une jeune Nymphe couronnée de roſeaux, & qui s'appuye auſſi ſur ſon Urne. Ces deux Divinitez marquent la ſituation des deux Villes, dont l'une eſt ſur la Sture, & l'autre ſur le Po. La Légende, TRINO ET STURÆ PONTE CAPTIS, ſignifie, *Trin & Pont-de-Sture pris.* A l'Exergue eſt la date *1643.*






## LA BATAILLE NAVALE DE CARTHAGÉNE.

LES Espagnols estoient en quelque façon maistres de la Mer Méditerranée. L'Armée navale du Roy n'estoit composée que de vingt vaisseaux de guerre, de deux frégates, & de deux brulots; & les Ennemis outre les vaisseaux qu'ils tenoient dans leurs Ports, avoient à la rade de Gibraltar cinq Galions, six navires d'Ostende, & quatorze de Dunkerque. Cependant le Duc de Brezé, Amiral de France, résolut de les aller chercher jusques sur leurs costes. Il s'empara d'abord de six vaisseaux prés de Barcelone; mais le vent, devenu contraire, l'obligea de faire voile vers le Cap de Gate, & d'y moüiller. Peu de jours aprés, comme il estoit encore à l'ancre, il vit venir la Flotte d'Espagne, & malgré l'avantage du nombre qu'elle avoit sur luy, il l'attaqua, & la défit aprés un combat fort opiniastré. Le Vice-Amiral fut pris à l'abordage, un Galion Espagnol, l'Amiral de Naples, & un des plus forts vaisseaux de Dunkerque furent bruslez. On en prit quelques autres, & le reste de la Flotte ennemie se sauva en desordre, à la faveur de la nuit dans le Port de Carthagéne, où quatre ou cinq vaisseaux Dunkerquois extrémement maltraitez coulérent à fond.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit au milieu d'une Couronne rostrale un Trident, une Palme, & une Branche de laurier entrelacez. La Ville de Carthagéne & la Flotte victorieuse paroissent dans l'esloignement. La Légende, OMEN IMPERII MARITIMI, signifie, *présage de l'empire de la mer.* L'Exergue, HISPANIS VICTIS AD CARTHAGINEM NOVAM. M. DC. XLIII. *Espagnols défaits prés de Carthagéne. 1643.*






## LA PAIX DE L'ITALIE, PAR LA MEDIATION DU ROY.

LA guerre allumée entre le Pape Urbain VIII, & le Duc de Parme au sujet du Duché de Castro, dont le Pape s'estoit emparé, avoit donné occasion aux Princes d'Italie de prendre les armes pour leur propre seûreté. Les Vénitiens, le grand Duc de Toscane, & le Duc de Modéne firent une ligue entr'eux en faveur du Duc de Parme. On commit reciproquement diverses hostilitez, & l'on prit des Places de part & d'autre. Le Duc de Parme s'estoit avancé jusqu'aux portes de Rome, où il avoit jetté la terreur, & cette guerre pouvoit devenir funeste à toute l'Italie, lorsque le Roy interposa sa médiation. Le Cardinal Bichi, nommé Plénipotentiaire par Sa Majesté, fit divers voyages à Rome, à Florence, à Venise, & prés des Ducs de Parme, & de Modéne, & s'employa si efficacement dans cette négociation, qu'il conclut heureusement le Traité de Paix entre sa Sainteté, & les Princes liguez, avec l'entiere satisfaction de toutes les parties interessées. Le Pape rendit au Duc de Parme Castro & Montalto, & le grand Duc restitua au Pape plusieurs Places de l'Estat Ecclesiastique, qu'il avoit prises, ce qui restablit dans l'Italie une parfaite tranquillité.

C'est le sujet de cette Médaille. L'Italie avec ses attributs ordinaires y est représentée assise. Les mots de la Légende, REX PACIS ARBITER, signifient, *le Roy arbitre de la Paix.* Ceux de l'Exergue, ITALIA PACATA. M. DC. XLIV. *la Paix renduë à l'Italie. 1644.*






## LA PRISE DE GRAVELINES.

GRAVELINES est ſituée prés de la Mer. Les Eſpagnols, connoiſſant l'importance de cette Place, avoient eu ſoin d'adjouſter à ſa ſituation naturelle, qui la rend d'un tres-difficile accés, beaucoup d'ouvrages qui en faiſoient une des plus fortes Villes des Pays-bas, & la Garniſon eſtoit de trois mille cinq cens hommes de leurs meilleures troupes. Le Duc d'Orleans ne laiſſa pas d'en faire le ſiége. Dés que les lignes de circonvallation furent achevées, il fit attaquer le Fort Philippe, dont il eſtoit abſolument néceſſaire de s'emparer, & au bout de quatre jours les Ennemis, qui ne pouvoient plus le défendre, ſe retirerent dans la Ville. On ouvrit la tranchée la nuit du ſeize au dix-ſept de Juin. Les aſſiégez firent une tres-longue & tres vigoureuſe défenſe. Les contreſcarpes, & deux demi-lunes furent diſputées opiniaſtrément; mais enfin les François les emportérent; & aprés deux aſſauts fort ſanglants, ils ſe logérent ſur deux baſtions du corps de la place. Le Gouverneur affoibli par tant de pertes, & voyant que Don Franciſco de Mello, & le Prince Picolomini, Généraux de l'Armée d'Eſpagne, loin de faire quelque mouvement pour le ſecourir, ſe tenoient renfermez dans leurs retranchements entre Bourbourg & Bergues, accepta la capitulation qui luy fut offerte, & ſe rendit le vingt-huit de Juillet.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Ville de Gravelines, ſous la figure d'une Femme couronnée de tours, préſente ſes clefs à la France. Les mots de la Légende, GRAVELINGA CAPTA, ſignifient, *Gravelines priſe*. A l'Exergue eſt la date *1644*.






## LA BATAILLE DE FRIBOURG.

LES Bavarois avoient pris Fribourg. Mercy, leur Général, campoit aux environs ſur deux hauteurs ſi bien fortifiées, qu'il paroiſſoit impoſſible de l'y forcer. Le Mareſchal de Turenne, campé entre Fribourg & Briſac, attendoit le Duc d'Enguien, qui venoit le joindre à grandes journées. Ce Prince à ſon arrivée alla reconnoiſtre le camp des Ennemis, & réſolut, quoique plus foible, de les attaquer. Le combat recommença trois jours differens. Le 3. d'Aouſt, le Prince donna de ſon coſté avec tant de vigueur, qu'il chaſſa les Bavarois de tous les poſtes qu'ils occupoient. & gagna le haut de la montagne. Si le Mareſchal de Turenne, qui attaquoit par le vallon, euſt eu le meſme ſuccés, les Ennemis eſtoient défaits entiérement. Ils ne pouvoient meſme eſchapper le lendemain; mais la nuit Mercy ſe retira ſur une autre montagne plus voiſine de Fribourg, où il ſe retrancha encore mieux que ſur celle qu'il venoit de quitter. Le Duc d'Enguien entreprit de l'en chaſſer le 5 & dans une ſeconde charge plus heureuſe que la premiére, on enfonçoit l'Infanterie ennemie, ſi la Cavalerie n'euſt mis pied à terre pour la ſouſtenir. La nuit ſépara les combattans. Le Prince, ne ſongeant plus qu'à couper les vivres à Mercy, marcha le 10 pour ſe poſter ſur le chemin de Filinghen. Mercy, qui s'apperceut de ce deſſein, décampa, tenant toujours le haut des montagnes, & prévint l'avantgarde Françoiſe. Roſe détaché avec huit cens chevaux tomba ſur l'arriéregarde des Bavarois, & ſoutint tout leur effort juſqu'à l'arrivée du Duc d'Enguien. Alors Mercy, voyant les François ſur la montagne, abandonna ſon artillerie & ſon bagage, & précipita ſa marche par des lieux preſque inacceſſibles, ce qui ſauva le débris de ſon Armée.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit trois Trophées élevez ſur trois montagnes. La Légende, TERGEMINA VICTORIA. Et l'Exergue, AD FRIBURGUM BRISGOIÆ. M. DC. XLIV. ſignifient, *la triple Victoire remportée prés de Fribourg en Briſgaw. 1644.*






## LA PRISE DE XXX VILLES.

APRE'S la retraite de Mercy, le Duc d'Enguien ne jugea pas à propos de s'arrester à reprendre Fribourg, & voulut tirer de plus grands avantages de sa victoire. Il marcha le long du Rhin, prit plusieurs Villes & Chasteaux du Marquisat de Bade, & arriva devant Philisbourg, que le Mareschal de Turenne avoit déja investi. Avant que de commencer ses attaques, il occupa tous les postes, qui luy asseuroient le haut du Rhin. La tranchée fut ouverte le 1 de Septembre, & le 11 la Place, quoique tres-forte, & défenduë par cent pieces de canon, fut obligée de capituler. Cette conqueste donna une si grande réputation aux armes du Roy, que plusieurs Villes envoyérent des Députez au Duc d'Enguien. Spire luy avoit déja envoyé ses clefs avant la fin du siége. Le Mareschal de Turenne attaqua Worms, qui ouvrit ses portes; & aprés avoir détaché Roze, qui se saisit d'Oppenheim, il s'avança jusqu'à Mayence. Cette importante Place se mit sous l'obéissance du Roy, & refusa le secours que Mercy luy offroit. Creutznak fut emporté d'emblée, & le Mareschal de Turenne en cinq jours se rendit maistre de Landau. Neustat, Manheim, & Magdebourg ne firent que peu de résistance. Le Duc d'Orléans, à l'ouverture de la campagne avoit pris Gravelines, & le Mareschal de Gassion s'estoit emparé du Fort de Watte, & de deux autres Forts en Flandre. Le Prince Thomas se rendit maistre de Saint-Ya, & de la Citadelle d'Ast en Piémont. Ainsi le Roy triompha de tous costez dés le commencement de son Régne.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy est sur une espece de Thrône militaire. Un Soldat luy présente plusieurs Boucliers. La Légende, PUER TRIUMPHATOR, signifie, *le jeune Roy triomphant.* L'Exergue, XXX. URBES AUT ARCES CAPTÆ. M. DC. XLIV. *trente Villes ou Forteresses prises. 1644.*






## LA PRISE DE ROSES.

LES François ne pouvoient rien faire de plus glorieux, ni de plus utile en Catalogne, que de se rendre maistres de Roses, dont la prise couvroit le Roussillon, & donnoit entrée dans le Pays ennemi. Cette Place, assez forte d'elle-mesme, avoit une bonne garnison, & pouvoit estre secouruë par mer. Mais ce qui rendoit l'entreprise encore plus difficile, c'est que l'Armée destinée à faire le siége sous les ordres du Comte du Plessis-Praslin, n'estoit que de six mille hommes de pied, & de huit ou neuf cens chevaux. D'ailleurs elle ne pouvoit attendre aucun secours du Comte d'Harcourt, qui n'avoit que peu de troupes pour s'opposer à l'Armée Espagnole toute preste à passer la Ségre. Malgré ces difficultez, la tranchée fut ouverte le 7 d'Avril, pendant que la Flotte de France tenoit la mer pour empescher le secours. Les pluyes excessives, qui durant trois jours inondérent tout le camp, ayant obligé les François d'abandonner leurs travaux, retardérent beaucoup les attaques. Ce contretemps & la vigoureuse résistance des Espagnols, qui faisoient tous les jours de grandes sorties, ne rebutérent pas les Troupes du Roy. Elles redoublérent si bien leurs efforts, qu'enfin les Assiégez se voyant hors d'estat de soutenir un second assaut sur le Bastion Saint George, capitulérent le 28 de May, aprés cinquante-un jours de tranchée ouverte.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit sur une Prouë de Vaisseau une Rose, qui estoit le symbole des Rhodiens, dont Roses est une ancienne colonie. Les mots de la Légende, RHODA CATALONIÆ CAPTA, signifie, *Prise de Roses en Catalogne.* A l'Exergue est la date *1645.*






## LA BATAILLE DE NORLINGUE.

LE Duc d'Enguien avoit passé le Rhin à Spire, & ayant esté joint par le Mareschal de Turenne à Ladenbourg sur le Nékre, il partit en diligence pour arriver avant les Ennemis à Hailbron, & pour prendre ses postes devant cette place, dont la prise asseuroit des quartiers d'hyver à ses troupes dans le plus riche pays de l'Allemagne. Mercy, Général des Bavarois, pénétra ce dessein, & fit de son costé la mesme diligence pour le prévenir. Les deux Armées arrivérent presque en mesme temps. Mercy se posta au-dessus d'Hailbron sur deux éminences, ayant le Nékre devant luy. Le Duc d'Enguien voyant qu'il estoit impossible de passer la riviere, & d'entreprendre un siége devant un Ennemi posté si avantageusement, résolut de marcher vers la Franconie, en veuë de l'attirer à un combat, ou de le pousser au de-là du Danube, & de retomber ensuite sur Hailbron. Il fit donc occuper Vimphen par le Mareschal de Grammont, y passa le Nékre, & marcha à Rotembourg, dont il s'empara, quoique les Ennemis costoyassent toûjours son Armée. Enfin, aprés plusieurs jours de marche, comme il retournoit sur ses pas pour les couper, & pour regagner Hailbron, ils parurent assez prés de luy en de-çà de la riviere de Werens sous Norlingue. Il marcha aussi-tost à eux, & le lendemain, 3 d'Aoust, il les attaqua dans leur camp. Le choc fut terrible, & l'avantage long-temps disputé, mais enfin la Victoire se déclara pour les François. Gléen, qui commandoit les Impériaux, fut pris, & Mercy fut tué avec les principaux Officiers de son Armée.

C'est le sujet de cette Médaille. Bellone est assise sur un amas d'armes. Elle tient d'une main son Javelot, & de l'autre un Bouclier chargé de trois Fleurs-de-lys. Les mots de la Légende, DELETO BAVARORUM EXERCITU, CÆSO DUCE, signifient, *l'Armée des Bavarois défaite, & le Général tué.* L'Exergue, AD NORLINGAM. M. DC. XLV. *prés de Norlingue. 1645.*






## LE MARIAGE DE LA PRINCESSE LOUISE MARIE AVEC LE ROY DE POLOGNE.

WLADISLAS Roy de Pologne ayant fait demander au Roy la Princeſſe Marie de Gonzague, fille de Charles I, Duc de Mantouë, & de Catherine de Lorraine, & cette Princeſſe luy ayant eſté accordée, il déclara ſon mariage dans ſon Conſeil. Elle fut deſlors proclamée Reyne de Pologne par le grand Chancelier du Royaume. Ce Prince envoya en France le Comte Denhof Palatin de Poméranie ſon Ambaſſadeur extraordinaire, qui ſigna le Contract à Fontainebleau le 26 de Septembre. Il eſtoit porté par un des articles, que Sa Majeſté donnoit en mariage au Roy de Pologne, Marie de Gonzague, comme ſi elle eſtoit fille de France. Ce premier Ambaſſadeur fut ſuivi de deux autres Ambaſſadeurs extraordinaires, qui eſtoient l'Eveſque de Warmie, & le Palatin de Poſnanie. Ils firent leur entrée ſolemnelle à Paris le 26 d'Octobre, accompagnez d'une partie de la principale Nobleſſe de Pologne, magnifiquement veſtuë à la mode de leur pays. Peu de jours aprés l'Eveſque de Warmie fit la ſolemnité du mariage dans la Chapelle du Palais Royal, où le Palatin de Poſnanie épouſa la Princeſſe au nom du Roy ſon maiſtre, & aprés la Bénédiction Nuptiale, on mit ſur la teſte de la nouvelle Reyne une Couronne fermée, enrichie de perles & de diamants. A quelque temps de là cette Princeſſe partit pour aller trouver le Roy ſon mary, accompagnée de la Mareſchale de Guébriant, à qui le Roy donna la qualité d'Ambaſſadrice extraordinaire de France.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. L'Hymenée conduit un des Ambaſſadeurs veſtu à la Polonoiſe. Les mots de la Légende, REGINA POLONIS DATA, ſignifient, *Reyne donnée à la Pologne.* Ceux de l'Exergue, LUDOVICA MARIA GONZAGA WLADISLAO IIII. POLONORUM REGI COLLOCATA. M. DC. XLV. veulent dire, *Loüiſe Marie de Gonzague mariée à Wladiſlas Roy de Pologne. 1645.*






## LA BATAILLE DE LIORENS, ET LA PRISE DE BALAGUIER.

LE Comte d'Harcourt ayant empesché les Espagnols de passer la Ségre, & de secourir Roses, résolut d'aller à eux. L'entreprise estoit difficile. Leur Armée s'estendoit le long de la Ségre & de la Noguére, grossies par les neiges fonduës, & bordées de bons retranchements. On pouvoit bien passer la Ségre sur le Pont d'Alos, un peu au-dessus du confluent des deux riviéres; mais aprés cela les mesmes difficultez se trouvoient au passage de la Noguére. On prit pourtant ce parti, sur l'avis, qu'en montant le long de la Noguére, il y avoit un endroit moins gardé, où l'on pourroit jetter un Pont de cordes sur lequel on défileroit un à un. Aussi-tost le Comte d'Harcourt détacha douze cens chevaux, & deux mille cinq cens hommes de pied. L'Infanterie passa sur le Pont de cordes le 15. de Juin, & ouvrit à la Cavalerie le passage du gué de la Massane. Ces troupes le lendemain fondirent sur les Ennemis, & les chasserent des redoutes qu'ils avoient faites aux bords de la Ségre. Le 21. toute l'Armée la passa sur un Pont de bateaux, & occupa les hauteurs entre la Noguére & la plaine de Liorens, où les Ennemis l'attendoient en bon ordre. Le jour suivant elle les attaqua, & les défit. On en tua plus de 3000, & l'on fit plus de 2000 prisonniers. Le reste se sauva sous le canon de Balaguier, où ils furent assiégez, & la Place se rendit le 20. d'Octobre.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui met un pied sur l'Urne de la Ségre. Une Femme couronnée de tours luy présente une Clef. On voit en éloignement la Noguére,& le Pont de cordes sur lequel on la passa. La Légende, HISPANIS CÆSIS AD SICORIM ET PYRENÆOS SALTUS, signifie, *les Espagnols défaits prés de la Ségre, & des Pyrenées.* L'Exergue, BALAGUERA CAPTA. M. DC. XLV. *la prise de Balaguier. 1645.*






LE RESTABLISSEMENT
DE L'ÉLECTEUR DE TRÉVES.

PHILIPPE Christophle de Soeteren, Electeur de Tréves, & Evesque de Spire, avoit fait en 1632, avec la France un Traité, par lequel le Roy Loüis XIII s'engageoit de le secourir contre ceux, qui le voudroient opprimer, & d'obtenir des Suédois qu'ils se retireroient de ses Estats. Ce Traité rendit l'Electeur suspect à la Maison d'Austriche. Les Espagnols ayant embarqué sur la Moselle des Troupes du pays de Luxembourg, surprirent Tréves, se saisirent de la personne de l'Electeur, & le firent conduire prisonnier à Bruxelles, d'où ils le transférérent à Gand. Ils le remirent ensuite entre les mains de l'Empereur, qui sans avoir égard à la dignité, ni au caractére de ce Prince, le fit mettre dans le Chasteau de Prague, où il demeura prés de dix ans. Mais lors qu'on commença les préliminaires de la Paix de Westphalie, le Roy fit déclarer par ses Ambassadeurs, qu'il n'escouteroit aucune proposition, que l'Electeur ne fust remis en liberté, & en pleine possession de ses Estats. L'Empereur consentit à le mettre en liberté, & le fit sortir de prison le 7 d'Avril; mais les Espagnols, qui avoient garnison dans Tréves, refusant d'en sortir, le Roy donna ordre au Mareschal de Turenne de l'attaquer, & d'y restablir l'Electeur, ce qui fut exécuté.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la France, qui remet dans les mains de l'Electeur une Espée, & une Crosse, marques de sa dignité, & un Bouclier où sont ses Armes. Les mots de la Légende, TUTELÆ GALLICÆ FIDELITAS, signifient, *la France fidelle à protéger ses Alliez.* Ceux de l'Exergue, ELECTOR TREVIRENSIS IN INTEGRUM RESTITUTUS. M. DC. XLV. veulent dire, *l'Electeur de Tréves restabli dans l'entiére possession de ses Estats. 1645.*






## LA PRISE DE PLUSIEURS VILLES.

CETTE année fut fameuſe par les progrés que firent les Armes du Roy. Le Comte du Pleſſis-Praſlin prit Roſes & le Fort de la Trinité en Catalogne. Le Comte d'Harcourt, aprés avoir battu les Eſpagnols ſur la Ségre, & dans les Montagnes, prit Agramont, Camaras, & Balaguier. La Motte en Lorraine, aprés cinquante-ſept jours de défenſe, ſe rendit au Marquis de Villeroy. En Allemagne, dés le mois d'Avril, le Gouverneur de Briſac s'empara de cinq Places ſur le Rhin, entre Straſbourg & Spire, & le Mareſchal de Turenne en paſſant ſe ſaiſit de Veinhem. Le Mareſchal de Grammont occupa Vimphen, qui facilita à l'Armée le paſſage du Nékre. Le Duc d'Enguien prit Wiſloc, enſuite Rotembourg; & aprés la bataille de Norlingue, il força Norlingue de ſe rendre à diſcrétion, & aſſiégea Dunkeſpiel, qui ſoûtint quatre jours de ſiége. D'un autre coſté dans le Milanois le Prince Thomas prit Vigevano, Place conſidérable entre Pavie & Milan, & la forteresſſe appellée *la Rocca de Vigevano,* qui ſe défendit dix-neuf jours. Pendant que l'on faiſoit toutes ces conqueſtes en Allemagne, en Lorraine, en Catalogne, & dans le Milanois, le Duc d'Orléans en Flandre, aprés avoir emporté d'aſſaut trois Forts, prit Mardik, le Fort de Link, Montcaſſel, Eterre, Merville, & Béthune. De-là il détacha le Mareſchal de Rantzau pour le ſiege de Lillers, & le Mareſchal de Gaſſion pour celuy de Saint-Venant. La priſe de ces deux Places, & celle d'Armentiéres, de Menin, & de pluſieurs Chaſteaux de l'Artois, rendirent le Roy maiſtre de la Lys; & une ſi glorieuſe campagne fut terminée par la priſe de Tréves.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La France, aſſiſe à l'ombre d'un Laurier ſur un amas d'armes, tient de la main droite une Victoire. La Légende, GALLIA UBIQUE VICTRIX, ſignifie, *la France par-tout victorieuſe.* L'Exergue, XXXV. URBES AUT ARCES CAPTÆ. M.DC. XLV. *trente-cinq Villes ou Fortereſſes priſes. 1645.*






## LA PRISE DE COURTRAY, DE BERGUES, ET DE MARDIK.

LE Duc d'Orléans, aprés avoir menacé diverſes places Eſpagnoles, aſſiégea Courtray, & fit ouvrir la tranchée le 24 de Juin. Dés le lendemain l'Armée ennemie, forte de 25000 hommes, s'avança ſous la conduite du Duc Charles de Lorraine, de Picolomini, de Bek, & de Lamboy. Auſſitoſt le Duc d'Orléans alla au-devant d'eux avec une partie de ſes troupes, mais ils n'oſérent hazarder le combat, & ne firent que ſe retrancher. Le Marquis de Caracéne les ayant joints, avec 2000 chevaux & 4000 hommes de pied, tenta de forcer un coſté des lignes, & fut repouſſé avec perte. La Ville extrémement preſſée ſe rendit le 28, à la veuë de cette nombreuſe Armée, qui alla ſe poſter dans la plaine de Bruges, pour empeſcher au moins le Duc d'Orléans de mener aux Hollandois, alliez de la France, le ſecours qui leur avoit eſté promis. Mais ce Prince s'eſtant preſenté en bataille, ils ſe retirérent ſous les baſtions de Bruges, & le paſſage demeura libre aux François, qui ayant laiſſé ſix mille hommes au Prince d'Orange, allérent attaquer Bergues, & l'emportérent en quatre jours. Les Eſpagnols avoient repris Mardik; le Duc d'Orléans l'aſſiégea. La garniſon, que l'Armée de Caracéne, campée aux portes de Dunkerque, relevoit par le Canal avec la meſme facilité que les aſſiégeans relevoient leurs gardes, ſe défendit vigoureuſement. Mais enfin, quelques vaiſſeaux Hollandois, & des frégates Françoiſes ayant fermé le Canal, & coupé la communication de Dunkerque, le Gouverneur capitula le 25 d'Aouſt, aprés dix-ſept jours de ſiége.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit une Victoire, qui marche à grands pas, & qui tient trois Couronnes murales. La Légende, FELIX PROGRESSUS, ſignifie, *l'heureux progrés des Armes du Roy.* L'Exergue, CURTRACO, VINOCIBERGA, ET MARDICO EXPUGNATIS. M. DC. XLVI. veut dire, *priſe de Courtray, de Bergues-Saint-Vinox, & de Mardik. 1646.*






## LA PRISE DE DUNKERQUE.

APRÉS la prise de Mardik, comme la saison estoit déja avancée, on croyoit la Campagne finie en Flandre ; mais le Duc d'Enguien, à qui le Duc d'Orléans avoit laissé la conduite de l'Armée, ne pouvoit se résoudre à la mettre en quartier d'hyver, sans s'estre auparavant signalé par quelque exploit digne de sa réputation. Il n'en trouvoit pas de plus glorieux que la prise de Dunkerque. Cette Place passoit deslors pour une des meilleures des Pays-bas ; elle estoit sur-tout redoutable par son Port, d'où ses Armateurs troubloient sans cesse le commerce des François & des Hollandois. Il y avoit trois mille hommes de vieilles troupes, sans compter les Bourgeois, gens aguerris & déterminez ; & la garnison estoit commandée par le Marquis de Leyde, un des meilleurs Officiers qu'eussent les Espagnols, & le plus consommé dans l'art de défendre les Places. Le Prince envoya proposer ce siége à la Reyne Régente, & ayant eû la permission de le faire, il alla aussi-tost investir la Place par terre, tandis que les Hollandois avec leur Flotte la tenoient bloquée du costé de la mer. Le 20 de Septembre on travailla à la circonvallation, & le 24 on ouvrit la tranchée. Les assiégez ne furent presque pas un moment sans combattre, disputérent le terrein pied à pied ; & dans leurs fréquentes sorties, ils reprirent souvent les postes qu'on avoit emportez. Mais le Duc d'Enguien, qui voyoit que l'hyver approchoit, poussa si vivement ses attaques, qu'enfin le 7 d'Octobre, malgré les Armées ennemies accouruës à Nieuport pour tenter le secours, le Marquis de Leyde fut réduit à capituler.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on voit la France assise, & un Matelot à genoux, qui luy présente un Gouvernail. La Légende, VIRES HOSTIUM NAVALES ACCISÆ, signifie, *la puissance maritime des ennemis affoiblie.* L'Exergue, DUNKERCA EXPUGNATA. M. DC. XLVI. *Dunkerque prise. 1646.*






## LA PRISE DE PIOMBINO, ET DE PORTOLONGONE.

CETTE Campagne, fort glorieuſe dans les Pays-bas, & en Catalogne, n'avoit pas eû le meſme ſuccés en Italie, où la levée du ſiége d'Orbitelle avoit déja eſbranlé les Alliez de la France. Une ſi légere diſgrace fut preſque auſſi-toſt reparée par la priſe de Piombino & de Portolongone, ſituées, la premiere ſur la coſte de Toſcane, & l'autre tout proche dans l'Iſle d'Elbe. Le Mareſchal de la Meilleraye & le Mareſchal du Pleſſis, y eſtant arrivez ſur la fin de Septembre avec une Flotte conſidérable, qui quelques jours aprés fut ſuivie de quinze Galeres, & ayant débarqué leurs troupes, aſſiégerent ſucceſſivement ces deux Places par terre & par mer, ſans que les Eſpagnols, à qui il importoit extrémement de les conſerver, oſaſſent tenter d'y envoyer du ſecours. Piombino fut priſe en deux jours, mais Portolongone fit une plus longue réſiſtance; elle ne ſe rendit que le dix-huitiéme jour de tranchée ouverte, aprés avoir ſouſtenu un grand aſſaut ſur la breſche du Baſtion. Ces deux conqueſtes raſſeurérent les Alliez du Roy, & ils demeurérent fermes dans ſon alliance.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. L'Italie y eſt repréſentée à l'antique, & la Victoire luy montre deux Couronnes murales. Les mots de la Légende, FIRMATA SOCIORUM FIDES, ſignifient, *la fidelité des Alliez affermie.* Ceux de l'Exergue, PLUMBINO ET PORTULONGO EXPUGNATIS. M. DC. XLVI. veulent dire, *la priſe de Piombino & de Portolongone. 1646.*






## LA PRISE DE XIII VILLES.

EN Flandre le Duc d'Orleans prit Courtray, Bergues-Saint-Vinox,& reprit le Fort de Mardik. Aprés quoy ayant laissé le commandement de l'Armée au Duc d'Enguien, ce jeune Prince s'empara de Furnes, & prit Dunkerque en treize jours. Cependant en Lorraine le Marquis de la Ferté se saisit de la Ville & du Chasteau de Longwy. Le Mareschal de Turenne en Allemagne se rendit maistre de Schorndorff dans le Wirtemberg, de Scelingestat, d'Aschaffembourg sur le Mein, de Landeberg sur le Lech, & de Lavinghen sur le Danube. Le Mareschal de la Meilleraye, & le Mareschal du Plessis prirent Piombino, & Portolongone en Italie.

C'est le sujet de cette Médaille. Mars y paroist portant un Javelot chargé de plusieurs couronnes murales. Le Légende, MARS EXPUGNATOR, signifie, *Mars preneur de Villes*. L'Exergue, XIII URBES AUT ARCES CAPTÆ. M. DC. XLVI. veut dire, *treize Villes ou Forteresses prises. 1646.*






## LA PRISE DE XI VILLES.

PENDANT que ſous le Général Wrangle les Suédois, Alliez de la France, remportoient de nouveaux avantages ſur les Impériaux, & ſur les Bavarois, le Mareſchal de Turenne continuoit de ſon coſté ſes progrés aux environs de Mayence, & dans le païs de Wirtemberg. Il prit la ville de Biclingen, la ville & le chaſteau de Tubinge, Steinheim, Germersheim, Hochſt, Darmſtat, & deux autres Villes. En Flandre le Mareſchal de Rantzau prit à diſcrétion Dixmude; & le Mareſchal de Gaſſion, aprés s'eſtre rendu maiſtre de la Baſſée, & aprés avoir repouſſé l'Archiduc Léopold, qui s'eſtoit avancé à la teſte de huit mille hommes pour reprendre cette Place, alla au mois de Septembre aſſiéger la ville de Lens, qui ne tint que huit jours.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit un Quadrige chargé d'un Trophée, que la Victoire couronne. La Légende, DIVERSO EX HOSTE, ſignifie, *la France triomphant de differents Ennemis.* L'Exergue, XI. URBES AUT ARCES CAPTÆ. M. DC. XLVII. veut dire, *onze Villes ou Fortereſſes priſes. 1647.*






## LE DUC DE BAVIE'RE BATTU ET CHASSE' DE SES ESTATS.

L'EMPEREUR avoit investi Maximilien, Duc de Baviére, de l'Electorat, dont il avoit dépoüillé Fréderic, Electeur Palatin & Roy de Bohéme. Ce Duc aprés avoir conclu l'année précedente une Tréve avec les Suédois, l'avoit presque aussi-tost rompuë. Il espéroit que le secours de l'Empereur le mettroit en estat de profiter des conjonctures favorables, que luy offroit la révolte des Troupes de Weymar, qui avoient quitté le service de la France. En effet, il fit d'abord quelques progrés; le Mareschal Wrangle, Général des Suédois, fut obligé d'abandonner la Bohéme; & le Landgrave de Hesse vit son païs ravagé par Mélander, Général de l'Armée Impériale. Le Roy, qui vouloit procurer la Paix à l'Allemagne, & qui la voyoit éloignée par la rupture de cette Tréve, donna ordre au Mareschal de Turenne de se joindre au Général Wrangle, & au Comte de Konismark. Les Suédois, avec ce puissant secours, marchérent vers la Hesse, chassérent les Impériaux & les Bavarois, & les défirent prés de Sommershausen le 17 de May. Mélander se sauva avec peine à Ausbourg, où il mourut de ses blessures. Le Mareschal de Turenne, ayant passé le Lech, poursuivit les Ennemis. Le Duc de Baviére fut obligé d'abandonner Munic sa ville capitale, & toute la Basse-Baviére, & les François joints aux Suédois se rendirent maistres de toutes les Places & de tout le pays entre les rivieres d'Inn & d'Isser.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui d'une main tient une Couronne de Laurier, & de l'autre un petit Trophée mis au bout d'une Pique. La Légende, VICTORIA FRACTÆ FIDEI ULTRIX, signifie, *la Victoire vengeresse de la Foy violée*. L'Exergue, PULSO TRANS OENUM BAVARO. M. DC. XLVIII. veut dire, *le Duc de Baviére chassé au-delà de la riviere d'Inn. 1648.*






## LA PRISE DE TORTOSE.

LE Mareſchal de Schomberg, Vice-Roy de Catalogne, aſſiégea Tortoſe, qui devoit aſſeurer les Conqueſtes du Roy dans cette Province, & ouvrir aux Armes de Sa Majeſté les Royaumes de Valence & d'Aragon. Cette Place, ſituée ſur le penchant d'une Montagne, qui la rend preſque inacceſſible du coſté de la Catalogne, & ſur le bord de l'Ebre, qui la couvre du coſté de Valence, avoit de bonnes fortifications, & une garniſon fort nombreuſe. La tranchée fut ouverte le 5 de Juillet; & le 12 le Mareſchal de Schomberg, ſur l'avis que Don Franciſco de Mello, Général des troupes d'Eſpagne, avoit aſſemblé un corps de douze mille hommes pour ſecourir la Place, fit donner un aſſaut général le meſme jour. Les Aſſiégez ſe défendirent avec beaucoup de courage; mais enfin les François recommencérent l'attaque avec tant de furie, qu'ils renverſérent tout ce qui ſe rencontra devant eux; & emportérent non-ſeulement les dehors, mais entrérent meſme dans la Ville. Le Gouverneur, aprés y avoir ſouſtenu encore long-temps le combat, en ſe barricadant de ruë en ruë, ſe retira dans le Chaſteau, qu'il rendit le lendemain.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit une Femme affligée, aſſiſe prés d'une Urne d'où coule l'Ebre, & appuyée ſur une Ancre, avec une Prouë de vaiſſeau à coſté. Les montagnes qui ſont derriére, repreſentent la ſituation de Tortoſe. Les mots de la Légende, DERTOSA EXPUGNATA, ſignifient, *Tortoſe priſe.* A l'Exergue eſt la date *1648.*






## LA BATAILLE DE LENS.

L'ARCHIDUC Léopold avoit pris Furnes, & Eterre, & s'estoit approché de Lens. Le Prince de Condé reprit Eterre, & marcha aux Ennemis le 19 d'Aoust, espérant de les retrouver dans le mesme poste, qu'il avoit reconnu la veille. Mais les Espagnols, qui la nuit s'estoient emparez de Lens, parurent en bataille dans un camp si avantageux, qu'on ne jugea pas à propos de les attaquer. Le jour se passa en simples escarmouches. Le lendemain le Prince, pour les tirer de leur poste, & les engager au combat, décampa à leur veuë. La Cavalerie de l'Archiduc fond en mesme temps sur celle du Prince, la renverse, & la pousse jusqu'à la premiére ligne du Corps de bataille, qui fut mise en desordre. Le Général Bek, croyant déja la Victoire seûre, descend avec toute son Infanterie dans la plaine. Sur ce mouvement le Prince de Condé prédit leur défaite, & charge si à propos la Cavalerie des Ennemis, au moment qu'elle s'ouvroit pour recevoir l'Infanterie dans le centre de sa ligne, qu'il la rompt. Elle se rallia bientost, soustenuë par le Corps de réserve, & restablit le combat; mais enfin elle fut enfoncée. Le Corps de bataille, composé du reste de cette fameuse Infanterie Espagnole, qui avoit esté défaite à Rocroy, fut taillé en piéces, & ce qui put échapper se sauva à Lens, où les François entrérent le lendemain.

C'est le sujet de cette Médaille. La France s'appuyant sur son Bouclier, & tenant un long Javelot, foule aux pieds un Espagnol. Derriére elle est un grand monceau d'armes, avec l'Estendard de Castille. La Légende, LEGIONUM HISPANARUM RELIQUIÆ DELETÆ, & l'Exergue, AD LENTIUM. M. DC. XLVIII. signifient, *le reste de l'Infanterie Espagnole détruit à Lens. 1648.*






## LA PAIX DE MUNSTER.

LA Maiſon d'Auſtriche faiſoit tous ſes efforts pour mettre les Princes d'Allemagne ſous le joug, & tout concouroit à ſes deſſeins depuis la défaite de l'Electeur Palatin, Roy de Bohéme, devant Prague. Il avoit eſté mis au ban de l'Empire, & dépoüillé de ſes Eſtats. L'Electeur de Tréves eſtoit priſonnier à Vienne,& les Eſpagnols s'eſtoient emparez de ſa Ville Capitale & de ſon Païs. Il n'y avoit plus en Allemagne de Souverain, qui ne gémiſt ſous le poids de cette ſervitude. La France ſeule pouvoit maintenir la Liberté Germanique, comme elle avoit fait en d'autres occaſions. Le Roy Loüis XIII n'eut pas pluſtoſt terminé les guerres civiles par la réduction de la Rochelle, qu'il prit ſous ſa protection ces deux Electeurs opprimez. Aprés avoir déclaré la guerre au Roy d'Eſpagne, & à l'Empereur,il renouvella les Traitez d'Alliance avec les Hollandois, & avec les Suédois. Ses Armées, & celles de ſes Alliez remportérent des Victoires ſignalées. Cette guerre fut continuée avec des ſuccés encore plus glorieux durant la minorité du Roy. L'Electeur de Tréves fut reſtabli; le Duc de Baviére fut battu & chaſſé de la plus grande partie de ſes Eſtats. De ſorte que l'Empereur ſe vit contraint de conclure le celebre Traité de Munſter, qui remit les Princes de l'Empire en poſſeſſion de leur ancienne liberté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La France prés d'un Autel, où eſt le Caducée entrelacé de deux Cornes d'abondance, tient d'une main une Branche d'olivier, & de l'autre une Balance. La Couronne de l'Empereur, & celles des Electeurs & des autres Princes de l'Empire y ſont en équilibre. Le joug, qu'on voit ſous les pieds de la France, ſignifie qu'elle a tiré l'Allemagne de la ſervitude. La Légende, LIBERTAS GERMANIÆ; & l'Exergue, PAX MONASTERIENSIS. M. DC. XLVIII. veulent dire, *la liberté renduë à l'Allemagne par la Paix de Munſter. 1648.*









## LA PRISE DE CONDÉ, ET DE MAUBEUGE.

LE Comte d'Harcourt, Général de l'Armée du Roy en Flandre, avoit ordre d'empeſcher que les Eſpagnols, qui avoient pris Ypres, ne fiſſent de plus grands progrés, & ne vinſſent ravager la Frontiére. Les troupes commandées par l'Archiduc Léopold eſtoient beaucoup plus nombreuſes que celles du Comte. Il crut neanmoins que le moyen le plus ſeûr de rompre tous leurs deſſeins, eſtoit d'entrer dans leur Pays, & de les réduire à le défendre. Il paſſa donc l'Eſcauld à la veuë des Ennemis retranchez ſur le bord de cette riviere, & les pouſſa juſque ſous le canon de Valenciennes. L'Archiduc, pour éviter le combat, fit repaſſer l'Eſcauld à ſon Armée. Auſſi-toſt le Comte d'Harcourt donna ſur l'arriére-garde, & tailla en piéces douze cens Mouſquetaires & ſix cens chevaux. Il entra enſuite dans l'Iſle de Saint-Amand, & battit encore huit cens chevaux ſortis de Doüay. Aprés quoy il ſe campa entre cette Ville & Bouchain, & porta la terreur dans tout le Pays, qu'il fourragea juſques aux portes de Cambray. Enfin il marcha vers Condé, & ayant pris d'abord le fauxbourg de l'Eſcauld, il fit faire un logement ſur la contreſcarpe; de ſorte que le jour meſme, 25 d'Aouſt, le Gouverneur ſe rendit à la ſeconde ſommation. Le Comte demeura aux environs de cette Place juſqu'au mois de Septembre, & cette entrepriſe n'ayant eſté faite que pour amuſer les Eſpagnols, ou pour les attirer à un combat, il abandonna Condé avant la fin de la Campagne, & prit Maubeuge en revenant.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Pallas, tenant un Javelot preſt à lancer; le Fleuve de l'Eſcauld effrayé s'appuye ſur ſon Urne. La Légende, HISPANIS TRANS SCALDIM PULSIS ET FUGATIS, ſignifie, *les Eſpagnols défaits & pouſſez au-delà de l'Eſcauld.* L'Exergue, CONDATUM ET MALBODIUM CAPTA. M. DC. XLIX. *priſe de Condé & de Maubeuge. 1649.*






## LA LEVÉE DU SIÉGE DE GUISE.

LES Espagnols, pour profiter des troubles qui desoloient la France, s'avancérent jusque dans la Picardie avec une Armée de trente mille hommes, s'emparérent du Catelet, & le 16 de Juin ils mirent le siége devant Guise. La Ville soustint pendant dix jours les attaques continuelles des Ennemis, & donna le temps au Mareschal du Plessis d'assembler des troupes, & de s'approcher des lignes. Les Assiégeans à sa veuë redoublérent leurs efforts, & la nuit du 26 au 27 ils firent en mesme-temps deux attaques, & montérent à l'assaut en si grand nombre & avec tant de furie, qu'ils entrérent dans la Place par deux portes, poursuivirent les Assiégez, qui se battoient tousjours en retraite, & les poussérent jusque dans le Chasteau. La nuit mesme, la contrescarpe du Chasteau fut emportée, & six cens Espagnols commençoient à s'y establir; mais à la pointe du jour, ils furent chassez, ou taillez en piéces. Le Mareschal du Plessis, informé que les Assiégeans manquoient de vivres, ne jugea pas à propos d'exposer les Troupes du Roy, pour haster la délivrance d'une Place, qu'il dégageroit bien-tost sans combat, & se contenta de bien garder les avenuës. Le 29 il vit paroistre dans la plaine de la Capelle, un grand convoy de vivres, escorté par trois cens mousquetaires & par dix escadrons; il le fit aussi-tost attaquer, le prit, & les Ennemis par là réduits à l'extrémité, ne songérent qu'à lever le siége.

C'est le sujet de cette Médaille. La ville de Guise, sous la figure d'une Femme couronnée de tours, tient une Couronne de fleurs & d'herbes verdoyantes, que les anciens appelloient *Graminea*, & qui marquoit la délivrance d'une Ville assiégée. Elle s'appuye sur un Trophée, au bas duquel il y a des munitions de guerre & de bouche. La Légende, HISPANORUM COMMEATU INTERCEPTO, signifie, *Convoy des vivres enlevé aux Espagnols.* L'Exergue, GUISA LIBERATA. M. DC. L. *Guise secouruë. 1650.*






## LA BATAILLE DE RETEL.

LE Mareſchal du Pleſſis avec le peu de troupes qu'il avoit, ne ſe trouvant pas en eſtat de faire teſte aux Eſpagnols, s'eſtoit enfermé dans Reims. Mais au commencement de Décembre, il receut un gros détachement de l'Armée, qui avoit accompagné le Roy en Guyenne, où les deſordres eſtoient enfin appaiſez. Avec ce renfort, malgré l'hyver, il alla mettre le ſiége devant Rétel, dont les Ennemis s'eſtoient emparez, & d'où ils pouvoient faire des courſes juſqu'à Paris. Il preſſa ſi vivement le ſiége, que le Mareſchal de Turenne, qui eſtoit alors dans leur parti, & qu'ils avoient laiſſé dans la Champagne avec un corps d'Armée de treize à quatorze mille hommes, s'avança inutilement pour ſecourir la Place. Il la trouva priſe, & ſe retira en diligence. Mais le Mareſchal du Pleſſis, qui vouloit l'empeſcher d'hyverner dans cette Province, le ſuivit auſſi-toſt; & quoyque plus foible de moitié en Cavalerie, il réſolut, à quelque prix que ce fuſt, de le combattre. Les deux Armées marchérent quelque temps, à la veuë l'une de l'autre ſur deux hauteurs oppoſées & ſeulement ſeparées par un vallon. Le Mareſchal du Pleſſis, pour ne les pas laiſſer eſchapper, ſe préparoit à deſcendre, lorſqu'il s'apperceut que les Ennemis eux-meſmes deſcendoient, & venoient à luy. Il rangea ſon Armée en bataille ſur la colline qu'il occupoit, & ſe ſervant de l'avantage, que luy donnoit la hauteur, il fondit ſur eux avec tant de ſuccés, qu'aprés un combat fort opiniaſtré, il les rompit, leur tua deux mille hommes, prit leur canon & leur bagage, & fit trois mille priſonniers.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire tenant un Javelot & un Bouclier, foule aux pieds la Diſcorde. Les mots de la Légende, VICTORIA RETELENSIS, ſignifient, *la Victoire de Rétel.* On lit ſur le Bouclier, DE HISPANIS, c'eſt-à-dire, *Victoire remportée ſur les Eſpagnols.* A l'Exergue eſt la date *1650.*






## LA MAJORITE' DU ROY.

DE's que le Roy fut entré dans sa quatorziéme année, qui est l'âge que la Loy prescrit en France pour la majorité des Rois, la Reyne Mere crût qu'il falloit déclarer au plustost le Roy son fils majeur. Le Roy partit du Palais Royal sur les neuf heures du matin; il estoit à cheval précedé de toutes les Troupes & de tous les Officiers de sa Maison, & accompagné des Seigneurs de sa Cour, qui estoient aussi à cheval & tous superbement vestus. Une multitude incroyable de peuple estoit dans les ruës, aux fenestres, & jusque sur les toits. Sa Majesté alla au Parlement; & assis sur son lit de Justice, il exposa en peu de mots le sujet de sa venuë, qui fut expliqué plus au long par le Chancelier. La Reyne sa Mere, assise à sa droite, un peu au dessous, luy dit que les Loix du Royaume l'appellant au gouvernement de l'Estat, Elle luy remettoit avec joye la puissance, dont Elle avoit esté dépositaire durant sa minorité. Le Roy se leva, l'embrassa, & s'estant remis à sa place, la remercia en des termes pleins de majesté & de tendresse. Aussitost le Duc d'Anjou son frere, le Duc d'Orléans son oncle, & le Prince de Conti le saluérent avec un profond respect; tous les Seigneurs de la Cour firent de mesme. Le Premier Président & les Présidents le saluérent aussi, mais un genou à terre, & le Premier Président l'asseura du zéle & de la fidélité de la Compagnie. Alors on ouvrit les portes, & Sa Majesté, aprés avoir fait enregistrer un Edit contre les duels, & une Déclaration contre les blasphemateurs, s'en retourna au milieu des acclamations du Peuple.

C'est le sujet de cette Médaille. La Reyne Mere y présente au Roy un Gouvernail orné de Fleurs-de-Lys. La Légende, REGE LEGITIMAM ÆTATEM ADEPTO, signifie, *le Roy parvenu à l'age de majorité.* A l'Exergue est la date, *le VII. de Septembre, 1651.*






## LE RETOUR DU ROY A PARIS.

LES guerres civiles, qui agitoient la France, avoient obligé le Roy à ſortir de ſa Capitale. Enfin la plus grande & la plus ſaine partie des habitans l'emporta ſur un reſte de factieux, & envoya des Deputez pour ſupplier Sa Majeſté de vouloir bien y revenir. Les Capitaines des Quartiers, & les plus notables de la Ville accompagnérent en foule ces Députez. Le Roy leur donna audience à Saint Germain en Laye le 18 d'Octobre, les receût avec beaucoup d'affection, & aprés les avoir fait traiter magnifiquement, il les renvoya, avec promeſſe qu'il reviendroit à Paris le 21. Cette bonne nouvelle cauſa une allegreſſe publique ; & ce jour ſi attendu eſtant arrivé, la pluſpart des habitans ſortirent de la Ville. Tout le chemin, juſqu'à Saint Germain, eſtoit couvert d'une multitude innombrable de peuple, qui alloit au-devant de ſon Roy. Ce Prince touché de l'amour de ſes fideles ſujets, rentra dans Paris au milieu des acclamations & des bénédictions du peuple. L'exemple de la Capitale ne contribua pas peu à remettre dans l'obéiſſance toutes les autres Villes du Royaume.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy eſt à cheval, & la Ville ſous la figure d'une Femme à genoux, luy préſente ſes Clefs. La Légende, LÆTITIA PUBLICA; & l'Exergue, IMPETRATO REGIS OPTIMI IN URBEM REDITU, ſignifient qu'*un ſi bon Roy par ſon retour à Paris cauſa une joye univerſelle. 1652.*






## VILLES REMISES
## SOUS L'OBE'ISSANCE DU ROY.

LES Espagnols, d'intelligence avec les mescontents du Royaume, avoient jetté des troupes dans plusieurs Villes, principalement en Guyenne, en Bourgogne, & en Champagne, & ils occupoient les postes les plus importants de ces Provinces. Le Roy accorda une Amnistie générale à tous ceux de ses Sujets, qui rentrérent dans leur devoir, & se servit de la force de ses Armes, pour remettre les Rebelles à la raison. Vers la fin de l'année precédente il avoit fait prendre Barleduc, le Chasteau de Ligny, & quelques autres Places, & avoit chassé le Duc de Lorraine de son propre pays. Cette année le Duc d'Espernon reprit Bellegarde sur la Saone, & calma ainsi toute la Bourgogne. Bordeaux mesme implora la clémence du Roy, & le reste de la Guyenne suivit l'éxemple de sa Capitale. L'Armée Françoise pendant ce temps-là ne laissoit pas de pousser ses conquestes en Catalogne, où le Marquis du Plessis-Belliére s'empara de Castillon & de quelques autres Postes considérables. Rétel, & Mouzon se rendirent en mesme temps; & sur la fin d'Octobre, le Roy alla à Chalons sur Marne, d'où il se rendit au Camp devant Sainte Meneheult, qu'il avoit fait attaquer par le Mareschal du Plessis-Praslin. L'arrivée de Sa Majesté hasta la prise de la Place malgré la rigueur de la saison, & cet heureux succés acheva de pacifier le Royaume.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Soleil dans son Char paroist dissipant les nuages. Le mot de la Légende, SERENITAS, signifie, *la sérénité revenuë.* L'Exergue, PLURIMÆ URBES RECEPTÆ. M. DC. LIII. veut dire, *plusieurs Villes remises sous l'obéïssance du Roy. 1653.*






## LA PRISE DE BEFFORT.

BEFFORT eſt une importante Place ſituée entre la Franche-Comté, l'Alſace & la Lorraine. Le Comte de la Suze, qui y commandoit pour les Rebelles, & qui avoit une nombreuſe garniſon, inquiétoit extrémement ces deux derniéres Provinces, & en tiroit de groſſes contributions. Le Roy s'eſtant rendu maiſtre de Bar & d'une partie de la Lorraine, à la fin de l'année 1652, & ayant pris Sainte Menehoult au mois de Novembre de l'année ſuivante, avoit fait aſſiéger Beffort par le Mareſchal de la Ferté. La rigueur de la ſaiſon, & la valeur des aſſiégez rendirent ce ſiége long & pénible. Enfin le Gouverneur ſe ſentant preſſé, capitula, à condition de rendre la Place quinze jours aprés,en cas qu'il ne receuſt aucun ſecours. Toutes les avenuës eſtoient ſi bien gardées, que les Ennemis ne purent trouver de paſſage. Ainſi le 23 de Février, Beffort capitula; ce qui mit la Lorraine, & l'Alſace en ſeûreté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit ces deux Provinces repréſentées par deux Femmes aſſiſes, & appuyées ſur les Boucliers, où ſont leurs Armes. Les mots de la Légende, ALSATIÆ ET LOTHARINGIÆ QUIES. Et ceux de l'Exergue, BEFFORTIUM CAPTUM. M. DC. LIV. ſignifient que *la priſe de Beffort fit le repos de l'Alſace, & de la Lorraine. 1654.*






## LE SACRE DU ROY.

LE calme estant presque entiérement restabli dans le Royaume, le Roy, pour attirer de plus en plus sur sa Personne les bénédictions du Ciel, ne voulut pas différer plus long-temps la cérémonie de son Sacre. Il se rendit à Reims au commencement de Juin, & le septiéme du mesme mois, l'Evesque de Soissons, au deffaut de l'Archevesque de Reims, le sacra avec les cérémonies accoustumées, & luy fit l'onction avec le saint Chresme, & avec l'Huile de la sainte Ampoule, que la Tradition asseûre avoir esté apportée du Ciel pour le Baptesme de Clovis. Les douze Anciens Pairs y estoient en personne, ou par ceux qui les représentoient. Sa Majesté dans cette auguste cérémonie témoigna toute la pieté, qu'on pouvoit attendre d'un Roy tres-Chrestien, & du Fils aisné de l'Eglise.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy à genoux ; l'Evesque luy fait l'imposition des mains, ce qui est un privilége particulier aux Rois de France. D'un costé sont les Pairs Ecclésiastiques, & de l'autre les Pairs Laïques. La Légende, REX COELESTI OLEO UNCTUS, signifie, *Le Roy sacré avec l'Huile de la sainte Ampoule.* L'Exergue, REMIS VII. JUN. M. DC. LIV. *à Reims le septiéme de Juin. 1654.*






## LA PRISE DE STENAY.

DURANT les diviſions de la France, les Eſpagnols s'eſtoient emparez de Stenay, place aſſez forte, d'où ils faiſoient des courſes le long de la Meuſe, & dans la Champagne, qu'ils avoient miſe à contribution. Le Roy eſtant encore à Reims, où il venoit d'eſtre ſacré, fit inveſtir Stenay. Le Marquis de Faber eut la conduite du ſiége, & Sa Majeſté ſe rendit à Sedan, qui n'en eſt qu'à cinq ou ſix lieuës. La tranchée fut ouverte le troiſiéme de Juillet. Il ne ſe paſſa preſque point de jour, que le Roy n'allaſt viſiter les travaux, & ſa préſence anima ſi fort les Troupes, que la Ville & la Citadelle ſe rendirent aſſez toſt, pour donner le temps de ſecourir Arras, que les Ennemis avoient aſſiégé.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La ville de Stenay paroiſt proſternée aux genoux de la France, qui de la main droite s'appuye ſur ſon Bouclier. Les mots de la Légende, URBIUM GALLICARUM AD MOSAM SECURITAS, ſignifient que *la priſe de cette Place mit à couvert les Villes Françoiſes ſur la Meuſe.* Ceux de l'Exergue, STENÆUM CAPTUM. M. DC. LIV. veulent dire, *Stenay pris. 1654.*






## LE SECOURS D'ARRAS.

LA difficulté, que les Eſpagnols trouvoient à ſecourir Stenay aſſiégé par le Roy, leur fit attaquer Arras, dans l'eſpérance, que cette diverſion pourroit retarder la priſe de Stenay, ou meſme en faire lever le ſiége. On le continua néantmoins avec la meſme vigueur, ſans abandonner le ſoin de conſerver Arras. Le Mareſchal de Turenne & le Mareſchal de la Ferté, pour couper les vivres aux ennemis, s'eſtoient campez à la portée du canon de leurs lignes. Stenay ſe rendit le 6 d'Aouſt, & les troupes qui avoient fait le ſiége, allérent ſous la conduite du Mareſchal d'Hocquincourt joindre ces deux Généraux. Quelques jours aprés, ils ſçeurent qu'un grand convoy, avoit tiré les Ennemis de l'extréme néceſſité où ils eſtoient réduits, & qui les avoit déja diſpoſez à ſe retirer. Cette nouvelle fit réſoudre les Généraux François à les attaquer dans leurs lignes. L'Armée du Roy, ayant donné par trois endroits, la nuit du 24 au 25 d'Aouſt, força les retranchements, défit l'Infanterie qui ſe trouva en bataille, mit la Cavalerie en fuite, & obligea d'abord l'Archiduc Léopold, & le Comte de Fuenſaldagne à ſe ſauver en deſordre à Cambray. Le ſeul Prince de Condé à la teſte de quelques Eſcadrons, qu'il avoit ralliez, fit une retraite mémorable, & ne ceſſa de combattre, qu'aprés avoir favoriſé celle de tout ce qui eſtoit en eſtat de fuir. Les Ennemis perdirent leur canon & tout leur bagage, & on leur fit plus de trois mille priſonniers.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Deux Victoires, mettent ſur un Trophée une Couronne Vallaire, que les Romains donnoient à ceux, qui avoient forcé les retranchements des Ennemis. La Légende, PERRUPTO HISPANORUM VALLO, CASTRIS DIREPTIS, ſignifie, *les lignes des Eſpagnols forcées, & leur Camp pillé.* L'Exergue, ATREBATUM LIBERATUM. M. DC. LIV. *Arras ſecouru. 1654.*






## LA PRISE DE XIV. VILLES.

PENDANT que la Majorité, & le Sacre du Roy respandoient la joye dans le Royaume, ses Armées remportoient de grands avantages. Le Comte de Grandpré prit par escalade Virton, où il fit prisonniers de guerre quatre Compagnies de Gens-d'Armes, & une Compagnie d'Infanterie Espagnole. Villefranche, capitale du Conflans, ouvrit ses portes au Prince de Conti, aprés six jours de siége, & la prise de cette Place fut suivie de celle de Puycerda, d'Urgel, de Belver, de Moncaillard, de Ripoüil de Campredon, de Berga, & de quelques autres Villes de la Cerdaigne & du Roussillon. Le Vicomte de Charost s'empara du Fort Philippe. Stenay, soustint plus d'un mois les attaques du Marquis de Faber, & implora enfin la clémence du Roy. Le Mareschal de Turenne, avec les Mareschaux de la Ferté, & d'Hocquincourt, aprés avoir laissé consumer aux Ennemis pendant plus de six semaines une partie de leurs forces devant Arras, les attaqua dans leurs lignes, les força, les mit en fuite, & demeura maistre de leur canon & de leur bagage. Le Quesnoy se rendit ensuite au Mareschal de Turenne dés la premiére sommation; & cette Campagne, qui au commencement de Février avoit esté si glorieusement ouverte par la prise de Beffort, fut heureusement terminée à la fin de Novembre par la prise de Clermont en Argonne.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on voit la Victoire qui de la main droite tient des Couronnes murales, & de la gauche en met une sur la teste de la France, assise, & appuyée sur son Bouclier. La Légende, DIVES TRIUMPHIS GALLIA, signifie, *la France riche en Conquestes.* L'Exergue, XIV. URBES AUT ARCES CAPTÆ. M. DC. LIV. *quatorze Villes ou Forteresses prises. 1654.*

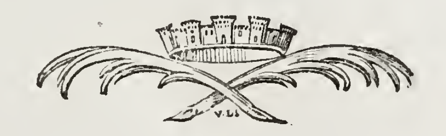





## LA PRISE DE CADAQUÉS, ET DE CASTILLON.

DANS le dessein qu'avoient les Espagnols de reprendre Roses, ils avoient fait de gros Magazins à Cadaqués & à Castillon, Villes voisines de cette Place. Le Roy, pour les prévenir, envoya le Prince de Conti commander son Armée en Catalogne, & fit armer six Vaisseaux de guerre & six Galéres, dont il donna le commandement au Duc de Mercœur. Dés que le Prince de Conti eut appris l'arrivée de la Flotte, il forma le siége de Cadaqués, Ville maritime & assez bien fortifiée. Les Galéres du Roy remorquérent jusque dans le Port les Vaisseaux, qui aussi-tost canonérent la Place, pendant que l'Armée de terre la canonoit aussi de son costé. Il y eut en peu de jours une bréche considérable. Le Gouverneur, craignant de ne pouvoir soustenir un assaut, rendit la Place le 28 de May. Le Prince de Conti ne perdit point de temps, & mit le siége devant Castillon, où les Ennemis avoient amassé la plus grande partie de leurs munitions de guerre & de bouche pour le siége de Roses. On ouvrit la tranchée la nuit du 11 au 12 de Juin. La garnison, qui étoit nombreuse, se défendit long-temps. Don Juan d'Austriche rassembla toutes les garnisons des Places Espagnoles, & avec un gros corps de troupes, fit mine de secourir la Place; mais ayant esté repoussé en différentes escarmouches, il trouva à propos de se retirer, & la Ville se rendit le premier de Juillet.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit au bord de la mer un Trophée, où sont posées deux Couronnes murales. Les mots de la Légende, CADAQUESIUM ET CASTILIO CAPTÆ, & ceux de l'Exergue, AD ORAM CATALONIÆ MARITIMAM. M. DC. LV. signifient, *prise de Cadaqués & de Castillon sur les costes de Catalogne. 1655.*









## LA PRISE DE LANDRECY, DE CONDÉ, ET DE SAINT GUISLAIN.

LE Mareſchal de Turenne, & le Mareſchal de la Ferté avoient eu ordre d'aſſiéger Landrecy. Ils l'inveſtirent le 18 de Juin. Cette Place eſtoit alors, comme elle eſt encore aujourd'huy, une des plus fortes des Pays-bas, & les Eſpagnols y avoient une groſſe garniſon. Les François, aprés 18 jours de tranchée ouverte s'en rendirent maiſtres, à la veuë de l'armée d'Eſpagne, qui n'avoit oſé la ſecourir. Le Roy s'avança enſuite juſqu'au Queſnoy, & fit attaquer Condé, qui ne tint que trois jours. Le Mareſchal de la Ferté attaqua auſſi-toſt Saint Guiſlain, & Sa Majeſté s'eſtant renduë au Camp, la Place capitula le lendemain.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit trois Couronnes murales, enlacées dans des branches de laurier. Les mots de la Légende, LANDRECIUM, CONDATUM, ET FANUM SANCTI GISLENI CAPTA, ſignifient, *priſe de Landrecy, de Condé, & de Saint Guiſlain.* A l'Exergue eſt la date *1655.*






## L'ESTABLISSEMENT
## DE L'HOSPITAL GÉNÉRAL.

LA fainéantiſe, & le libertinage avoient attiré dans Paris un nombre infini de Mendiants, qui ſe ſervoient de mauvaiſes induſtries pour émouvoir à pitié, & menoient impunément une vie licentieuſe. Le Roy, qui dés ſa premiére jeuneſſe avoit tous les ſentimens de piété, & de charité qu'on peut deſirer à un Prince, eſtablit dans cette Ville, ſous le nom d'Hoſpital Général, trois différentes Maiſons pour les pauvres de tout âge & de tout ſexe. Il fit de grands dons, & accorda divers priviléges à cet Hoſpital. Les pauvres y ſont entretenus avec ſoin; les infirmes & les vieillards y reçoivent toute ſorte de ſecours; ceux qui peuvent travailler y ſont employez à divers ouvrages, & tous y ſont inſtruits dans la religion & dans la piété.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Une Femme qui tient un enfant entre ſes bras, & qui en a deux autour d'elle, eſt le ſymbole de la Charité chreſtienne. On voit en éloignement une des Maiſons de l'Hoſpital Général. La Légende, ALENDIS ET EDUCANDIS PAUPERIBUS; & l'Exergue, ÆDES EXTRUCTÆ ET FUNDATÆ, M.DC.LVI. ſignifient, *Maiſons baſties & fondées pour nourrir & pour inſtruire les pauvres. 1656.*






## L'ENTRÉE DE LA REYNE DE SUÉDE.

LORSQUE la Reyne de Suéde vint en France, le Roy commanda qu'Elle fust reçeuë par-tout avec les honneurs deûs à son rang. Elle fit son entrée à Paris le 8 de Septembre. Plus de vingt mille Bourgeois se mirent sous les armes, pour aller la recevoir hors du Fauxbourg Saint Antoine. Elle estoit à cheval précédée des Cent Suisses de la garde du Roy, & d'une Cavalerie tres-leste & tres-nombreuse. Le Duc de Guise, que Sa Majesté avoit envoyé au-devant de cette Princesse, marchoit derriere presqu'à costé d'elle. Le Mareschal de l'Hospital, Gouverneur de Paris, & le Prévost des Marchands accompagné des Eschevins, la saluérent à la Porte de la Ville, & luy présentérent le Dais, qu'elle ne voulut pas accepter, & qui fut porté devant Elle par les quatre Eschevins, & successivement par les Corps des Marchands. Elle traversa toute la Ville au milieu d'une foule innombrable de peuple, & se rendit à l'Eglise de Nostre-Dame. Là le Chapitre la receut & la harangua par la bouche du Doyen, la conduisit au Chœur, où l'on chanta le *Te Deum*, & l'accompagna ensuite jusqu'à la porte de l'Eglise. Alors elle se mit dans une caleche magnifique & découverte, & alla descendre au Louvre, où l'on avoit préparé son logement dans l'Appartement mesme du Roy, tendu des plus beaux meubles de la Couronne.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Reyne de Suéde à cheval, & le Duc de Guise prés d'Elle. Les quatre Eschevins portent le Dais. Les paroles de la Légende, REGINA SUECORUM IN URBEM REGIÈ EXCEPTA, signifient, *la Reyne de Suéde reçeuë à Paris avec une magnificence Royale.* L'Exergue marque la date *1656.*






## LA PRISE DE VALENCE EN ITALIE.

VALENCE ſur le Po, l'une des meilleures Places du Milanois, fut inveſtie ſur la fin du mois de Juin par les Ducs de Modéne & de Mercœur, Généraux de l'Armée du Roy en Italie. Les Eſpagnols, pour la ſecourir, s'avancérent avec une Armée plus forte que celle des Aſſiégeans, & ſe poſtérent ſur des hauteurs voiſines du camp. La veûë de cette Armée, qui promettoit aux Aſſiégez un prompt ſecours, releva ſi fort leur courage, qu'ils ſe défendirent avec la derniére opiniaſtreté. Les Ennemis tentérent pluſieurs fois de forcer les lignes, & furent touſjours repouſſez. Mais la longueur du ſiége, & la difficulté des convois, réduiſirent les Aſſiégeans à une telle extrémité, qu'ils ne pouvoient éviter de lever le ſiége, s'ils n'ouvroient le paſſage au convoy qui leur venoit de Caſal. Cela fit réſoudre le Duc de Modéne & le Duc de Mercœur à ſortir des lignes, pour combattre l'Armée Ennemie. Aprés avoir aſſeûré les tranchées, ils marchérent aux Eſpagnols & ſe mirent en bataille à la portée du mouſquet. Cette audace eſtonna le Comte de Fuenſaldagne, Gouverneur du Milanois. Il ſe retira dans ſes retranchements, laiſſa entrer le convoy dans les lignes, & repaſſa le Po dés le lendemain. Les François, aprés ſa retraite, continuérent leurs attaques avec tant de ſuccés, que le Gouverneur, voyant que ſur un de ſes Baſtions ruinez, on avoit dreſſé une batterie qui foudroyoit la Ville, & que la mine eſtoit preſte à faire ſon effet, capitula le 13 de Septembre.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La France plante un Eſtendard François ſur un Baſtion, & tient ſous ſes pieds l'Eſpagne renverſée. Les mots de la Légende, VALENTIA AD PADUM VI CAPTA, ſignifient, *la priſe de Valence ſur le Po.* A l'Exergue eſt la date *1656.*






## LA PRISE DE LA CAPELLE.

LE bonheur qu'avoient eû les Eſpagnols de jetter du ſecours dans Valenciennes, & d'obliger l'Armée Françoiſe à ſe retirer, les remplit d'une ſi grande confiance, qu'ils ſe crurent maiſtres de la Campagne. Mais le Mareſchal de Turenne, avec ce qui luy reſtoit de Troupes, tint ferme par-tout devant eux. Il leur préſenta meſme pluſieurs fois la bataille ; & aprés une marche, dont l'extréme diligence les déconcerta, il tomba tout à coup ſur la Capelle. Les lignes de circonvallation ne furent pas pluſtoſt achevées, que les Aſſiégeans ouvrirent la tranchée, & la meſme nuit, ils emportérent une contreſcarpe, deux demi-lunes, tous les dehors, & attachérent le Mineur au baſtion. Les Ennemis, ſur la premiére nouvelle de ce ſiége, quittérent celuy de Saint Guiſlain, qu'ils avoient formé, & s'avancérent juſqu'à une lieuë des lignes ; ils n'oſérent s'en approcher de plus prés, & la mine ayant eû ſon effet, le Gouverneur prévint l'aſſaut par une prompte capitulation. Cet évenement, qu'ils n'avoient pas préveû, acheva de diſſiper leurs eſpérances. Ainſi la Fortune, qui paroiſſoit avoir abandonné les François, ne tarda pas long-temps à rentrer dans leur parti.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Fortune, qui d'une main tient une Corne d'abondance, & de l'autre un Gouvernail, au haut duquel eſt une Couronne murale. Les mots de la Légende, FORTUNA REDUX, ſignifient, *la Fortune de retour.* Ceux de l'Exergue, CAPELLA CAPTA. M. DC. LVI. *Priſe de la Capelle. 1656.*






## LA PRISE DE MONTMEDY.

MONTMEDY, l'une des fortes Places du Duché de Luxembourg, est située sur un roc, dont les approches sont extrémement difficiles, parce qu'en plusieurs endroits il n'y a pas de terre pour se couvrir. Le Mareschal de la Ferté l'assiégea. Il y avoit une garnison nombreuse, & un Gouverneur fort expérimenté. Quoique vigoureusement attaquée, elle se défendit prés de deux mois, & le succés du siége commençoit à devenir douteux, lorsque le Roy s'y rendit en personne. Il alla d'abord visiter les travaux, & sa présence redoublant le courage des soldats, ils emportérent les dehors l'espée à la main. Peu de jours aprés le Gouverneur fut tué, & le 7 d'Aoust les Assiégez ayant reconnu dans la tranchée le Roy, qui donnoit les ordres pour l'assaut, remirent aussitost la Place entre les mains de Sa Majesté.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit sur une Montagne un Trophée, au haut duquel est un bouclier aux Armes de la Ville de Montmedy. Les paroles de la Légende, MONS MEDIUS CAPTUS, signifient, *la prise de Montmedy*. A l'Exergue est la date *1657*.






## PRISE DE SAINT VENANT, ET DE MARDIK, ET LA LEVE'E DU SIE'GE D'ARDRES.

APRE'S que le Roy eut pris Montmedy, il laiſſa le commandement de ſon Armée au Mareſchal de Turenne, qui marcha auſſi-toſt à Saint Venant en Flandre, & l'aſſiégea. Les Ennemis de leur coſté aſſiégerent Ardres en Picardie. Ils preſſérent ſi vivement leurs attaques, que cette Ville, aſſez mal fortifiée, & défenduë par une brave, mais petite garniſon, eſtoit ſur le point d'eſtre emportée. Le Mareſchal de Turenne, qui avoit pris Saint Venant, s'avança en diligence, & vint ſe camper devant eux. L'Armée Eſpagnole alors leva le ſiége, & ſe retira, laiſſant les François entiérement maiſtres de la campagne. Le Mareſchal, aprés avoir fait quelque temps rafraiſchir ſes troupes, alla attaquer le Fort de Mardik, & ce Fort, ſi fameux par la longue réſiſtance qu'il avoit faite en 1646, ne tint que quatre jours.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la France, qui d'une main tient une Eſpée nuë, & de l'autre un Bouclier, pour faire entendre qu'on s'eſt également ſignalé par l'attaque, & par la défenſe. La Légende, FINES DEFENSI ET AMPLIATI, ſignifie, *les frontieres de la France défenduës & reculées.* L'Exergue, MARDICO ET FANO SANCTI VENANTII CAPTIS, ARDRA OBSIDIONE LIBERATA. M. DC. LVII. *Mardik & Saint Venant pris, & Ardres ſecouru. 1657.*






## LA BATAILLE DES DUNES.

L'ARMÉE de France, commandée par le Mareſchal de Turenne, & groſſie du ſecours des Anglois, aſſiégeoit Dunkerque, & il y avoit déja dix jours que la tranchée eſtoit ouverte, lorſque Don Juan d'Auſtriche, Gouverneur des Pays-bas, & le Prince de Condé, s'avancerent à la teſte de vingt mille hommes pour ſecourir la Place. Ils vinrent d'abord ſe camper aux Dunes : on appelle ainſi de petites montagnes de ſable, qui s'élevent prés de cette Ville, & en quelques autres endroits le long des coſtes de la mer. Ils eſtoient réſolus d'attaquer les Aſſiégeans dans leurs lignes. Le Mareſchal de Turenne, aprés avoir aſſeûré les poſtes de la tranchée, fit ſortir ſes troupes dés le grand matin, & marcha en bataille aux Ennemis. Il ne leur donna pas le temps d'attendre leur canon, & les ayant eſbranlez avec le ſien, il les chargea tout à coup ſi à propos, qu'il les fit plier. Leur aile gauche, que commandoit le Prince de Condé, ſe rallia pluſieurs fois, & fit pluſieurs charges, ſoutenuë du nom & de la valeur de ce Général. Mais enfin tout prit la fuite, & ce Prince luy-meſme eut aſſez de peine à ſe ſauver avec quelque reſte de cavalerie. Toute l'infanterie fut priſe ou taillée en pieces, & la défaite fut ſi entiére, qu'elle fit perdre aux Eſpagnols l'eſpérance de ſe remettre, & les détermina à la Paix, qui ſe fit l'année ſuivante.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit la Victoire, qui un caducée à la main, marche ſur des ennemis terraſſez. Les mots de la Légende, VICTORIA PACIFERA, ſignifient, *la Victoire apportant la paix.* Ceux de l'Exergue, HISPANIS CÆSIS AD DUNKERCAM. M. DC. LVIII. *les Eſpagnols défaits prés de Dunkerque. 1658.*






## PRISE DE DUNKERQUE.

LA réduction de Dunkerque ſuivit de prés le gain de la Bataille des Dunes. L'armée victorieuſe reprit inceſſamment ſes poſtes devant la Place, & les Aſſiégez ſe mirent encore en devoir de ſe défendre. Mais on emporta tous les dehors avec une telle vigueur, que la garniſon déſeſperant d'eſtre ſecouruë, & d'ailleurs conſternée de la perte du Marquis de Leyde ſon Gouverneur, qui eſtoit mort de ſes bleſſeûres, battit la chamade, & capitula le 24 de Juin.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit une Victoire qui tient un Bouclier, où ſont les Armes de la ville de Dunkerque. La Légende, DUNKERQUA ITERUM CAPTA, ſignifie, *Dunkerque priſe pour la ſeconde fois.* A l'Exergue eſt la date *1658.*






## LA GUERISON DU ROY A CALAIS.

LE ROY, aprés avoir visité les Fortifications de Dunkerque, se rendit devant Bergues pour en faire le siége; mais s'estant trouvé indisposé, il revint à Mardik, & ensuite à Calais. Là il fut attaqué d'une fiévre continuë, & la violence du mal le mit dans un peril, dont le souvenir fait encore trembler ses sujets. On employa d'abord les remedes les plus prompts, & les plus efficaces. On implora en mesme-temps le secours du Ciel pour une vie si prétieuse, & pour obtenir qu'il détournast cette calamité publique. Le Ciel enfin exauça les vœux de la France, & la tira de l'extréme danger, qu'elle avoit couru en la personne de son jeune Roy. Alors les chants d'allegresse retentirent de toutes parts; & aux ardentes priéres que l'on avoit faites, succédérent de solemnelles actions de graces.

C'est le sujet de cette Médaille. La Santé y est representée à la maniere des anciens, sous la figure d'une femme prés d'un autel entouré d'un serpent. La Légende, SALUS IMPERII; & l'Exergue, REGE CONVALESCENTE CALETI. M. DC. LVIII. signifient que *le restablissement de la santé du Roy à Calais a esté le salut de la France. 1658.*






## LA PRISE DE MORTARE.

DE's le commencement de la campagne le Duc de Modéne, qui commandoit l'Armée du Roy en Italie, se proposa d'entrer dans le cœur du Milanois, & d'y faire quelque conqueste pour establir des quartiers & des contributions. Il s'avança vers la riviere d'Adda, & se mit en devoir de la passer prés de la ville de Lodi, à la veuë des ennemis retranchez sur l'autre bord. Le passage fut fort disputé, mais une partie de la cavalerie ayant traversé cette riviere quelques milles au dessus de l'endroit, où les Espagnols estoient postez, ils prirent l'espouvente, & se retirérent en desordre. Les François passerent aussi-tost, chargérent l'arrieregarde, & en défirent une partie. Sur cette nouvelle le Marquis de Pianezze, & le Marquis Ville, Généraux des troupes du Duc de Savoye, qui estoit alors dans les intérests de la France, attaquerent la ville de Trin, dont les ennemis s'estoient emparez, & s'en rendirent les maistres aprés un long & terrible assaut. Ils allérent ensuite joindre le Duc de Modéne, qui aprés une longue marche au travers du Milanois, entre Milan & Pavie, avoit passé le Tezin, & assiégé Mortare. La garnison se défendit pendant seize jours, & fit plusieurs sorties fort vigoureuses; mais enfin le Gouverneur capitula le 22 d'Aoust.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit une Renommée qui vole, & qui tenant d'une main une trompette qu'elle embouche, porte de l'autre une Couronne murale. La Légende, RES IN ITALIA FELICITER GESTÆ, signifie, *avantages remportez en Italie.* L'Exergue, MORTARIA CAPTA. M. DC. LVIII. *prise de Mortare. 1658.*






## LA PRISE DE PLUSIEURS VILLES.

DEPUIS la défaite des Espagnols à la Bataille des Dunes, qui fut suivie de la prise de Dunkerque, le Mareschal de Turenne ne trouva plus d'obstacle à ses progrés. En moins de huit jours il se rendit maistre de Bergues, de Furnes, & de Dixmude. De-là il alla camper à une lieuë de Nieuport, pour favoriser le siége de Gravelines. Cette Place prise il passa la Lys à Deinsse, se saisit du Chasteau de Gavre sur l'Escauld, prit Oudenarde; & aprés avoir battu sur sa route un corps de trois mille hommes, commandez par le Prince de Ligne, il s'asseûra de Menin, & assiégea Ypres, qui capitula le quatriéme jour. Le lendemain il fit occuper le Chasteau de Comines, poste trés-important sur la Lys, & s'estant emparé de Gramont, & de Ninove, il demeûra maistre de tout le pays entre la Lys, l'Yper, & l'Escauld.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit Bellone dans un char traisné rapidement par deux chevaux, & autour d'elle trois Fleuves renversez. Les mots de la Légende, VICTORIARUM IMPETUS; & ceux de l'Exergue, AD SCALDIM, LYSAM, ET YPERAM. M. DC. LVIII. signifient, *la rapidité des Victoires du Roy sur l'Escauld, sur la Lys, & sur l'Yper. 1658.*






## LA CONFERENCE POUR LA PAIX.

IL y avoit eû plusieurs propositions de Paix entre la France & l'Espagne; le sieur de Lionne avoit esté exprés à Madrid en 1656. pour en régler les articles. Mais la négociation fut rompüe parce que le Roy mettoit pour premiere condition du Traité, son mariage avec l'Infante, & que les Espagnols avoient une extréme répugnance à luy donner l'heritiere présomptive de tant de Royaumes. La Reyne d'Espagne accoucha d'un Prince en 1657, & une nouvelle grossesse en 1658 luy donnant l'espérance d'avoir un second Fils, Don Antonio Pimentel vint incognito à Lyon, où Sa Majesté estoit sur le point d'épouser la Princesse Marguerite de Savoye. Il asseûra secretement le Cardinal Mazarin, que le Roy son Maistre consentoit au mariage de l'Infante, & qu'il signeroit les articles du Traité de Paix, qui avoient esté arrestez à Madrid. Les propositions de Pimentel furent escoutées. On convint d'une suspension d'armes; le Cardinal Mazarin se transporta à Saint Jean de Luz, & Don Loüis de Haro se rendit à Saint Sebastien. Ces deux Ministres eurent diverses conférences dans une petite Isle, qu'on nommoit autrefois *Isle des Faisands*, au milieu de la riviere de Bidassoa, qui sépare la France & l'Espagne. Ce fut là qu'ils dresserent les articles du Traité de Paix, & du Contract de mariage.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le cours de la Riviere de Bidassoa, & l'Isle des Faisands, qui depuis a esté nommée l'*Isle de la Conférence*. Au milieu de cette Isle on a mis un Temple de la Paix, à l'antique. La Légende, PACIS ADYTUM, signifie, *le Sanctuaire de la Paix*. L'Exergue, COLLOQUIUM AD BIDASSOAM. M. DC. LIX. *Conférences tenuës dans l'Isle de la riviére de Bidassoa. 1659.*






## CITADELLE BASTIE A MARSEILLE.

MARSEILLE a toûjours esté regardée comme une des plus importantes Villes du Royaume, à cause de sa situation sur la mer Mediterranée, & de la commodité de son Port, qui luy facilite le commerce du Levant, & sert de retraite seûre aux Galeres du Roy. Mais cette Ville estant commandée par les hauteurs, qui l'environnent, le Roy pour la défendre contre les attaques des Etrangers, & pour asseûrer le repos des habitans, a fait bastir à l'entrée du Port un Chasteau, & une Citadelle vis-à-vis l'un de l'autre.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit le Plân du Port & des deux Forteresses. La Légende, MASSILIA ARCE MUNITA, signifie, *Marseille fortifiée.* L'Exergue marque la date *1660.*









## L'ENTREVEUE DES DEUX ROIS.

LE Mariage du Roy avec l'Infante d'Eſpagne ayant eſté conclu, les deux Rois deſirérent mutuellement de ſe voir. L'entreveuë ſe fit dans l'Iſle formée par la riviere de Bidaſſoa, qui ſépare les deux Royaumes. C'eſt en ce lieu-là meſme que, ſix mois auparavant, le Cardinal Mazarin, & Don Loüis de Haro avoient ſigné le Traité de Paix, & le Contract de Mariage. Les préparatifs de cette entreveuë furent faits avec une grande magnificence. On avoit déja, pour les Conférences des Miniſtres, diviſé l'Iſle en deux parties égales, & baſti dans le milieu un logement double avec deux ponts de communication ſur la riviere. On embellit encore ces appartements, & on y adjouſta des galeries couvertes. Les deux Rois, accompagnez chacun de leur Cour, & ſuivis d'une grande affluence de peuple, que la nouveauté de la cérémonie avoit attiré, ſe virent deux jours de ſuite. Le Roy d'Eſpagne remit luy-meſme la Reyne ſa fille entre les mains du Roy ſon gendre; & ces deux Princes, aprés s'eſtre donné toutes les marques poſſibles d'une amitié réciproque, s'engagérent à obſerver religieuſement ce qui avoit eſté accordé entre leurs Miniſtres. Les Seigneurs François, & Eſpagnols s'embraſſérent, & ſe comblérent d'honneſtetez. Ainſi ces deux Nations, aprés une guerre de vingt-cinq ans, oubliérent leurs inimitiez paſſées, & firent voir une parfaite union.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit les deux Rois avec leurs habits royaux. Dans le fond paroiſt un des coſtez de la riviere, avec un des ponts qui la traverſent, & les montagnes ſont dans le lointain. La Légende, REGUM CONGRESSIO, ſignifie, l'*entreveuë des Rois*. L'Exergue, PAX AD PYRENÆOS. M. DC. LX. *la Paix des Pyrenées. 1660.*






## LE MARIAGE DU ROY.

LORSQUE le Traité de Paix entre la France & l'Eſpagne eut eſté ſigné, le Mareſchal de Grammont alla à Madrid faire la demande de l'Infante. Sa Majeſté Catholique la mena ſur la Frontiere, où le Roy eſtoit déja arrivé. Don Loüis de Haro eſpouſa cette Princeſſe au nom du Roy dans Fontarabie. Elle ſe rendit auſſi-toſt à Saint Jean de Luz. C'eſt là que le Mariage, à qui l'on devoit une ſi heureuſe Paix, fut conſommé avec toutes les démonſtrations poſſibles d'une joye réciproque entre les deux Nations.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit l'Hymenée tenant d'une main deux Couronnes de myrte, & de l'autre ſon Flambeau, avec lequel il met le feu à un monceau d'armes. Les mots de la Légende, PAX ET CONNUBIUM, ſignifient, *la Paix & le Mariage.* Ceux de l'Exergue, MARIA THERESIA AUSTRIACA REGI NUPTA. IX. JUN. M. DC. LX. veulent dire, *Marie Theréſe d'Auſtriche mariée avec le Roy, le 9 de Juin. 1660.*



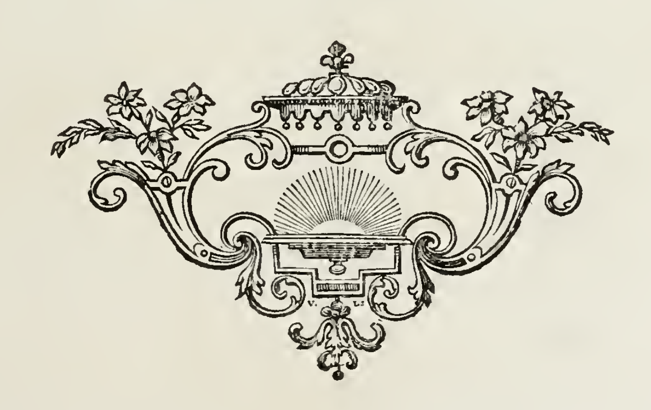






## AUTRE ME'DAILLE SUR LE MARIAGE DU ROY.

DANS cette ſeconde Médaille, afin de perpétuer par plus d'un monument la mémoire d'une ſi auguſte Alliance, on a gravé le Portrait de la Reyne. Les mots de la Légende, MARIA THERESIA AUSTRIACA FRANC. ET NAVARRÆ REGINA, ſignifient, *Marie Thereſe d'Auſtriche Reyne de France & de Navarre.* A l'Exergue eſt la date *1660.*






## L'ENTRÉE DE LA REYNE.

LE ROY aprés son Mariage revint à Paris, & y amena la Reyne. Paris en cette occasion donna des marques extraordinaires de son zéle, & de son respect, par une des plus superbes entrées, qui eussent jamais esté faites. Il y avoit des Arcs de triomphe élevez en divers endroits, avec des Devises & des Inscriptions à l'honneur de leurs Majestez. Toutes les ruës, par où elles devoient passer, estoient richement tapissées, & ornées diversement. Les peuples y estoient accourus de toutes les Provinces du Royaume. A l'extrémité du Fauxbourg S. Antoine, on avoit dressé un Thrône, sur lequel le Roy & la Reyne receurent les hommages & les soumissions de tous les Corps, & des Compagnies supérieures. Ensuite on se mit à marcher pour entrer dans la Ville. Le Roy monta à cheval précedé des troupes de sa Maison, & accompagné des Princes, & des Seigneurs de sa Cour superbement vestus. La Reyne venoit aprés dans un Char d'une magnificence extraordinaire, découvert, & suivi d'un grand nombre de carrosses remplis de Princesses, & des Dames les plus qualifiées. Ils traversérent ainsi toute la Ville au milieu des acclamations continuelles du peuple, & allérent descendre au Louvre.

C'est le sujet de cette Médaille. La Reyne y paroist dans un Char conduit par l'Amour. Les mots de la Légende, FELICISSIMUS REGINÆ IN URBEM ADVENTUS, signifient, *l'heureuse arrivée de la Reyne à Paris.* L'Exergue marque la date *1660.*






## LE ROY PRENANT LE GOUVERNEMENT DE L'ESTAT.

APRÉS la mort du Cardinal Mazarin, le Roy réſolut de gouverner par luy-meſme. Auſſitoſt le Royaume changea de face; les abus, qui s'eſtoient gliſſez dans l'adminiſtration de la Juſtice, & des Finances, furent réformez; les Arts & les Sciences refleurirent, & l'abondance, qui régna par tout, fit oublier en peu de temps les maux, qu'une longue guerre avoit cauſez.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où pour exprimer les prompts effets de l'application du Roy aux affaires, on l'a repreſenté ſous la figure d'Apollon, aſſis ſur un Globe orné de trois Fleurs de Lys. Il tient de ſa main droite un Gouvernail, pour marquer qu'il conduit tout luy-meſme, & de l'autre main une Lyre, ſymbole de la parfaite harmonie de toutes les parties du Royaume. La Légende, ORDO ET FELICITAS, & l'Exergue, REGE CURAS IMPERII CAPESSENTE. M. DC. LXI. veulent dire que *le Roy prenant en main les reſnes de l'Eſtat, l'ordre & la felicité ont commencé d'y régner. 1661.*

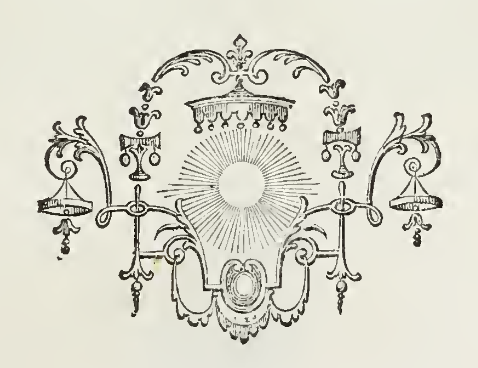





## LE ROY ACCESSIBLE A TOUS SES SUJETS.

DE's que le Roy eut pris le gouvernement de l'Eſtat, il s'appliqua non ſeulement à ſe faire redouter de ſes Ennemis, mais encore à procurer une parfaite felicité à ſes peuples. Pour eſtre mieux en eſtat de pourvoir à tous leurs beſoins, il eut ſoin de s'en inſtruire luy-meſme, & voulut que les portes fuſſent ouvertes à tous ceux, qui viendroient luy préſenter des Placets. Un accés ſi libre auprés du Prince cauſa une joye d'autant plus ſenſible, que juſqu'alors on avoit eû de grandes difficultez à aborder meſme le Miniſtre.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit le Roy ſur ſon Thrône, où il reçoit favorablement des Placets qu'on luy préſente. Les mots de la Légende, FACILIS AD PRINCIPEM ADITUS, ſignifient, *l'Accès facile auprés du Prince.* L'Exergue marque la date *1661.*






## L'ASSIDUITE' DU ROY A SES CONSEILS.

ENTRE les grandes qualitez du Roy, une des principales eſt ſon aſſiduité conſtante à tenir ſes conſeils en tout temps & en tout lieu. Les Victoires, qui ont eſtendu ſi loin les bornes du Royaume; ces Places fortifiées, qui en ont fermé l'entrée aux Ennemis; tant de loix ſalutaires; l'ordre & la diſcipline, qui regnent dans les villes, & juſques dans les armées; enfin tant de beaux eſtabliſſements, qui font le bonheur de la France & la gloire de noſtre ſiecle, ſont les effets de cette application tousjours égale dans la Paix & dans la Guerre, & que la multiplicité des affaires, les plaiſirs, ni les maladies meſme n'ont jamais pû interrompre ni laſſer.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Soleil conduiſant ſon Char, & reſpandant ſa lumiere ſur le Globe de la Terre. Les Signes du Zodiaque marquent la route, dont il ne s'écarte jamais. La Légende, GALLIA FELIX, & l'Exergue, ASSIDUA REGIS IN CONSILIIS PRÆSENTIA. M. DC. LXI. ſignifient, *la France heureuſe par la préſence aſſiduë du Roy dans ſes Conſeils. 1661.*






## LE SECRET DES CONSEILS DU ROY.

LE Secret eſt l'ame de tous les Conſeils, & l'un des principaux fondemens de la Politique. Il n'a jamais eſté gardé avec plus d'exactitude que dans le Conſeil du Roy, dont les Ennemis, avec toute leur application & toute leur prévoyance, n'ont jamais pu pénétrer les deſſeins. C'eſt à ce profond Secret, autant qu'à la prompte exécution de tant de vaſtes projets, qu'on doit en partie les grands & merveilleux ſuccés de ce Régne.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Harpocrate Dieu du ſilence, qui, appuyé ſur une colomne, & tenant une Corne d'abondance, porte le doigt ſur ſa bouche. Les mots de la Légende, COMES CONSILIORUM, ſignifient que *le ſecret accompagne par-tout les conſeils & les deſſeins du Roy*. A l'Exergue eſt la date *1661*.






## CHAMBRE DE JUSTICE.

LA longueur de la guerre, & les dépenſes néceſſaires pour la ſouſtenir, avoient mis un tel deſordre dans les Finances, que les plus clairs revenus de la Couronne eſtoient engagez & conſumez par avance, & pour long-temps. Sa Majeſté, ayant commencé à remettre l'ordre dans ſon Royaume, eſtablit une Chambre de Juſtice, compoſée des Magiſtrats les plus eſclairez, & les plus intégres de ſon Conſeil, & des Compagnies ſupérieures, pour connoiſtre des malverſations commiſes dans le recouvrement, & dans l'adminiſtration des deniers publics.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Juſtice eſt aſſiſe tenant ſon Eſpée d'une main, & de l'autre la Balance. Les mots de la Légende, REPETUNDARUM JUDICES CONSTITUTI, ſignifient, *Juges établis pour la recherche des Traittans.* A l'Exergue eſt la datte *1661.*






## L'HOMMAGE RENDU POUR LE DUCHÉ DE BAR.

LE refus, que le Duc Charles de Lorraine faisoit d'accepter les conditions, sous lesquelles il avoit esté compris dans le Traité des Pyrenées, sembloit devoir attirer la perte entiére de ses Estats. Le Duché de Bar, qui en compose une partie, le rendoit Vassal de la Couronne de France, & pouvoit estre confisqué suivant la rigueur du Droit. Cependant le Roy voyant tous ses Ennemis desarmez, & le Duc abandonné mesme par ceux, qui avoient le plus contribué à l'esloigner de son devoir, le traita plus favorablement que ce Prince n'eust osé l'espérer. Sa Majesté, par le Traité du dernier Février, luy rendit non seulement la Lorraine, mais encore le Duché de Bar, qu'elle s'estoit reservé aux Conférences des Pyrenées. Une des principales conditions fut, que huit jours aprés la signature du Traité, le Duc, à l'exemple de ses Prédecesseurs, rendroit hommage au Roy pour ce Duché, ancienne mouvance du Comté de Champagne, ce qui fut exécuté.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Duc Charles à genoux sans chapeau, & sans espée. Le Roy couvert & assis sur son Thrône, luy tient les deux mains entre les siennes. A costé il y a un Escusson aux Armes de Bar. Les mots de la Légende, HOMAGIUM LIGIUM CAROLI DUCIS LOTHARINGIÆ, OB DUCATUM BARENSEM, signifient, *l'Hommage lige de Charles Duc de Lorraine pour le Duché de Bar.* A l'Exergue est la date *1661.*

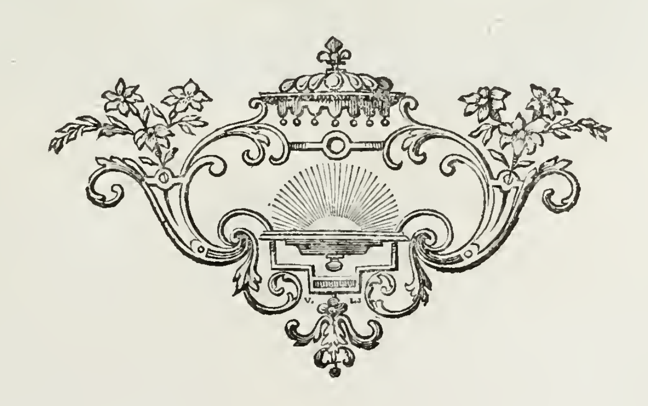





## LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR.

DEPUIS le Mariage du Roy, le Royaume joüissoit d'une profonde paix, & n'avoit rien à desirer que d'heureux fruits de ce Mariage. Le Ciel favorable aux vœux de la France, luy accorda de bonne heure un Prince, dont la naissance acheva de mettre le comble à la félicité publique.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Génie à la maniére des Anciens. Il porte entre ses bras, sur une toilette semée de Fleurs-de-Lys, un Enfant qu'il regarde avec complaisance & avec attention. Les mots de la Légende, FELIX GALLIARUM GENIUS, signifient, *l'heureux Génie de la France*. Ceux de l'Exergue, NATALIS DELPHINI. I. NOVEMBRIS. M. DC. LXI. *naissance du Dauphin, le premier de Novembre, 1661.*

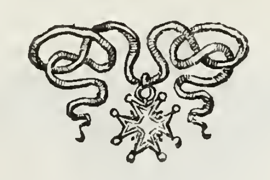





## LA PROMOTION DES CHEVALIERS DE L'ORDRE DU SAINT ESPRIT.

LEs cent Chevaliers, dont l'Ordre du Saint Eſprit eſt composé, ſe trouvoient réduits à quarante. Le Roy réſolut de rendre le nombre complet. Entre les Grands de ſon Royaume, & parmi ceux qui à la Nobleſſe de leur extraction avoient joint de grands ſervices, il choiſit les ſoixante, qu'il jugea les plus dignes, & les nomma pour eſtre Chevaliers. La Cérémonie ſe fit avec grande pompe le premier de Janvier 1662 dans l'Egliſe des Auguſtins, où par les Statuts de l'Ordre, elle doit eſtre faite quand le Roy eſt à Paris.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy, veſtu de ſon habit & de ſon manteau de l'Ordre, reçoit le ſerment d'un Chevalier Novice. Derriére le Roy eſt le Grand Treſorier, qui tient un Collier de l'Ordre. Les mots de la Légende, GENERI ET VIRTUTI, ſignifient, *à la Nobleſſe & à la Valeur.* Ceux de l'Exergue, SEXAGINTA PROCERES TORQUE DONATI, M. DC. LXII. *Soixante Seigneurs faits Chevaliers. 1662.*






## LE DUEL ABOLI.

UN faux point d'honneur avoit si fort allumé en France la fureur des Duels, que tous les Edits des Régnes precédents, n'avoient pû l'arrester. Cette gloire estoit reservée à la sagesse du Roy. Le premier jour de sa Majorité il fit un Edit contre les Duels; & depuis il s'imposa la Loy de n'accorder jamais de grace aux coupables. Cette severité salutaire a entierement aboli la pernicieuse coustume, qui avoit souvent cousté à la France le plus pur sang de sa Noblesse.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Justice au milieu de quatre hommes, qui ont encore l'espée à la main, & qui sont estendus par terre, comme s'ils ne pouvoient plus se soûtenir à cause de leurs blessûres. Elle les regarde d'un air menaçant, & semble leur annoncer le supplice, qu'ils ont merité par leur combat criminel. La Légende, JUSTITIA OPTIMI PRINCIPIS, signifie, *la Justice du meilleur de tous les Princes.* L'Exergue, SINGULARIUM CERTAMINUM FUROR COERCITUS M. DC. LXII. *la fureur des Duels arrestée. 1662.*






## DROIT DE PRESÉANCE RECONNU PAR L'ESPAGNE.

A l'Entrée que fit à Londres le Comte de Brahé, Ambassadeur extraordinaire de Suéde, le Baron de Batteville, Ambassadeur d'Espagne en Angleterre, avoit par surprise, & par violence fait passer ses Carrosses devant ceux du Comte d'Estrades Ambassadeur de France. Le Roy résolut de tirer raison de cette entreprise, qui attaquoit directement la possession, où les Rois de France ont toûjours esté, de preceder tous les Rois de l'Europe. On crut quelque temps, que la guerre alloit se rallumer entre les deux Couronnes; mais le Roy d'Espagne, craignant les suites d'un si juste ressentiment, désavoüa Batteville, le révoqua, & offrit au Roy toutes les satisfactions qu'il demandoit. Le Marquis de la Fuente vint en France, avec la qualité d'Ambassadeur extraordinaire. Il eut Audience au Louvre, en présence du Nonce du Pape, & de tous les Ministres des Princes Estrangers, il déclara, au nom de son Maistre, que sa Majesté Catholique avoit défendu à ses Ambassadeurs d'entrer jamais en concurrence avec les Ambassadeurs du Roy.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy debout sur le marchepied de son Thrône. L'Ambassadeur d'Espagne est plus bas, & dans la posture d'un homme qui fait des excuses. Le Nonce du Pape, & plusieurs Ministres Estrangers sont autour, comme témoins de cette satisfaction. Les mots de la Légende, JUS PRÆCEDENDI ASSERTUM, veulent dire, *droit de préséance confirmé.* Ceux de l'Exergue, HISPANORUM EXCUSATIO CORAM XXX. LEGATIS PRINCIPUM. M. DC. LXII. signifient, *satisfaction faite par l'Espagne, en présence de trente Ministres Estrangers. 1662.*






## LIBÉRALITÉ DU ROY PENDANT LA FAMINE.

LE Royaume, & particuliérement la Ville de Paris, estoient menacez d'une grande famine. La stérilité de deux années avoit causé une telle disette, que le peuple auroit eu beaucoup à souffrir, si le Roy, par une sage prévoyance, n'eust de bonne heure fait venir des Pays estrangers une grande quantité de blé. On en fit du pain, & Sa Majesté ordonna qu'on le distribuast dans le Palais des Tuilleries, ce qui fut d'un si grand secours, qu'on ne s'apperceût presque point de la necessité publique.

C'est le sujet de cette Médaille. La Charité représentée par une Femme debout, tend un pain à une autre Femme desolée, & à deux petits Enfans qui sont prés d'elle. Les paroles de la Légende, FAMES PIETATE PRINCIPIS SUBLEVATA, signifient, *la France préservée de la famine par la bonté paternelle du Roy*. A l'Exergue est la date *1662*.






## LE CARROUSEL.

SUR la fin de l'année 1661, le Roy voulut augmenter la joye publique par un ſpectacle digne de ſa magnificence, & ordonna, pour l'année ſuivante, tous les préparatifs d'un Carrouſel. La grande place, qui eſt devant le Palais des Tuilleries, fut choiſie à ce deſſein, & on la diſpoſa en forme d'un Camp fermé de doubles barriéres, & entouré d'Amphithéatres propres à contenir un grand nombre de ſpectateurs. Il en vint de toutes les Provinces du Royaume, & la curioſité attira meſme beaucoup d'Eſtrangers. Il y eut cinq Quadrilles, ſous le nom de cinq Nations différentes. Le Roy, veſtu à la Romaine, marchoit à la teſte de la premiére Quadrille, qui repréſentoit les Romains, & dans la marche, comme dans les courſes, il ſe fit autant admirer par ſa bonne grace, & par ſon adreſſe, que par la majeſté qui brilloit dans toute ſa perſonne. La Reyne, la Reyne Mere, la Reyne d'Angleterre, & toutes les Princeſſes de la Cour contribuérent par leur préſence aux agréments de la Feſte, qui dura trois jours, & les Reynes y diſtribuérent les Prix.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy la Lance à la main, courant à cheval dans la lice. La Légende, LUDI EQUESTRES, ſignifie, *Jeux & Courſes à cheval.* L'Exergue marque la date *1662.*






## L'ACQUISITION DE DUNKERQUE.

DUNKERQUE en 1658, avoit esté prise par les François sur les Espagnols, & aussitost remise aux Anglois, suivant le Traité fait avec eux; le Roy trouva l'occasion de la retirer de leurs mains, & chargea le Comte Destrades de cette négociation. Les Anglois vendirent Dunkerque, & il n'en cousta que cinq millions à Sa Majesté, pour se mettre en possession d'une des plus importantes Places des Païs-bas.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la ville de Dunkerque, sous la figure d'une Femme couronnée de tours. Elle présente au Roy le Plan de sa Citadelle; derriére elle on a mis un Vaisseau, pour marquer la commodité de son Port. La Légende, PROVIDENTIA PRINCIPIS, signifie, *la sage prévoyance du Roy.* L'Exergue, DUNKERCA RECUPERATA, M. DC. LXII. *Dunkerque recouvrée. 1662.*






LA FRANCE FLORISSANTE.

LA France, en paix avec tous ſes voiſins, joüiſſoit des avantages que les ſoins & les travaux du Roy luy avoient procurez. Auſſi reſpectée au dehors, que calme au dedans, elle voyoit la Juſtice, la Religion, & l'Abondance régner par la ſageſſe du Prince; & les Sciences, & les Arts fleurir par ſa magnificence, & ſes libéralitez.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy eſt repreſenté ſous la figure d'Apollon, Dieu des beaux Arts. La branche d'Olive, & la Corne d'abondance, qu'il tient en ſes mains, ſont les ſymboles du bonheur, & de la paix. Les mots de la Légende, FELICITAS TEMPORUM, ſignifient, *la félicité du régne*. L'Exergue marque la date *1663*.






## L'ACADE'MIE DES INSCRIPTIONS.

LA haute opinion, qu'on avoit conçeuë du Roy dés ses premiéres années, se fortifiant de plus en plus, il fut aisé de prévoir, que son Régne, déja si fécond en merveilles, produiroit un nombre infini d'évenements dignes d'estre transmis à la postérité. Dans cette veuë un Ministre plein de zéle pour la gloire de son Maistre, & pour la gloire de l'Estat, fit agréer à Sa Majesté l'Institution d'une Académie, qu'il composa d'un petit nombre d'hommes choisis dans l'Académie Françoise, pour faire les Inscriptions, les Devises, les Médailles, qui pourroient avoir quelque rapport au Roy, ou au Public, & pour respandre la noble simplicité & le bon goust dans tous les Monuments qu'on dresseroit. Ces Monuments aussi-tost reprirent l'Air antique, qui en fait le véritable prix. Les Académiciens nouvellement établis commencérent l'Histoire du Roy par les Médailles. Ce dernier travail devint leur principale, ou plustost leur unique occupation, la suite continuelle des grandes actions ne leur laissant aucun relasche. Mais quelque ample matiere que le Roy leur ait pû fournir, ils sont venus à bout de pousser l'ouvrage jusqu'à la fin du dix-septiéme Siécle, marqué par l'avénement du Duc d'Anjou à la Couronne d'Espagne.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Mercure, qui tient un Stile à l'antique, avec lequel il paroist vouloir escrire sur une Table d'airain. A ses pieds il y a un carton, & un vase rempli de Médailles. La Légende, RERUM GESTARUM FIDES, signifie, *Monuments fidelles des grandes actions.* L'Exergue, ACADEMIA REGIA INSCRIPTIONUM ET NUMISMATUM INSTITUTA. M. DC. LXIII. l'*Académie des Inscriptions & des Médailles establie par le Roy. 1663.*

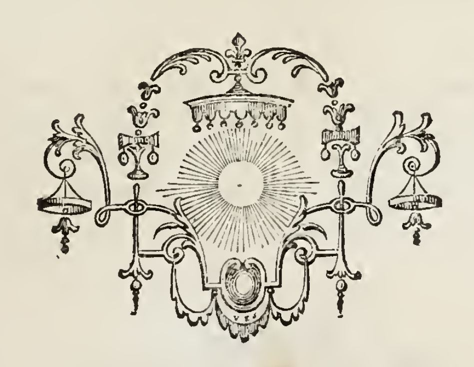





## DEVISE DU ROY.

L'ANCIEN uſage de faire des Deviſes, qui caractériſent les Princes & les Rois par quelque qualité ou par quelque action, dure encore aujourd'huy. Celle de Loüis XIII eſt la Maſſuë d'Hercule, avec ce mot, ERIT HÆC QUOQUE COGNITA MONSTRIS: *les monſtres eſprouveront auſſi ſa force,* pour faire entendre qu'il avoit dompté l'héréſie & la rebellion. Les divers talens que le Roy poſſede éminemment, fourniſſoient une riche matiere à ces ſortes de penſées ingénieuſes. Mais enfin, la vaſte eſtenduë de ſes lumieres, & ſa capacité profonde dans l'art de régner, ont paru le véritable ſujet de ſa Deviſe, & rien n'a ſemblé plus propre à peindre en racourci ſon principal caractére.

Le Soleil, qui ſert de corps à cette Deviſe, & les mots, NEC PLURIBUS IMPAR, ſignifient, qu'ainſi que les rayons de cet Aſtre éclairent à la fois la Terre & pluſieurs Globes céleſtes, de meſme le génie du Roy ſuffiroit à gouverner enſemble & la France & pluſieurs Royaumes. L'Exergue marque l'année *1663,* où cette Deviſe a eſté faite.






## LA PRISE DE MARSAL.

CHARLES I Duc de Lorraine, célébre par sa valeur, & par sa grande capacité pour la guerre, l'est aussi par son inconstance, & par la legereté de son esprit, qui enfin le conduisirent à sa perte. Il n'est pas croyable combien de différents Traitez il avoit faits avec la France, qu'il avoit tous également violez. Le Roy néantmoins, peu de temps aprés la Paix des Pyrenées, luy rendit généreusement ses Estats. A peine fut-il restabli, qu'il proposa de luy-mesme le fameux Traité, par lequel il cédoit au Roy la Lorraine, & remettoit d'abord Marsal, pour seûreté de sa parole. Dés que le Traité fut signé, il chercha tous les moyens d'en éluder l'exécution; recommença ses anciennes pratiques avec les Ennemis de la France, fit fortifier Marsal & y jetta une garnison nombreuse. Le Roy justement irrité fit investir Marsal, dont il vouloit faire le siége en personne, se rendit à Metz en quatre jours, & s'avança à Nomeny, où il fit la reveuë de ses Troupes. Alors le Duc, dont cette extréme diligence avoit rompu toutes les mesures, prit le parti de se mettre à la merci du Roy. Il vint trouver Sa Majesté à Metz, envoya ordre de remettre Marsal aux Troupes du Roy, & signa un nouveau Traité, qui estoit le troisiéme depuis trois ans.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Duc de Lorraine est représenté sous la forme du Dieu Protée, qui, selon la fable, se changeoit en toute sorte de figures, & qu'on ne pouvoit fixer que par la force. La Légende, PROTEI ARTES DELUSÆ, signifie, *les artifices du nouveau Protée rendus inutiles.* L'Exergue, MARSALIUM CAPTUM. M. DC. LXIII. *Prise de Marsal. 1663.*






## L'ALLIANCE DES SUISSES.

LEs Suiſſes ont avec la France une Alliance tres-ancienne, & ils la renouvellent tousjours, quand le temps porté par les Traitez eſt ſur le point d'expirer. Le dernier avoit eſté fait ſous le Régne de Henry IV, pour luy, & pour le Dauphin ſon Fils, qui depuis régna ſous le nom de Loüis XIII. Dés les premiéres années du Régne du Roy, les Cantons cherchérent à renouveller cette Alliance; mais les conjonctures des temps en avoient retardé la concluſion. Enfin cette année ils envoyérent une célebre Ambaſſade à Paris. On leur fit les meſmes honneurs, & la meſme réception que du temps de Henry IV. Le Roy pour luy & pour le Dauphin ſon Fils jura ſolemnellement l'Alliance dans l'Egliſe de Noſtre-Dame; les Ambaſſadeurs la jurérent auſſi, & furent enſuite magnifiquement régalez dans l'Archeveſché. Au milieu du repas, le Roy leur fit l'honneur de venir dans la Salle où ils mangeoient, but à la ſanté des Cantons, & adjouſta toutes les autres marques d'amitié propres à cimenter la nouvelle confédération.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Cardinal Antoine, Grand-Aumoſnier de France, tient ſur le Prié-Dieu du Roy le Livre des Evangiles ouvert. Sa Majeſté poſe la main ſur ce Livre, & l'un des Ambaſſadeurs y poſe en meſme temps la ſienne. Les mots de la Légende, FOEDUS HELVETICUM INSTAURATUM, ſignifient, *renouvellement d'Alliance avec les Suiſſes*. A l'Exergue eſt la date *1663*.






## PYRAMIDE E'LEVE'E A ROME.

EN 1662, les Corſes de la Garde du Pape avoient fait une inſulte au Duc de Crequy Ambaſſadeur de France. Le Roy, dans ſa juſte indignation, donna ordre à ſon Ambaſſadeur de ſortir de Rome, & réſolut de tirer raiſon de cet attentat. Le Pape, pour appaiſer le Roy, chaſſa les Corſes, les déclara à jamais incapables de ſervir dans l'Eſtat Eccléſiaſtique, & fit offrir à Sa Majeſté toute ſorte de réparations. Enfin, aprés une négociation aſſez longue, le Roy, par un Traité fait à Piſe, conſentit d'oublier cette injure à certaines conditions. Les principales furent, que le Pape envoyeroit le Cardinal Chigi ſon neveu, en qualité de Légat *à latere,* pour faire des excuſes conformes à l'offenſe, & qu'on éleveroit dans Rome une Pyramide, avec une Inſcription qui marqueroit le crime des Corſes, & la punition qu'on en avoit faite.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Pyramide. Rome eſt repréſentée, comme dans les Médailles antiques, ſous la figure d'une Femme, ayant un caſque en teſte, & tenant un long Javelot à la main. Elle eſt aſſiſe vis-à-vis de la Pyramide, & ſur le Bouclier, qui eſt à coſté d'elle, on lit ROMA. La Légende, OB NEFANDUM SCELUS A CORSIS EDITUM IN ORATOREM REGIS FRANCORUM, ſignifie, *Monument élevé pour l'expiation de l'horrible attentat commis par les Corſes, contre l'Ambaſſadeur de France.* A l'Exergue eſt la date *1664.*

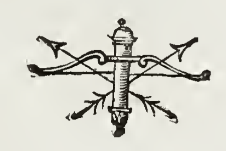





## COMBAT DE SAINT GOTHARD.

LE Grand Visir Coprogli estoit entré dans la Hongrie à la teste de quatre-vingt mille hommes, & aprés avoir emporté d'assaut le Fort de Serin, il s'avança jusques sur les bords du Raab, & répandit la terreur dans toute l'Allemagne. L'Armée Impériale estoit campée en deçà de cette riviere, & le Roy, suivant le Traité fait avec les Princes du Rhin, avoit envoyé au secours de la Hongrie six mille hommes, sous la conduite du Comte de Coligny. Quelques jours aprés l'arrivée de ces Troupes, les Turcs, au nombre de dix ou douze mille hommes, passérent le Raab au-dessous de Saint Gothard, taillérent d'abord en piéces quelques Régiments des Cercles, & commençoient à s'étendre, pour donner le temps au reste de leurs Troupes de les suivre. Alors les François les chargérent si vivement par la gauche, tandis que le Comte Montécuculli, Général de l'Armée Impériale, les chargeoit par la droite, qu'ils furent renversez & précipitez dans la riviére. Les Troupes du Roy remportérent quantité de Drapeaux, & prirent onze piéces de canon. Le carnage fut grand; il y eut plus de huit mille Turcs tuez, ou noyez. L'Armée Otthomane décampa aussi-tost. Le Grand Seigneur rechercha la Paix avec l'Empire; & cette seule victoire, dont les François eurent le principal honneur, mit l'Allemagne en seûreté.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire portant un voile semé de fleurs de Lys, & tenant une Palme, foule aux pieds un Turban des Arcs, & des Fléches. La Légende, GERMANIA SERVATA, signifie, l'*Allemagne sauvée.* L'Exergue, TURCIS AD ARRABONEM CÆSIS M. DC. LXIV. *Les Turcs défaits sur le bord du Raab. 1664.*

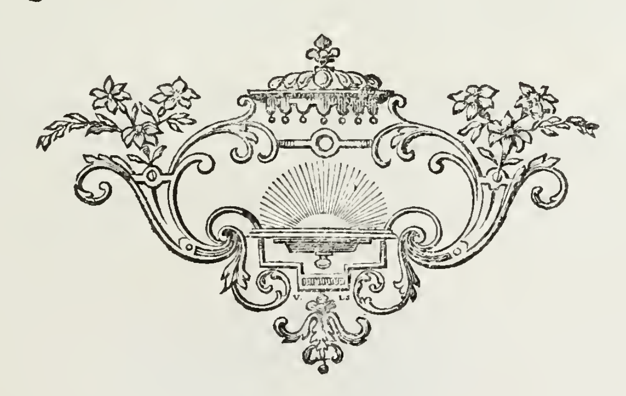





## L'AUDIENCE DU LE'GAT.

ENTRE les ſatisfactions, que la Cour de Rome eſtoit obligée de faire, pour la réparation de l'attentat des Corſes contre la perſonne de l'Ambaſſadeur de France, il avoit eſté ſtipulé que le Pape envoyeroit le Cardinal Chigi ſon neveu, en qualité de Légat *à latere*, faire des excuſes à Sa Majeſté. Le Cardinal ſe rendit à Fontainebleau, où la Cour eſtoit. Là dans une Audience publique, il dit au Roy, que le Pape avoit un tres-ſenſible déplaiſir de tout ce qui s'eſtoit paſſé; que ni luy, ni aucun de ſes proches n'avoient eû part à une ſi déteſtable action, & que Sa Sainteté avoit déja puni les coupables.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit le Roy & le Légat dans l'enceinte du baluſtre de la Chambre de Sa Majeſté, aſſis chacun dans un Fauteüil. Le Légat en rochet & en camail, le bonnet en teſte, lit dans un papier les paroles dont on eſtoit convenu. La Légende, CORSICUM FACINUS EXCUSATUM; & l'Exergue, LEGATO A LATERE MISSO. M. DC. LXIV. ſignifient, *ſatisfaction pour l'attentat des Corſes, faite par un Légat à latere. 1664.*








## LA VILLE D'ERFORD
### RENDUE A L'ARCHEVESQUE DE MAYENCE.

QUOIQUE par la Paix de Munster, l'Archevesque, & l'Eglise de Mayence eussent esté restablis dans leur droit de Souveraineté sur la ville d'Erford, cette grande Ville néantmoins, presque toute Luthérienne, prétendoit tousjours demeurer indépendante; & par son opiniastreté elle avoit enfin obligé l'Empereur à la mettre au ban de l'Empire. Mais l'Empereur, assez embarrassé luy-mesme à se défendre contre le Turc, se trouvoit d'autant moins en estat de faire executer ce decret, qu'il avoit sujet d'apprehender que tout le parti Protestant ne se déclarast pour Erford, Dans cette extremité l'Archevesque eut recours au Roy, comme au Protecteur des Traitez de Westphalie. Aussi-tost Sa Majesté luy envoya six mille hommes, commandez par le Lieutenant Général Pradel, qui eurent ordre de passer le Rhin en diligence, & de marcher droit à Erford. Ces Troupes, auxquelles se joignirent quelques Régiments de l'Electeur, s'emparérent d'un Fort qui commandoit la Ville, & se préparoient à emporter la Ville mesme; mais les habitans effrayez offrirent de se soûmettre, & jurérent à l'Electeur & à son Eglise la fidelité qu'ils leur devoient.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la France, qui présente à la Religion la ville d'Erford. Les mots de la Légende, GALLIA VINDEX, signifient, *la France protectrice.* Ceux de l'Exergue, ERFORDIA ECCLESIÆ MOGUNTINÆ RESTITUTA. M. DC. LXIV. *Erford rendu à l'Eglise de Mayence. 1664.*






## ESTABLISSEMENT
## DES MANUFACTURES.

LES Manufactures estrangéres estoient si fort recherchées, qu'elles avoient en quelque maniére estouffé l'industrie naturelle de la Nation Françoise. Un nombre infini d'ouvriers se trouvoient réduits à la derniére misére, faute de travail; plusieurs estoient sortis du Royaume pour éviter une pareille disgrace, & les Arts perissoient insensiblement en France. Les peuples voisins en profitoient, & par les riches estoffes, les dentelles, les tapisseries, & les autres ouvrages qu'ils envoyoient dans le Royaume, ils en tiroient des sommes immenses. Pour remedier à un si grand abus, le Roy crut qu'il n'y avoit pas de moyen plus infaillible, que de restablir les Arts, & de fournir un travail seûr & continuel à ses sujets. Dans ce dessein, Sa Majesté establit en divers endroits toute sorte de Manufactures, & le succés respondit si promptement à ses intentions, qu'en fort peu de temps non seulement on se passa de la pluspart des Manufactures estrangéres, mais celles de France commencérent à se respandre par toute l'Europe. Les Villes, & mesme les Provinces entiéres, trouvérent dans cet establissement des moyens de subsister, & de s'enrichir; les ouvriers encouragez perfectionnérent les Arts; on réduisit les estrangers à tirer de la France la pluspart des marchandises, qu'ils y apportoient autrefois, & le commerce receût une augmentation considérable.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Minerve, qui prés d'elle a des fuseaux, une navette, des pelotons de laine, & une piéce de tapisserie. La Légende, MINERVA LOCUPLETATRIX, signifie, *Royaume enrichi par les Arts,* dont Minerve est le symbole. L'Exergue, ARTES INSTAURATÆ. M. DC. LXIV. *les Arts restablis. 1664.*






## LA NAVIGATION RESTABLIE.

UN des premiers ſoins du Roy fut de reſtablir la Navigation. Il fit conſtruire pluſieurs Vaiſſeaux de toute ſorte de grandeurs, fit baſtir des Arſenaux & de nouveaux Ports ſur les deux Mers, & ordonna de grandes levées de Matelots. Cette attention de Sa Majeſté à relever la Marine, qui avoit eſté négligée aſſez long-temps, a rendu la France auſſi puiſſante ſur Mer que ſur Terre, & auſſi floriſſante par le Commerce que par les Armes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit un Vaiſſeau, qui va à pleines voiles. Les mots de la Légende, NAVIGATIO INSTAURATA, ſignifient, *la Navigation reſtablie.* L'Exergue marque la date *1665.*






## COLONIE DE MADAGASCAR.

LE bon ordre que le Roy avoit mis dans ses Estats, faisoit gouster les plus doux fruits de la Paix. Sa Majesté voulut faire fleurir le commerce. Il y avoit déja des Compagnies establies pour les Indes Occidentales; le Roy en establit encore une autre beaucoup plus considérable, pour trafiquer dans tout l'Orient; & afin d'exciter ses sujets à entrer dans cette Compagnie, il luy accorda de grands Priviléges, fournit de grandes sommes, & presta des Vaisseaux pour le premier embarquement. L'Isle de Madagascar, où quelques particuliers François avoient déja un Fort, & des Habitations, fut choisie pour un lieu d'Entrepost, & on y envoya une Colonie.

C'est le sujet de cette Médaille. La Colonie est designée à la maniére des Médailles antiques par un Bœuf. Ce Bœuf a une bosse sur le dos, comme ceux que l'on voit dans cette Isle. Il est prés d'un Ebenier, arbre fort commun en ce païs-là. Les mots de la Légende, COLONIA MADAGASCARICA, signifient, *Colonie de Madagascar.* L'Exergue marque la date *1665.*






## LES GRANDS JOURS.

LES troubles de la minorité, & les longues guerres, que la France eût à soûtenir, avoient mis plusieurs Gentilshommes en possession de tyranniser impunément les peuples, & de les opprimer par toute sorte de vexations. Ces violences s'exerçoient sur-tout en Auvergne, & dans les Provinces voisines. Le Roy, pour y mettre ordre, créa un de ces Tribunaux, qu'on appelle *les Grands Jours*, composé d'un Président au Mortier, & de plusieurs Conseillers du Parlement de Paris, dans le ressort duquel se trouvent toutes ces Provinces. Cette Compagnie de Juges choisis eut une Commission extraordinaire, pour se transporter sur les lieux, & pour faire le procés aux coupables. Elle tint sa principale séance à Clermont en Auvergne. Divers Gentilshommes furent accusez, condamnez, & punis. Une autre Compagnie pareille, composée de membres du Parlement de Toulouze, tint en mesme-temps ses séances au Puy en Velay pour le Languedoc, & pour les autres Païs du ressort de ce Parlement; ce qui remit l'ordre & la seûreté dans le Royaume.

C'est le sujet de cette Médaille. La Justice tenant d'une main la balance & l'espée, tend l'autre main à une Femme, qui représente les Provinces affligées, & qui implore sa protection. La Légende, PROVINCIÆ AB INJURIIS POTENTIORUM VINDICATÆ, signifie, *Provinces délivrées de l'oppression des Grands*. A l'Exergue est la date *1666*.

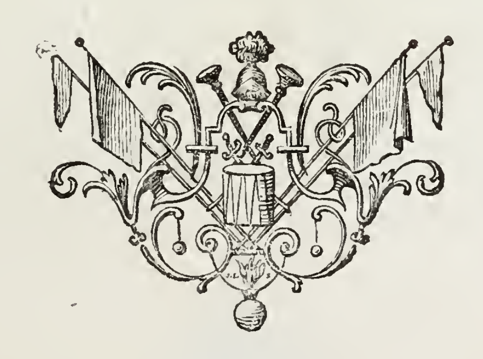





## LES REVEUES.

LE ROY, aprés la Paix, licentia une partie de ses Troupes, & pour conserver plusieurs Officiers, qui s'estoient signalez à son service, il en mit une partie dans ses Gardes du Corps, & composa de nouvelles Compagnies d'Ordonnance, qu'il joignit aux Troupes de sa Maison. Les Mousquetaires, qu'il avoit remis sur pied long-temps auparavant, furent augmentez & separez en deux Compagnies formées de ce qu'il y avoit de plus brave jeunesse. Pour tenir toutes ces Troupes en haleine, & pour les accoustumer de plus en plus à la fatigue, & aux regles d'une sevére discipline, Sa Majesté leur faisoit faire de frequentes reveües, des campements, & des attaques des Forts, que l'on construisoit exprés. Ces reveües, ces exercices, & ces combats, qui ne paroissoient qu'un jeu & qu'un simple amusement, disciplinérent & dressérent si bien les Troupes en peu de temps, que lorsque la Guerre survint, elles se trouvérent tout aguerries.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit le Roy qui fait faire l'exercice à ses Mousquetaires. La Légende, DISCIPLINA MILITARIS RESTITUTA, signifie, *restablissement de la discipline militaire.* A l'Exergue est la date *1665.*






## LA MORT DE LA REYNE MERE.

LE Mariage de Loüis XIII avec l'Infante Anne, fille aisnée de Philippe III Roy d'Espagne, fut arresté dés l'année 1612, mais elle ne vint en France que trois ans aprés, & la cerémonie du mariage se fit à Bordeaux. Cette Princesse fut 23 ans entiers sans avoir des enfans; elle eut enfin un Fils, qui est aujourd'huy LOUIS LE GRAND. Aprés la mort de Loüis XIII elle fut Régente du Royaume, & soûtint avec une prudence singuliére tout le poids du gouvernement, jusqu'à la majorité du Roy son Fils. Elle pacifia heureusement les troubles, qui s'esleverent au commencement de sa régence, & prépara les grands succés que l'on a veûs depuis. Sa vie a esté une suite d'actions vrayment royales. Sa pieté sincére, sa tendresse pour les peuples, sa charité envers les pauvres, cette noble facilité à oublier tous les sujets de mescontentement qu'on luy avoit donnez, sa patience dans les douleurs d'une maladie fort longue, ont fait de cette Princesse un exemple pour toutes les Reynes.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Tombeau, d'où s'éleve une Pyramide surmontée d'une Couronne fermée, & au milieu de laquelle on a placé le Portrait de la Reyne. Aux deux bouts de ce Tombeau sont deux figures assises. L'une, representant la Religion, tient sur ses genoux le modele de l'Eglise du Val de Grace, que cette Reyne a fait bastir. L'autre qui pleure, & qui représente la Science de gouverner, tient en ses mains un timon de navire, & appuye son pied sur un globe. La Légende, ANNÆ AUSTRIACÆ MATRI COLENDISSIMÆ, signifie, que le Roy a fait frapper cette Médaille *à l'honneur d'Anne d'Austriche sa Mere, dont il a tant de sujet d'honorer la memoire*. L'Exergue, OBIIT VIGESIMO JANUARII. M. DC. LXVI. *elle mourut le 20 de Janvier 1666.*









## GRATIFICATIONS ACCORDÉES AUX GENS DE LETTRES, ET A TOUS CEUX QUI EXCELLENT DANS LES BEAUX ARTS.

QUOIQUE le Roy ait eſté occupé par des guerres preſque continuelles, qui ſembloient devoir attirer tous ſes ſoins, & qu'il ait eu long-temps à combattre toutes les Puiſſances de l'Europe liguées contre luy, jamais les Sciences & les Arts n'ont eſté plus floriſſants que ſous ſon Régne. Il a eſtabli, pour les cultiver, un grand nombre de differentes Académies, & a comblé de bienfaits tous ceux, qui ſe ſont diſtinguez par leur ſçavoir ou par leur génie, non ſeulement en France, mais encore dans les Païs eſtrangers.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit la Libéralité du Roy ſous la figure d'une Femme, qui tient une Corne d'abondance. Quatre jeunes Enfans repréſentent les Génies de quatre différents Arts. Celuy de l'Eloquence tient une Lyre; celuy de la Poëſie tient une Trompette, & une Couronne de Laurier; le troiſiéme, qui meſure un Globe celeſte, marque l'Aſtronomie; & le quatriéme qui écrit, aſſis ſur des Livres, déſigne l'Hiſtoire. Les mots de la Légende, BONÆ ARTES REMUNERATÆ, ſignifient, *les beaux Arts récompenſez*. L'Exergue marque la date *1666*.

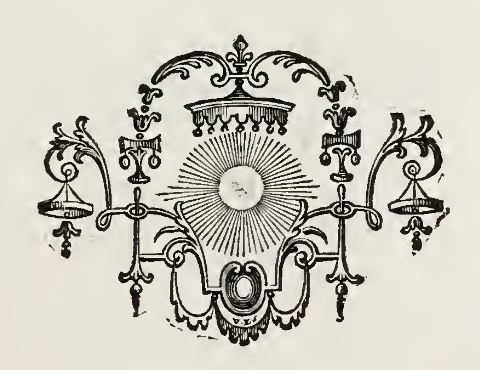





## L'ACADEMIE DES SCIENCES.

COMME les Sciences & les Arts contribuënt beaucoup à la ſplendeur d'un Royaume, le Roy eſtablit, ſous le nom d'Académie des Sciences, une Aſſemblée particuliére de ce qu'il y avoit d'Hommes plus Sçavants en Géométrie, en Aſtronomie, en Phyſique, en Méchanique, & en Chymie; pour perfectionner ces Sciences, & pour faire part de leurs obſervations au public. Ils s'aſſembloient d'abord dans la Bibliotheque du Roy. Enſuite Sa Majeſté leur a donné un magnifique Appartement au Louvre, où deux fois la ſemaine ils tiennent leurs Conférences, qui ont déja produit un grand nombre de recherches curieuſes & d'ouvrages fort utiles.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On a repréſenté Minerve aſſiſe; autour d'elle on voit une Sphére, un Squélette, un Fourneau avec un Alambic, ce qui marque l'Aſtronomie, l'Anatomie, & la Chymie. Les mots de la Légende, NATURÆ INVESTIGANDÆ ET PERFICIENDIS ARTIBUS; & l'Exergue, REGIA SCIENTIARUM ACADEMIA INSTITUTA. M. DC. LXVI. ſignifient, *Académie Royale des Sciences, deſtinée à rechercher les ſecrets de la Nature & à perfectionner les Arts. 1666.*

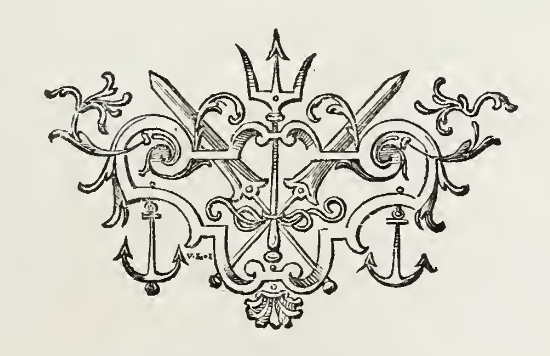





## SECOURS DONNE'
## AUX HOLLANDOIS.

LEs Hollandois avoient perdu une grande bataille ſur mer contre les Anglois, & en meſme temps l'Eveſque de Munſter avoit penetré bien avant dans leur pays. Ils eurent recours au Roy pour ſe tirer du péril, dont ils eſtoient menacez. Sa Majeſté, ſans eſcouter les offres avantageuſes de l'Angleterre, leur envoya de puiſſants ſecours en exécution de ſon Traité d'Alliance. L'Eveſque de Munſter fut contraint de rendre les Villes qu'il avoit priſes, & les Anglois, l'année ſuivante, envoyérent des Ambaſſadeurs à Breda, pour négocier la Paix, qui fut concluë à la fin de Juillet de la meſme année.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Pallas prés d'un Autel couvre la Hollande d'un Bouclier, où ſont les Armes de France. La Légende, RELIGIO FOEDERUM, ſignifie, *religieuſe obſervation des Traitez.* L'Exergue, BATAVIS TERRA, MARIQUE DEFENSIS. M. DC. LXVI. *les Hollandois ſecourus par mer & par terre. 1666.*






## LES ANGLOIS CHASSEZ DE L'ISLE DE SAINT CHRISTOPHLE.

L'ISLE de Saint Chriſtophle, abondante en ſucre, en tabac, & autres marchandiſes, eſt une de celles qu'on appelle Antilles, ſituée dans la mer de l'Amérique méridionale. Les François & les Anglois s'y eſtablirent en 1626, & pour ſe délivrer des inconvenients, qu'ils eſprouvoient à la poſſéder en commun, ils s'aviſérent de la partager entre eux également. Chacun jouiſſoit paiſiblement de ſa moitié, lorſque la guerre de l'Angleterre, & de la France en Europe paſſa juſqu'en Amérique, & mit aux mains leurs Colonies. Le Gouverneur Anglois, qui le prémier eut avis de la rupture entre les deux Nations, voulut s'en prévaloir, & ſe mit en eſtat de ſurprendre les François. Mais ceux-cy, avertis de ſon deſſein, par ſes mouvements & par ſes préparatifs, oſérent, quoi qu'inférieurs en nombre, le prévenir; attaquérent ſucceſſivement divers poſtes que la Colonie Angloiſe occupoit, & l'en chaſſérent. Ils ne ſe découragérent pas meſme par la mort de leur Chef, tué dés la ſeconde attaque. Ils pourſuivirent leur entrepriſe auſſi heureuſement qu'ils l'avoient commencée, forcérent les ennemis de rendre par capitulation leurs Forts, leur canon, leurs armes, & demeurérent ſeuls poſſeſſeurs d'une Iſle ſi importante au commerce des Indes Occidentales.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit une Femme veſtuë à l'Américaine, ayant à ſes pieds un Bouclier aux Armes d'Angleterre, & appuyée ſur un Bouclier aux Armes de France. La Légende, COLONIA FRANCORUM STABILITA, ſignifie, *la Colonie Françoiſe affermie.* L'Exergue, ANGLIS EX INSULA SANCTI CHRISTOPHORI EXTURBATIS. M. DC. LXVI. *les Anglois chaſſez de l'Iſle de Saint Chriſtophle 1666.*






## LE PORT DE SETE.

LE deſſein, que le Roy avoit de joindre les mers par un Canal, euſt eſté inutile, à moins que d'avoir un Port ſur la Méditerranée, à l'embouchure de ce Canal. L'endroit, où eſt le Cap de Sete, fut jugé le lieu le plus propre ; mais les ſables, que la mer y pouſſe continuellement, rendoient l'ouvrage preſque impoſſible. Sa Majeſté ſurmonta cet obſtacle, par le moyen des Moles qu'elle y a fait conſtruire & qui ſont la ſeûreté du Port.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Plan du Port & des Moles. Les mots de la Légende, PORTUS SETIUS, ſignifient, *le Port de Sete*. A l'Exergue eſt la date *1666*.






## LA CLÉMENCE DU ROY ENVERS LES TRAITTANTS.

LA Chambre de Juſtice avoit fait le procés à pluſieurs Financiers. Les traitez frauduleux, les concuſſions, & beaucoup d'autres moyens, qu'ils avoient employez, pour amaſſer des richeſſes immenſes aux deſpens du Roy, & à la foule du peuple, devoient leur faire craindre le dernier ſupplice, s'ils euſſent eſté traittez ſelon la rigueur des Loix. Sa Majeſté, par un mouvement de ſa clémence, ſe contenta de les contraindre à la reſtitution d'une partie des biens, qu'ils avoient acquis par de ſi mauvaiſes voyes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Juſtice tenant une eſpée, paroiſt ſur un Thrône. L'homme à genoux, qui rapporte de l'argent, repréſente les Gens d'affaires convaincus de péculat, & qui payent les ſommes auxquelles ils avoient eſté taxez pour leurs malverſations. Les mots de la Légende, PECULATORES BONIS MULCTATI, ſignifient, *taxe impoſée ſur les Financiers convaincus de péculat.* A l'Exergue eſt la date *1666.*






## LE PORT DE ROCHEFORT.

LES Costes de France sur l'Océan sont naturellement de fort difficile accés, & les rades y sont tres-dangereuses. Il n'y avoit guéres que le Port de Brest, où les Vaisseaux pussent estre en seûreté. Le Roy fit sonder en plusieurs endroits; on trouva enfin qu'on pouvoit faire un Port à l'embouchure de la Charante, & que cette riviére avoit assez de profondeur pour les plus grands Bastiments. Sa Majesté aussi-tost prit la resolution de faire en ce lieu-là un Port, & un establissement considérable. Il acheta le Chasteau de Rochefort, & y fonda une Ville qui en porte le nom. L'Arsenal est grand & magnifique, il y a une fonderie de canons, on y fait les voiles, les cordages, & tout ce qui est nécessaire à la construction & à l'équippement des Vaisseaux. Divers Maistres y enseignent la Sphére, la Géographie, l'Hydrographie, la Navigation & la Manœuvre. Il y a tousjours plusieurs Vaisseaux de guerre, avec les Officiers, Pilotes, Matelots, & Soldats qui les doivent monter. Les armements se font avec une tres-grande facilité, parceque la profondeur de la riviére donne moyen de charger les Vaisseaux de dessus le Port mesme. Le séjour des Officiers, & le grand nombre d'Artisans, qui se sont establis dans cette Ville, l'ont fort aggrandie & fort peuplée. C'est de-là que partent ordinairement les Escadres, qui vont aux Isles de l'Amérique, & en Canada, soit pour escorter les Navires marchands de la Rochelle, soit pour porter aux Colonies Françoises les secours, dont elles ont besoin.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Plan du Port, de la Ville, & de l'Arsenal; Neptune y paroist sur son Char au milieu de la Charante. La Légende, URBE ET NAVALI FUNDATIS, signifie, *Ville, & Arsenal fondez.* L'Exergue marque le nom & la date, RUPIFORTIUM. M. DC. LXVI. *Rochefort. 1666.*






## LA NOUVELLE ORDONNANCE.

DE toutes les Ordonnances du Roy, il n'y en a point de plus utile à l'Estat, que celle qu'il a faite pour la réformation de la Justice. Les longueurs & la multitude des procedures donnoient lieu à des chicanes sans fin, qui ruinoient les parties, & qui rendoient les procés immortels. Sa Majesté, pour arrester le cours d'un si grand desordre, fit assembler les principaux Magistrats de son Conseil, & de son Parlement. Ils examinérent avec soin les differentes Ordonnances, & en composérent une nouvelle qui retrancha tous les abus.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy assis sur un Thrône, tient une Balance; la Justice debout luy présente son espée. Les mots de la Légende, LITIUM SERIES RESCISÆ, signifient, *les procedures abregées.* Ceux de l'Exergue, NOVO CODICE LATO. M. DC. LXVII. *par la nouvelle Ordonnance. 1667.*






## LA CAMPAGNE DE M. DC. LXVII.

DEPUIS la mort de Philippe IV Roy d'Eſpagne, le Duché de Brabant, les Comtez de Namur, & de Hainaut, & pluſieurs autres grandes Seigneuries des Païs-bas, eſtoient dévolus à Marie Thereſe d'Auſtriche Reyne de France ſa fille. Ils luy appartenoient inconteſtablement, ſuivant la Couſtume de ces Provinces, où la fille aiſnée d'un premier mariage eſt appellée à la ſucceſſion de ſon Pére, par préférence meſme aux Enfans maſles du ſecond lit. Le Roy, aprés avoir inutilement preſſé les Eſpagnols de luy faire raiſon, ſe mit en eſtat d'avoir par la force, ce qu'on ne vouloit pas luy ceder volontairement. Il entra en Flandre ſur la fin du mois de May. Par ſon ordre, le Mareſchal d'Aumont s'empara de Bergues, de Furnes, d'Armentiéres, & de Courtray; tandis que le Roy attaqua en perſonne Tournay, Doüay, Oudenarde, & Aloſt, qui ſe rendirent en peu de jours. Sa Majeſté termina cette glorieuſe Campagne par la priſe de l'Iſle, l'une des plus grandes & des plus importantes Villes des Païs-bas.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy à cheval, armé, le caſque en teſte, & un javelot à la main. Les mots de la Légende, JUS AUGUSTÆ CONJUGIS VINDICATUM, ſignifient, *la Reyne eſtablie dans la poſſeſsion de ſes Droits.* Ceux de l'Exergue, EXPEDITIO BELGICA. M. DC. LXVII. veulent dire, *la Campagne de Flandre. 1667.*






## PRISE DE TOURNAY ET DE COURTRAY.

APRÉS que le Roy eut inutilement attendu que les Eſpagnols luy fiſſent la Juſtice, qu'il leur avoit demandée, touchant ſes prétentions ſur le Brabant, & ſur les autres Domaines dévolus à la Reyne, il réſolut d'en tirer raiſon par la voye des Armes. Il ſe mit à la teſte de ſes Troupes, prit d'abord Ath, & aſſiégea Tournay. La tranchée fut ouverte le 22 de Juin. La Ville capitula le 24. Le Gouverneur ſe retira au Chaſteau, & teſmoigna qu'il eſtoit réſolu de ſe défendre juſqu'à l'extrémité; mais le 26 il ſe rendit à diſcrétion. Auſſi-toſt le Roy fit aſſieger Courtray: la Ville & la Citadelle furent priſes en deux jours.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire préſente au Roy deux Couronnes murales. Prés de luy ſont deux Fleuves, la Lys, & l'Eſcauld. Les mots de la Légende, TORNACUM ET CURTRACUM CAPTA, ſignifient, *priſe de Tournay & de Courtray*. A l'Exergue eſt la date *1667*.






## LA PRISE DE DOUAY.

DE Tournay, le Roy ſe rendit devant Doüay, qu'il avoit fait inveſtir deux jours auparavant par le Comte de Duras. Sa Majeſté auſſitoſt alla reconnoiſtre la Place, marqua les endroits les plus propres pour l'attaquer, & fit ouvrir la tranchée le 3 de Juillet. Le lendemain, aprés avoir viſité tous les poſtes, il deſcendit dans la tranchée où il demeura long-temps expoſé au feu des Ennemis, & où quelques Officiers & quelques Gardes furent bleſſez fort prés de ſa Perſonne. L'intrépidité du Roy inſpira une telle ardeur aux Troupes, que le quatriéme jour du Siége, on paſſa le Foſſé, on emporta la Contreſcarpe, & on fit un logement ſur la Demi-lune. La Ville, qui ſe vit ſur le point d'eſtre forcée, capitula le meſme jour.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit le Roy qui commande & qui agit dans la tranchée. Les mots de la Légende, REX DUX ET MILES, ſignifient, *le Roy Capitaine & Soldat.* On lit à l'Exergue, DUACUM CAPTUM. M. DC. LXVII. *Doüay pris. 1667.*






## PRISE D'OUDENARDE.

LA prompte reduction de plusieurs Places importantes des Pays-Bas auroit deû apprendre aux Espagnols, que le Roy estoit en estat de se faire la justice qu'il leur demandoit. Ils s'opiniastrérent pourtant encore à la luy refuser. Sa Majesté, pour punir leur obstination, entra plus avant dans le Pays, & fit assieger Oudenarde par une partie de son Armée. Il y eut deux attaques, & on les poussa si vivement l'une & l'autre, que la Place ne tint que trois jours.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Mars, qui met sur la teste de l'Hymenée une Couronne murale. Les mots de la Légende, MARS HYMENÆI VINDEX, veulent dire, *Mars vengeur de l'Hymenée*. Ceux de l'Exergue, ALDENARDA CAPTA, signifient, *la prise d'Oudenarde. 1667.*






## LA PRISE DE L'ISLE.

LE ROY estoit allé camper devant Dendermonde, dans le dessein de l'assiéger. Les Habitans ayant aussi-tost lasché leurs Ecluses, Sa Majesté tourna ses Armes ailleurs; & quoique la saison fust déja fort avancée, & son Armée diminuée considérablement, il alla mettre le siége devant l'Isle, ancienne Capitale de la Flandre Françoise. Elle estoit dés-lors extrémement forte, & il y avoit une garnison de six mille hommes de vieilles troupes, qui, secondez des Habitans, firent une belle résistance. Cependant la présence du Roy, & l'activité avec laquelle, à la teste de toutes les attaques il hastoit sans cesse les travaux, encouragérent si bien les soldats, que cette grande Ville, aprés neuf jours de tranchée ouverte, fut réduite à capituler. Il y entra le 28 d'Aoust, d'autant plus satisfaict, qu'il s'estoit engagé à ce siége, contre le sentiment de la pluspart des principaux Officiers de son Armée, qui jugeoient l'entreprise trop hazardeuse. Sa Majesté non-seulement accorda à la Ville la continuation de tous ses Priviléges; mais dans la suite, par les graces qu'il luy a faites, & par le soin qu'il a pris d'y attirer & d'y maintenir le commerce, il l'a rendu une des plus riches Villes de l'Europe.

C'est le sujet de cette Médaille. La Ville de l'Isle, sous la figure d'une Femme suppliante, présente ses Clefs à la Victoire, qui les reçoit, & qui tient une Corne d'abondance à la main. Les mots de la Légende, REX VICTOR ET LOCUPLETATOR, signifient, *le Roy Vainqueur & Bienfacteur.* L'Exergue, INSULA CAPTA. M. DC. LXVII. *prise de l'Isle, 1667.*




## LA DÉROUTE DU COMTE DE MARSIN ET DU PRINCE DE LIGNE.

LE Comte de Marſin, & le Prince de Ligne, Généraux des Troupes Eſpagnoles, avoient aſſemblé environ huit mille hommes pour jetter du ſecours dans l'Iſle, que le Roy aſſiégeoit en perſonne. Ils eſtoient venus juſqu'à Ypres, mais ſur la nouvelle que la Place eſtoit renduë, ils ſe retirérent en diligence. Le Roy, qui, dés le premier avis de leur marche, avoit détaché le Marquis de Crequi d'un coſté, & le Marquis de Bellefonds de l'autre pour les combattre, s'avança avec une partie de la Cavalerie vers le Canal de Bruges, pour ſoûtenir ces détachemens. L'Infanterie Eſpagnole évita le combat par une prompte retraite dans Bruges. La Cavalerie n'eut pas le meſme bonheur. L'avant-garde, compoſée de quatorze Eſcadrons, conduits par le Prince de Ligne, fut miſe en déroute par le Marquis de Crequi, pendant que de ſon coſté le Marquis de Bellefonds chargea Marſin, qui commandoit le gros de cette Cavalerie composé de quarante-huit Eſcadrons, le pouſſa juſqu'à la veüe de Bruge, & défit entiérement l'arriére-garde. Ce qui échapa au Marquis de Crequi, tomba entre les mains du Comte de l'Illebonne, qui s'eſtoit avancé à la teſte des Troupes Lorraines. La pluſpart furent tuez ou faits priſonniers. On prit plus de 1500 Chevaux, cinq paires de Tymbales, dix-huit Eſtendards, pluſieurs Drapeaux, & un grand nombre d'Officiers.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Cavalier Eſpagnol fuyant à toute bride, & d'autres Cavaliers dans le lointain. La Légende, FUSO HOSTIUM EQUITATU, ſignifie, *défaite de la Cavalerie Ennemie.* L'Exergue, AD FOSSAM BRUGENSEM. M. DC. LXVII. *prés du Canal de Bruges. 1667.*




## LE CANAL DES DEUX MERS.

LE dessein de joindre les deux Mers avoit esté proposé plusieurs fois sous le Régne de Henry IV, & mesme sous celuy de François Premier. Les difficultez, qui paroissoient insurmontables, empeschérent tousjours de l'entreprendre. Le Roy est venu à bout de ce grand ouvrage. L'utilité en est considérable pour tout le Royaume, & principalement pour deux de ses plus fertiles Provinces, la Guyenne & le Languedoc, qui envoyent aujourd'huy leurs denrées d'une Mer à l'autre par un chemin court, au lieu qu'auparavant il falloit prendre un détour de 800 lieuës. Cette communication commence par un Reservoir de 4000 pas de circonférence, & de 80 pieds de profondeur, qui reçoit les eaux de la Montagne Noire. Elles descendent à Naurouse dans un Bassin de 200 toises de longueur, & de 150 de largeur, tout revestu de pierre de taille. Là est le point de partage, pour distribuer les eaux à droit & à gauche dans un Canal de 64 lieuës de long, où se jettent plusieurs petites riviéres soûtenuës d'espace en espace par cent quatre Escluses. Ce Canal en quelques endroits est conduit sur des Aqueducs, & sur des Ponts d'une hauteur incroyable, qu'on a faits exprés pour donner passage pardessous à d'autres riviéres. Mais ce qu'il y a de plus estonnant, c'est qu'en d'autres endroits, on l'a taillé tantost à descouvert, & tantost en voûte plus de 1000 pas dans le roc. D'un bout il se joint à la Garonne prés de Toulouse, & de l'autre bout, traversant deux fois l'Aude, il passe entre Agde & Beziers, & va finir au grand Lac de Tau, qui s'estend jusqu'au Port de Sete.

C'est le sujet de cette Médaille. Neptune d'un coup de son Trident frappe la terre, & il en sort un gros boüillon d'eau, qui se respand à droit & à gauche. La Légende, JUNCTA MARIA, signifie *la jonction des Mers*. L'Exergue, FOSSA A GARUMNA AD PORTUM SETIUM, *Canal depuis la Garonne jusqu'au Port de Sete. 1667.*






## L'ACADEMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.

CE qui a le plus contribué à porter la Peinture & la Sculpture au haut point de perfection, où nous les voyons aujourd'huy en France, c'eſt la protection dont le Roy les a honorées, & les gratifications fréquentes que Sa Majeſté a reſpanduës ſur ceux qui les cultivoient. Il fonda à Paris une Académie, qu'il compoſa des Peintres & des Sculpteurs les plus habiles, & voulut que ce fuſt une Eſcole publique, où l'on inſtruiroit les jeunes gens, qui auroient du genie pour ces deux Arts. Il eſtablit des Profeſſeurs, ordonna des prix afin d'exciter l'émulation, & n'eſpargna rien pour un eſtabliſſement ſi utile. Sa magnificence ne ſe borna pas là; il inſtitua en meſme temps à Rome; une pareille Académie, où les Eléves, qui ont remporté le prix de Peinture ou de Sculpture à Paris, vont ſe perfectionner, & ſont entretenus aux deſpens de Sa Majeſté, qui fournit juſqu'aux frais de leur voyage.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit deux Génies; l'un s'exerce à peindre, & a prés de luy un chevalet, ſur lequel eſt un Tableau; l'autre travaille à un Buſte, & a prés de luy le Torſe, fameux fragment de l'antique. Dans l'éloignement paroiſt un bout du Coliſée, reſte magnifique d'Amphithéatre dans Rome. La Légende, SCHOLÆ AUGUSTÆ, ſignifie, *Eſcoles Royales.* L'Exergue, ACADEMIA REGIA PICTURÆ ET SCULPTURÆ, LUTETIÆ ET ROMÆ INSTITUTA. M. DC. LXVII. veut dire, *Académie Royale de Peinture & de Sculpture, eſtablie à Paris & à Rome. 1667.*

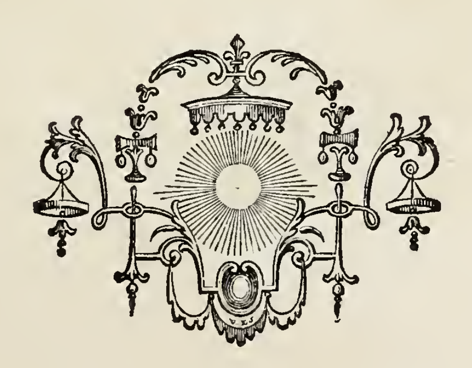





## L'OBSERVATOIRE.

DE's que l'Académie des Sciences eut esté instituée, le Roy, pour perfectionner l'Astronomie, fit faire un magnifique Bastiment, dont l'ordonnance & l'exposition donnent aux Astronomes toute la facilité, & toute la commodité necessaires, pour observer exactement le cours des Astres. Ce superbe Edifice, qu'on nomme l'*Observatoire*, est situé sur une hauteur à l'entrée d'un des Fauxbourgs de Paris. C'est-là que les Astronomes de l'Académie Royale des Sciences vont faire leurs Observations; plusieurs mesme y sont logez: & c'est à cet heureux establissement, qu'on doit ce grand nombre de nouvelles descouvertes, si utiles à la Navigation.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on voit la face principale de l'Observatoire tournée au Midy. Les mots de la Légende, TURRIS SYDERUM SPECULATORIA, signifient, *Tour d'où l'on observe les Astres.* A l'Exergue est la date *1667*.






## LA PRISE DE BESANÇON.

LEs rapides Conqueſtes du Roy en Flandre avoient deconcerté les Eſpagnols; mais ils croyoient pouvoir au moins reſpirer pendant l'hyver, & ſe flatoient, que leurs Alliez auroient le temps de leur meſnager une Paix avantageuſe. Le Roy, qui meditoit la Conqueſte de la Franche-Comté, donna ordre au Prince de Condé d'aſſiéger Beſançon Capitale de la Province, & partit le 2 de Février pour preſſer le ſiége de la Place; mais elle n'attendit pas l'arrivée de Sa Majeſté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Renommée, qui vole, & qui embouche une trompette, publie les Conqueſtes du Roy, & annonce ſa venuë. La Ville de Beſançon, ſous la figure d'une Femme couronnée de tours, préſente ſes clefs à la Renommée. La Légende, TERROR NOMINIS, ſignifie, *Terreur du Nom.* L'Exergue, VESUNTIO CAPTA. M. DC. LXVIII. *Beſançon pris, 1668.*






## PRISE DE DOLE.

MALGRÉ les rigueurs de l'Hyver, le Roy arriva le 10 de Février devant Dole, que le Duc de Roquelaure avoit investie le jour d'auparavant. Sa Majesté alla d'abord reconnoistre la Place ; & fit ouvrir la tranchée le 12. On se rendit aussi-tost maistre de la contrescarpe, on chassa les Ennemis du chemin couvert, & on emporta une demi-lune. Cette vigueur estonna si fort les Assiegez, que pour obtenir une composition plus avantageuse, ils capitulérent le 14.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on voit un Soldat qui ouvre une tranchée. Les Vents autour de luy, soufflent la neige & les frimats. Dans l'éloignement paroist un profil de Bastion. Les mots de la Légende, DOLA SEQUANORUM EXPUGNATA, signifient, *prise de Dole en Franche-Comté:* & ceux de l'Exergue, DECIMO QUARTO FEBRUARII. M. DC. LXVIII. *le 14 de Février 1668.*






## CONQUESTE DE LA FRANCHE-COMTÉ.

LA guerre de la France avec l'Eſpagne mit l'Europe en mouvement, & divers Princes employérent leur médiation pour la terminer. Le Traité de Paix eſtoit ſur le point d'eſtre conclû, & afin de donner aux Médiateurs le temps de l'achever, Sa Majeſté avoit offert une ſuſpenſion d'armes. Les Eſpagnols comptant ſur la rigueur de la ſaiſon, qui ſembloit les devoir mettre à couvert de toutes ſortes d'entrepriſes, rejettérent cette offre; mais ils eurent bientoſt lieu de s'en repentir. Car dés le commencement du mois de Février, le Roy entra dans la Franche-Comté. Gray, Dole, Beſançon, Salins, en un mot, la Province entiére fut ſoûmiſe en tres-peu de temps.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui mene un Char tiré par des chevaux ailez. La Légende, VICTORIÆ CELERITAS, ſignifie *la rapidité de la Victoire.* Ceux de l'Exergue, SEQUANORUM PROVINCIA DECEM DIEBUS SUBACTA. M. DC. LXVIII. *la Franche-Comté conquiſe en dix jours. 1668.*






## LA PAIX D'AIX LA CHAPELLE.

L'EXPEDITION du Roy dans les Païs-bas Catholiques avoit alarmé toutes les Puissances voisines. Les Hollandois, que le péril regardoit de plus prés, s'entremirent les prémiers pour le destourner. Ils furent secondez par l'Angleterre, qu'ils sollicitérent d'agir de concert avec eux; & le Pape de son costé interposa ses bons offices. Les Plénipotentiaires s'assemblérent dans la Ville d'Aix la Chapelle. Le Roy demanda, que pour l'équivalent des Provinces devoluës à la Reyne, on luy cedast, ou quelques-unes des places que l'Espagne possédoit sur les Frontiéres de France, ou toutes les Villes qu'il avoit conquises en Flandre. L'Espagne accepta ce dernier parti, & le Roy, pour donner la Paix à l'Europe, voulut bien renoncer à tous les avantages que la guerre luy promettoit.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy armé; & la Paix luy presente un rameau d'Olive. Les mots de la Légende, PAX TRIUMPHIS PRÆLATA, signifient, *la paix préferée aux Conquestes*. L'Exergue, AQUISGRANI. M. DC. LXVIII. *à Aix la Chapelle. 1668.*






## LA FRANCHE-COMTÉ RENDUE A L'ESPAGNE.

AVANT que le Roy se mist en marche pour la Franche-Comté, il avoit déclaré, que la Conqueste, qu'il alloit faire, n'empescheroit point qu'il n'accordast encore la Paix à ses ennemis aux conditions qu'il avoit proposées. Cette Province fut entierement soûmise en dix jours, ce qui rompit toutes les veües des Espagnols, qui n'avoient pas voulu accepter une suspension d'armes. Ils se hastérent donc de signer le Traité. Les Places, que le Roy avoit prises en Flandre, luy furent cedées, & il rendit la Franche-Comté comme il l'avoit promis, plus sensible à la gloire de garder sa parole, qu'à l'avantage d'augmenter ses Estats d'une Province, qui estoit si fort à sa bienséance.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy remet entre les mains de l'Espagne, un Bouclier, où sont les Armes de la Franche-Comté. La Victoire d'une main tient une Couronne de Laurier, qu'elle met sur la teste de Sa Majesté, & de l'autre main elle porte les Escussons des Places cedées à la France. La Légende, PROMISSI CONSTANTIA, signifie, *inviolable fidelité dans les promesses.* L'Exergue, PROVINCIA SEQUANORUM HISPANIS REDDITA. M. DC. LXVIII. *la Franche-Comté renduë aux Espagnols. 1668.*






## PYRAMIDE ABBATUE A ROME.

LA Pyramide élevée dans Rome, pour réparation de l'injure faite à l'Ambassadeur de France sous le Pontificat d'Alexandre VII, estoit un monument authentique, qui reprochoit sans cesse à la Cour de Rome, d'avoir manqué de respect au plus grand Roy de la Chrestienté, & violé le droit des Gens en la personne de son Ambassadeur. Clément IX, successeur d'Aléxandre, tesmoigna desirer qu'on abolist un monument si odieux. Le Roy, pour respondre à la tendresse paternelle, dont sa Sainteté luy avoit donné des marques en tant d'occasions, voulut aussi luy donner des marques de reconnoissance, & consentit que la Pyramide fust abbatuë.

C'est le sujet de cette Médaille. La Religion tient de la main droite une Croix, & de la main gauche un Livre. Auprés d'elle, d'un costé il y a un Autel, où l'on a posé un Encensoir, d'où sort une fumée qui monte vers le Ciel; & de l'autre costé, on voit la Pyramide à demi renversée. Les mots de la Légende, VIOLATÆ MAJESTATIS MONUMENTUM ABOLITUM, signifient, *destruction du Monument qui conservoit la memoire de l'attentat commis contre la Majesté Royale.* Ceux de l'Exergue, PIETAS OPTIMI PRINCIPIS ERGA CLEMENTEM IX. M. DC. LXVIII, veulent dire, *affection filiale du Roy envers le Pape Clement IX. 1668.*






## LE NOUVEAU PAVÉ DE PARIS.

PARIS s'est ressenti des soins & de la magnificence du Roy jusques dans les moindres choses. Le pavé de cette grande Ville avoit esté négligé depuis long-temps. Il estoit rompu en plusieurs endroits; les ruisseaux des ruës estoient fort creux, & la pluspart n'avoient point assez de pente pour l'escoulement des eaux; ce qui causoit la difficulté du charroy, & une saleté non seulement tres-incommode, mais tres-mal saine. Le Roy donna ordre de repaver toute la Ville; & ce travail fut conduit avec tant de soin, que pour la propreté & pour la commodité, Paris l'emporte maintenant sur toutes les Villes de l'Europe.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit une Femme debout sur un terrain fort uni. Elle tient de la main droite un niveau, pour marquer qu'on a applani & dressé les ruës. Elle appuye sa gauche sur une petite rouë, qui représente la facilité du charroy. Les paroles de la Légende, URBS NOVO LAPIDE STRATA, signifient, *la Ville de Paris pavée de neuf.* L'Exergue marque la date *1669.*






## LA SEURETE' ET NETTETE' DE PARIS.

LA vaste estenduë de la Ville de Paris, & la multitude innombrable du Peuple qui l'habite, faisoient trouver de grandes difficultez à y maintenir l'ordre. D'ailleurs le peu de soin qu'on prenoit de nettoyer les ruës, quoi-que rien ne contribuë tant à la bonté de l'air, & à la santé des habitants, rendoit le séjour moins agréable & plus incommode. Les vols y estoient fort frequents, & l'authorité des Magistrats s'estoit inutilement employée à les réprimer. Mais le Roy a establi un si bon ordre, & la nuit les ruës sont si bien éclairées, qu'à toute heure on peut aller seûrement, & commodément par toute la Ville.

C'est le sujet de cette Médaille. L'on y voit la Ville de Paris debout sur un pavé uni. La lumiere, qu'elle tient d'une main, & qui jette une grande clarté, marque le nombre infini des lumieres, qu'on allume toutes les nuits dans les ruës, & qui font que dans cette grande Ville il n'y a jamais de nuit. De l'autre main elle tient une bourse, ce qui marque la seûreté, avec laquelle on peut marcher la nuit comme le jour. Les mots de la Légende, URBIS SECURITAS ET NITOR, signifient, *la seûreté & la netteté de Paris*. A l'Exergue est la date *1669*.






## RE'TABLISSEMENT DE LA SEURETE' PAR TOUT LE ROYAUME.

LE licenciment des Troupes, aprés la Paix des Pyrenées, fit un grand nombre de Vagabonds, qui tuoient & voloient ſur les grands chemins, & ſe reſpandoient juſques dans Paris, où ils commettoient toute ſorte de brigandages. Le Roy, pour y remédier, doubla les Compagnies des Prévoſts des Mareſchaux dans les Provinces, renforça la Garde du Guet à Paris, & pourveût ſi bien à la ſeureté commune, qu'en peu de temps elle ſe trouva par tout entiérement reſtablie.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Hercule, la Maſſuë ſur l'épaule. Les mots de la Légende, ADSERTOR SECURITATIS PUBLICÆ, ſignifient, *l'Autheur de la ſeûreté publique.* A l'Exergue eſt la date *1669.*






## LE ROY DE POLOGNE RECEU EN FRANCE.

CASIMIR, Roy de Pologne, avancé en âge, & fatigué des ſoins de la Royauté, ſe demit de la Couronne en pleine Diete à Warſovie. Il ſe retira auſſitoſt en France, où il fut reçeu avec tous les honneurs deûs à ſon rang. Comme il avoit pris la réſolution de ſe conſacrer à Dieu, il embraſſa l'Eſtat Eccléſiaſtique. Le Roy luy donna pluſieurs Abbayes, entre autres celle de Saint Germain des Prez, où ce Prince logea avec toute ſa Cour, & où il paſſa tranquillement les derniéres années de ſa vie.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Autel de Jupiter hoſpitalier, orné à l'antique, de teſtes de Bélier, & d'une Aigle qui porte un Foudre. Au-deſſus, les deux mains qui ſe tiennent, ſont le Symbole de la Concorde & de l'amitié. Plus haut eſt la Couronne Royale de France. Les mots de la Légende, HOSPITIUM REGIBUS, ſignifient, *la retraitte des Rois.* L'Exergue, CASIMIRUS POLONIÆ REX, ABDICATO REGNO, IN GALLIA EXCEPTUS. M. DC. LXIX. *Caſimir Roy de Pologne, receû en France aprés avoir abdiqué la Royauté. 1669.*



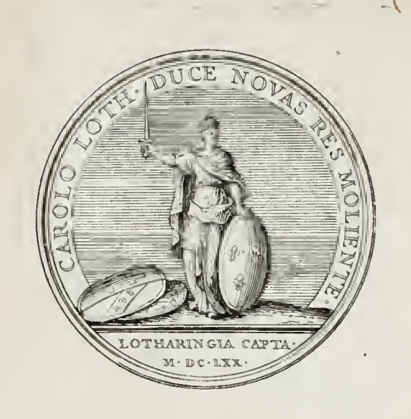



## LA PAIX DE L'EGLISE.

LEs diſputes, qui s'eſtoient eſmeuës parmi les Théologiens ſur les matiéres de la Grace, avoient jetté tant d'aigreur dans les Eſprits, que l'Egliſe ſe voyoit menacée d'un grand ſcandale, ſi le Roy de concert avec le Pape n'euſt eſtouffé ces ſemences de diviſion, en impoſant ſilence aux uns & aux autres. Dieu a beni les bonnes intentions de Sa Majeſté. On n'entend plus parler de ces noms de parti, capables d'entretenir la diſcorde, & l'Egliſe joüit d'une pleine Paix.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit ſur un Autel la Bible ouverte, & ſur cette Bible on a mis en ſautoir les clefs de Saint Pierre,& le Sceptre avec la Main de Juſtice, pour marquer le concours de la puiſſance Eccléſiaſtique, & de l'authorité Royale. La Colombe rayonnante eſt le Symbole du Saint Eſprit qui a préſidé à cette action. Les mots de la Légende, RESTITUTA ECCLESIÆ GALLICANÆ CONCORDIA, ſignifient *la Concorde reſtablie dans l'Egliſe de France.* A l'Exergue eſt la date *1669.*

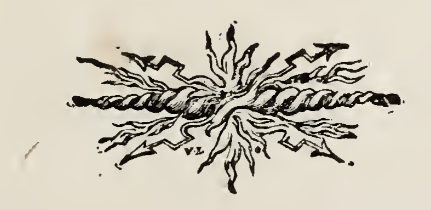





## CONQUESTE DE LA LORRAINE.

IL y avoit lieu de croire, aprés le Traité fait à Metz avec Charles Duc de Lorraine au ſujet de Marſal, que ce Duc commenceroit enfin à tenir ſa parole, & qu'il exécuteroit de bonne foy ce dernier Traité. Mais ſon eſprit remuant & inquiet ne luy permit pas de demeurer tranquille. Il entretenoit à ſon ordinaire un commerce fort eſtroit avec tous les Ennemis de la France, & avoit un gros corps de Troupes à ſa ſolde, quoique, par une des conditions du Traité, il ne duſt avoir que deux cens chevaux, & trois cens hommes de pied ſeulement pour ſa garde. On ſceût meſme, que, dans l'eſpérance d'allumer une nouvelle guerre, il ſongeoit à obliger Sa Majeſté, par de mauvais procédez, d'en venir contre luy à la force ouverte, ne doutant pas que l'Empire, & tous les autres Alliez ne priſſent auſſi-toſt ſa défenſe. Le Roy crut donc, qu'il y auroit de l'imprudence à ſouffrir davantage un voiſin ſi turbulent, & ſi mal-intentionné; & pour prévenir ſes deſſeins, il envoya le Mareſchal de Crequy s'emparer de la Lorraine & du Duché de Bar.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La France d'une main tient l'Eſpée haute, & de l'autre s'appuye ſur ſon Bouclier. Prés d'elle on voit à terre deux autres Boucliers, l'un aux Armes de Lorraine, & l'autre aux Armes de Bar. Les mots de la Légende, CAROLO DUCE LOTHARINGIÆ NOVAS RES MOLIENTE; & ceux de l'Exergue, LOTHARINGIA CAPTA. M. DC. LXX. ſignifient, *Charles Duc de Lorraine, deſpoüillé de ſes Eſtats, pour avoir tramé de nouveaux complots contre la France. 1670.*






## L'EMBELLISSEMENT ET L'AGGRANDISSEMENT DE PARIS.

PENDANT que le Roy méditoit les plus grands desseins, il ne laissoit pas de donner son attention, à tout ce qui pouvoit embellir la Capitale de son Royaume. On eslargissoit les ruës, on bastissoit de nouveaux Quais, on augmentoit le nombre des Fontaines pour la commodité publique. Mais ce qu'il y a de plus magnifique & de plus grand, c'est la continuation du rempart commencé par Henry Second. Ce rempart, qui n'alloit que depuis le bord de la Seine prés de l'Arsenal jusqu'à la porte Saint Antoine, embrasse à présent la moitié de la Ville, dont on a considerablement estendu l'enceinte, & va regagner la riviére au-dessous des Tuilleries. Il est d'une prodigieuse largeur, & presque par tout revestu de pierre, & planté d'Ormes qui forment de longues allées, & un ombrage agréable. Les portes de la Ville, qui se trouvent le long de ce rempart, ont esté changées comme en autant d'Arcs de Triomphe.

C'est le sujet de cette Médaille. On a représenté la Porte Saint Martin & la Porte Saint Denys, en l'estat où elles sont à présent. La Ville de Paris est au milieu sous la figure d'une Femme couronnée de tours. Elle porte sur une main le Navire qu'elle a pour Armes; & à costé d'elle il y a une Corne d'abondance, symbole de la felicité des Peuples. Plus bas on voit le Fleuve de la Seine. Les mots de la Légende, ORNATA ET AMPLIATA URBE, signifient, *Paris embelli & augmenté.* L'Exergue marque la date *1670.*

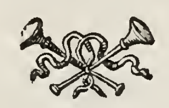





## DUNKERQUE FORTIFIÉE.

LE ROY, lorsqu'il eût retiré Dunkerque des mains des Anglois, trouva de si grands defauts dans les Fortifications, qu'il jugea d'une absoluë necessité de les refaire presque entiérement. Dés l'année 1665. on commença par le Chasteau, & on changea tous les dehors. Ce travail fut continué en 1671 par trente mille hommes, que le Roy y employa. Il n'est pas croyable combien il y a eû de nouveaux ouvrages élevez, & du costé de la mer, & du costé de la terre; combien de bastions revestus, changez, ou refaits. On a rasé plusieurs Dunes, qui dominoient la Place, & dont les sables estoient portez par les vents dans les canaux, & dans les fossez. La Citadelle a esté perfectionnée; le Fort Loüis achevé; & pour restablir le Port, on a coupé un banc de sable de cinq à six cens toises, qui fermoit l'entrée. Au lieu du Canal de Mardik, que les sables combloient, on a fait le nouveau Canal, par où en tout temps peuvent entrer & sortir des Vaisseaux de soixante pieces de canon. Ce Canal est soustenu par deux jettées de charpente, qui s'avancent fort loin dans la mer, & dont les approches sont défenduës par deux Risbans, ou Forts de maçonnerie, & par deux batteries. On a creusé dans la Ville un bassin qui peut tousjours tenir à flot trente Vaisseaux de guerre, & plusieurs autres Bastiments. En un mot, à comparer l'estat où le Roy a trouvé Dunkerque avec celuy où elle est aujourd'huy, on peut dire, que d'une Place tres-foible, il en a fait la plus forte de ses Places.

C'est le sujet de cette Médaille. Elle représente le plan exact de Dunkerque; la Ville, sous la figure d'une Femme couronnée de tours, tient un Anchre & un Gouvernail. La Légende, FRETI GALLICI DECUS ET SECURITAS, signifie, *l'ornement & la seûreté de la Coste de France dans la Manche.* L'Exergue, DUNQUERCA MUNITA ET AMPLIATA, M. DC. LXXI. *Dunkerque aggrandie & fortifiée. 1671.*






## LE ROY TENANT LE SCEAU.

APRE'S la mort du Chancelier Séguier, le Roy fut quelque temps à se déterminer sur le choix du Sujet, qui devoit remplir cette importante dignité. Cependant, afin d'empescher le préjudice, que les Peuples pouvoient souffrir pendant que la Charge vaqueroit, Sa Majesté en voulut bien faire les principales fonctions, & tenir le Sçeau elle-mesme.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit l'Equité, sous la figure d'une Femme qui tient une Balance. Elle a une Couronne Royale sur la teste, & porte sur la main gauche, la cassette des Sçeaux. Les mots de la Légende, REGE CANCELLARII MUNUS OBEUNTE, signifient, *le Roy faisant luy-mesme la Charge de Chancelier.* L'Exergue marque la date *1672.*






## LE ROY PROTECTEUR DE L'ACADE'MIE FRANCOISE.

LORSQUE Loüis XIII establit l'Académie Françoise par des Lettres Patentes, qui luy accordent de grands Priviléges, il declara le Cardinal de Richelieu Protecteur de cette illustre Compagnie, & le Cardinal toute sa vie luy accorda une singuliére protection. L'Académie, aprés l'avoir perdu, esleut à sa place le Chancelier Séguier, personnage d'un mérite extraordinaire, & l'un des quarante qui la composoient. Mais le Chancelier estant mort, tous les Académiciens, d'un commun consentement, resolurent de ne plus reconnoistre de Protecteur que le Roy mesme, & Sa Majesté ne desdaigna pas d'agréer leur résolution. Cette insigne faveur fut égalem ent utile & glorieuse à la Compagnie. Le Roy la combla aussi-tost de ses graces, & ordonna qu'elle tiendroit desormais ses séances dans le Louvre, où il luy donna un appartement magnifique, & tout ce qu'elle pouvoit desirer pour la commodité de ses Assemblées. Les bontez de Sa Majesté pour elle ont tousjours augmenté depuis, & l'ont enfin portée au degré de splendeur, où on la voit aujourd'huy.

C'est le sujet de cette Médaille. Apollon tient sa Lyre appuyée sur le Trépied, d'où sortoient ses Oracles. Dans le fond paroist la principale face du Louvre. La Légende, APOLLO PALATINUS, signifie, *Apollon dans le Palais d'Auguste*, & fait allusion au Temple d'Apollon basti dans l'enceinte du Palais de cet Empereur. L'Exergue, ACADEMIA GALLICA INTRA REGIAM EXCEPTA. M. DC. LXXII. l'*Académie Françoise dans le Louvre. 1672.*






## CAMPAGNE DE HOLLANDE.

LA France avoit tousjours protegé les Hollandois. Elle venoit encore tout récemment de les ſauver d'un extréme péril, en ſe déclarant pour eux contre le Roy d'Angleterre, & contre l'Eveſque de Munſter. Le ſouvenir de tant d'obligations ne les empeſcha pas de conclure en 1668 avec l'Angleterre & avec la Suéde, ce fameux Traité, connu ſous le nom de *la Triple-Alliance.* Ils n'en demeurérent pas-là, & il n'y avoit point d'occaſion où ils ne donnaſſent au Roy quelque nouveau ſujet de meſcontentement. Sa Majeſté réſolut d'en tirer raiſon ; & au commencement du Printemps, il entra dans leur Païs à la teſte de ſoixante mille hommes. Les plus fortes Villes ſe rendirent ſans réſiſtance, & en moins de ſix ſemaines, il pouſſa ſes Conqueſtes juſqu'aux portes d'Amſterdam.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On a repréſenté le Roy à cheval, un Javelot à la main, & précédé par la Victoire, qui tient une Couronne de laurier, & une palme. Les mots de la Légende, PRÆVIA VICTORIA ; & ceux de l'Exergue, EXPEDITIO BATAVICA. M. DC. LXXII. ſignifient, que dans l'*Expédition du Roy en Hollande, la Victoire marcha tousjours devant luy. 1672.*






## QUATRE VILLES PRISES SUR LE RHIN.

VERS la fin d'Avril le Roy ſe mit à la teſte d'une nombreuſe Armée, pour aller chaſtier les Hollandois. Il prit en chemin pluſieurs de leurs Villes ſur la Meuſe, ou aux environs; & s'avança juſques ſur le Rhin, où il aſſiégea tout à la fois Rhimberg, Orſoy, Burich & Weſel. Ces Places, ſi fameuſes par les longs Siéges, qu'elles avoient autrefois ſoutenus, ſe rendirent toutes quatre en trois jours.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le cours du Rhin, & dans le lointain quatre Villes ſur ſes bords. La Victoire, qui vole, tient quatre Couronnes murales, qu'elle montre au Rhin effrayé. Les mots de la Légende, URBES QUATUOR SIMUL EXPUGNATÆ, ſignifient, *quatre Villes priſes en meſme temps.* A l'Exergue, ſont les noms de ces Villes, avec la date, ORSOVIA, RHIMBERGA, BURICHIUM, WESALIA. M. DC. LXXII. *Orſoy, Rhimberg, Burich & Weſel. 1672.*






## BATAILLE NAVALE.

PENDANT que le Roy, à la teste de ses Armées, pénétroit jusques dans le cœur de la Hollande, les Hollandois, réduits à mettre leurs derniéres espérances en leurs forces de Mer, taschoient de prévenir les entreprises, dont les menaçoient les Flottes de France & d'Angleterre jointes ensemble. Dans ce dessein, le 7 de Juin, l'Armée Navale de Hollande forte de 86 Vaisseaux de guerre, vint avec un vent favorable attaquer la Flotte Angloise que commandoit le Duc d'Yorck, & qui se trouvoit alors separée de celle du Roy. Le Comte d'Estrées Vice-Amiral de France, fit les derniers efforts pour percer l'Escadre de Zélande, qui luy estoit opposée, & vint à bout de rejoindre les Anglois. Le combat alors devint général, & continua avec tant d'ardeur, qu'aprés avoir duré tout le jour, il recommença encore le lendemain. Les Anglois, & les François, à l'envi, se signalérent par des actions de valeur, qui balancérent l'avantage mesme du vent, qu'avoient les Ennemis. Il y eût de part & d'autre plusieurs Vaisseaux pris & repris, brûlez, coulez à fond, ou mis hors de combat. A la fin les Hollandois regagnérent leurs Costes. On les poursuivit jusqu'aux Bancs d'Ostende, & ils ne se sauvérent qu'à la faveur d'un gros broüillard.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit Neptune dans son Char. Il tient le Trident levé sur la Hollande effrayée. La Légende, VICTORIA NAVALIS, signifie, *Victoire Navale*. L'Exergue marque la date *1672*.






## LE PASSAGE DU RHIN.

DE's que Rhimberg, Orſoy, Weſel, & Burich eurent capitulé, le Roy s'empara des Places, que les Hollandois poſſédoient dans le Duché de Cléves. Mais ne ſe bornant pas à la priſe de ces Villes, il ſe rendit ſur le bord du Rhin, vis-à-vis du Fort de Tolhuys, & réſolut de tenter le paſſage. Sa Majeſté détacha deux mille chevaux, qui ayant à leur teſte pluſieurs Volontaires qualifiez, entrérent avec intrépidité dans le Fleuve fort large & fort rapide en cet endroit. Le gué leur manqua à une certaine diſtance de l'autre bord, ils paſſérent le reſte à la nage. Les Hollandois, poſtez de l'autre coſté avec un corps conſidérable, ſe mirent en devoir de les repouſſer, & trois de leurs Eſcadrons s'avancérent fiérement dans le Rhin pour diſputer le paſſage. Mais les Volontaires, l'eſpée à la main, allérent à eux avec tant de réſolution, qu'ils les renverſérent. Les deux mille chevaux François paſſérent alors ſans obſtacle. Le Prince de Condé & le Duc d'Enguien à leur teſte, marchérent d'abord aux Ennemis retranchez ſous le Chaſteau de Tolhuys, & aprés avoir eſſuyé leur décharge, les rompirent à coups d'eſpée. On en tua un grand nombre, & on fit beaucoup de priſonniers. Cette action ſi hardie & ſi heureuſe, reſpandit par tout l'eſpouvante, rendit le Roy maiſtre de l'Iſle de Betau, l'un des plus riches Païs de toute la Hollande, & ouvrit le chemin aux grandes Conqueſtes que Sa Majeſté avoit projettées.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire couronne le Roy, qui foule aux pieds le Fleuve du Rhin. Les mots de la Légende, TRANATUS RHENUS, & ceux de l'Exergue, HOSTE RIPAM ADVERSAM OBTINENTE. M. DC. LXXII. ſignifient, *le Rhin paſſé à la nage en préſence des Ennemis. 1672.*






## L'ARMÉE DES HOLLANDOIS FORCÉE D'ABANDONNER SES RETRANCHEMENTS DE L'ISSEL.

DE toutes les riviéres qui fermoient au Roy l'entrée de la Hollande, l'Issel paroissoit aux Hollandois la seule, par où il pust tenter le passage. Ils y avoient fait de grands retranchements, & y avoient posté la meilleure partie de leurs Troupes. Mais cette précaution fut entiérement inutile. Le Roy prit sa marche vers le Rhin, & aussi-tost qu'il l'eut passé, le Prince d'Orange de peur d'estre enveloppé, se retira vers Utrecht pour sauver son Armée, & quitta les tetranchements de l'Issel. En mesme temps le Mareschal de Turenne fit passer la riviére à cent cinquante chevaux, pour donner sur l'arriére-garde, qui estonnée de voir les François franchir ainsi toutes les Barriéres, ne soûtint que foiblement le choc, & leur abandonna quinze piéces de canon & le bagage, qu'elle escortoit.

C'est le sujet de cette Médaille. Les Fleuves du Rhin, & de l'Issel effrayez marquent la consternation de la Hollande. On voit dans le lointain quelques retranchements abandonnez. La Légende, PERRUPTIS BATAVIÆ CLAUSTRIS, signifie, *les Barriéres de la Hollande forcées.* A l'Exergue est la date *1672.*






## CONQUESTES DU ROY EN HOLLANDE.

LE ſuccés des Armes du Roy, & le Rhin paſſé à la nage en préſence des Hollandois, portérent la terreur dans tous leurs Eſtats. Leurs Troupes eſpouvantées prirent la fuite de tous coſtez; les plus fortes Places ne reſiſterent preſque pas. Utrecht meſme reçeut garniſon Françoiſe, & Amſterdam déja ſe diſpoſoit à envoyer ſes clefs. Les Hollandois, pour ſauver le reſte de leur Païs, n'eurent d'autre reſſource que de laſcher leurs Eſcluſes, & de le ſubmerger entiérement. Ainſi cette Republique, qui oſoit ſe vanter d'eſtre l'Arbitre ſouveraine de toutes les Puiſſances de l'Europe, fut punie de ſon audace, & reconnut combien il eſt dangereux de s'attaquer à la Majeſté des Rois.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Trophée, où pend la deſpoüille d'un Lion, avec le Faiſceau des ſept Fléches, qui ſont les Armes des Provinces Unies. Au-deſſus du Trophée il y a une Couronne murale. Cette Femme abbatuë au pied du Trophée, repréſente la Hollande. La Vache, qui eſt prés d'elle, le bout de Barque, l'Anchre, & les Filets, marquent la nature du Païs plein de paſturages, & preſque tout environné de la Mer. La Légende, ULTOR REGUM, ſignifie, *Vengeur des Rois.* L'Exergue, BATAVIA DEBELLATA. M. DC. LXXII. *la Hollande vaincuë. 1672.*






## PRISE DE QUARANTE VILLES.

LES Hollandois, pour se mettre en estat de défense, avoient fortifié leurs Places, augmenté leurs Garnisons, & formé trois Corps d'Armée, qui devoient couvrir leurs Frontiéres, & défendre le Rhin & l'Issel. Le Roy ne laissa pas d'assiéger en mesme temps Orsoy, Wesel, Burich, & Rhimberg, dont la prise fut d'abord suivie de celle du Fort de Reez, d'Emmerick, de Doëtchem, & de Grol. Les Ennemis effrayez se retirérent derriere les Places, qu'ils avoient au-delà du Rhin. Ce Fleuve n'arresta pas les Troupes du Roy. Le Prince d'Orange, contraint d'abandonner avec précipitation les retranchements de l'Issel, se retira vers Utrecht, & le Mareschal de Turenne s'empara d'Arnhem, & du Fort de Skenk. La Ville de Nimégue ne se défendit que cinq jours; le Fort de Grave & celuy de Genep, Crevecœur, les Forts d'Engeler, & d'Orten, Deventer, Zwol, Campen, Elbourg, Ardervich, Hartem, Hasselt, Brevort, Ommen, furent entraisnez par ce torrent. Doësbourg tint deux jours, & se rendit à discrétion au Roy, qui en faisoit le Siége. Utrecht refusa les Troupes du Prince d'Orange, & eut recours à la clémence de Sa Majesté. Amerfort, Naërden, Vageninghen, Rhenen, Wich, Düerstede, Tiel, Vesep, Hattem, Woërden, Voorn, & le Fort de Saint André ouvrirent leurs portes, & au bout de trois jours, Zutphen capitula.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy couronné par la Victoire, & tenant un Javelot mene un Char à toute bride. La Légende, BATAVIA VICTORIIS PERAGRATA, signifie, *la Hollande subjuguée en aussi peu de temps, qu'il en falloit pour la parcourir.* L'Exergue, XL. URBES DIEBUS VIGINTI DUOBUS CAPTÆ. M. DC. LXXII. *Quarante Villes prises en vingt-deux jours. 1672.*






## WOERDEN SECOURU.

LE Duc de Luxembourg, qui commandoit pour le Roy dans la Province d'Utrecht, n'eût pas plustost appris que Woërden estoit assiégé par le Prince d'Orange, qu'il y courut avec environ trois mille hommes, qui se trouverent en estat de marcher, & laissa ordre au reste des Troupes de le suivre en diligence. Les Ennemis pressoient fort la Place, & il n'y avoit pas de temps à perdre pour la sauver. La difficulté estoit d'aborder leurs quartiers dans un Païs tout inondé, à la réserve d'une Digue, où ils avoient cinq ou six retranchements l'un sur l'autre, bordez de Canon & d'Infanterie. Le onze d'Octobre, à deux heures aprés minuit, le Duc de Luxembourg avec ses trois mille hommes arriva à la veüe des retranchements. Il attendit jusqu'à cinq heures le reste de son Infanterie; mais craignant que, s'il attendoit plus long-temps, il ne pourroit cacher le petit nombre de ses Troupes aux Ennemis, & perdroit l'occasion de les battre, il ne balança point. Il passa l'inondation sur la glace, & les attaquant de front & en flanc, pendant que la garnison de la Place les chargeoit aussi de son costé, il força, & tailla en piéces tout ce qui luy resista. Le Prince d'Orange n'eut que le temps de mettre des canaux entre luy & les François. Il abandonna six piéces de canon, & une partie de son bagage. On fit un grand nombre de prisonniers, & on tua plus de deux mille hommes, entre lesquels se trouva le Comte de Zuilestain oncle naturel de ce Prince, & Général de l'Infanterie Hollandoise.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit au milieu d'un marais une Colomne, à laquelle on a attaché un Bouclier. La Victoire pose sur le haut de ce Bouclier une Couronne d'herbes verdoyantes & fleuries. La Légende, CASTRIS BATAVORUM CAPTIS ET DIREPTIS, signifie, *le Camp des Hollandois pris & pillé.* L'Exergue, WURDA OBSIDIONE LIBERATA. M. DC. LXXII. *Woërden secouru. 1672.*






## LES MAGASINS.

LE meilleur moyen d'asseûrer le succés des Expéditions militaires, c'est de se mettre de bonne heure en Campagne, & de prévenir les Ennemis. Le Roy, dans cette veüe, establit sur les Frontiéres divers Magasins, tousjours en estat de fournir les munitions de guerre & de bouche, dont il auroit besoin, & de respandre l'abondance dans ses Armées, de quelque costé qu'il voulust les faire agir. Sa Majesté doit en partie à cette sage prévoyance le nombre infini de Conquestes, qui obligérent enfin les Ennemis à luy demander la Paix.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit la prévoyance sous la figure d'une Femme debout, avec un Globe, & un amas d'armes & de provisions à ses pieds. D'une main elle tient une Corne d'abondance, & de l'autre un Gouvernail. La Victoire luy met une Couronne de laurier sur la teste. Les mots de la Légende, PROVIDENTIA VICTRIX, signifient, *Prévoyance victorieuse*. Ceux de l'Exergue, HORREA ET ARMAMENTARIA UBIQUE CONSTITUTA. M. DC. LXXII. *Magasins establis de tous costez. 1672.*






## LA LEVÉE DU SIÉGE DE CHARLEROY.

LES Hollandois voyant leurs Villes & leurs Provinces en proye aux Troupes du Roy, voulurent tenter une diverſion, qui portaſt tout d'un coup la guerre ſur la Frontiére de France. Le Prince d'Orange dans ce deſſein fit inveſtir Charleroy le 15 de Décembre par les Troupes Eſpagnoles, que commandoit le Comte de Marſin, & que le Comte de Monterey, Gouverneur des Pays-bas, luy avoit envoyées contre la foy des Traitez. Ce Prince y arriva luy-meſme le 17 avec l'Armée de Hollande. Il n'y avoit alors qu'une foible garniſon dans Charleroy, & ce qui eſtoit encore plus faſcheux, le Comte de Montal, Gouverneur de la Place, eſtoit abſent. Mais peu de jours aprés il trouva moyen d'y rentrer, en forçant, avec cent cinquante Maiſtres, les Gardes & les retranchements des Ennemis. Il ne leur donna depuis ni repos ni relaſche. Il fit tous les jours de vigoureuſes ſorties, & rompit ſi bien toutes leurs meſures, qu'ils ſe retirérent avant meſme que d'avoir ouvert la tranchée. Le bruit de la marche du Roy, qui en plein hyver partit pour ſe rendre ſur la Frontiére, acheva de les déconcerter, & les détermina à précipiter leur retraite.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Charleroy, ſous la figure d'une Femme couronnée de Tours. Elle met ſur la teſte du Roy une Couronne d'herbes verdoyantes & fleuries. Les mots de la Légende, CAROLOREGIUM OBSIDIONE LIBERATUM, ſignifient, *le Siége de Charleroy levé.* L'Exergue marque la date *1672.*






## L'ELECTEUR DE BRANDEBOURG POUSSÉ JUSQU'A L'ELBE.

L'ELECTEUR de Brandebourg, & les Impériaux, que le Mareſchal de Turenne, avoit empeſchez de ſe joindre à l'Armée du Prince d'Orange, ſe jettérent dans la Weſtphalie, & prirent des quartiers d'hyver ſur les terres de Munſter & de Cologne. Le Mareſchal appréhenda que l'Electeur de Cologne, & l'Eveſque de Munſter ne fuſſent contraints de quitter l'alliance de la France, s'ils n'eſtoient promptement ſecourus. Il ſçavoit d'ailleurs de quelle importance il eſtoit, de ne pas laiſſer hyverner les Ennemis ſi prés des Provinces & des Villes, que le Roy venoit de conquerir. Il partit donc d'Aldenaw, dans l'Electorat de Cologne, au commencement de Janvier, traverſa les Eſtats de Juliers & de Cléves, paſſa le Rhin à Weſel, & la Lippe à Dorſten, & en chemin ſe rendit maiſtre de la Ville d'Unna. Ayant joint enſuite le Marquis de Renel, qui avoit obligé l'Electeur de Brandebourg à lever le ſiége de Werle, & à ſe retirer dans le païs de la Mark, il pourſuivit les ennemis, les força d'abandonner pluſieurs Villes, les chaſſa de tous leurs quartiers, leur fit repaſſer le Weſer avec précipitation, les pouſſa juſqu'au-de-là de la foreſt de Soling, prit leur artillerie & leur bagage, & de retour à Neuhaus, il envoya ſon armée hyverner dans le païs de la Mark. Cet Electeur, chaſſé ainſi de Ville en Ville juſqu'à l'Elbe, ſans qu'il oſaſt tourner teſte pour défendre ſes Eſtats, demanda la Paix.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire prés d'un Trophée, écrit ſur un Bouclier les noms des Villes priſes dans cette expédition. La Légende, A RHENO AD ALBIM PULSO BRANDEBURGENSI ELECTORE, ſignifie, *l'Electeur de Brandebourg pouſſé depuis le Rhin juſqu'à l'Elbe*. L'Exergue marque la date *1673*.









## PRISE DE MAESTRICK.

MAESTRICK estoit une des Places les plus considérables, qui restoient aux Hollandois, aprés les pertes qu'ils avoient faites en 1672. La Meuse la partage en deux Villes, & l'estenduë de ses dehors, tous bien fortifiez, en rendoient les approches & la circonvallation tres-difficiles. Les Ennemis l'avoient munie abondamment de toutes choses, & y avoient jetté un renfort de six mille hommes de pied, & d'onze cents chevaux. Cette garnison, l'élite de leurs Troupes, estoit commandée par un Officier de grande réputation. Le Roy sçavoit l'estat de la Place, & il sembloit que toutes ces difficultez deûssent le détourner du dessein d'en faire le siége. Cependant Sa Majesté le fit en personne au mois de Juin, & aprés que l'on eût emporté en plein jour les dehors l'espée à la main, on attaqua un grand Ouvrage à corne, où les assiégez avoient mis leur principale confiance. Ce fut aussi en ce lieu, qu'ils se défendirent avec le plus de vigueur. Ils firent joüer coup sur coup plusieurs mines, & plusieurs fourneaux; mais malgré cette résistance, l'ouvrage fut pris; & cette Place qui avoit soûtenu de si longs siéges contre le Duc de Parme, & contre le Prince Frédéric Henry, se rendit au Roy, aprés treize jours de tranchée ouverte.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on a représenté le Fleuve de la Meuse effrayé de voir la Victoire, qui tient d'une main la Foudre levée sur luy, & qui luy montre de l'autre une Couronne murale. Les mots de la Légende, VIRTUS ET PRÆSENTIA REGIS, signifient, *la valeur & la présence du Roy*. L'Exergue, TRAJECTUM AD MOSAM EXPUGNATUM. M. DC. LXXIII. *Maestrick pris. 1673.*






## SECONDE CONQUESTE DE LA FRANCHE-COMTÉ.

LE ROY, par le Traité d'Aix-la-Chapelle, avoit rendu la Franche-Comté au Roy d'Eſpagne; mais ſur la fin de l'année 1673 les Eſpagnols ayant declaré la guerre à la France, Sa Majeſté reſolut de reconquerir cette Province ſi importante à la ſeûreté de ſes Eſtats. Il fit prendre Gray, & quelques autres poſtes par le Mareſchal de Navailles dés le mois de Février; & aprés avoir donné ordre au Mareſchal de Turenne d'empeſcher que le Duc de Lorraine, qui s'avançoit avec un grand corps de Troupes vers Rhinfeld prés de Baſle, ne paſſaſt le Rhin, il alla mettre le Siége devant Beſançon, qu'il reduiſit en peu de jours à capituler. Delà il marcha à Dole, qui ne tint que ſix jours. Salins auſſi-toſt fut pris par le Duc de la Feüillade, & les Forts de Sainte Anne, & de Joux ſe rendirent au Duc de Duras. Si bien qu'en moins de trois mois, le Roy ſe vit une ſeconde fois maiſtre d'une ſi belle Province.

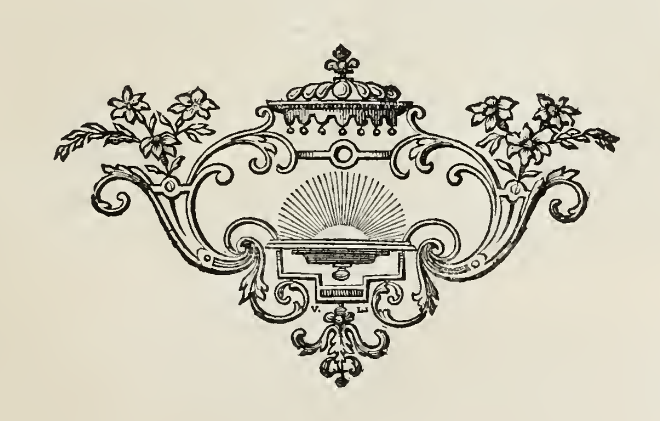
C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy y paroiſt ſur un Char à l'antique tiré par quatre chevaux attelez de front. On voit ſous le Char pluſieurs Eſtendards renverſez, & des Boucliers, où ſont les Armes des Villes conquiſes. Les mots de la Légende, DE SEQUANIS ITERUM, ſignifient, *ſeconde Conqueſte de la Franche-Comté;* & ceux de l'Exergue, ADDITA IMPERIO GALLICO PROVINCIA. M. DC. LXXIV. veulent dire, *le Royaume de France augmenté d'une Province. 1674.*






## AUTRE MÉDAILLE SUR LA SECONDE CONQUESTE DE LA FRANCHE-COMTÉ.

DANS cette Médaille, on voit la Victoire debout, tenant deux Couronnes, qu'elle va poser sur deux amas d'Armes, ou Trophées. Les paroles de la Légende, FORTUNA MANENS, signifient, *fortune constante.* L'Exergue, SEQUANI ITERUM SUBACTI. M. DC. LXXIV. *les Peuples de la Franche-Comté subjuguez pour la seconde fois. 1674.*



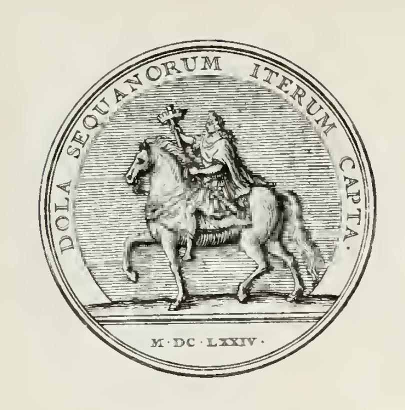



## PRISE DE LA VILLE ET DE LA CITADELLE DE BESANÇON.

DE'S que le Roy se fut mis en marche, pour entrer dans la Franche-Comté, il envoya le Duc d'Enguien investir Besançon, & peu de jours aprés l'assiégea luy-mesme. Sa Majesté arriva devant la Place le 3 de May, & fit ouvrir la tranchée le 6. Les pluyes & les neiges continuelles incommodérent extrémement les troupes, & retardérent beaucoup les travaux. La Ville ne laissa pas d'estre prise en huit jours. Les Ennemis se retirérent dans la Citadelle, qui passoit pour imprenable. Ils en avoient achevé les Fortifications sur les fondemens jettez par les François en 1668. Elle est presque entiérement environnée de la riviére du Doux, & bastie sur un Roc escarpé. On l'attaqua en plein midy; les soldats, à la faveur du canon qu'on avoit mis en batterie sur deux hauteurs, plus élevées encore que la Citadelle, gagnérent le haut du Rocher en gravissant, & y plantérent leurs Drapeaux. Cette action, des plus hardies qu'on ait jamais veües, intimida si fort les Assiégez, qu'ils se rendirent.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Fleuve du Doux appuyé sur son Urne. Il regarde avec estonnement la Victoire, qui part de la pointe d'un Rocher, & qui d'une main tient une Couronne murale, & de l'autre un Foudre. On a représenté dans l'esloignement la Ville, & plus haut la Citadelle, & le Rocher qui est vis-à-vis. Les mots de la Légende, VIRTUS GALLICA, signifient, *la valeur des François.* Ceux de l'Exergue, VESUNTIO ITERUM CAPTA. M. DC. LXXIV. veulent dire, *Besançon pris pour la seconde fois. 1674.*






## LA PRISE DE DOLE.

AU commencement de l'année 1668 le Roy avoit pris Dole en deux jours, mais les Efpagnols s'eftoient perfuadez que cette Place n'avoit efté prife fi facilement, qu'à caufe que fes Fortifications eftoient imparfaites. Ils en relevérent les remparts, y adjouftérent des dehors confidérables, & y mirent une groffe garnifon. Tout cela n'empefcha pas le Roy de l'attaquer. Les Ennemis fe défendirent avec beaucoup de valeur ; mais le feptiéme jour de tranchée ouverte, une grande bréche déja faite au Baftion, & un fourneau preft à le faire fauter la nuit fuivante, les firent refoudre à capituler.

C'eft le fujet de cette Médaille. On y voit le Roy à cheval tenant un Bafton de commandement, au haut duquel eft une Couronne murale. La Légende, DOLA SEQUANORUM ITERUM CAPTA, fignifie, *Dole en Franche-Comté prife pour la feconde fois.* A l'Exergue eft la date *1674.*






## COMBAT DE SINTZHEIM.

LE Mareſchal de Turenne, pour ne pas perdre l'occaſion de combattre les Imperiaux & les Lorrains, avant que le Duc de Bournonville les euſt joints avec un nouveau renfort, décampa d'Hochfeld le 12 de Juin, paſſa le Rhin à Philiſbourg le 14, & les trouva le 16 à Sintzheim, comme il l'avoit préveu. Leur Cavalerie eſtoit en bataille ſur une hauteur. Ils avoient devant eux la Ville de Sintzheim, un Chaſteau bien fortifié, & un gros ruiſſeau. Ce ruiſſeau, qu'on ne pouvoit paſſer que ſur un Pont, eſtoit au milieu de la Ville, où ils avoient jetté leur Infanterie & leurs Dragons pour défendre le paſſage. Le Mareſchal, quoiqu'inférieur en nombre, fit attaquer la Ville & le Chaſteau, & s'en rendit maiſtre. Preſque tous ceux qui les défendoient furent tuez, ou pris. Quelques-uns ſe ſauvérent, & rompirent le Pont. Les François paſſérent promptement ſur deux autres Ponts, qu'on leur avoit préparez. A peine commençoient-ils à ſe mettre en bataille dans un terrain fort étroit, que les Cuiraſſiers de l'Empereur & les Saxons les chargent, les pouſſent juſqu'aux portes de Sintzheim, & s'emparent de l'Artillerie. Les Troupes du Roy s'eſtant ralliées, & eſtenduës à la faveur du feu de l'Infanterie, poſtée à droit & à gauche dans des vignes, les repouſſérent à leur tour. Les ennemis revinrent à la charge, & furent encore renverſez. Le Duc de Lorraine & le Comte Caprara firent un dernier effort avec toute leur Cavalerie; mais enfin, ni l'avantage du poſte, ni la ſuperiorité du nombre ne purent les garentir d'une défaite entiere. Ils prirent la fuite, laiſſerent tout leur bagage, & furent vivement pourſuivis juſqu'aux portes d'Hailbron.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Foudre ailé. Les mots de la Légende, VIS ET CELERITAS, ſignifient, *la valeur & la diligence;* & l'Exergue, PUGNA AD SINTZHEMIUM. M. DC. LXXIV. *Combat de Sintzheim. 1674.*






## COMBAT DE LADENBOURG.

LE Duc de Lorraine, & le Comte Caprara, avec les Troupes, qu'ils avoient pû ramasser du débris de la Bataille de Sintzheim, s'estoient ralliez prés de Heidelberg, & avoient receu un renfort si considérable, que leur Armée se trouva de moitié plus forte que celle du Roy. Ils ne se crurent pourtant pas en seureté; ils entrérent dans le Palatinat entre le Mein & le Necre, & se retranchérent prés de Ladenbourg. Le Mareschal de Turenne, qui estoit revenu en deça du Rhin, résolut de les aller chercher, pour les combattre une seconde fois. Il partit de Loken le 3 de Juillet, passa le Rhin à Philisbourg, arriva le 4 sur les bords du Necre, se rendit maistre du gué prés de Vidlinghen, & fit jetter aussi-tost un Pont de bateaux, pour le passage de l'Infanterie & de l'Artillerie. Mais le lendemain, comme il estoit sur le point de passer, il apprit que les Ennemis avoient décampé la veille. Le Comte de Roye, détaché avec quelques Escadrons, atteignit leur Cavalerie, qui faisoit l'arriére-garde, & qui l'attendit en bataille dans une petite plaine au-delà de Zuigemberg. Il la renverse, & la pousse jusqu'au gros de l'Infanterie, qui se desbanda pour gagner les bois. La Cavalerie Françoise poursuivit les fuyards jusqu'au-delà de Darmstat, en tua un grand nombre, & fit plusieurs prisonniers. Leurs Généraux, avec le reste de leur Armée, se sauvérent du costé de Francfort.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Cavalier, qui, tenant un Estendard François, court aprés les Ennemis. Derriére luy est le Fleuve du Necre. La Légende, GERMANIS ITERUM FUSIS, signifie, *les Allemands battus une seconde fois.* L'Exergue, AD NICRUM. M. DC. LXXIV. *sur les bords du Necre. 1674.*






## BATAILLE DE SENEF.

LES Allemands, les Espagnols, & les Hollandois au nombre de plus de soixante mille hommes sous la conduite du Prince d'Orange, s'avançoient, résolus de pénétrer dans le cœur du Royaume par les Frontiéres de Champagne ou de Picardie. Le Prince de Condé, qui pénétroit leurs desseins, mais qui n'avoit pas assez de Troupes pour marcher à eux, choisit un Camp, où sans avoir rien à craindre de leur supériorité, il pust profiter de leurs mouvements. Il se posta sur la riviére du Piéton, qui entouroit presque toute son Armée. Les Ennemis, se confiant en leur nombre, défilerent assez prés de luy. Comme il observoit leur marche, il résolut de tomber sur leur arriére-garde, que les défilez séparoient du gros de leur Armée. Il passe le Piéton, attaque l'Infanterie postée dans Senef, la taille en piéces, défait quatre mille chevaux qui la soustenoient, & les pousse jusqu'à la hauteur de Saint Nicolas, où leur corps de Bataille fit ferme. Mais il le chargea avec tant de vigueur, qu'il le renversa, & le poursuivit jusqu'au village du Fay. Là le combat recommença avec un tel acharnement, qu'il n'y eût que la nuit qui les sépara. Les François demeurérent maistres du champ de Bataille, firent un grand nombre de prisonniers, & prirent tout le bagage.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire, tenant d'une main une Couronne de Laurier, & de l'autre un Estendard, vole sur un amas d'Armes. La Légende, CÆSIS AUT CAPTIS HOSTIUM X. MILLIBUS, SIGNIS RELATIS CENTUM SEPTEM; & l'Exergue, PUGNA AD SENEFFAM. M. DC. LXXIV. signifient, *dix mille hommes tuez ou faits prisonniers, & cent sept Drapeaux pris à la Bataille de Senef. 1674.*

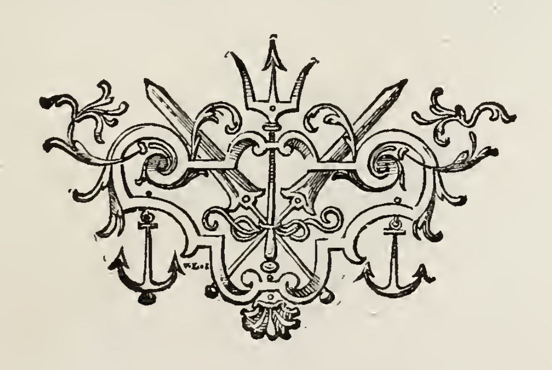





## DE'FAITE DES HOLLANDOIS EN AMERIQUE.

LA Flotte des Hollandois, composée de quarante Vaisseaux, & commandée par le Lieutenant Amiral Ruyter, mit à terre quatre mille hommes dans l'Isle de la Martinique, pour en chasser la Colonie Françoise. Ils attaquérent le Fort avec beaucoup de vigueur, mais ils trouvérent une résistance encore plus vigoureuse, & furent obligez d'abandonner l'entreprise, aprés avoir eû plus de seize cens hommes tuez, ou blessez.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit un Trophée naval, & à costé un Américain, qui le regarde avec admiration. La Renommée vole au-dessus, tenant une Couronne. Les mots de la Légende, COLONIA FRANCORUM AMERICANA VICTRIX, signifient, *Colonie Françoise victorieuse en Amérique*. Ceux de l'Exergue, BATAVIS AD MARTINICAM CÆSIS AC FUGATIS. M.DC.LXXIV. veulent dire, *les Hollandois défaits dans l'Isle de la Martinique. 1674.*






## LA LEVÉE DU SIÉGE D'OUDENARDE.

QUOIQUE les Alliez eussent perdu beaucoup de monde dans le sanglant combat de Senef, néantmoins, comme il leur restoit encore un fort grand nombre de Troupes, ils se crurent en estat d'assiéger quelque Ville, dont la prise effaceroit la honte de leur défaite. Aprés avoir longtemps menacé plusieurs Places, ils tombérent enfin sur Oudenarde. Le Prince de Condé n'eut pas plustost des nouvelles certaines de leur mouvement, qu'il marcha en diligence, passa la Haine & l'Escauld, & se trouva le sixiéme jour à la veuë de leurs lignes. Les Ennemis prirent d'abord l'espouvante, se retirérent avec précipitation, & gagnérent la hauteur de Leede à la faveur d'un broüillard, qui les déroba au Vainqueur.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui marche avec une extréme vitesse. Elle tient d'une main une Couronne, & de l'autre un Javelot, pour marquer qu'elle poursuit les mesmes Ennemis qu'elle venoit de vaincre. La Légende, VICTORIA OPIFERA, signifie, *la Victoire prompte à secourir.* L'Exergue, ALDENARDA OBSIDIONE LIBERATA. M. DC. LXXIV. *le siége d'Oudenarde levé. 1674.*






## BATAILLE D'ENSHEIM.

L'ARMÉE Impériale, fortifiée des troupes de plusieurs Princes d'Allemagne, se rapprocha de Strasbourg au mois de Septembre. Les Habitants contre la foy de la Neutralité luy livrérent leur Pont. Elle entra en Alsace, où elle attendoit encore vingt mille hommes que luy amenoit l'Electeur de Brandebourg. Le Mareschal de Turenne, qui estoit à Lavantzenaw avec une Armée fort inférieure, résolut de combattre les Ennemis, avant que les troupes de cet Electeur, déja arrivées à Rastat dans le païs de Bade, les eussent joints. Il partit le 3 d'Octobre, & arriva le soir sur les hauteurs de Molsheim, d'où il découvrit les Impériaux campez au-delà de deux riviéres, qu'il fit passer la nuit, & le lendemain à la pointe du jour ses troupes se trouvérent en bataille. La droite des Ennemis estoit bordée de grosses hayes, & leur gauche couverte en partie par un Bois, & défenduë par le Village d'Ensheim, où ils avoient de l'Infanterie & du canon. L'attaque commença par le Bois avec beaucoup de chaleur, & le carnage fut grand de part & d'autre. Les Allemands furent souvent poussez, & se ralliérent plusieurs fois; mais aprés huit heures de combat, ils se retirérent en desordre sous Strasbourg. Ils eurent dans cette troisiéme Bataille plus de 3000 hommes tuez; ils perdirent dix piéces de Canon, trente Estendards ou Drapeaux, la plus grande partie de leur Bagage, & on fit un grand nombre de prisonniers.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire tenant d'une main une Couronne de laurier, & de l'autre une Palme, marche sur des Bouliers aux Armes de l'Empire. La Légende, DE GERMANIS TERTIO, signifie, *troisiéme Victoire remportée sur les Allemands*. L'Exergue, PUGNA AD EINSHEMIUM. M. DC. LXXIV. *Bataille d'Ensheim. 1674.*






## VAINS PROJETS DES FLOTTES HOLLANDOISES.

AUSSI-TOST que les Hollandois eurent fait la Paix avec l'Angleterre, & conclû une Ligue avec l'Empereur & le Roy d'Eſpagne, ils voulurent tenter contre la France quelque entrepriſe, dont ils puſſent avoir toute la gloire. Ils avoient alors plus de cent cinquante Vaiſſeaux de guerre. Cette puiſſante Flotte fut partagée en deux Eſcadres, dont l'une ſous la conduite du Vice-Amiral Ruyter, eut ordre d'aller attaquer les Colonies Françoiſes de l'Amérique; & l'autre, que commandoit le Vice-Amiral Tromp, & dans laquelle les Eſtats avoient mis leur principale confiance, fut deſtinée à faire une deſcente en quelque Province du Royaume. Ces grands deſſeins n'eurent aucun ſuccés. Ruyter, aprés avoir levé le ſiége du Fort de la Martinique, regagna les Ports de Hollande. Le Vice-Amiral Tromp fit à la verité une deſcente dans Belle-Iſle avec huit mille hommes, mais au bout de quelques jours, il fut contraint de ſe rembarquer, aprés avoir, pour tout exploit, pillé une Egliſe, & enlevé quelques beſtiaux.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit une Femme aſſiſe au bord de la Mer, & appuyée ſur un bouclier aux Armes de France. Prés d'elle ſont deux génies, qui ſe joüent. La Flotte ennemie paroiſt dans l'éloignement. La Légende, TRANQUILLITAS ORÆ MARITIMÆ; & l'Exergue, SPECTANTE NEC QUICQUAM AUDENTE CLASSE HOSTIUM MAXIMA. M. DC. LXXIV. ſignifient, *la Tranquillité des Coſtes de France à la veüe d'une puiſſante Flotte Ennemie, qui n'oſe rien entreprendre. 1674.*

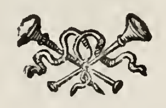





## L'ARMÉE ALLEMANDE CHASSÉE DE L'ALSACE, ET OBLIGÉE A REPASSER LE RHIN.

LES Allemands n'eurent pas pluſtoſt receu le gros renfort, que l'Electeur de Brandebourg, & quelques autres Princes de l'Empire leur amenoient, qu'ils marchérent vers la haute Alſace, où ils ſe reſpandirent & prirent des quartiers d'hyver. Le Mareſchal de Turenne, conſidérablement affoibli par les trois batailles qu'il avoit gagnées, s'eſtablit à Detwiller, fit fortifier Saverne & Haguenau, & ayant ſemé le bruit qu'il avoit ordre d'aller couvrir la Lorraine & les trois Eveſchez, il partit au mois de Décembre, & entra en Lorraine. Mais au lieu de continuer ſa marche de ce coſté-là, il ſépara ſes Troupes par petits corps, & leur marqua un rendez-vous, où elles devoient l'attendre. Auſſi-toſt il prit les devants avec quelque Cavalerie, joignit le détachement que le Roy luy envoyoit de Flandre, & rentra bruſquement en Alſace par Beffort. En arrivant il défit à Mulhauſem 6000 chevaux, & 2500 hommes d'Infanterie, reprit divers poſtes qu'ils occupoient, & fit priſonniers de guerre des Régiments entiers. Les Ennemis, ſurpris de le voir au milieu de leurs quartiers, lorſqu'ils le croyoient en Lorraine, raſſemblérent leur Armée derriére la riviére de Turkeim, où le Mareſchal de Turenne les attaqua, & les défit. La nuit ſurvint & favoriſa leur retraite; ils ſe ſauvérent du coſté de Straſbourg. Enfin cette Armée ſi nombreuſe, commandée par tant de Princes de l'Empire, qui ne ſe propoſoient pas moins que d'envahir les Provinces du Royaume, repaſſa le Rhin, & alla hyverner en Allemagne.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit un Trophée, que deux ſoldats, qui fuyent, regardent avec effroy. La Légende, SEXAGINTA MILLIA GERMANORUM ULTRA RHENUM PULSA, ſignifie, *ſoixante mille Allemands obligez à repaſſer le Rhin.* L'Exergue marque la date. *1675.*






## LE SECOURS DE MESSINE.

LORS que la Ville de Messine se fut mise sous la protection du Roy, les Espagnols, qui n'estoient pas en estat de s'y restablir à force ouverte crûrent, qu'il leur seroit plus facile d'en venir à bout, s'ils luy coupoient les vivres par terre & par mer. Le Fort de la Scaletta la tenoit déja bloquée du costé de terre. Ils envoyérent vingt Vaisseaux & seize Galéres à l'entrée du Phare, qui, empeschant que rien n'y pust entrer, réduisirent bientost les Messinois à la derniére extrémité. Le Duc de Vivonne, avec neuf Vaisseaux de guerre, trois Brûlots, & une Fregate, eut ordre de conduire à Messine un grand nombre de Bastiments chargez de toutes sortes de provisions. Les Ennemis informez qu'il estoit à l'entrée du Canal, s'avancérent pour luy disputer le passage. Les deux premieres divisions commandées l'une par le Duc de Vivonne, & l'autre par le Lieutenant Général Duquesne, soûtinrent seules durant quatre heures le feu de leurs Vaisseaux, & de leurs Galéres, auxquelles un calme survenu donnoit un grand avantage. La troisiéme division sous la conduite du Marquis de Preüilly, se joignit enfin aux deux autres. Dans ce moment l'Escadre du Chevalier de Valbelle, qui avoit débarqué les prémieres Troupes à Messine, & qui à trois mille delà attendoit la Flotte du Roy, arriva fort à propos, & les Espagnols ne penserent qu'à fuïr. Le secours entra dans Messine, & y restablit l'abondance.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit la Victoire, qui vole, tenant d'une main des Espics de bled, & de l'autre une Couronne. La Ville, le Port, & le Phare de Messine sont représentez dans le lointain. La Légende, ALIMENTA MESSANÆ; & l'Exergue, HISPANIS AD FRETUM SICULUM DEVICTIS. M. DC. LXXV. signifient, *Convoy de vivres mené à Messine, aprés la defaite des Espagnols dans le destroit de Sicile. 1675.*






## PRISE DE HUY, ET DE DINANT.

MAESTRICK, pris ſur les Hollandois, couvroit le Païs de Liége du coſté le plus dangereux. Cependant les Confféderez occupoient encore ſur la Meuſe Hüy & Dinant, qui leur facilitoient la communication avec Namur, & les mettoient à portée de ravager le Païs de Liége, & une partie de celuy d'entre Sambre & Meuſe. Le Roy fit aſſiéger ces deux Places, l'une par le Mareſchal de Crequy, & l'autre par le Marquis de Rochefort. Elles ſe rendirent en peu de jours. Leur priſe aſſeûra tout le Païs, & ouvrit un chemin libre, pour envoyer les ſecours néceſſaires à Maëſtrick, la plus avancée de toutes les Places que le Roy avoit conquiſes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Fleuve de la Meuſe tient d'une main l'Eſcuſſon de la Ville d'Hüy, & de l'autre celuy de la Ville de Dinant. Ces deux Places paroiſſent dans l'éloignement. Les mots de la Légende, PROLATI AD MOSAM IMPERII SECURITAS, ſignifient, *la ſeûreté des Conqueſtes ſur la Meuſe.* L'Exergue, DIONANTUM ET HUYONUM CAPTA. M. DC. LXXV. veut dire, *Priſe de Dinant & d'Hüy. 1675.*






## PRISE DE LIMBOURG.

A peine Hüy & Dinant eurent capitulé, que le Roy se posta avec son Armée à Neufchasteau, pour observer les Ennemis, pendant que le Prince de Condé formeroit le Siége de Limbourg. Les Ennemis connoissoient l'importance de la Place. Ils s'assemblérent sur la Meuse prés de Ruremonde au nombre de quarante mille hommes; & sous la conduite du Prince d'Orange, ils s'avancérent jusqu'à Hamsberg, resolus de tenter le secours. Le Roy, sur l'avis de leur marche, fit reconnoistre un poste dans la plaine de Clermont, pour les combattre, s'ils s'opiniastroient dans leur dessein. La présence de Sa Majesté les arresta, & les rendit comme immobiles. Cependant le Duc d'Enguyen, à qui le Prince de Condé son Pere avoit remis la conduite du Siége, pressa vivement les attaques. Le septiéme jour les François se logérent sur le Bastion aprés un assaut fort sanglant. Le Prince de Nassau Sigen, Gouverneur de la Place, demanda à capituler. Tandis qu'on dressoit les Articles, il receût avis que le Prince d'Orange venoit le secourir. Sur cette espérance il chercha à gagner du temps par de nouvelles propositions; mais le Duc d'Enguyen sur l'heure mesme ordonna l'assaut général, & le Gouverneur, qui ne se trouvoit pas en estat de le soûtenir, ne différa plus à signer la Capitulation.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit Pallas, qui d'une main tient une Couronne murale, & de l'autre l'Egide, pour faire entendre l'inaction & l'immobilité des Ennemis à l'approche du Roy. La Ville de Limbourg paroist en éloignement. Les mots de la Légende, REGE IN HOSTES SIGNA OBVERTENTE; & ceux de l'Exergue, LIMBURGUM CAPTUM. M. DC. LXXV. signifient, *Limbourg pris, pendant que le Roy faisoit teste aux Ennemis, qui s'avançoient pour secourir la Place. 1675.*






## COMBAT D'ALTENHEIM.

LE Mareſchal de Turenne, aprés avoir paſſé le Rhin, ſerroit de prés les Impériaux dans le Marquiſat de Bade. Les deux Armées eſtoient en préſence aux environs du village de Saſpack, lorſque ce Général, eſtant allé ſur une hauteur obſerver l'Armée ennemie, & reconnoiſtre les endroits par où il pourroit l'attaquer, fut tué d'un coup de canon. Sa mort jetta la conſternation dans ſon Armée, & releva les eſpérances de Montécuculli, qui ne doutant pas, qu'aprés une ſi grande perte, les François ne fuſſent aiſez à défaire, marcha pour leur couper le chemin du pont qu'ils avoient à Altenheim. Mais ils y arrivérent avant luy, & déja meſme une partie de la Cavalerie eſtoit paſſée. Montécuculli dans ce moment tomba ſur l'arriére-garde. L'Infanterie tint ferme, & donna le temps à la Cavalerie de revenir ſur ſes pas. Le combat fut long & ſanglant. Le Marquis de Vaubrun fut tué en ralliant quelques Eſcadrons, & le Comte de Lorge demeura ſeul Général dans le reſte de l'action, qui fut pouſſée avec tant de valeur & tant de conduite, que les Impériaux furent contraints de ſe retirer. L'Armée Françoiſe repaſſa paiſiblement en Alſace, emporta pluſieurs eſtendards, emmena meſme une partie du canon des ennemis, & laiſſa le champ de bataille couvert de leurs morts.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire tient de la main droite un Javelot, dont elle préſente la pointe en regardant derriére elle, & de la main gauche elle montre au Rhin une Couronne de Laurier. Les mots de la Légende, EXERCITUS REDUX; & ceux de l'Exergue, VICTORIA AD ALTENHEMIUM. M. DC. LXXV. ſignifient, *L'Armée Françoiſe de retour, aprés avoir remporté une Victoire prés d'Altenheim. 1675.*






## CAMPAGNE DE CATALOGNE.

LEs Armes du Roy ne prosperoient pas seulement en Flandre, & en Allemagne, le Comte de Schomberg, poursuivoit en Catalogne le Duc de Saint Germain, qui en qualité de Viceroy commandoit l'Armée d'Espagne & qui, pour éviter le combat, s'estoit retranché sur le Pont Maïor de la riviére du Ter. Les François forcérent ce passage l'espée à la main. La Cavalerie Espagnole gagna en désordre la montagne voisine, & on poussa le Duc de Saint Germain jusques dans le Fauxbourg de Gironne, où il se sauva avec son Infanterie. Le Fort Joüy, défendu par le Canon de Gironne mesme, & par trois cents hommes soustenus de toute la Cavalerie répanduë sur la montagne, fut emporté le lendemain aprés un assaut tres-long & tres-rude. Ensuite le Comte de Schomberg s'empara d'Ampurias, poste considérable sur le bord de la Mer. La vigueur, que les François tesmoignérent dans toutes ces actions, & la retraite du Viceroy, sorti de Gironne, de peur d'y estre assiégé, jettérent une telle espouvante dans le païs, qu'un grand nombre de Villes & de Bourgs ouvrirent leurs portes, & que les Troupes de Sa Majesté, se virent en estat d'entreprendre le siége de Bellegarde. La situation de cette Place bastie sur le haut d'une montagne qui la rend presque inaccessible, trois Forts Royaux, & plusieurs autres ouvrages qu'on y avoit encore adjoûtez, ne l'empeschérent pas de capituler aprés cinq jours de tranchée ouverte; ce qui termina glorieusement la Campagne.

C'est le sujet de cette Médaille. Hercule, la Massuë levée, marche au pied des montagnes. On voit prés de luy l'Espagne estonnée. Les mots de la Légende, CATALONIÆ ADITUS OCCUPATI, signifient *les François maistres des passages de la Catalogne.* Et ceux de l'Exergue, OCTOGINTA URBIBUS AUT OPPIDIS CAPTIS. M.DC.LXXV. *prise de quatre-vingts Villes ou Bourgs. 1675.*






## LEVE'E DU SIE'GE D'HAGUENAU.

LA perte, que les Impériaux avoient faite au combat d'Altenheim, ne leur osta pas l'espérance de profiter du desordre, où ils se figuroient que devoit estre l'Armée Françoise depuis la mort de son Général. Renforcez d'un Corps de Troupes, qui les rendoit fort supérieurs en nombre, ils passent le Rhin sur le Pont de Strasbourg, & marchent à grandes journées dans l'Alsace. Leur dessein estoit d'y establir des quartiers d'hyver afin d'ouvrir de bonne-heure la Campagne l'année suivante, & de pénétrer dans quelque Province de France. L'exécution de leur projet commença par le Siége d'Haguenau, Place assez mal-fortifiée, & où il n'y avoit qu'une foible garnison. Les Ennemis se promettoient de l'emporter d'assaut dés que leurs batteries, qui tiroient déja, auroient fait bréche. Cependant au premier avis qu'ils eurent que l'Armée du Roy marchoit à eux, ranimée par la présence du Prince de Condé, qui en avoit pris le commandement, ils levérent le Siége avec précipitation. Les deux Armées furent long-temps à se suivre, & à s'observer l'une l'autre; mais enfin, au commencement de Novembre, les Impériaux firent repasser le Rhin à une partie de leurs Troupes, & tous leurs projets se terminérent à prendre des quartiers d'hyver dans leur propre Païs.

C'est le sujet de cette Médaille. La France tient d'une main une Couronne d'herbes fleuries, & une Espée, & de l'autre un Bouclier, dont elle couvre l'Alsace. Les mots de la Légende, Salus Alsatiæ; & ceux de l'Exergue, Hagenoia obsidione liberata. M. DC. LXXV. signifient, *que la levée du Siége d'Haguenau sauva l'Alsace. 1675.*

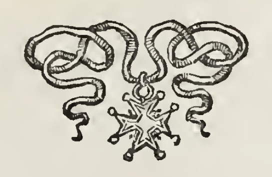





## LE ROY DE POLOGNE, CHEVALIER DE L'ORDRE DU SAINT ESPRIT.

MICHEL WIESNOWISKI, Roy de Pologne, eſtant mort, les Polonois, entre un grand nombre d'illuſtres Concurrents, eleûrent pour leur Roy Jean Sobieski. Dés qu'il fut parvenu à la Couronne, qu'il devoit en partie aux bons offices de la France, il teſmoigna ſouhaiter d'eſtre Chevalier du Saint Eſprit. Le Roy luy envoya le Cordon par le Marquis de Béthune Chevalier de ſes Ordres, & beau-frere de la nouvelle Reyne de Pologne. Ce Marquis, en vertu du pouvoir qu'il avoit, conféra les Ordres de Saint Michel & du Saint Eſprit à Sa Majeſté Polonoiſe. La Cérémonie ſe fit à Zolkieu avec beaucoup de magnificence.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Dans le milieu on voit un Eſcu miparti des Armes de Pologne & de Lithuanie; autour ſont les Colliers des Ordres de Saint Michel & du Saint Eſprit. La Légende, CONCORDIÆ VINCULUM, ſignifie, *lien de concorde & d'amitié.* L'Exergue, JOANNE POLONORUM REGE TORQUE DONATO. M. DC. LXXV. veulent dire, *Jean Sobieski, Roy de Pologne, Chevalier de l'Ordre du Saint Eſprit. 1675.*

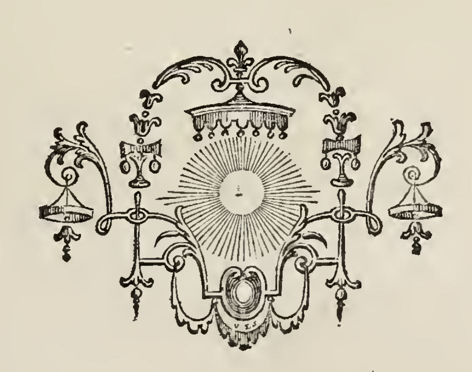





## LES INVALIDES.

LE ROY, non content de récompenſer dans l'occaſion la valeur des Troupes, a voulu, comme véritable Pére des Soldats, aſſeûrer des jours heureux & paiſibles aux gens de guerre, que l'âge ou les bleſſeûres auront mis hors d'eſtat de continuer leurs ſervices. Sa Majeſté a préveû leurs beſoins, & y a pourvû avec une magnificence véritablement Royale. On a baſti par ſon ordre aux portes de la Capitale du Royaume une Maiſon ſuperbe, où ils ſeront tousjours ſeûrs d'avoir tous les ſecours néceſſaires, & de paſſer le reſte de leur vie dans une parfaite tranquillité. L'Officier & le Soldat y ſont reçeus. Ils trouvent meſme, dans le repos de cette Maiſon, une eſpéce d'image de la guerre, qui les empeſche de tomber dans l'oiſiveté, & ils ont la conſolation d'y pratiquer encore une partie des fonctions militaires.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on a repréſenté l'Hoſtel des Invalides. Les mots de la Légende, MILITIBUS SENIO AUT VULNERE INVALIDIS. M. DC. LXXVI. ſignifient, *Aſyle deſtiné aux Soldats, que la vieilleſſe, ou les bleſſeûres auront mis hors d'eſtat de ſervir.* L'Exergue marque la date. *1676.*






## BATAILLE NAVALE D'AGOSTA.

LEs Flottes d'Eſpagne, & de Hollande, partirent de Reggio pour aſſiéger en Sicile Agoſta Place conſidérable, que le Duc de Vivonne avoit priſe l'année d'auparavant. L'Armée Navale du Roy, ſous les ordres du Lieutenant Général Duqueſne, ſortit du Port de Meſſine le 20 d'Avril pour les chercher, & les apperçeût le 22 par le travers de Catane. Les Eſpagnols & les Hollandois vinrent au-devant de luy, avec trente-ſix Vaiſſeaux, & neuf Galéres. L'avant-garde ennemie, commandée par le Lieutenant Amiral Ruyter, eut d'abord cinq ou ſix de ſes plus gros Vaiſſeaux déſemparez, que les Galéres remorquérent. Elle ne laiſſa pas de ſouſtenir aſſez long-temps le combat, contre l'Eſcadre Françoiſe qui luy eſtoit oppoſée. Duqueſne s'avança avec le corps de Bataille, & attira ſur luy l'Amiral d'Eſpagne, qui commandoit la ſeconde diviſion. Le feu alors redoubla de part & d'autre, & quelques Vaiſſeaux Eſpagnols furent mis hors de combat. Les deux arriére-gardes, qui n'avoient pas encore combattu, s'approchérent pour partager la gloire & le péril; mais Ruyter ayant eſté bleſſé à mort d'un coup de canon, la victoire ne fut plus diſputée. Les Ennemis, à la faveur de la nuit & du vent, prirent la route de Syracuſe, & abandonnérent l'entrepriſe d'Agoſta.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Victoire ſur le haut d'une Colomne Roſtrale, & cette Colomne eſt ornée d'un Trophée Naval. Les mots de la Légende, DEVICTA HOSTIUM CLASSE, DUCE INTEREMPTO; & ceux de l'Exergue, AD AUGUSTAM SICILIÆ. M. DC. LXXVI. ſignifient, *la Flotte des Ennemis défaite, & leur Amiral tué prés d'Agoſta en Sicile. 1676.*






## PRISE DE CONDE'.

LE ROY, dans la veüe de ſe donner un paſſage ſur la Haiſne, & ſur l'Eſcauld, de mettre la Flandre Françoiſe à couvert, & de couper la communication de Valenciennes, & de Cambray avec le reſte des Païs-bas Eſpagnols, réſolut d'attaquer Condé. Il ſe rendit le 21 d'Avril devant la Place, & fit ouvrir la tranchée le jour meſme. Le Prince d'Orange, pour ne pas démentir les grandes promeſſes qu'il avoit faites à ſes Alliez, marcha avec une extréme diligence à deſſein de ſecourir cette Place, fort importante par ſa ſituation. Sa Majeſté, pour haſter le ſiége, ordonna trois attaques. Les dehors furent emportez l'eſpée à la main, la Ville ſe rendit à diſcrétion preſque en préſence des Armées d'Eſpagne & de Hollande, qui s'eſtoient avancées juſqu'entre Mons & Saint Guiſlain. Le Roy la ſauva du pillage & de la fureur du Soldat.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit les Urnes des trois Fleuves, qui paſſent à Condé; ces trois Fleuves ſont, l'Eſcauld, l'Hœſneau, & la Haiſne. Sur l'Urne du milieu, s'éleve un Caducée, ſymbole de paix & de ſeûreté, avec une Palme d'un coſté, & de l'autre un Laurier. La Légende, CLEMENTIA VICTORIS, ſignifie, *Clémence du Vainqueur.* L'Exergue, CONDATUM VI CAPTUM, AB EXCIDIO SERVATUM. M. DC. LXXVI. *Condé pris d'aſſaut, & garenti du pillage. 1676.*






## PRISE DE BOUCHAIN.

DE's que le Roy eut pris Condé, il envoya le Duc d'Orléans ſon Frere, avec une partie de ſon Armée, aſſiéger Bouchain, & marcha pour couvrir le ſiége. Cependant le Prince d'Orange, à la teſte de quarante mille hommes, traverſa l'Eſcauld au vieux Condé, & vint camper ſur les hauteurs, à deux lieuës de Bouchain, ayant à ſa gauche les remparts de Valenciennes, & à ſa droite la Foreſt de Saint Amand. Le Roy, informé de la marche du Prince d'Orange, paſſa l'Eſcauld au deſſus de Valenciennes, & alla ſe poſter vis-à-vis de luy, dans la réſolution de le combattre. Il y eut d'abord quelques eſcarmouches; & on eſtoit ſi perſuadé qu'il y auroit une grande action, que le Duc d'Orléans laiſſa à ſes Lieutenants le ſoin de continuer les travaux devant Bouchain, & ſe rendit à l'Armée, où il devoit commander l'aile gauche. Sa Majeſté mit ſes Troupes en bataille, mais le Prince d'Orange ſe retrancha en diligence, & n'oſa faire le moindre mouvement. Le Duc d'Orléans retourna au ſiége, & le preſſa ſi fort, que le cinquiéme jour, les dehors inſultez en plein midy, & le mineur attaché au corps de la Place, firent réſoudre le Gouverneur à ne pas attendre l'aſſaut.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy, ſous la figure de Perſée, préſente la teſte de Meduſe à un Soldat eſperdu d'effroy, & couvre de ſa droite la ville de Bouchain, repréſentée par une Femme couronnée de tours. La Légende, HOSTE VIDENTE ET PERTERRITO; & L'Exergue, BUCHEMIUM CAPTUM. M. DC. LXXVI. ſignifient, *Bouchain pris à la veuë de l'Ennemi eſpouvanté. 1676.*






## COMBAT NAVAL DE PALERME.

PEu de temps aprés le combat, où Ruyter fut tué, le Duc de Vivonne, averti que les Flottes d'Eſpagne & de Hollande s'eſtoient retirées à Palerme, réſolut de les y combattre. Il ſe préſenta à la veuë de cette Ville avec 28 Vaiſſeaux, 9 brulots, & 25 Galéres. Les Ennemis parurent en bataille ſur une ligne avec 27 Vaiſſeaux, 19 Galéres, & 4 Brulots, le Mole à leur gauche, le fort de Caſtelmare derriére le milieu de leur ligne, & à leur droite les baſtions de Palerme. L'Armée Navale de France les attaqua, & avec tant de furie, que pluſieurs de leurs Vaiſſeaux ne purent trouver d'autre moyen de ſe ſauver, qu'en eſchoüant aux terres voiſines. L'Amiral & le Vice-Amiral d'Eſpagne, le Contre-Amiral de Hollande, & neuf autres Vaiſſeaux de guerre furent bruſlez. Le debris de ces Vaiſſeaux, qui ſautérent en l'air, abyma la Réale & la Patrone de Naples, avec quatre autres Galéres, briſa tout ce qui eſtoit dans le Port, & ruina pluſieurs édifices de la Ville.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit une Galére à l'antique, dont la pouppe eſt ornée d'un Globe chargé de trois Fleurs-de-Lys. La Victoire en volant poſe une Couronne ſur ce Globe. Les mots de la Légende, VICTORIA PANORMITANA, ſignifient, *Victoire remportée prés de Palerme*. Ceux de l'Exergue, DELETA HOSTIUM CLASSE. M. DC. LXXVI. *Flotte des Ennemis défaite. 1676.*






## PRISE D'AIRE.

Les Hollandois, & leurs Alliez assiégeoient Maestrick. Le Roy avoit dans les Païs-Bas des forces suffisantes, pour les obliger à lever le siége. Mais comme il estoit avantageux de laisser consumer une partie de leur Armée devant une Place, qui estoit en estat de se défendre long-temps, Sa Majesté ne se pressa pas d'y faire marcher le secours. Elle ordonna au Mareschal d'Humiéres d'assiéger la Ville d'Aire, pendant que le Mareschal de Schomberg, avec l'Armée qu'il commandoit, s'opposeroit aux mouvements du Duc de Villa-Hermosa, & du Comte de Waldeck. Le 24 de Juillet on ouvrit la tranchée devant un Fort, qui couvre la Ville, & qu'on appelle le Fort Saint François. Les Ennemis l'abandonnérent le 25, & le lendemain la Ville fut attaquée. La nuit du 29 on emporta l'espée à la main la contrescarpe & l'ouvrage à corne, & le jour suivant les François se logérent sur le chemin couvert de la demi-lune. Desorte que cette Place, à qui deux siéges sanglants avoient donné la réputation de *Place meurtriére*, ne dura que cinq jours. Aprés quoy toute l'Armée acheva de rejoindre le Mareschal de Schomberg, & marcha au secours de Maestrick.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la ville d'Aire représentée par une Femme estonnée, à qui la Victoire arrache en volant la Couronne de tours, qu'elle a sur la teste. La Légende, TRANSEUNTIS EXERCITUS EXPEDITIO, signifie, *expédition que fit l'Armée dans sa marche & en passant chemin.* L'Exergue, ARIA CAPTA. M.DC.LXXVI. *La prise d'Aire. 1676.*






## LA LEVÉE DU SIÉGE DE MAESTRICK.

IL y avoit déja prés de deux mois que le Prince d'Orange, avec une nombreuse Armée, assiégeoit Maëstrick. Le Duc de Villa-Hermosa, & le Comte de Waldeck luy ayant mené 25000 hommes, il redoubla ses efforts pour emporter la Place, avant l'arrivée du secours. Sur ces entrefaites le Mareschal de Schomberg parut prés de Tongres. Le Prince d'Orange, qui n'avoit encore gagné qu'une partie de la contrescarpe, attaqua en plein midy l'ouvrage à corne, & la demi-lune, & employa à cette attaque l'élite de son Infanterie, & mesme de sa Cavalerie, qu'il fit combattre à pied. L'action de part & d'autre fut vigoureuse. Les Assiégeans furent repoussez trois fois, & il y eut un horrible carnage. Ce mauvais succés acheva de les rebuter. La nuit mesme le Prince d'Orange leva le siége, sans se donner le temps d'enlever les blessez & les malades de son Camp. Il abandonna une partie de son canon & de son bagage, aprés avoir perdu plus de 12000 hommes, & avoir inutilement consumé 51 jours au siége d'une Place, que le Roy avoit prise en 13 jours.

C'est le sujet de cette Médaille. Pallas debout, tient de la main droite une lance, & s'appuye de la gauche sur un Bouclier, où sont les Armes de France. Les mots de la Légende, PULSIS AD MOSAM BATAVIS; & ceux de l'Exergue, TRAJECTUM LIBERATUM. M. DC. LXXVI. signifient, *les Hollandois contraints de lever le siége de Maestrick. 1676.*






## L'ISLE DE CAYENNE REPRISE.

LES François depuis l'année 1664 possédoient paisiblement l'Isle de Cayenne, qui n'estoit défenduë que d'un petit Fort. En 1675 une grosse Flotte Hollandoise vint les attaquer, & le Gouverneur de l'Isle, faute de secours, fut obligé de se rendre. Sa Majesté, l'année suivante, y envoya une forte Escadre, commandée par le Comte d'Estrées Vice-Amiral de France. L'Escadre partit de la rade de Brest au commencement d'Octobre, & arriva le 17 de Décembre à l'Anse d'Armire, un des meilleurs moüillages de l'Isle de Cayenne, & assez prés du Fort, où il y avoit vingt-six piéces de canon, & trois cens hommes de troupes réglées. Le Comte d'Estrées fit débarquer huit cens hommes tant matelots que soldats, qu'il partagea en deux corps. Les Hollandois sortirent au nombre de deux cens; & aprés quelque légere escarmouche, ils rentrérent dans le Fort. Le jour suivant fut employé à reconnoistre les postes, & on somma le Gouverneur de rendre la Place. Mais comme il tesmoigna vouloir soustenir le siége, le Comte d'Estrées ordonna la nuit une attaque, & la poussa si vivement, qu'en moins d'une demie-heure le Fort fut pris, & le Gouverneur, avec toute la garnison, demeura prisonnier de guerre.

C'est le sujet de cette Médaille. Neptune tient de la main droite le Trident levé contre le Fort, & de la main gauche un Estendard semé de Fleurs-de-Lys. Les mots de la Légende, BATAVIS CÆSIS; & ceux de l'Exergue, CAYANA RECUPERATA. M. DC. LXXVI. signifient, l'*Isle de Cayenne reprise, & les Hollandois battus. 1676.*






## COMBAT DE TABAGO EN AMERIQUE.

LES Hollandois eſtoient maiſtres de l'Iſle de Tabago, l'une des Antilles. Ils y avoient un Fort, & y tenoient une Eſcadre de Vaiſſeaux, avec laquelle ils incommodoient beaucoup le Commerce de France dans l'Amérique. Le Comte d'Eſtrées eut ordre de les en chaſſer. Il partit de la Martinique le onze de Février avec ſix Vaiſſeaux, quatre Fregates, & un Brulot. Les Ennemis avoient dix Vaiſſeaux, trois autres Baſtimens, & un Brulot retirez dans le Port, dont l'entrée eſtoit fort eſtroite & trés-difficile à cauſe des bancs de ſable. On mit d'abord quelques troupes à terre pour aſſiéger le Fort; mais comme l'entrepriſe tiroit en longueur, & que le ſuccés eſtoit incertain, parce que les Ennemis y pouvoient envoyer du ſecours à toute heure, on réſolut d'attaquer l'Eſcadre dans le Port meſme. Les Vaiſſeaux n'y pouvoient entrer que l'un aprés l'autre, & il falloit eſſuyer tout le feu de la Flotte ennemie, & de pluſieurs batteries dreſſées à fleur d'eau. Ces difficultez n'empeſchérent pas le Comte d'exécuter ſon deſſein: il les attaqua le troiſiéme jour de Mars, & malgré leur grande réſiſtance, il bruſla d'abord leur Amiral, enſuite leurs autres Vaiſſeaux, & deux fluſtes, où ils avoient mis les femmes, les enfans & les Negres. Deux Vaiſſeaux eſchappérent & vinrent eſchoüer à la coſte. Cette Victoire mit les François en eſtat de prendre le Fort peu de temps aprés, & cependant rendit inutiles tous les projets & tous les préparatifs des Ennemis contre les Colonies Françoiſes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit au-deſſus de la prouë d'un Vaiſſeau la Victoire, qui de la main droite tient un foudre, & de la gauche une Palme. La Légende, INCENSA BATAVORUM CLASSE; & l'Exergue, AD INSULAM TABAGO. M. DC. LXXVII. ſignifient, *la flotte des Hollandois bruſlée à Tabago. 1677.*






## PRISE DE VALENCIENNES.

LE 28 de Février le Roy fit investir Valenciennes par le Duc de Luxembourg, & arriva au camp le 4 de Mars. Cette Ville, l'une des plus grandes & des plus fortes des Païs-Bas, aprés un siége de quelques jours, fut emportée d'assaut en moins d'une demie heure. Les François y entrérent pesle-mesle avec les assiégez, & se rendirent maistres des remparts & du canon. Il ne paroissoit pas possible, qu'une Ville en cet estat fust garentie du pillage. Cependant un Ordre du Roy arresta tout à coup l'ardeur des troupes, & donna le loisir aux habitants de venir implorer la clémence de Sa Majesté. De sorte qu'on ne sçauroit dire ce qu'il y a de plus admirable en cette occasion, ou la prise de la Ville, ou l'obéïssance du soldat, ou la clémence du Vainqueur.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Valenciennes, prosternée aux pieds de la Victoire, qui retient le bras d'un Soldat. La Légende, CONSERVATORI SUO; & l'Exergue, VALENTIANÆ CAPTÆ, ET AB EXCIDIO SERVATÆ. M. DC. LXXVII. signifient, *Monument consacré à la gloire du Libérateur de Valenciennes prise d'assaut, & sauvée du pillage. 1677.*






## BATAILLE DE CASSEL.

LE Duc d'Orléans eut ordre d'assiéger Saint Omer, pendant que le Roy assiégeoit Cambray. Le Prince d'Orange, desespérant de sauver Cambray, marcha avec trente mille hommes pour secourir Saint Omer, & vint se poster sur les hauteurs de Cassel. Au bruit de sa marche, le Duc d'Orléans laissa des troupes devant la Place, & quoiqu'inférieur en nombre, il alla au-devant de luy pour le combattre. Le Roy, qui n'avoit plus que la Citadelle de Cambray à prendre, luy envoya le Mareschal de Luxembourg avec les deux Compagnies de ses Mousquetaires, & celle des Grenadiers à cheval, suivie d'un détachement de neuf Bataillons. Les Ennemis occupoient un poste avantageux dans des champs environnez de fossez & de hayes, & défendus par un ruisseau, dont les bords estoient fort difficiles. Le Duc d'Orléans n'oublia rien de tout ce que peuvent la valeur & la conduite pour surmonter le desavantage du nombre & du lieu. Il passa le ruisseau, renversa tout ce qui se trouva devant luy, se fit voir dans les endroits les plus périlleux, ramena à la charge les troupes qui avoient plié, & fit de si grands efforts, qu'enfin il remporta une victoire complette. Les Ennemis fuirent de toutes parts, & le Prince d'Orange, aprés avoir plusieurs fois rallié ses troupes, se trouva réduit à fuir luy-mesme. Il perdit plus de cinq mille hommes, & l'on fit trois mille prisonniers. Les François demeurérent maistres de treize piéces de canon, de soixante estendards ou drapeaux, & de tous les bagages.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on voit le Duc d'Orléans, qui apporte au Roy une Palme, & le Roy qui luy met une couronne sur la teste. La Légende, VICTORIA AD CASTELLUM MORINORUM. signifie, *Victoire remportée prés de Cassel.* L'Exergue marque la date. *1677.*






## PRISE DE CAMBRAY.

LE Siége de Cambray ſuivit de prés la réduction de Valenciennes. Le Roy ne pouvoit faire de Conqueſte plus importante & plus néceſſaire à ſon Royaume. C'eſtoit la Place la plus avancée vers la Frontiére. Les partis qui en ſortoient pendant la guerre, déſoloient la Picardie, & mettoient tout le Païs ſous contribution juſqu'à la riviére d'Oiſe. La Ville eſtoit forte, la Citadelle paſſoit pour la meilleure, que les Eſpagnols euſſent dans les Païs-Bas, & la ſaiſon favoriſoit les aſſiégez. Cependant le Roy en 21 jours ſe rendit maiſtre & de la Ville & de la Citadelle. Ainſi les Provinces voiſines ſe trouvérent à couvert des malheurs où elles eſtoient continuellement expoſées. Les peuples de la campagne commencérent à cultiver leurs terres ſans inquiétude, à l'abry de ces meſmes remparts, d'où l'ennemy venoit toutes les années ravager leurs champs, & enlever leurs moiſſons.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Un Laboureur, menant ſa charruë, marque la Tranquillité reſtablie dans la campagne. On voit dans l'éloignement la Ville de Cambray. Les paroles de la Légende, METUS FINIUM SUBLATUS; & celles de l'Exergue, CAMERACO CAPTO. M. DC. LXXVII. ſignifient, *Frontiéres délivrées de la crainte des incurſions, par la priſe de Cambray. 1677.*






## PRISE DE SAINT OMER.

AUSSI-TOST que le Duc d'Orléans eut battu le Prince d'Orange à Caſſel, il rentra dans les lignes pour continuer le ſiége de Saint Omer. La Place ne ſe trouvant pas en eſtat de ſe défendre contre un Prince, qui, par cette grande Victoire, venoit de luy oſter toute eſpérance de ſecours,, capitula le 20 d'Avril.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit la Ville de Saint Omer aux pieds de la Victoire, qui de la main gauche porte un Trophée au bout d'une picque, & tient de la main droite une palme. Les mots de la Légende, VICTORIÆ CASTELLENSIS PRÆMIUM; & ceux de l'Exergue, FANUM SANCTI AUDOMARI CAPTUM. M. DC. LXXVII. ſignifient que, *la réduction de Saint Omer fut le prix de la Victoire remportée prés de Caſſel. 1677.*



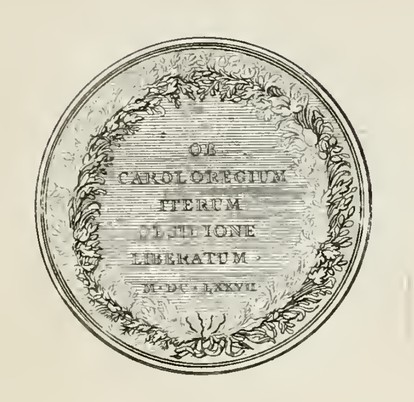



## DÉFAITE DES ESPAGNOLS EN CATALOGNE.

LE Mareſchal Duc de Navailles, pour couvrir le Rouſſillon, entra dans le Lampourdan. Aprés y avoir demeuré environ deux mois, il jugea à propos de repaſſer en Rouſſillon, où la moiſſon eſtoit faite. Le Comte de Monterey Vice-Roy de Catalogne, crut cette occaſion favorable pour l'attaquer dans les Cols, ou défilez entre les montagnes. Quatre Régiments, outre des Milices aguerries, & pluſieurs Officiers réformez, avoient renforcé les troupes Eſpagnoles; & la ſupériorité du nombre, jointe à la connoiſſance du païs, les rempliſſoit de confiance. Le Mareſchal décampa des environs de Caſtillon le prémier de Juillet, & le ſoir meſme les Armées ſe trouvérent en préſence prés de Perelade, ſéparées ſeulement par un ruiſſeau preſque à ſec. Le 3 il continua ſa marche, pendant que les bagages défiloient vers le Col de Bagnols. Monterey, qui n'avoit pû l'empeſcher de paſſer les défilez, ni en tirer aucun avantage, les paſſa aprés luy; & le 4 il atteignit leur arrière-garde entre Saint Clément & Epoüilles. Auſſi-toſt le Mareſchal mit ſes troupes en bataille, autant que le terrain pouvoit le permettre. On chaſſa les Eſpagnols des hauteurs qu'ils avoient occupées. Leur Infanterie eſſuya pluſieurs deſcharges, mais enfin elle fut rompuë, & ſe ſauva en deſordre aprés un combat de ſix heures. Ils eurent plus de trois mille hommes tuez. On fit plus de ſix cens priſonniers, entr'autres beaucoup d'Officiers, & pluſieurs Volontaires d'une qualité diſtinguée.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Trophée au pied des montagnes. La Légende, DE HISPANIS; & l'Exergue, AD PYLAS BALNEOLENSES. M. DC. LXXVII. ſignifient, *Victoire remportée ſur l'Armée d'Eſpagne prés du Col de Bagnols. 1677.*






## LEVÉE DU SIÉGE DE CHARLEROY.

LE Prince d'Orange, pour tirer ses Alliez de la consternation, où les avoient mis la perte de Valenciennes, de Cambray, de Saint Omer, & la défaite de leur Armée à la Bataille de Cassel, leur promettoit la prise de quelque importante Place, qui donneroit les facilitez d'exécuter de plus grands desseins. Quatre mois entiers furent employez aux préparatifs. Enfin, aprés divers conseils de guerre, ce Prince, avec une Armée de soixante mille hommes, arriva le 6 d'Aoust devant Charleroy. Il n'avoit rien oublié pour mieux concerter cette entreprise, qui luy avoit mal réussi la prémiere fois: & il doutoit si peu du succés, qu'il publioit déja qu'en six jours il seroit maistre de la Place. Mais le Duc de Luxembourg alla se poster dans la plaine de Fleurus, afin de couper aux Ennemis la communication de la Sambre & de Namur. Le Mareschal d'Humiéres se posta en mesme temps à Nivelle avec un Corps considérable, pour leur oster la communication de Bruxelles, pendant que le Mareschal de Crequy empeschoit le Prince Charles de Lorraine de passer la Meuse, & de se joindre à eux. La seule disposition des Armées du Roy força ainsi les Alliez à lever le siége, comme ils avoient fait en 1672.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on voit une Couronne d'herbes verdoyantes & fleuries. Au milieu on lit l'inscription, OB CAROLOREGIUM ITERUM OBSIDIONE LIBERATUM. M. DC. LXXVII. c'est-à-dire, *pour avoir fait lever une seconde fois le siége de Charleroy. 1677.*






## PRISE DE FRIBOURG.

LE Prince Charles de Lorraine, à la teste de soixante mille hommes, avoit ouvert la campagne avec la confiance qu'inspire la supériorité du nombre. Il fit d'abord différentes marches, qui ne tendoient qu'à couvrir son véritable dessein. Aprés quoy il s'avança sur la Frontiere de Champagne jusqu'à Mouson, soit pour tenter une irruption dans cette Province, soit pour se joindre aux Alliez, qui devoient former en Flandre le siége de Charleroy. Cependant le Mareschal de Crequy, Général du Roy en Allemagne, costoyoit tousjours les Impériaux, & prévint si bien leurs mouvements, qu'il se presenta par tout en estat de leur faire teste; les obligea bientost à s'éloigner de la Meuse, & à retourner sur leurs pas; sçût dans leur retraite les reduire souvent à des campements fort incommodes, ruina ainsi toute leur Armée, & en défit une partie à Kockesberg. Enfin, comme la saison sembloit vouloir que les deux Armées ne songeassent qu'à se separer, le Mareschal tourna vers Schelestad, & feignit de mettre ses troupes en quartier d'hyver. Cette fausse marche trompa le Prince; il voulut faire de mesme, & prit la route de Spire. Alors le Mareschal de Crequy, profitant de l'erreur des Ennemis, & de leur esloignement, passa le Rhin à Brisac le 9 de Novembre, & assiégea Fribourg capitale du Brisgaw. Au bruit de ce siége, le Prince Charles de Lorraine rassembla ses quartiers à la haste, & se mit en devoir de secourir la Place; mais quelque diligence qu'il pust faire, il trouva la Ville & le Chasteau rendus.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Minerve, symbole de la Prudence. Elle s'appuye de la main gauche sur son bouclier, où est l'Egide, & de la main droite elle tient un long Javelot, sur le haut duquel il y a une Couronne murale. La Légende, MINERVA VICTRIX, signifie, *Minerve victorieuse.* L'Exergue, FRIBURGO BRISGOIÆ CAPTO. M. DC. LXXVII. *Prise de Fribourg en Brisgaw. 1677.*






## PRISE DU FORT DE TABAGO.

QUOIQUE le Comte d'Eſtrées euſt remporté une Victoire entiére ſur les Hollandois dans le Port de Tabago, & qu'il euſt bruſlé tous leurs Vaiſſeaux, il n'oſa neantmoins, avec le peu de troupes qu'il avoit, entreprendre le ſiége du Fort. Mais au mois d'Octobre de cette meſme année, eſtant reparti de Breſt mieux accompagné, il moüilla à la rade de l'Iſle de Tabago, au commencement de Décembre, fit ſa deſcente, s'approcha de la Place, & la fit attaquer. Il y avoit une garniſon aſſez conſidérable, & on ne doutoit point que le Siége ne fuſt long. Heureuſement le ſecond jour du ſiége, la troiſiéme bombe que l'on tira, tomba ſur le magaſin à poudre, y mit le feu, & fit un débris horrible. Bink Vice-Amiral Hollandois, quinze Officiers, & plus de trois cens ſoldats périrent dans l'embraſement. Le reſte de la garniſon tout effrayé s'enfuit dans les bois. Les François, qui n'entendirent plus tirer, s'avancérent vers le Fort, l'eſcaladérent, n'y trouvérent perſonne, & en demeurérent les maiſtres. Quatre Vaiſſeaux, qui eſtoient dans le Port, ſe rendirent en meſme temps.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit l'élévation du Fort, & la Bombe tombant au milieu. Au bas, eſt la Flotte du Roy rangée en bataille. Les mots de la Légende, TABAGUM EXPUGNATUM, ſignifient, *priſe de Tabago.* L'Exergue marque la date *1677.*






## LA PRISE DE SAINT GUISLAIN.

DÉS le commencement de Mars, le Roy avoit ouvert la Campagne par la prise de Valenciennes,& de Cambray. Les Espagnols & les Hollandois furent défaits à Cassel, & Saint Omer fut pris. En Allemagne,le Mareschal de Crequy, aprés avoir battu plus d'une fois les Impériaux,se rendit maistre de Fribourg au mois de Novembre. L'hyver sembloit mettre les Ennemis à couvert jusqu'à la Campagne suivante, mais le Roy dans le mois de Décembre fit assiéger Saint Guislain en Flandre par le Mareschal d'Humiéres. Sur l'avis qu'en eurent le Comte de Waldeck,& le Duc de Villa-Hermosa, ils assemblérent promptement l'Armée des Confédérez, & s'avancérent jusqu'à Mons, à deux lieuës des Lignes. Leur diligence ne servit qu'à les rendre tesmoins de la prise de cette Place, qui capitula presque à leur veuë, le sixiéme jour de tranchée ouverte.

C'est le sujet de cette Médaille. Pallas a son Egide à ses pieds, & tient un cercle formé par un Serpent, qui mord sa queuë. Ce cercle, symbole ordinaire de l'année, est entouré de lauriers. Les mots de la Légende, ANNUS FELICITER CLAUSUS, signifient, *année heureusement terminée.* Ceux de l'Exergue, FANUM SANCTI GISLENI CAPTUM. M. DC. LXXVII. veulent dire, *Saint Guislain pris. 1677.*






## L'EXPE'DITION DE GAND.

DANS le deſſein qu'avoit le Roy d'aſſiéger Gand, il n'oublia aucune des précautions, qui pouvoient aſſeûrer le ſuccés d'une ſi grande entrepriſe. Aprés avoir ſecrettement envoyé ordre au Mareſchal d'Humiéres d'inveſtir la Place le prémier de Mars, il partit avec la Reine au mois de Février. Mais pour cacher aux Ennemis ſon véritable deſſein, au lieu de prendre le chemin de Flandre, il alla à Metz; & laiſſant la Reine à Stenay, il tourna tout à coup vers Gand. A ſon arrivée tout ſe trouva comme il l'avoit ordonné; les troupes pourveûës abondamment de vivres & de fourrages; les quartiers déja pris, les lignes preſque achevées, & la tranchée preſte à ouvrir. Il eſt facile de s'imaginer combien les Eſpagnols furent eſtonnez d'apprendre en un meſme jour, que pluſieurs de leurs Places eſtoient inveſties. La nouvelle du ſiége de Gand, leur vint la derniére, & leur parut la plus incroyable.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit deux Femmes dans un camp, celle qui arrive en volant, & qui tient d'une main une fléche, & de l'autre un ſable ailé, repréſente la Diligence. Celle, qui tenant une corne d'abondance, eſt aſſiſe ſur un mortier à bombes, & a ſous ſes pieds une piéce de canon, des boulets, & des outils à remuer la terre, repréſente la Prévoyance. La Ville de Gand paroiſt dans l'éloignement. Les mots de la Légende, CELERITAS ET PROVIDENTIA, ſignifient, *la Célérité & la Prévoyance.* Ceux de l'Exergue, EXPEDITIO GANDAVENSIS. M. DC. LXXVIII. veulent dire, *expédition de Gand. 1678.*






## PRISE DE GAND.

GAND est situé sur trois riviéres. Plusieurs canaux coupent la Ville, & forment plusieurs Isles aux environs. Elle fut investie le prémier de Mars par le Mareschal d'Humiéres. Don Francisco Pardo, qui en estoit Gouverneur, inonda tout le païs; mais par des saignées on fit escouler une partie de ces eaux dans l'Escauld, qui n'en fut que plus navigable pour le transport de l'Artillerie. Le Roy arriva au Camp le 4, & fit ouvrir la tranchée dés le lendemain. L'inondation & les pluyes continuelles n'empeschérent pas, qu'on ne poussast les travaux. Le 8, le Duc de Villeroy ayant pris l'espée à la main les demi-lunes & les dehors, la garnison estonnée capitula le 9, & se retira dans la Citadelle, qui fut aussi-tost assiégée. Le 12, comme on se disposoit à insulter la contrescarpe, & à attacher le Mineur la nuit suivante, le Gouverneur n'attendit pas l'extrémité. Aprés la perte de cette importante Place, les Ennemis ne pouvant plus faire subsister leurs troupes, ni conserver aucune communication avec leurs Places maritimes, où devoient aborder les secours, que leur promettoit l'Angleterre, perdirent toute espérance, & reconnurent qu'ils ne pourroient obtenir la Paix qu'aux conditions, que le Roy voudroit bien luy-mesme s'imposer.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit au milieu d'un Parc de Bergers, une Fille assise, & ayant prés d'elle un Lion, ce qui est le symbole ordinaire de la Ville de Gand. Elle est au pied d'un Trophée. La Légende, SPES ET OPES HOSTIUM FRACTÆ, signifie, *les espérances & les forces des Ennemis détruites.* L'Exergue, GANDAVO CAPTO. M. DC. LXXVIII. *Gand pris. 1678.*






## PRISE D'YPRES.

LE jour mesme, que le Roy eut pris la Citadelle de Gand, il fit investir Ypres, & se rendit aussi-tost devant la Place. Ypres estoit bien fortifiée, & avoit une Citadelle; mais le Roy attaqua en mesme temps la Citadelle & la Ville, & ayant emporté toutes les contrescarpes en une nuit, les assiégez se hastérent de capituler. La réduction de cette Place acheva de déterminer les Ennemis à la Paix, qui peu aprés fut concluë à Nimégue.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire dresse un Trophée, au haut duquel elle pose une Couronne murale; & la Paix paroist descendre du Ciel. Les mots de la Légende, HOSTES AD PACEM ADACTI, signifient, *les Ennemis contraints d'accepter la Paix.* Ceux de l'Exergue, YPRIS CAPTIS. M. DC. LXXVIII. *la prise d'Ypres. 1678.*






## PRISE DE LEWE OU LEAU.

LA [illegible]rniſon Françoiſe de Maëſtrick avoit mis ſous contribution tout le Païs Ennemi juſqu'à Anvers, & juſques dans le fond du Brabant Hollandois. Mais Lewe, petite Ville du Duché de Brabant, environnée d'un grand marais, & où la Géette forme un double foſſé tres-large, & tres-profond, incommodoit beaucoup les partis qu'on envoyoit pour exiger les contributions. Calvo, qui commandoit dans Maëſtrick, prit la réſolution de s'emparer de cette Place. Il détacha la Bretéche, Officier d'Infanterie, luy donna la conduite de l'entrepriſe, & le ſuivit de prés pour l'appuyer. La Bretéche, avec un petit nombre de ſoldats d'élite, la pluſpart bons nageurs, marcha dans un grand ſilence, & arriva devant Lewe ſur le minuit. Il paſſa auſſi-toſt l'inondation dans des bâteaux faits de jonc, & recouverts de toile cirée, & s'approcha des paliſſades, qui eſtoient ſur la chauſſée, par où l'on alloit à la Citadelle. Les paliſſades furent forcées en peu de temps; & cinquante ſoldats traverſérent le premier foſſé à la nage. Le reſte de l'Infanterie les ſuivit dans les meſmes bâteaux portez dans le foſſé par deſſus la paliſſade. On paſſa de meſme le ſecond foſſé. La garniſon éveillée par le bruit, courut aux armes, & fit grand feu de mouſqueterie, & de canon. Maïs dans la ſurpriſe & dans le deſordre où elle eſtoit, il luy fut impoſſible d'empeſcher que les François ne ſe rendiſſent maiſtres de la Citadelle. Ils en tournérent le canon contre la Ville, qui dés le point du jour demanda à capituler.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire vole, couverte du voile de la nuit tout parſemé d'eſtoilles, & tient une Couronne murale. En éloignement on voit la Ville de Lewe. La Légende, VICTORIA PERVIGIL, ſignifie, *la Victoire qui veille.* L'Exergue, LEWIA NOCTU CAPTA. M. DC. LXXVIII. *Lewe priſe de nuit. 1678.*






## PRISE DE PUYCERDA.

Le Roy, pour achever de réduire l'Eſpagne à accepter les conditions de Paix, qu'il avoit offertes, donna ordre au Mareſchal Duc de Navailles d'aſſiéger Puycerda, capitale de la Cerdaigne. Cette Place, aſſez défenduë par ſa ſituation, avoit eſté de nouveau conſidérablement fortifiée : elle eſtoit munie de toutes les proviſions néceſſaires, & d'une garniſon de 2500 hommes, commandée par le Général de l'Artillerie Dom Sanche de la Mirande, Capitaine de réputation. D'abord le Mareſchal de Navailles, ſurmonta les puiſſants obſtacles que les Pyrenées & les défilez oppoſoient à ſon entrepriſe, & ſans faire des lignes, ſans attendre meſme le canon, qui n'arriva qu'au bout de ſix jours, il fit ouvrir la tranchée le 29 d'Avril. L'avis, qu'eurent les aſſiégez, que le Comte de Monterey marchoit à leur ſecours avec une nombreuſe Armée, augmenta leur confiance. Ils ſoûtinrent avec la derniére valeur tous les efforts des aſſiégeants, les repouſſérent à divers aſſauts, & ſe retranchérent derriére les bréches. Pendant ce temps-là Monterey occupa dans les montagnes un poſte aſſez prés du camp ; on l'en chaſſa, & durant neuf jours les François furent continuellement en bataille. La contenance d'une Armée, qui, ſans lignes de circonvallation, attendoit fiérement les Ennemis, ſupérieurs en nombre, & continuoit tousjours les travaux du ſiége, fit réſoudre le Comte de Monterey à la retraite. Il la fit le 26 de May, & le Gouverneur déſabuſé du ſecours dont il ſe flattoit, ſe rendit le 28 aprés un mois de tranchée ouverte.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit ſur une montagne un Trophée ſurmonté d'une Couronne murale, & au bas duquel il y a un Bouclier aux Armes de Puycerda. La Légende, Pyrenæis Perruptis, ſignifie, *paſſages des Pyrenées forcez.* L'Exergue, Jugum Cerretanorum captum. M. DC. LXXVIII. *Priſe de Puycerda. 1678.*






## LA CAMPAGNE DE M. DC. LXXVIII. EN ALLEMAGNE.

AU mois de May, le Mareſchal de Crequy ſe mit à la teſte de l'Armée du Roy, paſſa le Rhin à Briſac, & campa aux environs de Fribourg, qu'il avoit pris à la fin de la derniére Campagne. Le Prince Charles de Lorraine, qui ſe préparoit à paſſer ſur le Pont de Straſbourg, pour entrer dans la Baſſe Alſace, vit par là ſes meſures rompuës, & demeura audelà du Rhin. Pendant plus d'un mois les deux Armées firent divers mouvements ſans ſe perdre de veuë, & il y eut pluſieurs eſcarmouches, où les troupes du Roy conſervérent leur ſuperiorité. Enfin, au commencement de Juillet, le Mareſchal s'approcha de Rhinfeld, où il attaqua les Ennemis, & força les retranchements, qu'ils avoient à la teſte du Pont. Aprés quelques autres avantages, il marcha vers la riviére de Kints, battit le Prince Charles qui y eſtoit arrivé avant luy, & ſe rendit maiſtre d'Ortembourg, que ce Prince avoit voulu ſauver. Enſuite, ſur le refus que les habitans de Straſbourg firent de luy donner paſſage, il s'empara du Fort de Kell, qu'ils avoient à la teſte de leur Pont, & qui eſtoit défendu par 4000 hommes. Le Prince Charles revint en deça du Rhin & s'approcha de Lauterbourg; le Mareſchal de Crequy le ſuivit, l'obligea de repaſſer ce Fleuve, & prit Landau.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit le Roy dans un Quadrige, & la Victoire, qui le couronne. La Légende, DE GERMANIS AD RHENOFELDAM, AD KINTZAM FLUVIUM, AD ARGENTORATUM. M. DC. LXXVIII. ſignifie, *les Allemands vaincus à Rhinfeld, & ſur la riviére de Kints, & à Strasbourg.* L'Exergue marque la date *1678.*






## PAIX DE NIME'GUE.

LE ROY tousjours plus attentif au bien de son Royaume, que sensible à la gloire de faire des Conquestes, n'eut pas plustost pris Gand & Ypres, qu'il renonça à tous les avantages qu'il en pouvoit tirer, & ne songea qu'à profiter de cette occasion, pour donner la Paix à l'Europe. Sa Majesté en dicta elle mesme les Articles, & les envoya à ses Plenipotentiaires, avec ordre de déclarer aux Confédérez, que c'estoient là ses dernières intentions, & qu'Elle leur laissoit le choix ou d'y souscrire, ou de continuer la guerre. Ces conditions furent d'abord acceptées par les Hollandois; peu de temps aprés, par les Espagnols; & enfin, par l'Empereur, & par les Princes du Nort, sans qu'on y apportast le moindre changement.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Caducée, symbole de la Paix, est planté au milieu d'un Foudre, qui est la marque de la Souveraine Puissance. La Légende, PACE IN SUAS LEGES CONFECTA, signifie, *la Paix faite aux conditions prescrites par le Roy.* L'Exergue, NEOMAGI. M. DC. LXXVIII. *à Nimégue. 1678.*






## COMBAT DE SAINT DENYS.

L'ARMÉE Françoiſe attendoit aux portes de Bruxelles la concluſion de la Paix. Le Mareſchal de Luxembourg, qui la commandoit, fut averti que les troupes Confédereées s'aſſembloient au-deſſus de cette Place, pour tomber ſur le Comte de Montal & ſur le Baron de Quincy, qui depuis deux mois tenoient la ville de Mons bloquée. Il ſe rapprocha d'eux, & ſe poſta fort avantageuſement. Le Prince d'Orange, avec cinquante mille hommes & quarante piéces de canon, parut le 14 d'Aouſt dans la plaine d'Havré, fort prés de la droite de l'Armée Françoiſe. Comme le Mareſchal ſe diſpoſoit au combat, il receut le Traité de Paix ſigné le onze à Nimégue, & ne doutant point que le Prince d'Orange ne l'euſt receu avant luy, il demeuroit tranquille dans ſon Camp. Mais ſur l'avis que les Ennemis paroiſſoient déja ſur la hauteur de l'Abbaye Saint Denys, il jugea d'abord, que la Paix s'eſtant faite malgré ce Prince, il avoit pris le parti de la tenir ſecrette, & de tenter un combat, dans la penſée que, s'il le gagnoit, il trouveroit le moyen de la rompre, & que, s'il le perdoit, il n'auroit, pour arreſter les progrés du Vainqueur, qu'à la publier. On ſe mit promptement en bataille. L'Armée ennemie paſſa les défilez ſur les onze heures, & commença le combat. Il fut des plus ſanglants & des plus terribles. Les ennemis enfin furent repouſſez avec perte, & le lendemain dés la pointe du jour, le Prince d'Orange envoya communiquer au Mareſchal de Luxembourg le Traité de Paix, pour convenir avec luy d'une ſuſpenſion d'armes, juſqu'à la ratification.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Mars, qui d'une main porte un trophée, & de l'autre une branche d'olivier. Les mots de la Légende, MARS PACIS VINDEX, ſignifient, *Mars vengeur de la Paix.* Ceux de l'Exergue, PUGNA AD FANUM SANCTI DIONYSII, XIV. AUG. M. DC. LXXVIII. *Le Combat de Saint Denys, le 14 d'Aouſt 1678.*






## MARIAGE DE LA REYNE D'ESPAGNE.

IMMÉDIATEMENT aprés la Paix de Nimégue, le Marquis de Los-Balbazés vint, avec le caractere d'Ambaſſadeur Extraordinaire en France, demander en mariage, pour le Roy d'Eſpagne ſon Maiſtre, Marie Loüiſe d'Orléans, Fille de Philippe, Duc d'Orléans, & de Henriette, Fille de Charles I. Roy d'Angleterre. Ce mariage fut arreſté au mois d'Aouſt. La cérémonie ſe fit à Fontainebleau, où le Prince de Conti épouſa la Princeſſe au nom du Roy d'Eſpagne.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qui fait la demande, & le Roy, qui tenant Mademoiſelle par la main, l'accorde à cet Ambaſſadeur. Monſieur, Frére Unique du Roy, Pére de la Princeſſe, eſt préſent. Les mots de la Légende, PAX PRONUBA, ſignifient, *que la Paix a préſidé à ce mariage.* L'Exergue, MARIA LUDOVICA AURELIANENSIS CAROLO SECUNDO HISPANIARUM REGI COLLOCATA. M. DC. LXXIX. veut dire, *Marie Loüiſe d'Orléans, donnée en mariage à Charles II. Roy d'Eſpagne. 1679.*



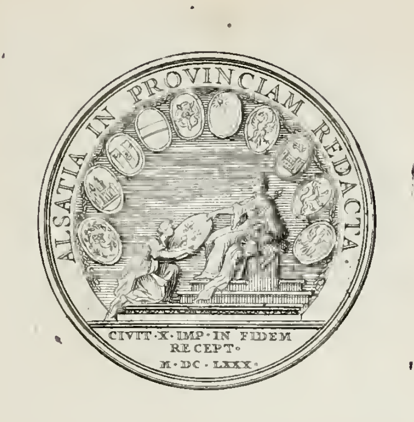



## LA PAIX DU NORT.

LE ROY de Suéde, & le Duc d'Holſtein Gottorp, pour avoir agi en fidelles Alliez de la France, eurent à ſoûtenir la guerre contre le Roy de Dannemarck, l'Electeur de Brandebourg & les Princes de la maiſon de Brunſwic. Ces trois Puiſſances liguées s'emparérent de tous les Eſtats, que la Suéde, & le Duc d'Holſtein poſſédoient en Allemagne. Le Roy, dont les forces avoient eſté occupées dans les Païs-Bas & ſur le Rhin, ne ſe vit pas plûtoſt en eſtat de forcer ſes Ennemis d'accepter la Paix, qu'il ſongea à reſtablir ſes Alliez. Sa Majeſté declara expreſſément qu'Elle ne poſeroit point les Armes, qu'on ne leur euſt rendu tout ce qu'on leur avoit pris pendant la guerre. Les Hollandois, le Roy d'Eſpagne & l'Empereur ne laiſſérent pas de ſigner le Traité. Mais le Roy de Dannemarck, l'Electeur de Brandebourg & leurs Alliez refuſérent d'y ſouſcrire. Alors le Mareſchal de Crequy eut ordre de marcher contre-eux. Il traverſa une partie de l'Allemagne avec une telle rapidité, que ces Princes ſurpris de voir à leurs portes une Armée victorieuſe, qu'ils croyoient encore ſur les Frontiéres de France, ſignérent la Paix, & rendirent toutes leurs Conqueſtes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit l'Autel de la Paix repréſenté à la maniére antique. La Paix eſt d'un coſté de l'Autel; elle tient de la main droite un flambeau, dont elle bruſle un amas d'armes, & de la gauche elle tient un rameau d'olive. De l'autre coſté eſt la Victoire. Les mots de la Légende, SOCIORUM DEFENSOR, ſignifient, *le défenſeur de ſes Alliez*. L'Exergue, PAX SEPTENTRIONIS. M. DC. LXXIX. *La Paix du Nort. 1679.*






## LA REDUCTION
### DES DIX VILLES D'ALSACE.

QUOIQUE, par le Traité de Munſter, l'Empereur & l'Empire euſſent cedé au Roy la Souveraineté de la haute & de la baſſe Alſace, il y avoit néantmoins dix Villes, qui, ſous le nom de Villes Impériales, refuſoient de reconnoiſtre le Roy pour leur Souverain. Mais toutes à la fin ſe ſoûmirent, & preſtérent le Serment de fidelité.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, autour de laquelle on voit les Armes de ces dix Villes. Au milieu, l'Alſace à genoux, reçoit des mains de la France un Eſcuſſon chargé de trois Fleurs de Lys. Les paroles de la Légende, ALSATIA IN PROVINCIAM REDACTA; & celles de l'Exergue, CIVITATIBUS DECEM IMPERIALIBUS IN FIDEM RECEPTIS. M. DC. LXXX. ſignifient, *l'Alſace entiére devenuë Province de France par la ſoumiſſion des dix Villes Impériales. 1680.*






## MARIAGE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

DE'S l'année 1670, le Mariage de Monſeigneur le Dauphin avec la Princeſſe Anne Marie Chriſtine, Fille de Ferdinand Marie, Electeur de Baviére, & d'Henriette Adelaïde de Savoye, avoit eſté propoſé, & comme réſolu. L'eſpérance d'un ſi grand avantage obligea cet Electeur pendant la guerre, à garder une parfaite neutralité, malgré toutes les ſollicitations de l'Empereur, & de l'Empire. La Paix eſtant faite, le Roy jaloux de ſa parole, & informé d'ailleurs du mérite perſonnel de la Princeſſe de Baviére, envoya le Duc de Crequy en faire la demande. Quoy que puſt faire le Conſeil de Vienne pour traverſer ce Mariage, il fut célébré à Munic le 28 de Janvier 1680. Le Roy alla au-devant de la Princeſſe juſqu'à Vitry en Champagne; & le 7 de Mars la derniére cérémonie fut faite à Châlons ſur Marne par le Cardinal de Boüillon, Grand Aumoſnier de France.

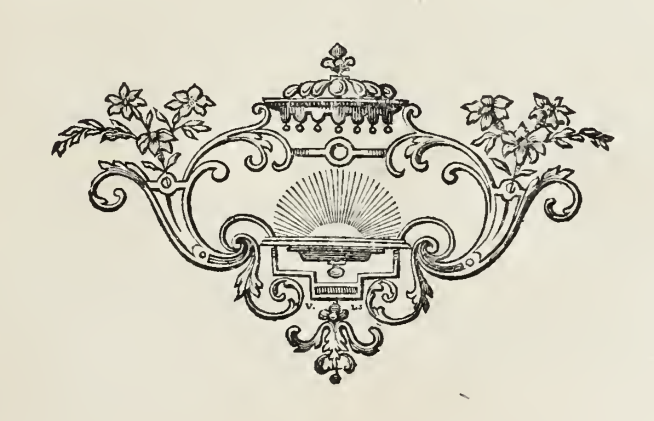
C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Cardinal de Boüillon la Mitre en teſte, & reveſtu de ſes habits Pontificaux. Devant luy ſont le Prince, & la Princeſſe qui ſe donnent la main. Les mots de la Légende, VICTORIA ET PACE AUSPICIBUS, ſignifient, *Mariage fait ſous les auſpices de la Victoire, & de la Paix.* L'Exergue, MARIA ANNA BAVARA LUDOVICO DELPHINO NUPTA. M. DC. LXXX. *Marie Anne de Baviére mariée à Loüis Dauphin de France. 1680.*






## AUTRE MEDAILLE SUR LE MARIAGE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

DANS cette ſeconde Médaille, on voit la teſte de Monſeigneur le Dauphin, & la teſte de Madame la Dauphine poſées en regard. Les mots de la Légende, LUDOVICI DELPHINI ET MARIÆ ANNÆ BAVARÆ CONNUBIUM, ſignifient, *le Mariage de Loüis Dauphin avec Marie Anne de Baviére*. L'Exergue marque la date *1680*.



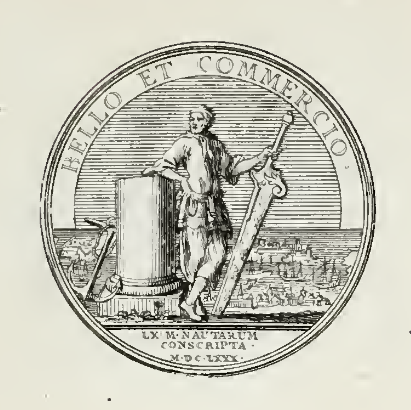



## LE PORT DE TOULON.

TOULON eſt une des plus conſidérables Villes du Royaume par la bonté de ſes Rades & de ſon Port. L'augmentation des forces Navales du Roy y a ſi fort accru le nombre des Habitans, que Sa Majeſté a jugé à propos d'aggrandir la Ville, tant du coſté de la Mer, que du coſté de la Terre, & a fait entourer de Baſtions la nouvelle enceinte. L'ancien Port ne s'eſtant pas trouvé aſſez grand, pour contenir beaucoup de Vaiſſeaux, on a fait à grands frais un nouveau Port, qu'on appelle la Nouvelle Darce, où il peut tenir aiſément cent Vaiſſeaux de guerre. C'eſt ſur les bords de cette nouvelle Darce, qu'on a baſti un vaſte & magnifique Arſenal, accompagné de grands Magaſins, d'Aſteliers differents, de Fonderies pour les Canons & pour les Mortiers, & de tout ce qui eſt néceſſaire pour les Arſenaux de Marine. On n'entre dans l'ancien ni dans le nouveau Port, que par un Canal eſtroit, bordé de Canons à fleur d'eau. Les diverſes rades ſont toutes tres-belles & tres-ſeûres. Celle, qu'on nomme particuliérement la Rade de Toulon, & celle du Morillon, ſe combloient par les terres que deux petites riviéres y charrioient continuellement : le Roy pour y remédier, a fait détourner le cours de ces petites riviéres. Enfin, divers Forts, & pluſieurs Batteries de Mortiers & de Canons, placées de diſtance en diſtance, mettent ces Rades à couvert de toutes les entrepriſes des Ennemis.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Plan de la Ville, de l'Arſenal, & du Port. Pallas, aſſiſe ſur des nuées, paroiſt en avoir ordonné tous les travaux. La Légende, TOLONII PORTUS ET NAVALE, ſignifie, *le Port & l'Arſenal de Toulon.* L'Exergue marque l'année *1680,* où la pluſpart de ces ouvrages ont eſté achevez.

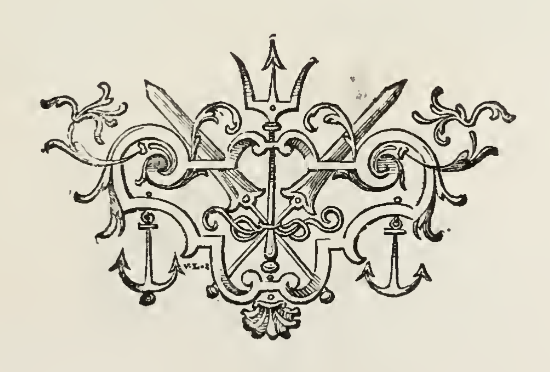





## SOIXANTE MILLE MATELOTS LEVEZ ET ENTRETENUS.

DANS la veüe que le Roy avoit de restablir la Marine, ce qui paroissoit de plus difficile, c'estoit d'avoir des Matelots en assez grand nombre pour les armements & pour le commerce. Cependant Sa Majesté a trouvé moyen d'en assembler jusqu'à soixante mille, qu'Elle a partagez en trois Classes, dont il y en a tousjours vingt mille qui servent sur les Vaisseaux de guerre, vingt mille sur les Vaisseaux Marchands, & vingt mille qui se reposent.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Matelot au bord de la mer, appuyé sur une Colomne brisée. Il tient en sa main un Gouvernail chargé de Fleurs-de-Lys. La Légende, BELLO ET COMMERCIO, signifie, *pour la Guerre & pour le Commerce.* L'Exergue, SEXAGINTA MILLIA NAUTARUM CONSCRIPTA. M. DC. LXXX. *soixante mille Matelots enrôlez. 1680.*

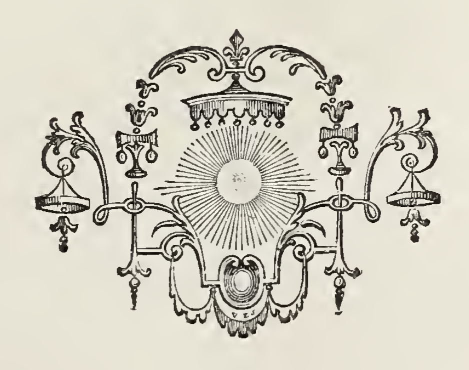





## VERSAILLES.

De toutes les Maisons Royales, Verſailles eſt celle que le Roy a le plus aimée, & qu'il a le plus embellie. Il y a raſſemblé tout ce que l'Art & la magnificence peuvent faire voir d'extraordinaire & de ſurprenant. On y trouve des Edifices ſi ſomptueux, des Jardins ſi agréables, & ſi variez, des eaux ſi abondantes, des Aqueducs d'un travail ſi prodigieux, & une ſi grande multitude de riches ornements, & de beautez differentes, qu'il faudroit plus d'un volume pour les deſcrire. Non ſeulement le Roy y eſt ſuperbement logé, mais les Princes, les Seigneurs, & tous les Officiers y ont des appartements également commodes, & magnifiques. Enfin, le ſéjour de Sa Majeſté y a attiré tant de monde, & fait baſtir tant de maiſons, qu'elle eſt devenuë une Ville fort peuplée, & fort conſidérable.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la face du Chaſteau de Verſailles, comme elle eſt du coſté des Jardins. Les mots de la Légende, Regia Versaliarum. ſignifient, *Chaſteau Royal de Verſailles.* A l'Exergue eſt la date *1680*, qui eſt à peu prés l'année où ce Palais ſe trouva dans ſa perfection.







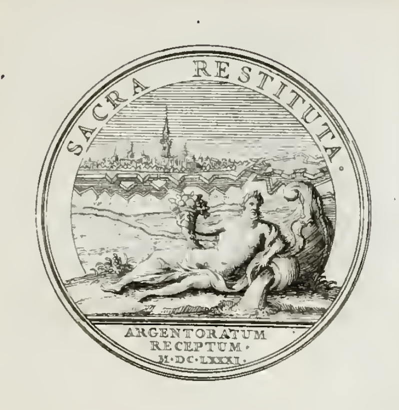


## FORTIFICATIONS D'HUNNINGUE.

ENTRE les divers ſoins que le Roy a touſjours pris pour affermir le repos, & le bonheur de ſes Sujets, un des principaux a eſté de fortifier les Frontiéres du Royaume par les endroits, qui paroiſſoient foibles & ouverts aux Ennemis. Entre Baſle & Briſac il n'y avoit point de Place, qui fermaſt aux Allemands l'entrée de la haute Alſace. Sa Majeſté ordonna qu'on fortifiaſt Hunningue, petit village à demi-lieuë de Baſle, & en fit une Place tres-reguliére à cinq Baſtions, avec tous les dehors néceſſaires.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Pallas, Déeſſe de la Guerre & des Arts, à qui la Ville d'Hunningue preſente le Plan de ſes Fortifications. Le Fleuve du Rhin regarde avec joye ce nouvel ornement que l'on adjouſte à ſes rivages. Les mots de la Légende, MUNITI AD RHENUM FINES, ſignifient, *les Frontiéres fortifiées ſur les bords du Rhin.* Ceux de l'Exergue, HUNNINGA CONDITA. M. DC. LXXX. *Hunningue baſtie. 1680.*






## REDUCTION DE STRASBOURG.

DEPUIS le Traité de Munſter le Roy prétendoit que Straſbourg, Capitale de l'Alſace, eſtoit compriſe dans la ceſſion entiére qu'on luy avoit faite de cette Province. Straſbourg pourtant demeuroit libre. Mais aprés la Paix de Nimegue, qui ſur ce point confirme celle de Munſter, Sa Majeſté avertie que les Allemands avoient deſſein de ſe ſaiſir du Pont de cette Place, & ſe ſouvenant de la partialité qu'elle avoit teſmoignée, durant la derniére guerre, reſolut d'uſer de ſes droits. Il fit aſſembler une Armée en Alſace. Cette Armée ſous les ordres du Baron de Monclar s'eſtant bruſquement approchée de Straſbourg avec de l'artillerie, s'aſſeûra du Fort de Zolhuſſ, qui défend l'entrée du Pont, & on ſomma la Ville de reconnoiſtre le Roy pour ſon Souverain. Les Habitans, hors d'eſtat d'eſtre ſecourus par l'Empire, envoyerent des Députez pour dreſſer la capitulation, qui fut ſignée, & auſſi-toſt executée. Le Roy, qui s'eſtoit mis en marche pour cette expédition, arriva quelques jours aprés. Son premier ſoin fut de reſtablir la Religion Catholique dans la Ville, & l'Eveſque dans ſon Egliſe.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit le Fleuve du Rhin appuyé ſur ſon urne, & tenant une corne d'abondance. Un profil de la ville de Straſbourg paroiſt en eſloignement. La Légende, SACRA RESTITUTA, ſignifie, *reſtabliſſement de la Religion, & de l'Eveſque*. L'Exergue, ARGENTORATUM RECEPTUM. M. DC. LXXXI. *Straſbourg ſoûmis. 1681.*






## LA CITADELLE DE CASAL REMISE AU ROY.

CASAL, Capitale du Montferrat, située sur le Po, & extrémement forte d'elle-mesme, est défenduë d'un costé par une bonne Citadelle, & de l'autre, par un Chasteau. Les Espagnols l'ont tousjours regardée comme une Place extrémement à leur bienséance, & necessaire, soit pour la conservation du Milanois, soit pour tenir en quelque sorte le Duc de Savoye dans leur dépendance. Depuis 1629, jusqu'en 1640, ils l'avoient assiégée trois fois, & trois fois la France l'avoit secouruë. En 1652 durant les guerres civiles du Royaume, ils s'emparérent de cette Place, & la rendirent peu de temps aprés à Charles III, Duc de Mantouë, alors engagé dans leurs interests. Mais Charles IV, son fils, dans l'impossibilité de la garder, & dans la crainte que les Espagnols, ou le Duc de Savoye mesme, ne profitassent de sa foiblesse, offrit au Roy de luy en confier la garde, pour s'asseûrer par là sa protection. Le Roy, en veuë d'affermir le repos de l'Italie, & de secourir en toute occasion ses Alliez, accepta l'offre de ce Prince. L'exécution du Traité fut traversée quelque temps, mais enfin les Troupes de Sa Majesté entrérent dans la Citadelle de Casal.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Duc de Mantouë, qui d'une main tient une Enseigne où sont ses Armes; & de l'autre presente au Roy, assis sur un Trosne, la Ville de Casal, sous la figure d'une Femme, qui, un genou à terre, offre le Plan de sa Citadelle à Sa Majesté. Les mots de la Légende, TUTELA ITALIÆ, signifient, *la défense & la seûreté de l'Italie.* Ceux de l'Exergue, CASALIS ARCE IN FIDEM RECEPTA. M. DC. LXXXI. *Citadelle de Casal mise entre les mains du Roy. 1681.*






## STRASBOURG ASSUJETI ET CASAL REMIS AU ROY.

LE jour que Strasbourg reconnut le Roy pour son Souverain, la Citadelle de Casal receût Garnison Françoise. Cette Citadelle, bastie sur le Po, est comme la Clef de l'Italie; & la ville de Strasbourg, maistresse d'un Pont sur le Rhin, donne entrée jusques dans le cœur de l'Allemagne. La circonstance a paru remarquable, de voir ces deux Places séparées par une si grande estenduë de Païs, mises le mesme jour l'une sous l'obeissance, l'autre sous la protection de Sa Majesté.

C'est le sujet de cette Médaille. Minerve, symbole de la Sagesse, tient deux boucliers chargez des Armes de ces deux Villes. Elle les montre aux deux Fleuves, couchez à ses pieds. Ces deux Fleuves sont le Rhin & le Po. Les mots de la Légende, ARGENTORATUM ET CASALE RECEPTA; & ceux de l'Exergue, TRIGESIMO SEPTEMBRIS. M. DC. LXXXI. signifient, *Strasbourg assujeti, & Casal remis au Roy le trentiesme de Septembre. 1681.*






PORT DE BREST.

LA Ville de Breſt eſt ſituée à la pointe de la Bretagne vers le couchant. Son Port & ſa rade ont donné lieu au Roy d'y faire le principal eſtabliſſement de la Marine ſur l'Océan. La petite riviére de Penfelt, qui forme le Port, eſt d'une telle profondeur, que dans les plus baſſes marées, les plus grands Vaiſſeaux y peuvent entrer. Aux deux coſtez de cette riviére, toute bordée de grands Quays de maçonnerie, on a conſtruit quantité de Magaſins & d'Atteliers, tous ſi bien entendus, ſi commodes, & ſi magnifiques, qu'il n'y a rien à deſirer. Le Port, qui peut contenir cinquante gros Navires, ſans les Fregates, & les autres petits Baſtiments, ſe ferme toutes les nuits avec une chaiſne. La rade joint l'entrée du Port, & a environ neuf lieuës de tour. Elle eſt dans un ſi bel abri, qu'aucun vent ne peut incommoder les Vaiſſeaux. Il y en tient, ſans peine, plus de mille, & le fond eſt bon par tout. Cette rade n'a qu'une entrée aſſez eſtroite, au milieu de laquelle il y a meſme un Rocher. Soixante & douze Batteries, de ſix cens piéces de Canon, & de trente Mortiers, en défendent l'entrée ; de ſorte que les Armées navales du Roy y ſont dans une pleine ſeureté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Plan de la Ville & du Port, à l'entrée duquel eſt Portumne. Ce Dieu des Ports, repréſenté à l'antique, s'appuye ſur un Dauphin, & tient une clef. La Légende, TUTELA CLASSIUM OCEANI, ſignifie *la ſeureté des Flottes du Roy ſur l'Océan.* L'Exergue, BRESTI PORTUS ET NAVALE. M. DC. LXXXI. *le Port & l'Arſenal de Breſt. 1681.*






## DE'FAITE DES CORSAIRES DE TRIPOLI EN BARBARIE.

LEs Corſaires de Tripoli fuyoient la rencontre des Vaiſſeaux du Roy, commandez par Duqueſne Lieutenant Général, & s'eſtoient retirez ſous le canon de la fortereſſe de Chio, où l'Aga, qui commandoit, fit mettre quarante piéces de canon en batterie pour les protéger. Duqueſne s'avança juſques ſous le feu de la Place, coula à fond une partie de leurs Vaiſſeaux, renverſa pluſieurs maiſons de la Ville, & abbatit les principales Moſquées. Le deſordre fut ſi grand, que les habitants effrayez envoyérent demander du ſecours à Conſtantinople. Le Capitan Bacha y vint en diligence, & entra dans le Port avec trente-ſix Galéres du Grand Seigneur, mais il n'oſa rien entreprendre, & ſembla n'eſtre venu que pour demeurer ſpectateur de tout ce débris. Cependant les François empeſchoient également les Turcs, & les Pirates de ſortir du Port. Enfin le Capitan Bacha, qui n'avoit point apporté de proviſions, & qui ne pouvoit plus ſubſiſter, propoſa des conditions d'accommodement pour les Corſaires, & demanda pour luy-meſme la liberté de s'en retourner. Duqueſne regla les Articles du Traité; les Eſclaves François furent menez à ſon bord; & deux mois aprés, on rendit tous ceux qui eſtoient à Tripoli.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Corſaire proſterné devant la Victoire, qui tient la banniére de France, & qui foule aux pieds un Turban. Le Port & la ville de Chio ſont dans l'éloignement. A coſté eſt une Galére & un Bouclier avec un Croiſſant pour Armes. Les mots de la Légende, DE PIRATIS TURCA SPECTANTE, ſignifient, *Pirates défaits à la veuë des Turcs.* L'Exergue, AD INSULAM CHIO. M. DC. LXXXI. *dans le Port de Chio. 1681.*






## ESTABLISSEMENT DES COMPAGNIES DE CADETS.

DANS le cours de tant d'expéditions glorieuſes le Roy avoit reconnu l'importance d'avoir un plus grand nombre d'Officiers de guerre. Il jugea que le ſeul moyen d'y parvenir eſtoit de former des gens propres à remplir les Charges, qui viendroient à vaquer dans ſes Armées. Sa Majeſté eſtablit en pluſieurs Places de ſon Royaume des Compagnies de jeunes gens, à qui l'on donna le nom de *Cadets*. Les enfans des Gentilshommes, ou de ceux qui vivoient noblement, y eſtoient inſtruits dans tous les Exercices Militaires, & lors qu'on les trouvoit capables de commander, on les faiſoit Sous-Lieutenants, Enſeignes, ou Cornettes. Ces Compagnies, comme autant d'eſcoles, où l'on apprenoit le meſtier de la guerre, fourniſſoient continuellement les Officiers ſubalternes, dont on avoit beſoin dans les Régiments.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit une Troupe de jeunes hommes, avec un Officier, qui leur met l'eſpée au coſté. Les mots de la Légende, MILITIÆ TYROCINIUM, ſignifient, l'*Apprentiſſage de la guerre*. Ceux de l'Exergue, NOBILES EDUCATI MUNIFICENTIA PRINCIPIS. M. DC. LXXXII. veulent dire, *jeune Nobleſſe élevée aux dépens du Roy. 1682.*






## LE ROY SE CONDAMNANT LUY-MESME DANS SA PROPRE CAUSE.

QUELQUES gens d'affaires prétendoient, que les maisons basties sur les anciennes Fortifications de la Ville de Paris, qu'on appelloit *les Fossez jaunes*, appartenoient au Roy. Ils avoient traité des Droits de Sa Majesté, & fait des avances tres-considérables sur les sommes immenses, qui luy en devoient revenir. Cette prétention avoit troublé un nombre infini de familles, & la consternation estoit générale, non-seulement dans Paris, mais encore dans les Provinces, parce que la décision de cette affaire, faisoit une regle pour la plus grande partie des autres Villes du Royaume. Les Commissaires du Conseil examinérent les raisons de part & d'autre pendant quatre mois, & y trouvérent beaucoup de difficultez, fondées d'un costé sur les anciennes Loix, & sur les Déclarations nouvelles; & de l'autre, sur la foy des Contracts, & sur une longue possession. Enfin, l'affaire fut rapportée, & balancée dix heures entiéres. Les voix se trouvérent partagées, & lors qu'il n'y eut plus que le Roy à parler, le Roy décida contre ses propres interests en faveur de ses peuples, & ordonna qu'on rendist aux Traitants tout l'argent, qu'ils avoient avancé.

C'est le sujet de cette Médaille. La Justice tient d'une main le Plan des anciennes Fortifications de Paris. De l'autre main, elle présente sa balance au Roy, qui la fait pancher. La Légende, ÆQUITAS OPTIMI PRINCIPIS; & l'Exergue, FISCUS CAUSA CADENS. M. DC. LXXXII. signifient, *le Fisc, ou le Tresor Royal, perdant sa cause par l'équité & par la bonté du Roy. 1682.*






## NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

LA France avoit une extréme passion de voir naistre un Prince du mariage de Monseigneur le Dauphin avec la Princesse de Baviére. Ses vœux furent bien-tost exaucez ; cette Princesse eut un Fils, qui fut nommé Duc de Bourgogne. On ne peut exprimer l'allégresse, que sa naissance répandit dans le Royaume. Toutes les Villes firent des Festes magnifiques, & les François se signalérent à l'envi par des réjoüissances extraordinaires.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit l'Espérance representée à l'antique par une Femme, qui de la main gauche reléve le pan de sa robe, & tient de la main droite un Enfant & un Lis. Les mots de la Légende, NOVA SPES IMPERII, signifient, *nouvelle espérance pour le Royaume.* L'Exergue, LUDOVICUS DUX BURGUNDIÆ, LUDOVICI DELPHINI FILIUS, LUDOVICI MAGNI NEPOS. M. DC. LXXXII. veut dire, *Loüis Duc de Bourgogne, Fils de Loüis Dauphin de France, petit-Fils de Loüis le Grand. 1682.*






## LES APPARTEMENTS.

LE ROY, afin d'augmenter les plaisirs de sa Cour, voulut que ses Appartements fussent ouverts certains jours de la semaine. Il y a de grandes Salles pour la danse, pour le jeu, pour la Musique. Il y en a d'autres où l'on trouve toutes sortes de rafraischissements avec profusion, & ce qui fait le comble de la joye, on y joüit de la présence d'un si grand Roy & d'un si bon Maistre.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit dans une espece de Salon magnifique trois Divinitez. Une Muse, qui tient sa Lyre designe la Musique; Pomone, qui tient une corbeille de fruits, marque les rafraischissements que l'on y sert; & Mercure préside aux jeux. Les mots de la Légende, COMITAS ET MAGNIFICENTIA PRINCIPIS, signifient, *l'affabilité, & la magnificence du Prince.* Ceux de l'Exergue, HILARITATI PUBLICÆ APERTA REGIA. M. DC. LXXXIII. veulent dire, *le Palais du Roy ouvert aux plaisirs de ses Sujets. 1683.*






## STRASBOURG FORTIFIE'.

LES raiſons, qui déterminérent le Roy à ne plus négliger ſes droits ſur Straſbourg, l'engagérent à pourvoir aux plus prompts moyens de s'en aſſeûrer la poſſeſſion. Par ſon ordre on avoit préparé dans la Haute-Alſace tous les matériaux, & taillé toutes les pierres néceſſaires pour la Citadelle, qu'il avoit réſolu de faire baſtir. Ces pierres, ces matériaux deſcendirent par le Rhin juſqu'à Straſbourg, & y formérent tout à coup une Citadelle, qui jointe au grand nombre d'ouvrages, qu'on fit avec la meſme diligence, oſta aux Ennemis l'envie de diſputer au Roy ſa nouvelle conqueſte, & leur oppoſe encore aujourd'huy une barriére impénétrable.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Straſbourg avec ſes fortifications. Les mots de la Légende, CLAUSA GERMANIS GALLIA, ſignifient, *la France fermée aux Allemands.* L'Exergue, ARGENTORATI ARCES AD RHENUM. M. DC. LXXXIII. veulent dire, *Strasbourg fortifié ſur le Rhin. 1683.*

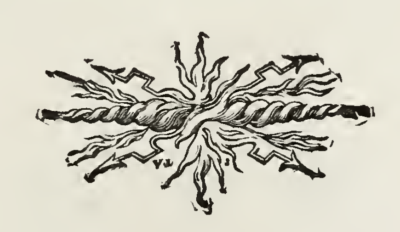





## BOMBARDEMENT D'ALGER.

LES Corsaires d'Alger avoient plusieurs fois violé les Traitez avec la France. Le Roy ordonna à ses Vaisseaux de courir sur eux. On les battit en plusieurs rencontres, & ils furent contraints de se réfugier dans leurs Ports. Enfin Sa Majesté envoya une Armée Navale devant Alger, pour le bombarder. Les bombes abbatirent un grand nombre de maisons, mirent le feu à une partie de la Ville, & y jettérent une si grande consternation, que les Algériens eurent recours à la clémence de Sa Majesté, & rendirent 600 Esclaves François.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Minerve, Déesse de la Valeur, & de la Prudence. D'une main elle présente son Egide à un Corsaire, qui tombe à ses genoux tout effrayé; & de l'autre, elle tient deux Esclaves, qu'elle a délivrez. La Légende, CIVES A PIRATIS RECUPERATI, signifie, *Esclaves François retirez des mains des Pirates.* L'Exergue, ALGERIA FULMINATA. M. DC. LXXXIII. *Alger foudroyé. 1683.*






## LA MORT DE LA REYNE.

MARIE Thérese d'Austriche, Reyne de France, Espouse DE LOUIS LE GRAND, possédoit toutes les vertus de son sexe en un tres-haut degré. Mais elle estoit sur tout recommandable par sa pieté exemplaire, par son fidéle attachement à la personne du Roy, & par son application à remplir tous ses devoirs. Sa vie fut une suite continuelle de pieux exercices. Rien n'altera jamais cette modestie & cette sagesse, qui la rendoient digne d'un si grand Roy. Elle mourut à Versailles dans la quarante-cinquiéme année de son âge, & donna en mourant toutes les marques d'une parfaite résignation à la volonté de Dieu. Le Roy fut sensiblement touché de sa perte; & toute la France témoigna un extréme regret de la mort d'une si bonne Reyne.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un superbe Mausolée. La Légende, MARIÆ THERESIÆ AUSTRIACÆ UXORI CARISSIMÆ, signifie, que le Roy a fait frapper cette Médaille *à l'immortelle mémoire de Marie Thérese d'Austriche son Epouse, qu'il a tendrement aimée.* L'Exergue, OBIIT TRIG. JUL. M. DC. LXXXIII. *Elle mourut le 30 de Juillet 1683.*






## PRISE DE COURTRAY ET DE DIXMUDE.

QUAND le Roy eût aſſez long-temps attendu que les Eſpagnols luy fiſſent raiſon, touchant ſes prétentions ſur les dépendances des Villes, qui luy avoient eſté cedées par le Traité de Nimégue, & principalement ſur les Chaſtellenies d'Aloſt & de Courtray, il réſolut de les y contraindre. Mais avant que d'en venir à la force ouverte, Sa Majeſté envoya ſur les terres d'Eſpagne des troupes commandées par le Mareſchal d'Humiéres, avec ordre de n'y commettre aucun acte d'hoſtilité. Les Eſpagnols regardérent ce procédé comme une invaſion, & firent attaquer une des Gardes de l'Armée du Roy par un détachement de la garniſon d'Oudenarde. Alors le Roy, juſtement indigné, donna ordre au Mareſchal d'Humiéres d'aſſiéger Courtray, & Dixmude. Courtray ne tint que deux jours, & Dixmude, à la premiére approche des troupes Françoiſes, envoya ſes clefs.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Mars, qui préſente à l'Eſpagne le Traité de Paix. La Légende, MARS JUS NEGATUM REPETENS, ſignifie, *Mars ſe faiſant la juſtice, qu'on luy refuſe.* L'Exergue, CURTRACUM ET DIXMUDA CAPTÆ. M. DC. LXXXIII. *priſe de Courtray, & de Dixmude, 1683.*






## GARDES DE LA MARINE, ET GARDES DE L'ESTENDARD.

DE's l'année 1668, le Roy, qui ſongeoit à mettre la Marine au plus haut point, qu'elle pouvoit eſtre & pour la guerre & pour le commerce, inſtitua des Compagnies de jeunes Cadets, qu'on devoit inſtruire dans tout ce qui regarde la Navigation, & rendre capables d'eſtre un jour bons Officiers. Mais ce premier eſtabliſſement n'eut pas alors tout ſon effet. Ce ne fut qu'en l'année 1683, que Sa Majeſté, aprés avoir créé les Compagnies de Cadets pour les Troupes de terre, en eſtablit de ſemblables pour la mer, ſous le nom de *Gardes de la Marine*. Il fit auſſi pour les Galéres une Compagnie particuliére de *Gardes de l'Eſtendard*. Tous ces Gardes de l'Eſtendard & de la Marine ſont au nombre de huit cens, reſpandus en divers Ports, & par tout entretenus aux deſpens du Roy. Ils ont des Maiſtres pour la Géographie, l'Hydrographie, les Mathématiques, & la Manœuvre des Navires. Lors qu'ils ſont ſuffiſamment inſtruits, on les diſtribuë ſur les Galéres, & ſur les Vaiſſeaux, où ils pratiquent ce qu'ils ont appris, & ont rang aprés les Enſeignes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit un Officier au bord de la Mer. Il a à ſa droite un jeune homme, qui regarde une Bouſſole; & à ſa gauche, un autre jeune homme qui meſure une Carte Marine avec un compas. La Légende, LECTI JUVENES IN NAVALEM MILITIAM CONSCRIPTI OCTINGENTI, ſignifie, *huit cens jeunes hommes d'élite enrolez pour la Marine.* A l'Exergue eſt la date *1683.*

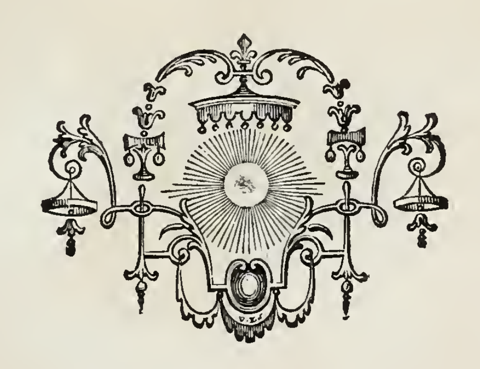





# NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU.

SUR la fin de l'année 1683, Madame la Dauphine eût un ſecond Fils, qui fut nommé Duc d'Anjou. Cette heureuſe fécondité confirma l'eſpérance, qu'on avoit conçûë, que la poſtérité DE LOUIS LE GRAND ne ceſſera jamais de régner.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit en Buſte la teſte de Monſeigneur le Dauphin, & celles de Meſſeigneurs les Ducs de Bourgogne, & d'Anjou. La Légende, ÆTERNITAS IMPERII GALLICI, ſignifie, *gage de la longue durée de l'Empire François*. L'Exergue, PHILIPPUS DUX ANDEGAVENSIS NATUS DECEMB. XIX. M. DC. LXXXIII. *Philippe Duc d'Anjou né le 19 de Decembre 1683.*






## SARLOUIS.

LA résolution que le Roy avoit prise de fermer entiérement la Lorraine aux Allemands, le détermina à bastir une Place sur la Sare. Il choisit la situation la plus avantageuse, & on y traça le Plan d'une Ville appellée Sarloüis. Cette riviére, qu'on éleve mesme par des Escluses, pour inonder le païs quand on veut, environne de tous les costez les Fortifications, & rend la Place presque imprenable.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la nouvelle Ville de Sarloüis, sous la figure d'une Femme couronnée de tours. Elle montre au Fleuve de la Sare le Plan de son enceinte & de ses Fortifications. Les mots de la Légende, SARLOISIUM CONDITUM, signifient, *Sarloüis basti.* L'Exergue marque la date *1683.*






## BOMBARDEMENT DE GENES.

LEs ſourdes pratiques des Gnois, & les pernicieux deſſeins, qu'ils avoient concertez avec les Ennemis de la France, n'eſchapérent pas à la pénétration du Roy. Il envoya une Armée Navale, pour leur apprendre que la protection d'Eſpagne ne pourroit les mettre à couvert de ſon reſſentiment. Le Marquis de Seignelay, Secretaire d'Eſtat, s'embarqua ſur la Flotte, commandée par Duqueſne Lieutenant Général, & arriva devant Génes le 17 de May. Le lendemain il expoſa aux Sénateurs, députez pour le complimenter, les juſtes ſujets qu'ils avoient donnez au Roy de ſe plaindre de leur conduite, & leur déclara, que s'ils ne le deſarmoient par leurs ſoûmiſſions, ils alloient reſſentir les effets de ſa colére. Les Génois, pour toute reſponſe, firent une décharge générale de leur Artillerie ſur la Flotte de France. Cet acte d'hoſtilité mit les François en droit d'exécuter leurs ordres. Les Galiotes jettérent auſſi-toſt dans Génes une quantité de bombes, qui cauſérent un déſordre affreux. L'embraſement, joint aux cris des Habitans, fit eſpérer au Marquis de Seignelay, que ce chaſtiment les auroit rendu plus traitables. Il envoya les ſommer encore de donner au Roy la ſatisfaction qu'il avoit demandée. Mais ils perſiſtérent dans leur audace. Les Galiotes recommencérent à tirer. On fit une deſcente au Fauxbourg de S. Pierre d'Aréne, & on réduiſit en cendres une partie des magnifiques Palais, dont il eſtoit composé.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Génes & l'Armée Navale de France en bataille. Jupiter, la foudre à la main, marque la puiſſance du Roy. Les mots de la Légende, VIBRATA IN SUPERBOS FULMINA, ſignifie, *foudres lancez ſur les ſuperbes.* L'Exergue, GENUA EMENDATA. M. DC. LXXXIV. *Génes chaſtiée. 1684.*






PRISE DE LUXEMBOURG.

LA reduction de Courtray & de Dixmude facilitoit au Roy les moyens de pousser plus loin ses Conquestes; cependant il fit à Ratisbonne & à la Haye des offres, pour terminer à l'amiable les différents, qu'il avoit avec l'Espagne, & avec l'Empire. Les Espagnols au contraire s'obstinant encore à luy refuser la justice, qu'il leur demandoit, continüérent leurs actes d'hostilité, & luy déclarérent la guerre. Le Roy envoya donc le Mareschal de Crequy, avec une Armée de trente mille hommes, assiéger Luxembourg, dont la prise mettoit à couvert les Frontiéres, que la garnison de cette Place désoloit continuellement par ses courses. En mesme temps Sa Majesté, à la teste de quarante mille hommes, s'avança jusqu'à Condé pour favoriser le siége, & pour tenir en respect les Ennemis. Le Comte de Montal eût ordre de camper sur la Meuse, à portée de se joindre, ou à l'Armée de Sa Majesté, ou à celle du Mareschal de Crequy. Le bruit de cette grande entreprise se répandit de tous costez, & attira dans le Camp des assiégeans un grand nombre de Volontaires estrangers. La tranchée fut ouverte le 8 de May. Luxembourg, que la nature & l'art avoient rendu l'une des plus fortes Places de l'Europe, se défendit avec la derniére opiniastreté. Mais enfin, le Prince de Chimay, qui en estoit Gouverneur, se voyant sans espérance de secours, & à la veille d'un assaut général, capitula le 3 de Juin.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit la Seûreté representée à l'antique. Le rocher sur lequel elle s'appuye, marque la situation de Luxembourg. Elle tient une couronne murale, & a prés d'elle le bouclier aux Armes de cette Place. La Légende, SECURITAS PROVINCIARUM, signifie, *seûreté des Provinces.* L'Exergue, LUCEMBURGUM CAPTUM. M. DC. LXXXIV. *Luxembourg pris. 1684.*






## LA PAIX AVEC ALGER.

LEs Vaisseaux du Roy avoient poursuivi les Corsaires de Tripoli jusques dans le Port de Chio, & les avoient forcez à demander la Paix en présence des Galéres du Grand Seigneur. Une action si vigoureuse jetta la terreur sur toutes les costes d'Afrique. Le Roy de Maroc envoya en France un Ambassadeur, pour faire son accommodement, & celuy des Corsaires de Sâlé, qui sont sous sa protection. Ceux de Thunis demandérent aussi à renouveller leurs Traitez. Les Algériens seuls, avec qui l'Angleterre, & la Hollande venoient de faire une Paix honteuse, osérent déclarer la Guerre à la France. Le Roy, offensé de leur audace, envoya en 1682 Duquesne avec une Flotte, bombarder leur Ville; mais la mer se trouvant alors fort orageuse, & la saison trop avancée, on ne fit à cette premiére expédition, que reconnoistre la plage, & essayer la portée des mortiers. L'année suivante, la Flotte y retourna, & quelques précautions que les Algériens eussent prises pour se garentir des bombes, elles eurent un effet si terrible, & causérent une consternation si générale, qu'afin de se sauver d'une ruine entiére, ils menérent 600 Esclaves François à bord de la Flotte du Roy, les rendirent sans rançon, & demanderent la Paix à telles conditions qu'on voudroit. Mais sur ces entrefaites, la division se mit entre la milice, & les Principaux du Divan. Le Dey, ou Commandant, fut tué dans ce tumulte, & les propositions d'accommodement demeurérent sans effet. Enfin comme l'Armée de France, estoit sur le point d'y aller une troisiéme fois, Alger se soûmit, & envoya une Ambassade pour demander pardon à Sa Majesté.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit l'Ambassadeur d'Alger qui se jette aux pieds du Roy, & le Roy qui accorde le pardon qu'on luy demande. La Légende, AFRICA SUPPLEX; & l'Exergue, CONFECTO BELLO PIRATICO. M. DC. LXXXIV. signifient, *l'Afrique suppliante, & la guerre des Pirates terminée. 1684.*






## LA TRE'VE.

DEPUIS la conqueste de Luxembourg le Roy se voyoit en estat de conquerir le reste des Païs-Bas Catholiques. Il avoit en Flandre deux Armées de quarante mille hommes chacune; & un de ses Lieutenants Généraux commandoit dans le Païs de Liége les troupes de l'Electeur de Cologne son Allié. Les Espagnols n'avoient ni troupes ni argent, & toutes leurs Places estoient en fort mauvais estat. L'Empereur, occupé contre le Turc, ne pouvoit de long-temps les secourir; & les Hollandois, divisez entr'eux par des factions, estoient à la veille d'une guerre civile. Le Roy, constant dans la resolution de donner la Paix à la Chrestienté, ne changea rien aux propositions qu'il avoit faites avant la prise de Luxembourg. Il offrit tousjours de rendre à l'Espagne, Courtray & Dixmude rasez, & de faire avec Elle, & en mesme temps avec l'Empereur & avec l'Empire, ou la Paix, ou une Tréve de vingt années. La Hollande, malgré les oppositions du Prince d'Orange, embrassa avec joye, la Tréve, qui fut aussi bientost acceptée de tous les Princes de l'Empire, & de l'Empereur mesme. L'Espagne, demeura seule, & aprés bien des plaintes, elle renvoya enfin aux Commissaires de l'Empereur tous ses differents pour estre terminez à Ratisbone, où la Tréve fut signée & ratifiée.

C'est le sujet de cette Médaille. Pallas, assise sur un monceau d'armes à l'ombre d'un Laurier, tient sa lance d'une main, & s'appuye de l'autre sur son Egide, qu'elle cache. La Légende, VIRTUS ET PRUDENTIA PRINCIPIS, signifie *valeur & sagesse du Roy*. L'Exergue, INDUCIÆ AD VIGINTI ANNOS DATÆ. M. DC. LXXXIV. *Tréve accordée pour vingt ans. 1684.*






## REMISE FAITE AUX ESPAGNOLS, DES CONTRIBUTIONS QU'ILS DEVOIENT.

PENDANT la guerre, les garniſons des Places conquiſes par le Roy dans la Flandre, & dans les Provinces voiſines, avoient mis ſous contribution le reſte des Païs-Bas Catholiques; ce qui montoit à de ſi groſſes ſommes, que les peuples ne pouvoient les payer ſans eſtre réduits à la derniére miſére. Les Eſpagnols eurent recours à la bonté du Roy, qui les leur remit généreuſement.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy debout. Il a prés de luy la Victoire, qui tient d'une main une branche d'olivier, ſymbole de la Paix; & de l'autre un flambeau allumé, pour mettre le feu au Regiſtre des Contributions. L'Eſpagne, déſignée par le lapin, qui eſt à ſes pieds, remercie le Roy, & s'appuye ſur un écu écartelé de Leon, & de Caſtille. La Légende, HISPANIS ROGANTIBUS REMISSA AUREORUM CORONATORUM SEPTINGENTA MILLIA, ſignifie, *remiſe de ſept cent mille écus d'or accordée aux Eſpagnols.* L'Exergue marque la date *1684.*






## SOUMISSION DE LA RÉPUBLIQUE DE GÉNES.

LEs Génois, dans la crainte d'un ſecond bombardement, eûrent recours au Pape, pour fléchir, par ſon entremiſe, la colére du Roy. Sa Majeſté déféra à la priére du Pape, & promit de leur pardonner, pourveu que le Doge, accompagné de quatre Sénateurs, vinſt faire des excuſes de la part de ſa République. Quelque répugnance qu'euſſent les Génois à ſubir une Loy ſi humiliante, il fallut obéïr. Le Doge & quatre Sénateurs ſe rendirent à Paris. Ils eurent audience à Verſailles au milieu d'une grande aſſemblée de Seigneurs, & d'un grand concours de peuple, que la curioſité avoit attiré, pour voir ce qui juſqu'alors n'avoit point eû d'exemple. Le Doge, & les Sénateurs avoient leurs habits de cérémonie. Le Roy les receut ſur un Thrône élevé au bout de la grande Galerie, & le Doge fit un diſcours dans les termes les plus reſpectueux & les plus ſoûmis. Il dit que ſa République avoit une douleur tres-vive des ſujets de meſcontentement, qu'elle avoit donnez au Roy; qu'elle ne pourroit jamais s'en conſoler, que Sa Majeſté ne luy euſt redonné ſes bonnes graces; & que pour marquer l'extréme deſir qu'elle avoit de les mériter, elle envoyoit ſon Doge, & quatre Sénateurs luy demander pardon, dans l'eſpérance qu'une ſi ſinguliére démonſtration de reſpect, perſuaderoit à Sa Majeſté juſques à quel point les Génois eſtimoient ſa royale bienveillance.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy debout ſur le marchepied de ſon Thrône, & devant luy le Doge, avec les quatre Sénateurs en poſture de Suppliants. La Légende, GENUA OBSEQUENS, ſignifie, *Génes ſoumiſe.* L'Exergue, DUX LEGATUS ET DEPRECATOR. M. DC. LXXXV. *Le Doge envoyé pour implorer la clémence du Roy. 1685.*






## LA LIBE'RALITE' DU ROY DANS SES VOYAGES.

JAMAIS Prince n'a pris tant de plaiſir à donner, & n'a donné avec plus de profuſion & de magnificence que le Roy. Mais ſon inclination bien-faiſante eſclate ſur tout dans ſes Voyages. Il ne ſe préſente point devant luy de malheureux, ſur qui il ne reſpande ſes largeſſes. Les Egliſes, les Hoſpitaux, les particuliers meſme, dont les beſoins viennent à ſa connoiſſance, ſe reſſentent de ſa compaſſion. Cette année ſur tout, l'Alſace & les Provinces voiſines, éprouvérent les effets de ſa bonté libérale.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy à cheval, précédé de la Libéralité répréſentée par une Femme, qui tient une Corne d'abondance, & qui reſpand des thréſors. Les mots de la Légende, LIBERALITAS ITENERUM SOCIA, ſignifient, *la libéralité compagne du Roy dans ſes voyages.* A l'Exergue eſt la date *1685.*






## L'HERESIE DESTRUITE.

LA France, aprés s'estre garentie des nouvelles erreurs, qui avoient inondé l'Allemagne,& presque tout le Nort, fut vers le milieu du dernier siécle, infectée de celle de Calvin. On ne sçait que trop combien de divisions, de troubles, & de guerres civiles, cette malheureuse heresie excita dans le Royaume, où elle se fortifia de plus en plus par des Edits extorquez les armes à la main, sous trois Regnes consécutifs. Le Roy, plein de zele & de piété, n'avoit point perdu d'occasion d'affoiblir peu à peu une secte si pernicieuse. Il excluoit les Calvinistes des Charges, & des Emplois; il avoit fait abbattre les Temples bastis sans permission, & il ne cessoit de respandre ses bien-faits sur les nouveaux Convertis. Enfin, lorsqu'il vit l'hérésie fort esbranlée, il résolut de la destruire. Le fameux Edit du mois d'Octobre 1685, revoqua l'Edit de Nantes, défendit dans tout le Royaume l'Exercice de la Religion Prétenduë Reformée, & ordonna la démolition de tous les Temples. Ce nouvel Edit eût le succés que l'on avoit espéré; un prodigieux nombre de Religionnaires rentrérent dans le sein de l'Eglise, & le Calvinisme, toléré depuis plus d'un siécle en France, y fut entiérement aboli.

C'est le sujet de cette Médaille. La Religion, sous la figure d'une Femme voilée, foule aux pieds l'Hérésie representée par une espéce de Furie, qui tient un flambeau éteint, & qui est terrassée sur des Livres déchirez. On voit dans le fond de la Médaille une Eglise. La Légende, EXTINCTA HÆRESIS, signifie, l'*Hérésie esteinte.* L'Exergue, EDICTUM OCTOBRIS. M. DC. LXXXV. *Edit du mois d'Octobre, 1685.*






## AUTRE ME'DAILLE SUR LA DESTRUCTION DE L'HE'RE'SIE.

DANS cette ſeconde Médaille, la Religion met une Couronne ſur la teſte du Roy, qui tient un Gouvernail, ſous lequel on voit l'Héréſie renverſée. Les mots de la Légende, OB VICIES CENTENA MILLIA CALVINIANORUM AD ECCLESIAM REVOCATA, ſignifient, *pour avoir ramené au ſein de l'Egliſe deux millions de Calviniſtes*. L'Exergue marque la date *1685*.






## TEMPLES DES CALVINISTES DÉMOLIS.

L'EDIT du mois d'Octobre avoit ordonné que l'on démolist tous les Temples des Huguenots, & particulierement celuy de Charenton, le principal siége de l'Hérésie. Le peuple accourut en foule pour l'abbattre; si-bien qu'au bout de deux jours, à peine en pouvoit-on trouver quelque vestige.

C'est le sujet de cette Médaille. La Religion plante une Croix sur des ruines de bastimens, ce qui marque le triomphe de la Verité sur l'Erreur. Les mots de la Légende, RELIGIO VICTRIX, signifient, *la Religion victorieuse*. Ceux de l'Exergue, TEMPLIS CALVINIANORUM EVERSIS. M. DC. LXXXV. *Temples des Calvinistes démolis. 1685.*






## LE PONT ROYAL.

LA communication du Fauxbourg Saint Germain avec le quartier du Louvre estoit souvent interrompuë, parce que le Pont, qui faisoit cette communication, n'estoit que de bois, & que la riviére, impétueuse dans cet endroit, en emportoit souvent quelque partie, & l'avoit mesme plus d'une fois emporté tout entier. Le Roy, à la place du Pont de bois, en fit bastir un de pierre aussi commode, que magnifique.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit en perspective le Pont, & ses environs. Les mots de la Légende, URBIS ORNAMENTO ET COMMODO, signifient, *pour l'ornement, & pour la commodité de la Ville.* L'Exergue, PONS AD LUPARAM. M. DC. LXXXV. *Pont basti prés du Louvre. 1685.*






## EGLISES BASTIES POUR LES NOUVEAUX CATHOLIQUES.

COMME dans la plusſpart des lieux, où la Religion Catholique venoit d'eſtre reſtablie, il n'y avoit point d'Egliſe, ou que, s'il y en avoit, elles ſe trouvoient trop petites, pour contenir tous les Nouveaux Convertis, le Roy en fit conſtruire un tres-grand nombre, juſques-là que dans le Languedoc ſeul on en compte plus de deux cens, baſties en moins d'une année.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Religion tient d'une main une Croix, & de l'autre une Eſquerre. Elle eſt aſſiſe ſur une pierre de figure cubique. Dans le fond il y a un Portail d'Egliſe. La Légende, & l'Exergue, ÆDES SACRÆ TER CENTUM A FUNDAMENTIS ERECTÆ. M. DC. LXXXVI. ſignifient, *trois cens Egliſes baſties. 1686.*






## SATELLITES DE SATURNE.

LA découverte des Satellites de Saturne, & du cours de ces cinq Planetes, est une des plus belles qui ayent esté faites dans l'Astronomie. On la doit aux Sçavants Hommes, que le Roy entretient à l'Observatoire, & l'on a crû qu'elle pouvoit tenir sa place entre les évenements du Régne de Sa Majesté.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on a representé la Planete de Saturne avec l'anneau qui l'environne. Les cercles chiffrez, où l'on a posé les cinq Satellites, font voir combien chacun d'eux s'esloigne de Saturne, & en combien de temps ils font leur révolution. La Légende, V. SATURNI SATELLITES PRIMUM COGNITI, signifie, *découverte des cinq Satellites de Saturne.* A l'Exergue est la date *1686.*






## NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BERRY.

L'HEUREUSE naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, & de Monſeigneur le Duc d'Anjou, promettoit déja une longue poſtérité au Roy, & à Monſeigneur le Dauphin. Madame la Dauphine eût un troiſiéme Fils, que l'on nomma Duc de Berry. Ce fut un renouvellement de joye dans toute la France, qui ſenſible aux bénédictions que le Ciel continuoit de reſpandre ſur la Famille Royale, ne ſe laſſoit point de le remercier.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la teſte de Monſeigneur, & celles des trois Princes ſes Enfants. Les mots de la Légende, FELICITAS DOMUS AUGUSTÆ, ſignifient, *la Félicité de la Maiſon Royale.* L'Exergue, CAROLUS DUX BITURICENSIS NATUS XXXI. AUGUSTI. M. DC. LXXXVI. veut dire, *Charles Duc de Berry né le 31 d'Aouſt 1686.*






## AMBASSADEURS DE SIAM.

LA gloire du Roy s'estoit respanduë jusques dans les parties du monde les plus reculées. Le Roy de Siam, l'un des puissans Princes d'Orient, touché d'admiration, luy envoya des Ambassadeurs en 1680, pour luy demander son alliance, & pour rendre hommage à ses Vertus. Ces Ambassadeurs firent naufrage; il en fit au bout de cinq ans partir d'autres, dont la navigation fut plus heureuse, & qui eurent Audience du Roy à Versailles le premier de Septembre. Le Chef de l'Ambassade rendit à Sa Majesté la Lettre du Roy son Maistre, & luy offrit de sa part des présens magnifiques, de tout ce que l'Orient produit de plus rare. Sa Majesté, informée de la protection particuliére, que ce Prince donnoit dans son Royaume aux Missionnaires d'Europe, receût ces Ambassadeurs avec des marques singuliéres de bien-veillance pour leur Maistre. Pendant tout leur sejour en France, ils furent défrayez à ses despens: il donna ordre, qu'afin de satisfaire leur curiosité, on les menast visiter ses Places de Flandre; & les renvoya enfin chargez de présens beaucoup plus riches, que ceux qu'ils avoient apportez.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit dans la Galerie de Versailles le Roy sur son Thrône, au pied duquel sont les Ambassadeurs du Roy de Siam. La Légende, FAMA VIRTUTIS, signifie, *réputation de la Vertu.* L'Exergue, ORATORES REGIS SIAM. M. DC. LXXXVI. *Ambassadeurs du Roy de Siam. 1686.*






## LA MALADIE DU ROY.

EN l'année 1686 la maladie du Roy jetta la France dans une extréme désolation. Quoyque Sa Majesté par sa constance à souffrir ses maux, & par son attention à dissimuler le danger où Elle estoit, essayast de rassûrer tous ceux qui avoient l'honneur de l'approcher, néantmoins la crainte & l'affliction ne laissérent pas de se respandre par tout le Royaume. Les Eglises ne desemplissoient point; les Priéres continüoient jour & nuit; & jamais peuple ne témoigna tant d'inquiétude, & tant de zéle pour la conservation de son Roy.

C'est le sujet de cette Médaille. La France, à genoux au pied d'un Autel, offre à Dieu ses vœux. La fumée qui sort d'un encensoir, & qui s'éleve vers le Ciel, est le symbole d'une priére ardente. Les mots de la Légende, PRO SALUTE OPTIMI PRINCIPIS; & ceux de l'Exergue, VOTA GALLIÆ, signifient, *Vœux de la France pour la guérison du meilleur de tous les Princes. 1686.*

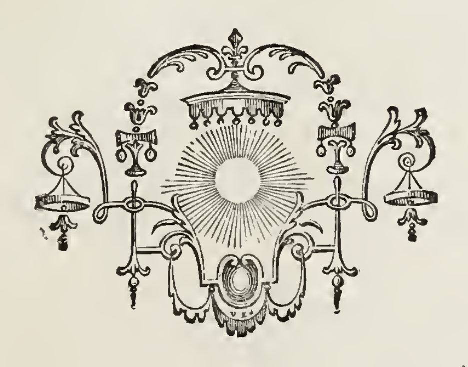





## LA GUERISON DU ROY.

AUX alarmes & aux inquiétudes, que la maladie du Roy avoit causées, son heureuse convalescence fit succéder la tranquillité & l'allegresse. Paris, & toutes les Villes du Royaume firent éclater un grand zéle en cette occasion. Les Peuples témoignérent à l'envi leur joye par des réjoüissances publiques, & rendirent à Dieu des actions de graces solemnelles pour le rétablissement d'une santé si précieuse, de laquelle dépendoit tout leur bonheur.

C'est le sujet de cette Médaille. La France, prés d'un Autel, où l'on a mis une Couronne, léve les yeux au Ciel, d'où sort une lumiére, qui la couvre en signe de protection. La Légende, DEO CONSERVATORI PRINCIPIS, signifie, *Actions de graces renduës à Dieu pour la conservation du Roy*. L'Exergue, GALLIA VOTI COMPOS. M. DC. LXXXVII. *la France exaucée. 1687.*






## FESTIN FAIT AU ROY
### DANS L'HOSTEL DE VILLE.

LE ROY, aprés ſa guériſon, vint de Verſailles à Paris, rendre graces à Dieu dans l'Egliſe de Noſtre-Dame. Et pour montrer combien il eſtoit ſenſible à l'amour, que ſes Sujets luy avoient teſmoigné dans les vœux ardents, qu'ils avoient faits pour le reſtabliſſement de ſa ſanté, il alla le meſme jour diſner à l'Hoſtel de Ville, où on luy fit un repas magnifique. Toutes les ruës, ſur ſon paſſage, eſtoient remplies d'une multitude innombrable de peuple, dont les acclamations extraordinaires firent éclater la joye, qui le tranſportoit à la veuë d'un Prince, qu'il avoit tant apprehendé de perdre. Sa Majeſté reſpondit à ces teſmoignages d'affection par de grandes marques de bonté & de tendreſſe. Il voulut n'eſtre ſervi à table que par les principaux Officiers de la Ville, & n'avoir ce jour là d'autres Gardes, que le peuple meſme, dont il ſe voyoit ſi tendrement aimé.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy aſſis ſous un Dais. Il a devant luy une table, où la Ville de Paris poſe avec reſpect une corbeille pleine de fruits. Les paroles de la Légende, REGIS ET POPULI AMOR MUTUUS, ſignifient, *amour réciproque du Roy & du Peuple.* Celles de l'Exergue, REGIUM IN URBE EPULUM CIVIBUS PRÆSIDIUM ET MENSAM PRÆBENTIBUS. M. DC. LXXXVII. veulent dire, *le Roy reçeû, & gardé par ſon Peuple à l'Hoſtel de Ville. 1687.*



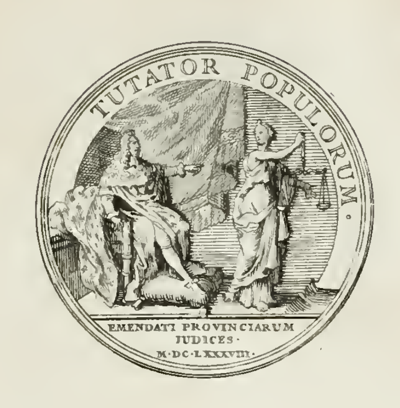



## ESTABLISSEMENT DE SAINT CYR.

L'AFFECTION particuliére du Roy pour la Noblesse de son Royaume, l'avoit porté à establir des Compagnies de Cadets dans les principales Places frontiéres, & en divers Ports. Sa Majesté crût devoir aussi fonder une Communauté pour l'éducation des jeunes Demoiselles, qui n'ont pas un bien proportionné à leur naissance. Dans cette veuë, il a fait bastir à Saint Cyr, prés de Versailles, une magnifique Maison, à laquelle il a attaché plus de deux cents mille livres de revenu, pour l'entretien ou pour l'establissement des Demoiselles, que l'on y reçoit dés la plus tendre jeunesse. Il y a trente-six Dames Professes pour les instruire, & le nombre de Sœurs nécessaires pour les servir. Les Dames doivent estre tirées du nombre des Demoiselles, qui ont esté élevées dans la Maison; & aux vœux ordinaires, elles en adjoustent un quatriéme, qui est de consacrer leur vie à l'éducation de ces jeunes Filles, c'est-à-dire, de les instruire & de les former jusqu'à l'âge de vingt ans aux exercices d'une véritable & solide pieté. On leur enseigne aussi tout ce qui peut convenir à leur qualité, & à leur sexe, afin qu'en sortant de cette Maison, ou pour s'establir dans le monde, ou pour embrasser la vie religieuse, elles portent par tout des exemples de modestie, & de vertu.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit des Filles de différent âge. Celles qui ont une espéce de voile sur la teste, & un manteau pardessus leurs habits, sont les Dames Professes. La Pieté, sous la figure d'une Femme majestueuse & voilée, préside à une si sainte Institution. Les mots de la Légende, CCC. PUELLÆ NOBILES SANCYRIANÆ, signifient, *trois cens Demoiselles de Saint Cyr.* L'Exergue marque la date *1687.*






COMMISSAIRES DU CONSEIL ENVOYEZ DANS LES PROVINCES.

RIEN ne contribuë tant au bonheur & au repos d'un Royaume, que l'éxacte administration de la Justice. Le Roy avoit déja fait de nouvelles Ordonnances, qui prescrivent aux Magistrats, la maniére de se conduire, soit dans le Civil, soit dans le Criminel. Mais comme avec le temps, & sur tout loin des yeux du Prince, l'observation des meilleures Loix se relasche, Sa Majesté, tousjours attentive au bien de ses Sujets, envoya dans les Provinces quatre Conseillers d'Estat, & neuf Maistres des Requestes, pour escouter les plaintes des Peuples, & pour esclairer de plus prés la conduite des Juges inférieurs. Cette Compagnie de Magistrats choisis alla d'abord tenir ses Séances à Limoges, & ensuite à Poitiers. La Commission ne fut pas de longue durée, elle ne laissa pas de produire de grands biens. On délivra les Provinces de divers scelérats, que la connivence, ou la négligence des Juges laissoit joüir d'une impunité dangereuse. On suspendit, on déposa plusieurs Officiers convaincus d'avoir prévariqué dans leur ministére; on régla les Fonctions, on fixa les Droits des Tribunaux subalternes; enfin, on réforma un grand nombre d'abus; ce qui attira de toutes parts au Roy les bénédictions de ses Peuples.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy, vestu de ses habits Royaux, donne ses ordres à la Justice, qui part en mesme temps. La Légende, TUTATOR POPULORUM, signifie, *le Protecteur des Peuples*. L'Exergue, EMENDATI PROVINCIARUM JUDICES. M. DC. LXXXVIII. *réformation de la Justice dans les Provinces. 1688.*



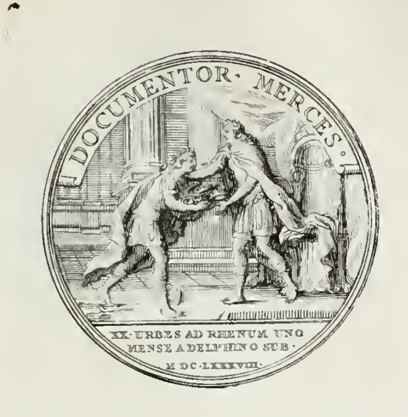



## PRISE DE PHILISBOURG.

LA profonde ſageſſe du Roy l'engageoit à feindre d'ignorer les Ligues, qui ſe formoient contre luy depuis la concluſion de la Tréve. Il ſouffroit pourtant avec impatience l'oppreſſion du Cardinal de Fuſtemberg à Cologne, & l'opiniaſtreté de l'Electeur Palatin, à ne vouloir rendre aucune juſtice à la Ducheſſe d'Orléans. D'ailleurs, Sa Majeſté ſçavoit les ſourdes intrigues que la Maiſon d'Auſtriche, les Proteſtants d'Allemagne, & le Prince d'Orange, tramoient enſemble dans toutes les Cours de l'Europe. Rien toutefois ne détermina davantage le Roy à prévenir ſes Ennemis, que les meſures ſecrettes de l'Empereur pour s'accommoder avec les Turcs, afin de venir enſuite, avec toutes ſes forces, fondre ſur la France. Sa Majeſté envoya Monſeigneur le Dauphin vers les Frontiéres d'Allemagne avec une puiſſante Armée, commandée ſous ſes ordres par le Mareſchal de Duras. Ce Prince aſſiégea d'abord Philiſbourg, qui, malgré la ſaiſon avancée, les pluyes continuelles, & la valeur des aſſiégez, capitula au bout de dix-neuf jours de tranchée ouverte.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire poſe un pied ſur l'Urne du Rhin, & les Fortifications de Philiſbourg paroiſſent dans l'éloignement. La Légende, PROVIDENTER, ſignifie, *effet de la prévoyance.* L'Exergue, PHILIPPIBURGUM EXPUGNATUM. M. DC. LXXXVIII. *Philisbourg pris. 1688.*






## CAMPAGNE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN EN ALLEMAGNE.

LES ſoins que le Roy avoit pris de cultiver l'heureux naturel de Monſeigneur le Dauphin, & la peine que Sa Majeſté s'eſtoit donnée Elle-meſme de l'inſtruire, & de vive voix, & par eſcrit, ne pouvoient manquer de produire le fruit que les Peuples en attendoient. Ce jeune Prince, formé de la ſorte, ſentoit une noble émulation à la veuë des grands exemples que le Regne du Roy luy fourniſſoit de jour en jour, & deſiroit avec impatience, de faire voir à Sa Majeſté combien il avoit profité des leçons d'un tel Maiſtre. Le Roy ne luy eût pas pluſtoſt confié le commandement de ſes Armées, qu'il parut avec toutes les qualitez des plus fameux Capitaines. En peu de jours il ſe rendit maiſtre de Philiſbourg, de Frankendal, de Manheim, de Heidelberg, de Phorzeim, d'Hailbron, & de pluſieurs autres Places importantes. Il envoya un Corps d'Armée ſe ſaiſir de Creutznack, de Wormes & de Mayence; mit ſon Armée en quartier d'hyver dans la Suaube & dans la Vallée du Rhin; & dés cette prémiere expédition il remplit la haute idée que le Roy & toute la France avoient conçûë de ſa prudence, & de ſon courage.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Monſeigneur le Dauphin, qui préſente au Roy un grand nombre de Couronnes murales. Sa Majeſté le reçoit avec joye, & luy tend les bras pour l'embraſſer. Les mots de la Légende, DOCUMENTORUM MERCES, ſignifie, *récompenſe de l'heureuſe éducation.* Ceux de l'Exergue, XX. URBES AD RHENUM A DELPHINO UNO MENSE SUBACTÆ. M. DC. LXXXVIII. *vingt Villes ſur le Rhin priſes en un mois par Monſeigneur le Dauphin. 1688.*

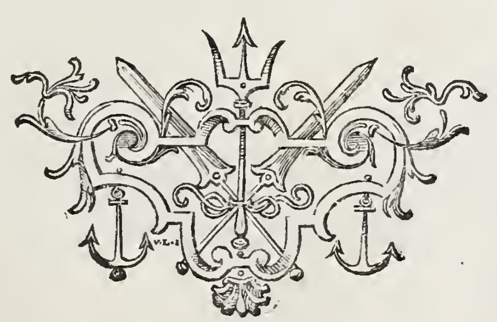





## QUARANTE GALERES A MARSEILLE.

LE peu d'attention, qu'on avoit eû pour la Marine sous la Minorité du Roy, avoit si fort diminué le nombre des Galéres, sur-tout depuis le naufrage du Chevalier de la Ferriere, qu'on peut dire qu'il ne restoit presque plus de Galéres en France. Le Roy, afin de se rendre aussi puissant sur Mer que sur Terre, ordonna d'en construire plusieurs, & fit acheter quantité d'Esclaves Turcs pour garnir les Chiourmes. Le nombre est monté jusques à quarante, tousjours prestes à mettre en Mer au premier ordre. Le Port de Marseille fut choisi pour le lieu de leur retraite. Le bassin en contient aisément plusieurs; & la douce temperature de l'air contribuë extrémement à maintenir les Forçats en bon estat. Sa Majesté y a basti un Arsenal, plein de tout ce qui est necessaire pour la construction, & pour l'armement des Galéres. Il y en a tousjours sur le Chantier; les Ouvriers y sont si bien instruits, & tous les materiaux si bien disposez, qu'en moins d'un jour, on peut au besoin en commencer une, l'achever, & la mettre à l'eau. Voilà ce qui rend le corps des Galéres de France si fameux & si redoutable.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit au milieu du Port de Marseille, une Galére toute appareillée & preste à voguer. La Légende, ASSERTUM MARIS MEDITERRANEI IMPERIUM; & l'Exergue, QUADRAGINTA TRIREMES. M. DC. LXXXVIII. signifient, *l'Empire de la Mer Méditerranée asseûré à la France par quarante Galéres. 1688.*






## LE ROY D'ANGLETERRE RECEU EN FRANCE.

JACQUES II, Roy d'Angleterre, avoit succédé à Charle II, son frere, mais le parti, qui le traversoit depuis long-temps, trama bientost contre luy de nouvelles conspirations, dont le prétexte estoit la Religion Catholique, qu'il professoit ouvertement. La naissance du Prince de Galles augmenta encore la fureur des Conjurez. Le Prince d'Orange sçeut profiter de la conjoncture, & passa en Angleterre avec une Armée de quatorze mille hommes. Le Roy d'Angleterre, qui marchoit pour le combattre, se vit d'abord abandonné par son Armée, par sa Flotte, & par ses principaux Officiers. Il revint à Londres & y trouva les esprits si mal disposez, que le 19 de Décembre il se détermina à faire partir secretement la Reyne & le Prince de Galles pour passer en France. Sa Majesté Britannique partit aussi le 21 dans le mesme dessein; mais il fut reconnu & arresté à Feversham. On le ramena à Londres, & il y fut reçeu avec de si grandes démonstrations de joye, que les rebelles craignant de voir les peuples rentrer dans leur devoir, le conduisirent à Rochester. Là il trouva moyen de s'échapper, suivi seulement de deux ou trois personnes, & débarqua à Ambleteuse le 3 de Janvier 1689. Le Roy y envoya aussi-tost ses Officiers, & ses Carrosses; & le jour que Sa Majesté Britannique devoit arriver, il alla une lieuë au-devant d'Elle, & la receut avec toutes les démonstrations de la plus tendre amitié.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la France qui reçoit le Roy & la Reyne d'Angleterre, & le Prince de Galles. La Légende, PERFUGIUM REGIBUS, signifie, l'*asyle des Rois.* L'Exergue, JACOBUS II. MAGNÆ BRITANNIÆ REX, CUM REGINA CONJUGE, ET PRINCIPE WALLIÆ IN GALLIA RECEPTUS. M. DC. LXXXIX. veulent dire, *Jacques II. Roy de la Grande Bretagne, la Reyne sa femme, & le Prince de Galles leur Fils, receûs en France. 1689.*



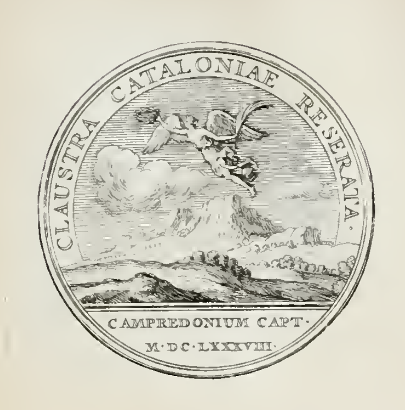



# PROMOTION DE CHEVALIERS DU SAINT ESPRIT.

DEPUIS l'année 1662, il ne s'estoit pas fait de promotion de Chevaliers du Saint Esprit, & il en restoit un si petit nombre, que le Roy jugea à propos de ne plus différer d'en faire une nouvelle. Ce fut la plus nombreuse qu'il y ait eû depuis l'Institution de l'Ordre. Sa Majesté nomma soixante & dix Chevaliers, & quatre Prélats Commandeurs.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy assis sous un Dais, & recevant le serment d'un nouveau Chevalier. A sa droite sont quelques Anciens Chevaliers, & à sa gauche le Thresorier de l'Ordre. La Légende, TORQUATORUM EQUITUM CENTURIA SUPPLETA, signifie, *le nombre des cent Chevaliers de l'Ordre, rempli.* L'Exergue, EQUITIBUS LECTIS SEPTUAGINTA QUATUOR. M. DC. LXXXIX; *Promotion de soixante & quatorze Chevaliers. 1689.*






## PRISE DE CAMPREDON.

LA guerre eſtant déja commencée avec l'Empire, & ſur le point d'eſtre déclarée avec les Hollandois, le Roy fit à l'Eſpagne des propoſitions avantageuſes, qui devoient l'obliger de ſe joindre à luy pour le reſtabliſſement du Roy d'Angleterre, ou du moins à demeurer neutre. Ces démarches ne produiſirent rien; & quoi que les Eſpagnols n'euſſent encore pris publiquement aucun parti, on reconnut qu'ils alloient inceſſamment ſe déclarer contre la France. Sa Majeſté les prévint, & envoya une Armée en Catalogne ſous le commandement du Duc de Noailles. Ce Duc aſſiégea Campredon le 18 de May, & ſe rendit d'abord maiſtre du Fauxbourg, & de la Ville. Le Gouverneur ſe retira dans le Chaſteau. Les Miquelets occupoient des hauteurs, qui commandoient des chemins eſcarpez & coupez de précipices, par où il falloit conduire l'Artillerie & les munitions. D'ailleurs les Ennemis eſtoient maiſtres de la Tour de la Roque, poſte preſque inacceſſible, d'où ils pouvoient incommoder le Camp, & ſecourir les aſſiégez. Le Duc de Noailles fit attaquer les Miquelets, les chaſſa de leurs retranchements, & aſſeûra ainſi le paſſage du canon, & des convois. La Tour de la Roque ſe rendit le 22. Les batteries commencérent à tirer le meſme jour ſur le Chaſteau, & les approches furent pouſſées avec tant de vigueur que la garniſon capitula le 23.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui, tenant d'une main une Couronne murale, & de l'autre une palme, vole ſur des Montagnes. Les mots de la Légende, CLAUSTRA CATALONIÆ RESERATA; & ceux de l'Exergue, CAMPREDONIO CAPTO. M. DC. LXXXIX. ſignifient, *Barriéres de Catalogne ouvertes par la priſe de Campredon. 1689.*






## BATAILLE DE FLEURUS.

LEs Hollandois, aprés avoir, contre la foy des Traitez, fourni tous les ſecours néceſſaires au Prince d'Orange pour déthrôner le Roy ſon beaupere, ne ſe contenterent pas de cette infraction, qui intéreſſoit tous les Roys, mais conçûrent encore le deſſein d'attaquer la France. Fiers du ſuccés de leur expédition d'Angleterre, ils s'approchérent de la Sambre ſur la fin du mois de Juin. Le Mareſchal Duc de Luxembourg profita du pouvoir qu'il avoit de les combattre. Il paſſe bruſquement la Sambre, ſe ſaiſit de divers poſtes, tombe ſur pluſieurs Eſcadrons avancez, & les pouſſe juſqu'au gros de leur Armée. Un ſi heureux commencement fut comme le prélude de la Victoire. Le combat ſe donna le lendemain 1 de Juillet. Ce Général trouva les Hollandois avantageuſement poſtez entre les villages de Fleurus, & de Saint Amand. La diſpoſition de leur camp luy parut favorable pour leur dérober une partie de ſes mouvements: Il porta ſa droite juſque derriére le village de Saint Amand; & ainſi tout à coup il enveloppa les Ennemis. Cette marche imprévûë déconcerta leur ordre de Bataille. Le Mareſchal dans ce moment les chargea en queuë avec ſon aile droite, pendant que ſa gauche les attaquoit de front. Leur Cavalerie plia au premier choc; l'Infanterie, quoi-qu'abandonnée, ne ſe découragea pas ſi-toſt, & ne fut enfoncée qu'aprés quelques heures de combat fort opiniaſtré. La déroute enfin devint générale. Les Ennemis laiſſérent ſur la place 6000 morts, 30 piéces de Canon, 100 Drapeaux, & 8000 priſonniers.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Dieu Mars aſſis ſur un débris d'armes, & de drapeaux, tenant de la main droite un poignard, & appuyé de la gauche ſur un Bouclier aux Armes de France. La Légende, MARS ULTOR FOEDERUM VIOLATORUM, ſignifie, *Mars vengeur de l'infraction des Traitez.* L'Exergue, AD FLORIACUM. M. DC. LXXXX. *à Fleurus. 1690.*

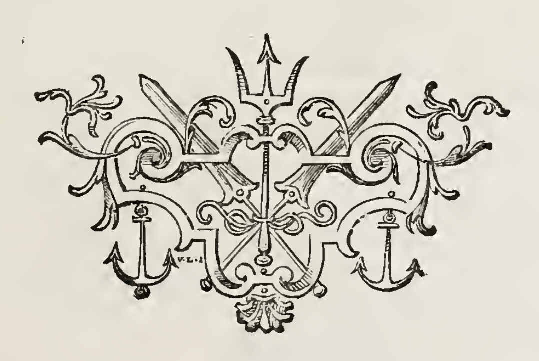





## BATAILLE NAVALE.

L'ANGLETERRE & la Hollande, qui se flattoient chacune depuis long-temps d'estre en possession de l'empire de la Mer, espéroient au moins, qu'aprés la jonction de leurs forces, elles ne trouveroient aucune Puissance capable de leur résister. Cependant l'Armée Navale du Roy, commandée par le Comte de Tourville, alla les chercher dans la Manche jusques sur leurs costes, & les attaqua à la veuë de leurs Ports. Le combat fut rude, mais enfin l'avantage demeura aux François. La pluspart des Vaisseaux Ennemis furent démastez, plusieurs coulez à fond, les autres fuirent en désordre, & ceux, que la fuite ne pût sauver, furent réduits à se brusler eux-mesmes pour éviter d'estre pris.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit un amas de Vaisseaux fracassez, de Masts brisez, & de Pavillons aux Armes d'Angleterre & de Hollande. Sur le haut de ce Trophée Naval, la Victoire tient d'une main une Couronne de Laurier, & de l'autre une Palme. Les mots de la Légende, MERSA ET FUGATA ANGLORUM ET BATAVORUM CLASSE; & ceux de l'Exergue, AD ORAS ANGLIÆ. M. DC. XC. signifient, *pour avoir coulé à fond, ou mis en fuite la Flotte des Anglois, & des Hollandois, sur les Costes d'Angleterre. 1690.*






## BATAILLE DE STAFFARDE.

PENDANT que l'Armée du Roy en Piémont, marchoit à dessein d'occuper Salusses, le Sieur de Catinat, qui la commandoit, apprit que le Duc de Savoye s'avançoit en-deça du Po pour charger l'arriére-garde Françoise. Aussi-tost le Sieur de Catinat fit revenir en diligence les troupes qui avoient déja passé le Po; & le lendemain, à la pointe du jour, il alla chercher les Ennemis campez prés de l'Abbaye de Staffarde. Plusieurs *Cassines,* ou petites maisons de campagne, couvroient leur droite; des hayes & un marais défendoient leur gauche; ils avoient derriére eux un grand bois; deux vallons asseûroient leur retraite, & on ne pouvoit aller à eux que par un défilé fort estroit. Cependant le Sieur de Catinat fit forcer d'abord l'aile droite dans les Cassines qui la couvroient, d'où aprés une assez longue résistance, il chassa les Ennemis. La résistance fut encore plus grande à l'aile gauche, où estoit le gros de l'Infanterie, soutenuë par plusieurs Escadrons. Elle se défendit long-temps; mais quatre Régiments qu'on détacha, avec une partie de la Cavalerie de l'aile gauche, ayant traversé les marais, que l'on croyoit impraticables, achevérent de renverser cette Infanterie; aprés quoy le reste de l'Armée ne songea qu'à fuïr. Les François prirent onze piéces de Canon, & beaucoup de bagage, firent plus de mille prisonniers, & tuérent trois mille hommes sur la place, ou dans les bois.

C'est le sujet de cette Médaille. Hercule tient la Couronne du Duc de Savoye, & a sous ses pieds le Centaure; ce qui fait allusion à la fameuse Médaille, que Charles Emanüel Duc de Savoye, fit frapper, lorsqu'il s'empara du Marquisat de Salusses. La Légende, DUX SABAUDIÆ CUM FOEDERATIS PROFLIGATUS; & ceux de l'Exergue, AD STAFFARDAM. M. DC. XC. signifient, *le Duc de Savoye, & ses Alliez défaits prés de Staffarde. 1690.*






## LES TROIS BATAILLES GAGNE'ES.

DANS le cours de cette Campagne, les Armes du Roy furent par tout triomphantes. On gagna en Flandre une grande Bataille prés de Fleurus; on remporta dans la Manche une insigne victoire sur les Flottes d'Angleterre & de Hollande; & le Duc de Savoye, avec ses Alliez, fut défait à Staffarde en Piémont.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy sur son Trône. La Victoire, tenant trois Javelots part d'auprés de luy. Les mots de la Légende, VICTORIA OBSEQUENS, signifient, *la Victoire fidelle au Roy.* Ceux de l'Exergue, HOSTIBUS TERRA MARIQUE PROFLIGATIS, AD FLORIACUM, AD STAFFARDAM, AD LITTUS ANGLICUM. M. DC. XC. veulent dire, *les Ennemis battus sur Terre, & sur Mer, à Fleurus, à Staffarde, & sur les costes d'Angleterre. 1690.*

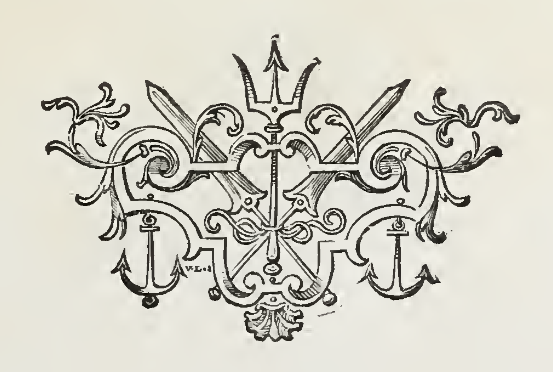





## QUINZE GALERES SUR L'OCE'AN.

APRE'S le gain de la Bataille Navale dans la Manche, les François, faute de pouvoir conduire dans leurs Ports les Vaisseaux pris, ou mis hors de combat, furent obligez de les couler à fond, ou de les abandonner. Le Roy jugea donc qu'il seroit d'une grande utilité d'avoir des Galéres sur l'Océan, pour remorquer les Vaisseaux, lors qu'il se présenteroit de pareilles occasions. Persuadé d'ailleurs que ces Galéres contribüeroient beaucoup à asseûrer, & à garentir les costes, il en fit construire quinze, qui furent distribuées en différentes Villes maritimes, où pendant la derniére guerre, elles ont rendu de grands services, & fait la principale seûreté des Ports & des Rades.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Plan de la Ville & du Port du Havre de Grace, avec une Galére toute appareillée, & preste à voguer. La Légende, PORTUUM SECURITAS, signifie, *seûreté des Ports.* L'Exergue, QUINDECIM TRIREMES IN OCEANO. M. DC. XC. *quinze Galéres sur l'Océan. 1690.*






## LA CONQUESTE DE LA SAVOYE.

LE Duc de Savoye, qui avoit tant de ſujets de ſe tenir attaché à la France, devint ſuſpect au Roy par les intelligences, qu'il entretenoit avec le Prince d'Orange, & avec la Maiſon d'Auſtriche. Sa Majeſté, pour s'aſſeûrer des intentions de ce Prince, luy demanda quelques Places de ſeûreté dans le Piémont. Le Duc, qui avoit déja pris des engagements, ne voulut eſcouter aucune propoſition, & embraſſa ouvertement le parti des Confédérez. Auſſi-toſt le Sieur de Catinat eût ordre de s'emparer de la Savoye. Chambery, qui en eſt la Capitale, preſta ferment de fidelité au Roy; & hors Montmelian, la Province entiére fut ſoumiſe en peu de jours.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit la Savoye ſous la figure d'une Femme, aſſiſe aux pieds des montagnes & des rochers. Les mots de la Légende, SABAUDIA SUBACTA, ſignifient, *la Savoye conquiſe.* A l'Exergue eſt la date *1690.*



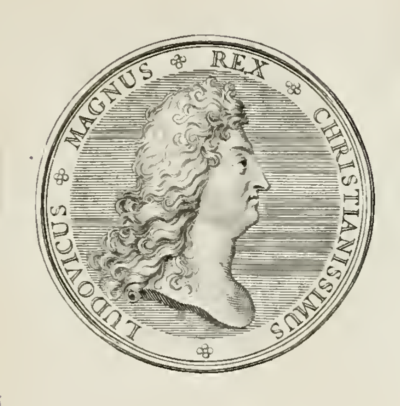



## FLOTTE ANGLOISE REPOUSSÉE EN CANADA.

LEs Anglois, qui en Europe n'avoient pû rien tenter avec ſuccés contre la France, ni par Terre, ni par Mer, ſe flatérent de mieux réuſſir s'ils attaquoient les Colonies Françoiſes dans l'Amérique. Ils aſſemblérent à ce deſſein les meilleures troupes qu'ils euſſent en ce Païs-là, & firent voile pour aller aſſiéger Québec. Vers la my Octobre, ils parurent dans la riviére de Saint Laurent, avec trente-quatre voiles de toutes grandeurs. Le Comte de Frontenac, Gouverneur de la nouvelle France, ſe prépara à les bien recevoir. Deux mille hommes, qu'ils mirent d'abord à terre, furent battus. Les Ennemis ne ſe rebutérent pas, & s'avancérent; mais un petit corps de troupes reglées, les arreſta. Leur attaque par Mer ne fut pas plus heureuſe. Quatre de leurs plus gros Vaiſſeaux, qui s'approchérent de Québec pour le canoner, furent ſi mal-traitez par le feu de la Place, qu'ils prirent le parti de ſe retirer. Enfin, pour derniére tentative, ils voulurent s'emparer d'un poſte fort avantageux prés de la Ville, & tombèrent dans une embuſcade, où on leur tua encore beaucoup de monde. Tant de mauvais ſuccés les firent réſoudre d'abandonner leur deſſein. Ils ſe rembarquérent à la faveur d'une nuit obſcure, & avec tant de précipitation, qu'ils laiſſérent à terre cinq piéces de Canon. Leurs plus gros Vaiſſeaux furent fort endommagez, & il leur en couſta plus de 1200 hommes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Québec aſſiſe ſur un rocher, & ayant à ſes pieds des Pavillons & des Eſtendards aux Armes d'Angleterre. Elle a prés d'elle un animal qu'on appelle Caſtor, & qui eſt fort commun en Canada. Au pied du rocher eſt le Fleuve de Saint Laurent appuyé ſur ſon Urne. La Légende, FRANCIA IN NOVO ORBE VICTRIX, ſignifie, *la France victorieuſe dans le nouveau monde.* L'Exergue, KEBECA LIBERATA. M. DC. XC. *Québec délivré. 1690.*









## LA PRISE DE MONS.

TANDIS que le Prince d'Orange, & la pluſpart des autres Princes liguez délibéroient à la Haye, ſur les moyens de porter la guerre juſques dans le cœur de la France, le Roy, qui vouloit aſſiéger Mons, le fit inveſtir par le Marquis de Bouflers le 15 de Mars, & ſe rendit au Camp peu de jours aprés. Les ordres avoient eſté ſi bien donnez, qu'on y trouva une pleine abondance dans la ſaiſon la plus ſtérile & la plus rigoureuſe. On ouvrit la tranchée le 24. Le Roy viſitoit les travaux, & conduiſoit les attaques. Sa préſence encouragea ſi fort les ſoldats, qu'en 14 jours ils ſe rendirent maiſtres des dehors, & d'un ouvrage à corne. Au bruit de cette expédition, le Prince d'Orange, à la teſte de 45 mille hommes, s'avança juſqu'à Noſtre-Dame de Hall, dans le deſſein de faire lever le ſiége. Sa Majeſté détacha le Duc de Luxembourg avec 15 mille chevaux pour obſerver les Ennemis, réſolu de marcher luy-meſme pour les combattre ; mais les aſſiégez jugérent à propos de ne pas attendre le ſuccés d'une Bataille, & capitulérent le 9 d'Avril.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Hercule debout. Il s'appuye d'une main ſur ſa maſſuë, & tient de l'autre une Couronne murale & un Bouclier aux Armes de la Ville de Mons. La Légende, TOTA EUROPA SPECTANTE ET ADVERSANTE; & l'Exergue, MONTES HANNONIÆ EXPUGNATI. M. DC. XCI. ſignifient, *la Ville de Mons en Hainaut priſe aux yeux de l'Europe liguée contre la France. 1691.*






## LA PRISE DE NICE.

AU mesme temps que le Roy résolut d'aller en personne faire le siége de Mons, il commanda au Sieur de Catinat, Général de son Armée d'Italie, d'entrer dans le Comté de Nice; & deux Escadres, l'une de Vaisseaux, l'autre de Galéres, eurent ordre de tenir la mer, pour s'opposer aux secours que les Ennemis pourroient envoyer. La Ville & le Chasteau de Villefranche, le Fort de Montalban, & quelques autres se rendirent à la premiere sommation. La Ville mesme de Nice ne tint qu'un jour; & la garnison se retira dans la Citadelle, qui fut incessamment assiégée. Il y eut trois attaques poussées vivement, quoique la difficulté du terrain, qui estoit presque tout de roc, retardast beaucoup le travail. Les équipages des Vaisseaux mirent de l'artillerie à terre, & dressérent plusieurs batteries, entr'autres une de mortiers, qui tira si juste, que trois bombes tombées à costé du Donjon sur un magasin à poudre, firent sauter une partie du Chasteau, & tuérent plus de cinq cens hommes. Ensuite les François avancérent leurs tranchées jusqu'au pied de l'ouvrage à corne, & y attachérent le mineur. Leurs mortiers cependant continuoient tousjours à foudroyer la Citadelle, & mirent encore le feu à un magasin de bombes & de grenades. Ce qui redoubla tellement l'espouvante des Assiégez, que le Gouverneur aussi-tost capitula, & se crut trop heureux d'obtenir une composition honorable.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Nice, qui a prés d'elle un Bouclier, où sont ses Armes. Elle paroist effrayée du débris de sa Citadelle. Les mots de la Légende, NICEA CAPTA, signifient, *prise de Nice.* A l'Exergue est la date *1691.*






## NICE ET MONS PRIS EN MESME TEMPS.

LE siége de Mons & le siége de Nice, formez en mesme temps, & conduits par la mesme prudence, eurent le mesme succés. La prise de l'une de ces Places suivit de si prés la prise de l'autre, que la nouvelle de la réduction de Nice fut apportée au Roy devant Mons le jour mesme, que Mons capitula.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit deux Renommées qui se rencontrent au milieu des airs, & qui sur la banderole de leurs trompettes portent escrit, l'une, NICEA CAPTA, *prise de Nice;* & l'autre, MONTES HANNONIÆ EXPUGNATI, *prise de Mons.* Les mots de la Légende, AB AUSTRO ET AB AQUILONE, signifient, *du Midy & du Nord;* & ceux de l'Exergue, INEUNTE APRILI M. DC. XCI. *au commencement d'Avril 1691.*






## LE COMBAT DE LEUZE.

QUAND le Roy eut pris Mons, il laiſſa le commandement de ſon Armée au Mareſchal Duc de Luxembourg, avec ordre d'obſerver celle des Alliez, qui fiers de leur nombre, ſe promettoient au moins de couvrir leur propre païs. Ils n'empeſchérent pas néantmoins l'Armée du Roy de faire des campements avantageux, & de prendre les meilleurs quartiers, où, preſque à leur veuë, elle ſubſiſta commodément, tandis qu'ils ne cherchoient qu'à fuir le combat. Le Mareſchal de Luxembourg fit pluſieurs marches pour les y attirer, ou pour les y contraindre. Sur l'advis qu'ils eſtoient décampez d'auprés d'Ath, pour ſe poſter entre le ruiſſeau de Leuze & celuy de la Catoire, il marcha en diligence avec un corps de Cavalerie, à deſſein de tomber ſur leur arriére-garde. Il trouva quatorze ou quinze Eſcadrons; & dés qu'il ſe mit en devoir de les attaquer, pluſieurs autres repaſſérent le ruiſſeau pour les ſouſtenir. Il n'avoit alors qu'une partie de la Maiſon du Roy, & deux Régiments de Cavalerie. Cependant il ne laiſſa pas de charger les Ennemis qui eſtoient au nombre de ſoixante & quinze Eſcadrons, rangez ſur trois lignes, & ſouſtenus d'un grand corps d'Infanterie. Ils ſe défendirent avec beaucoup de valeur; mais les François, aprés cinq charges, les mirent en fuite, leur tuérent quatorze ou quinze cens hommes, ſirent plus de trois cens priſonniers; & prirent quarante Eſtendards.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Cavalier François l'eſpée haute, & terraſſant un Cavalier ennemi. Les mots de la Légende, VIRTUS EQUITUM PRÆTORIANORUM, ſignifient, *valeur des troupes de la Maiſon du Roy.* Ceux de l'Exergue, PUGNA AD LEUZAM. M. DC. XCI. veulent dire, *Combat de Leuze. 1691.*






## PRISE DE MONTMELIAN.

SUR la fin de la Campagne, le Sieur de Catinat eut ordre d'attaquer le Chasteau de Montmelian. La tranchée fut ouverte le 17 de Novembre. Ce Chasteau est basti sur le roc au milieu des Alpes, & paroist inaccessible. Une situation si avantageuse, jointe aux rigueurs de la saison, dans un païs presque tousjours couvert de neige, augmentoit de plus en plus l'opiniastreté des Assiégez. Mais rien ne put rallentir les troupes du Roy. Elles poussérent leurs travaux, & leurs attaques avec une telle patience, & une telle intrépidité, qu'au bout d'un mois, on attacha le Mineur au Bastion Beauvoisin. La Place pouvoit encore tenir quelque temps : mais par un effet du mesme bonheur, qui avoit favorisé les François à Nice, une bombe tomba sur la contremine, y mit le feu, & fit sauter une grande partie du Bastion. Aussi-tost le Sieur de Catinat détacha des Grenadiers, qui s'y logérent, & le Gouverneur, qui se vit alors sans ressource, ne tarda pas à capituler.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire escrit sur un Bouclier : elle est assise au pied d'un rocher, sur le haut duquel est le Chasteau de Montmelian. La Légende, MONSMELIANUS CAPTUS. signifie, *Montmelian pris.* A l'Exergue est la date *1691.*






# PRISE DE NAMUR.

LE Prince d'Orange, que le Roy avoit tousjours prévenu les Campagnes precédentes, aſſembla de bonne heure ſon Armée, & crut qu'avec cent mille hommes, il viendroit au moins à bout de mettre en ſeûreté les principales Villes des Païs-Bas Eſpagnols. Cela ne changea pourtant rien à la réſolution que le Roy avoit priſe d'attaquer Namur. Sa Majeſté en forma le ſiége le 26 de May. Cette Place, ſituée au confluent de la Sambre, & de la Meuſe, avoit une bonne Citadelle baſtie ſur des Rochers, & couverte d'un nouveau Fort, appellé le *Fort Guillaume*, qui valoit une autre Citadelle. La Ville ne tint que ſix jours. Sa Majeſté enſuite aſſiégea les nouveaux Forts, & commanda au Mareſchal de Luxembourg d'obſerver le Prince d'Orange, qui vint ſe poſter le long de la Méhaigne, & n'oſa rien tenter. Il ſurvint des pluyes exceſſives & continuelles, qui retardoient les convois, ruinoient les travaux, inondoient le camp des aſſiégeants, & ſembloient ſuffire pour ſauver la Place. La préſence du Roy ſurmonta tous ces obſtacles, dont luy ſeul ne fut pas eſtonné. Le Fort Guillaume capitula le premier, la Citadelle ſe rendit peu de jours aprés, & une ſi glorieuſe Conqueſte ne couſta qu'un mois de ſiége.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit les Fleuves de la Sambre & de la Meuſe, dont les eaux ſe meſlent au pied d'un Rocher, qui porte un Cippe. Les Drapeaux des Conféderez ſont autour du Cippe, ſur lequel il y a une Victoire. La Légende, NAMURCUM CAPTUM, ſignifie, *priſe de Namur.* L'Exergue, SUB OCULIS HISPANORUM, ANGLORUM, GERMANORUM, BATAVORUM CENTUM MILLIUM. M. DC. XCII. *à la veûë de cent mille Hollandois, Anglois, Allemands, ou Eſpagnols. 1692.*






## BATAILLE DE STENKERQUE.

NAMUR pris par le Roy à la veüë de cent mille hommes picqua si fort les Alliez, & donna une si grande atteinte à la réputation de leurs armes, qu'ils voulurent, à quelque prix que ce fust, essayer de la restablir par quelque action d'esclat. Leurs marches, & leurs contre-marches servirent à couvrir leur dessein. La nécessité d'observer, & de prévenir ces divers mouvements, engagea les François à camper en des lieux, où la Cavalerie ne pouvoit agir. Le 2 d'Aoust les Alliez, advertis des postes, que le Mareschal de Luxembourg occupoit, marchérent toute la nuit, & pleins de la confiance qu'ils avoient en leur Infanterie, ils vinrent attaquer l'Infanterie Françoise, avant qu'elle eust eû le temps de se ranger en bataille. Ils y mirent d'abord quelque desordre, & gagnérent du terrain. Mais elle ne tarda guére à reparer tout le mal qu'avoit causé la surprise. Le combat s'opiniâtra; il y eut différentes attaques de poste fort vives & fort sanglantes. Enfin, aprés que la victoire eût esté longtemps en balance, les François, par ordre de leur Général, jettérent le mousquet, & allérent droit aux Ennemis l'espée à la main. L'exemple du Général, & celuy des Princes du Sang, qu'ils avoient à leur teste, leur inspira tant d'ardeur, qu'alors ils renversérent tout ce qui se rencontra devant eux, taillérent en piéces l'Infanterie ennemie, & demeurérent maistres du Champ de bataille, & du Canon.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Soldat, qui, l'espée haute, tient un Fantassin terrassé. La Légende, VIRTUS PEDITUM FRANCORUM; & l'Exergue, AD STENKERCAM. M. DC. XCII. signifient, *valeur de l'Infanterie Françoise à Stenkerque. 1692.*






## AUTRE MÉDAILLE
### SUR LA BATAILLE DE STENKERQUE.

DANS cette seconde Médaille, on voit un Trophée de toutes les sortes d'Armes, dont se sert l'Infanterie. La Légende, DE HISPANIS, ANGLIS, GERMANIS, ET BATAVIS; & l'Exergue, AD STENKERCAM. M. DC. XCII. signifient, *Victoire remportée sur les Espagnols, les Anglois, les Allemands, & les Hollandois à Stenkerque. 1692.*






## COMBAT DE PHORZEIM.

LE Mareſchal de Lorge, aprés avoir paſſé le Rhin à Haquenbac le *26* de Septembre, & pris Phorzeim le meſme jour, eut avis que ſix mille chevaux, ſous les ordres du Duc de Wirtemberg, Général de la Cavalerie de l'Empereur, eſtoient campez dans un poſte défendu par la ville d'Heidesheim, & couvert par un gros ruiſſeau. Ils avoient à leur garde avancée quelques Compagnies de Huſſarts, ſouſtenuës par pluſieurs Eſcadrons, que le Mareſchal fit attaquer. La garde plia d'abord, & jetta une telle eſpouvante dans tout leur Camp, qu'ils ne penſérent qu'à ſe ſauver. Les François paſſérent le ruiſſeau, & pourſuivirent les fuyards prés de trois lieuës. On en tua plus de neuf cens. Le Duc de Wirtemberg, le Baron de Soyer, Mareſchal de Camp des troupes de Baviére, & plus de cinq cens autres demeurérent priſonniers.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Trophée, au pied duquel ſont les dépoüilles des Ennemis. A coſté il y a une Tente, & un piquet, où ſont attachez deux chevaux. La Légende, FUSO GERMANORUM EQUITATU, PARTIS SPOLIIS, CAPTO DUCE, ſignifie, *la Cavalerie des Allemands miſe en fuite, leur bagage pris, & leur Général fait priſonnier.* L'Exergue, AD PHORZEMIUM. M. DC. XCII. *à Phorzeim. 1692.*






## FORTIFICATIONS DE CL. VILLES.

LE grand nombre des Places fortifiées, dans les Païs conquis, & sur les Frontiéres du Royaume, ont maintenu la tranquillité au dedans de la France, asseûré au Roy la possession de ses Conquestes, & mis Sa Majesté en estat de donner plus d'une fois la Paix à l'Europe.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la seûreté, sous la figure d'une Femme assise, & qui le casque en teste, & une pique à la main, s'appuye sur un Piéd'estal. Prés d'elle sont divers Plans de Forteresses, & de l'autre costé des Equerres, & d'autres Instruments d'Architectures. Les mots de la Légende, SECURITATI PERPETUÆ, signifient, *à la seûreté perpetuelle du Royaume.* Ceux de l'Exergue, URBES AUT ARCES MUNITÆ, AUT EXTRUCTÆ CENTUM QUINQUAGINTA AB ANNO M. DC. LXI. AD ANNUM M. DC. XCII. veulent dire, *cent cinquante Places, ou Citadelles basties, ou fortifiées depuis 1661, jusqu'en 1692.*






## PRISE DE FURNES, ET DE DIXMUDE.

SUR la fin de la campagne précedente, les Ennemis s'estoient emparez de Furnes & de Dixmude, & croyoient que ces deux postes leur faciliteroient le moyen d'assiéger Dunkerque, au commencement du Printemps. Le Roy, qui vouloit prévenir leurs desseins, & qui considéroit d'ailleurs, que de ces deux Places ils incommodoient extrémement la Frontiére du costé de la Flandre Françoise, résolut de les en chasser. Sur la fin de Décembre le Marquis de la Valette eut ordre d'investir Furnes, & une pareille entreprise en plein hyver, estonna fort les Espagnols. Ils laschérent les escluses de Nieuport, & inondérent une grande partie du païs. Les François, sous la conduite du Marquis de Bouflers, ne laissérent pas d'attaquer la Place le 5 de Janvier; & quoique les assiégez fussent au nombre de quatre mille hommes, quoique le Duc de Baviére se mist en devoir de la secourir, le Gouverneur se rendit le lendemain. A cette nouvelle, les Ennemis abandonnérent Dixmude, qui ouvrit ses portes.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Mars tenant deux Boucliers, chargez des Armes de ces deux Villes. La Légende, MARS PROVIDUS, signifie, *Prévoyance de Mars.* L'Exergue, FURNIS ET DIXMUDA CAPTIS. M. DC. XCIII. *prise de Furnes, & de Dixmude. 1693.*

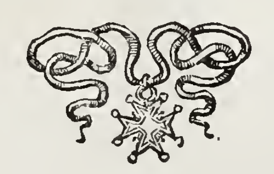





## L'INSTITUTION DE L'ORDRE DE SAINT LOUIS.

LE zéle constant, & infatigable de tous les Officiers des Armées du Roy, inspira à Sa Majesté le dessein de leur donner un tesmoignage durable de sa bonté. Il establit en leur faveur un Ordre militaire sous le nom de *Saint Loüis*, auquel, outre les marques d'honneur qu'il y attacha, il affecta encore des revenus considérables. On ne peut estre reçû dans cet Ordre, qu'aprés avoir esté dix ans Officier. La valeur, & les services, sont les seuls titres pour y entrer. Ce nouvel Ordre est composé du Roy, qui en est le grand Maistre, de Monseigneur le Dauphin, des Mareschaux de France, de huit Grand-Croix, de vingt-quatre Commandeurs, & de tel nombre de Chevaliers que Sa Majesté juge à propos. Tous ces Chevaliers portent une Croix d'or, sur laquelle il y a l'Image de Saint Loüis, & le Roy a voulu que cet Ordre ne fust pas incompatible avec celui du Saint Esprit.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy donne l'accolade à un Chevalier, auprés duquel sont quelques Officiers, qui semblent attendre le mesme honneur. On voit dans l'esloignement des Tentes, & des Vaisseaux; ce qui marque que les Chevaliers se tirent du nombre des Officiers de Terre, & de Mer. La Légende, VIRTUTIS BELLICÆ PRÆMIUM, signifie, *récompense de la valeur.* L'Exergue, ORDO MILITARIS SANCTI LUDOVICI INSTITUTUS. M. DC. XCIII. veut dire, *l'establissement de l'Ordre militaire de Saint Loüis. 1693.*






## PRISE DE ROSES.

L'ARME'E du Roy en Rouſſillon, ſous les Ordres du Mareſchal de Noailles, marcha pour aſſiéger Roſes par Terre, pendant que le Comte d'Eſtrées, Vice-Amiral de France, l'aſſiégeoit par Mer. Cette Place, outre les avantages de ſa ſituation, & ſes Fortifications reguliéres, avoit une nombreuſe garniſon des meilleures Troupes d'Eſpagne. On ouvrit la tranchée le premier de Juin, & on pouſſa conſidérablement les travaux, quoique les pluyes continuelles euſſent inondé les tranchées, & fait un marais de tout le terrain des environs. Le 4 & le 5, on continua les attaques avec ſuccés, & ſans beaucoup de perte. Les Galéres, commandées par le Bailli de Noailles, arrivérent le 6. Deux mille cinq cens hommes du Corps de la Marine montérent la tranchée comme les troupes de Terre. Elles agirent toutes avec tant d'ardeur & tant d'émulation, que cette Place, qui au commencement du Régne de Sa Majeſté, avoit ſouſtenu un long ſiége, capitula le neuviéme jour de tranchée ouverte.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit ſur le rivage de la Mer Hercule, & Neptune qui ſouſtiennent enſemble une Couronne murale. Les mots de la Légende, RHODA CATALONIÆ ITERUM CAPTA, ſignifient, *Roſes en Catalogne priſe pour la ſeconde fois*. L'Exergue marque la date *1693*.






## DÉFAITE DE LA FLOTTE DE SMYRNE.

LES Armateurs François avoient reſpandu une telle terreur dans l'Océan & dans la Méditerranée, que les Vaiſſeaux Marchands d'Angleterre & de Hollande n'oſoient preſque plus ſe mettre en Mer. Le commerce du Levant eſtoit d'une grande importance aux Ennemis. Ils composérent une Eſcadre de trente-cinq Vaiſſeaux de guerre, pour eſcorter leur Flotte de Smyrne. Le Mareſchal de Tourville, quoique plus foible, alla les attendre ſur les Coſtes de Portugal. Au premier advis qu'ils paroiſſoient vers le Cap Saint Vincent, il partit de Lagos à deſſein de les attaquer, & les apperceût le 27 de Juin. Ils eſtoient en ordre de Bataille; tous leurs Vaiſſeaux de guerre formoient une ligne pour couvrir la Flotte marchande, & pour luy donner au moins lieu de continuer ſa route, pendant le combat. L'attaque commença par quelques Vaiſſeaux Hollandois, qui furent pris aprés une aſſez grande réſiſtance. Ce premier ſuccés mit l'eſpouvante dans la Flotte ennemie. Tout ſe diſſipa, & ſe ſauva en confuſion à Cadis & à Gibraltar. On les pourſuivit vivement juſques ſous le Canon de ces deux Places. Il y eût ſoixante-quinze Vaiſſeaux, pris, bruſlez, ou coulez à fond, & vingt-ſept conduits en Provence.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Elle repréſente le deſtroit de Gibraltar, & les Colomnes, que ſelon la Fable, Hercule y planta. Au milieu du deſtroit, ſur un Vaiſſeau à l'antique, on voit la Victoire tenant un Foudre à la main. La Légende, COMMERCIA HOSTIBUS INTERCLUSA, ſignifie, *commerce des Ennemis deſtruit.* L'Exergue, NAVIBUS CAPTIS AUT INCENSIS AD FRETUM GADITANUM. *Vaiſſeaux des Ennemis pris, ou brûlez au Détroit de Gibraltar. 1693.*






## BATAILLE DE NERWINDE.

LES mouvements du Mareschal de Luxembourg firent croire aux Confedérez, qu'il avoit dessein d'attaquer les Lignes de Liége. Dans cette pensée, ils y jettérent dix nouveaux Bataillons; mais le Mareschal, au lieu de marcher vers Liége, tourna tout à coup sur eux pour les combattre. Le Prince d'Orange, & l'Electeur de Baviére, avantageusement postez en deça des deux Géettes, derriére des Villages de fort difficile accés, sur tout pour la Cavalerie, ne se crurent pourtant pas en seureté. Ils firent travailler toute la nuit, avec une diligence incroyable, à fortifier leur Camp; si-bien qu'à la pointe du jour, le front, par où l'on pouvoit les attaquer, se trouva muni de bons retranchements, défendu par toute leur Infanterie, & bordé de quatre-vingts piéces de canon. Le Mareschal de Luxembourg ne laissa pas d'entreprendre de les forcer. Il commença l'attaque par les Villages de Nerwinde, & de Laër. Les François les emportérent deux fois avec beaucoup de vigueur, & deux fois ils en furent chassez. Mais à la troisiéme attaque, ils en demeurérent absolument les maistres; & dés que la Cavalerie eût percé à travers les retranchements, les Ennemis fuirent de toutes parts. On leur tua vingt mille hommes, & leur déroute fut si générale, que du reste de la Campagne ils ne parurent plus en corps d'Armée.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Trophée, au haut duquel est une Couronne vallaire. La Légende, CÆSA HOSTIUM VIGINTI MILLIA: TORMENTA BELLI CAPTA SEPTUAGINTA SEX: SIGNA RELATA NONAGINTA, signifient, *vingt mille hommes tuez; soixante-seize Canons pris, & quatre-vingts-dix Drapeaux.* L'Exergue, DE FOEDERATIS AD NERWINDAM. M. DC. XCIII. *Victoire remportée sur les Confédérez à Nerwinde. 1693.*






## BATAILLE DE LA MARSAILLE.

LE Duc de Savoye avoit esprouvé plus d'une fois, que dés qu'il donnoit le temps aux François d'entrer dans le Piémont, il avoit assez de peine à couvrir le reste de son païs, & à mettre sa Capitale hors d'insulte. Il résolut de les prévenir cette année, & d'ouvrir de bonne heure la Campagne par l'attaque du Fort de Sainte Brigide, dont la prise facilitoit les approches de Pignerol. Ce Fort soustint un siége de quinze jours, aprés quoy la garnison fit sauter les Fortifications de ce poste qui n'estoit plus tenable, & se retira dans Pignerol avec ses munitions & son canon. Les Ennemis, enflez de cet avantage, quoique médiocre, conçûrent de plus hautes espérances, & commencérent à bombarder Pignerol. Le Mareschal de Catinat cependant se préparoit à le secourir, & descendit dans la plaine, sans qu'on osast luy en disputer l'entrée. Les deux Armées se trouvérent bien-tost en présence. La nuit on se disposa de part & d'autre au Combat, & le lendemain, quatriéme d'Octobre, le Mareschal fit d'abord attaquer la gauche des Alliez, qui fut enfoncée presque sans résistance. Les Alliez de leur costé tombérent sur la gauche de l'Armée Françoise, & firent plier la premiere Ligne. Mais la Gendarmerie, qui essuya ce premier choc, s'estant ralliée, restablit le combat, & les rompit eux-mesmes à la quatriéme charge. Alors les Ennemis renversez par tout, ne pensérent plus qu'à fuir. On leur tua plus de 8000 hommes; on fit 2000 prisonniers; on prit, outre le Canon, 104 Estendards ou Drapeaux, & l'on poursuivit les fuyards jusques aux portes de Turin, où le Duc de Savoye, avec le débris de son Armée, se crut à peine en seureté.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui dresse un Trophée aux bords du Po. La Légende, VICTORIA TRANS-ALPINA, signifie, *Victoire remportée au-delà des Alpes*. L'Exergue, AD MARSALIAM TAURINORUM. M. DC. XCIII. *prés de la Marsaille en Piémont. 1693.*






## PRISE DE CHARLEROY.

APRE'S la Bataille de Nerwinde, le Mareſchal de Luxembourg, ſelon les ordres du Roy, laiſſa quelque temps raffraiſchir les troupes, & enſuite aſſiégea Charleroy. La garniſon, compoſée de quatre mille cinq cens hommes, & commandée par un brave Gouverneur, fit une aſſez longue réſiſtance; mais rien ne retarda tant la priſe de la Place, que la prudence du Mareſchal. Comme il voyoit les ennemis hors d'eſtat de ſe rallier en corps d'Armée, & de tenter le ſecours, il ſe fit un devoir de modérer l'ardeur, & d'eſpargner le ſang du ſoldat. En effet, les Ennemis ne firent pas le moindre mouvement; & le Gouverneur, aprés vingt-ſix jours de tranchée ouverte, ſe trouva réduit à capituler. Ainſi cette Place, que le Roy avoit bien voulu rendre aux Eſpagnols par le Traité de Nimégue, retomba ſous la domination de ſon premier Vainqueur, & aſſeûra la communication entre les Villes de Mons & de Namur, qu'il avoit conquiſes en perſonne les deux campagnes precédentes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Seûreté ſous la figure d'une Femme, qui s'appuye ſur une Colomne; elle tient une Couronne murale. La Légende, SECURITAS IMPERII PROPAGATI; & l'Exergue, CAROLOREGIUM CAPTUM. M. DC. XCIII. ſignifient, *Conqueſtes affermies par la priſe de Charleroy. 1693.*

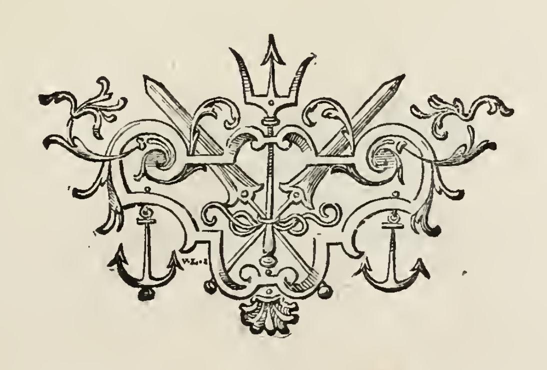





## LA MARINE FLORISSANTE.

DEPUIS que le Roy eut pris ſoin de relever la Marine, on y voyoit chaque année des progrés conſidérables, ſoit pour la conſtruction des Vaiſſeaux & des Galéres, ſoit pour les eſtabliſſements néceſſaires dans les divers Ports de l'Océan, & de la Méditerranée. Les Armées navales de France s'eſtoient rendu redoutables dans les deux mondes. Pluſieurs victoires avoient donné aux Vaiſſeaux du Roy une grande réputation. Cette année meſme, une groſſe Eſcadre appuya le ſiége de Roſes, & une puiſſante Flotte défit au deſtroit le Convoy de Smyrne ; ſi-bien qu'on peut dire, que les forces maritimes du Royaume contribuoient beaucoup à la gloire, & aux avantages de la Nation.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit ſur le Char de Neptune la France avec le Trident à la main. Les mots de la Légende, SPLENDOR REI NAVALIS, ſignifient, *la Marine dans ſa ſplendeur.* L'Exergue marque la date *1693.*






## MARQUES D'HONNEUR ACCORDÉES AUX PILOTES ET AUX MATELOTS.

L'ATTENTION particuliere du Roy à tout ce qui regarde la Marine, l'a maintenuë dans l'Estat florissant où il l'a mise. Comme il a tousjours récompensé la valeur jusques dans les moindres soldats, il a voulu que les bons Matelots, & les habiles Pilotes se ressentissent de ses libéralitez. Dans cette veuë, pour exciter entr'eux une noble émulation, il a fait frapper des Médailles, qu'on distribuë à ceux qui se sont le plus signalez. Ils la portent comme une marque publique & honorable de la satisfaction que Sa Majesté a de leurs services.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit le Roy assis sur une Pouppe de Vaisseau. Un Pilote s'avance respectueusement pour recevoir une Médaille, dont il plaist à Sa Majesté de l'honorer. Les mots de la Légende, VIRTUTI NAUTICÆ PRÆMIA DATA, signifient, *marques d'honneur accordées à l'habileté dans l'Art de la Navigation.* L'Exergue marque la date *1693.*






## BATAILLE DU TER.

LE Mareſchal Duc de Noailles eût ordre d'entrer en Catalogne. Il traverſa les montagnes, & la riviére de la Fluvia ſans obſtacle, & trouva les Eſpagnols au nombre de 18000 hommes retranchez derriére le Ter. Cette riviére pleine de ſables mouvants, a plus de cent cinquante toiſes de largeur; cependant le 28 de May, à la pointe du jour, l'Armée paſſa en trois endroits, & chaſſa les Ennemis de leurs retranchements. Au-delà on trouvoit un Canal fort large, & fort profond, ſur lequel il n'y avoit que deux Ponts fort eſtroits. Les Eſpagnols, campez de l'autre coſté, eurent peur d'eſtre coupez par derriére; & au lieu de défendre le paſſage du Canal, ils ſe contentérent de favoriſer la retraite des troupes qui avoient combattu. Dés que le Mareſchal eût aſſez d'Eſcadrons pour former une ligne, il alla à eux. Leur Cavalerie ſouſtint pluſieurs charges avec une extréme valeur, & fit une tres-longue réſiſtance; mais enfin elle fut renverſée, & pourſuivie plus de quatre lieuës, quoiqu'elle eſſayaſt ſouvent de ſe rallier. On leur tua, ou bleſſa plus de cinq mille hommes, & on fit plus de trois mille cinq cens priſonniers, entre leſquels eſtoient le Général de la Cavalerie, & prés de huit cens Officiers. Le bagage, les munitions, & pluſieurs Drapeaux demeurérent au pouvoir des François. Une ſi grande victoire ne couſta pas plus de cinq cens hommes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire a ſous ſes pieds le Dieu du Fleuve du Ter. Les mots de la Légende, VICTORIA CELTIBERICA; & ceux de l'Exergue, TRANS PYRENÆOS AD TERAM FLUVIUM. M. DC. XCIV. ſignifient, *Victoire remportée au-delà des Pyrenées, prés de la riviére de Ter. 1694.*






## PRISE DE PALAMOS.

DEUX jours aprés la bataille du Ter, le Mareſchal de Noailles fit inveſtir Palamos, & ſe rendit auſſi-toſt devant la Place. Le Mareſchal de Tourville s'y rendit auſſi de ſon coſté avec l'Armée Navale du Roy. La tranchée fut ouverte le premier de Juin. Le 7, on attaqua le chemin couvert, on en chaſſa les Ennemis, & on entra peſle-meſle avec eux dans la Ville par deux breſches. Il y eût environ quatre cens hommes tuez, & plus de ſix cens faits priſonniers. On ouvrit auſſi-toſt la tranchée devant la Citadelle. Le canon & les mortiers pendant trois jours la foudroyérent avec tant de furie, que le Gouverneur demanda à capituler, & ſe rendit enfin à diſcrétion, avec toute ſa garniſon, qui eſtoit encore de 1400 hommes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Palamos ſous la figure d'une Femme triſtement aſſiſe au pied d'un Rocher, ſur le bord de la mer. Sa Couronne de tours eſt tombée ſur ſes genoux. Les mots de la Légende, PALAMO VI CAPTA, ſignifient, *Palamos priſe d'aſſaut*. L'Exergue marque la date *1694*.






## PRISE DE GIRONNE.

PALAMOS ne parut pas au Mareſchal de Noailles un aſſez digne fruit de la Bataille du Ter. Il marcha à Gironne, & d'abord emporta en plein jour le Fort des Capucins, baſti ſur une hauteur à quelque diſtance de la Ville, qu'il vouloit attaquer de ce coſté-là. On ouvrit en meſmetemps la tranchée devant la Ville, & devant le Fort du Conneſtable. Dés que ceux qui défendoient ce Fort, virent la breſche faite à un des Baſtions, ils l'abandonnérent. Enſuite l'on pouſſa les attaques contre la Place, & le 29 de Juillet, cinquiéme jour du ſiége, lorſqu'on alloit attacher le Mineur, les Ennemis pour éviter le ſort de Palamos, ſe haſtérent de capituler.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Hercule foule aux pieds Géryon. Ce type a eſté choiſi, parce que l'on prétend qu'Hercule fonda la Ville de Gironne, aprés avoir vaincu Géryon en ce païs-là. Les mots de la Légende, GERUNDA CAPTA, ſignifient, *Gironne priſe*. L'Exergue marque la date *1694*.






## DÉFAITE DES ANGLOIS A BREST.

DEPUIS deux ans, les Anglois, & les Hollandois faisoient de grands préparatifs pour ruiner le Port de Brest. Leur Armée Navale, composée de trente-six Vaisseaux de guerre, de douze Galiotes à bombes, & de quatre-vingts autres Bastiments, parut à la veuë de Brest le 17 de Juin. Le lendemain plus de deux cens Bastiments plats, soustenus par huit Vaisseaux, s'approchérent du Fort de Camaret pour débarquer des troupes; mais le feu des batteries les obligea de se séparer. Une partie rejoignit le gros de la Flotte, & l'autre mit à terre environ neuf cens hommes. Aussi-tost un détachement des troupes de la Marine les chargea si à propos & si vigoureusement, qu'il les renversa. Plusieurs furent tuez, le reste regagna les Chaloupes en desordre. La marée, baissant alors, fit que la pluspart de ces Chaloupes demeurérent à sec. Les soldats, qui estoient dessus, se trouvérent enveloppez de toutes parts, & demandérent quartier. On en prit plus de cinq cens, & il y en eut presque autant de tuez ou de noyez. Les autres Bastiments se sauvérent, à la faveur du feu de leurs Vaisseaux, dont un échoüa & se rendit. Enfin le canon des retranchements, & du Fort les incommoda tellement, & leur tua tant de monde, qu'ils ne songérent plus qu'à la retraite. Cette expédition, qui leur cousta deux mille hommes, & leur Général, les dégousta pour jamais de tenter une pareille entreprise.

C'est le sujet de cette Médaille. Pallas tient son Egide. A costé d'elle il y a un Trophée Naval. La Légende, CUSTOS ORÆ AREMORICÆ, signifie, *coste de Bretagne défenduë par la prudence, & par la valeur.* L'Exergue, BATAVIS ET ANGLIS AD LITTUS AREMORICUM CÆSIS. M. DC. XCIV. *les Hollandois & les Anglois battus sur les costes de Bretagne. 1694.*






## LA FRANCE POURVEUE DE BLE' PAR LES SOINS DU ROY.

LE déréglement extraordinaire des ſaiſons cauſoit une diſette générale. Le Roy y remédia promptement. Il ordonna qu'on achetaſt en Pologne une grande quantité de blé. Pour en aſſeûrer le tranſport, on l'embarqua ſur des Vaiſſeaux Suédois & Danois, que la neutralité mettoit en eſtat de trafiquer librement par toute l'Europe. Les Ennemis ne laiſſérent pas d'attendre cette Flotte au paſſage, & de l'enlever. A peine en eſtoient-ils les maiſtres, que le Capitaine Baërt, ſorti de Dunkerque avec ſix Vaiſſeaux de guerre, découvrit entre le Texel & la Meuſe environ cent cinquante voiles. Il envoya les reconnoiſtre, & on luy rapporta que c'eſtoit ces Navires Danois & Suédois, qu'une Eſcadre de huit gros Vaiſſeaux de guerre Hollandois avoit pris, ſans aucun égard pour le Pavillon des Puiſſances neutres. Auſſitoſt il réſolut de combattre les Ennemis. Il va droit à l'Amiral, l'aborde, & s'en empare en moins d'une demi-heure. Toute ſon Eſcadre fit la meſme manœuvre, & deux autres Vaiſſeaux Hollandois eurent le meſme ſort, que leur Amiral. Les cinq qui reſtoient, évitérent l'abordage, & s'enfuirent à pleines voiles. Aprés quoy le Capitaine Baërt reprit ſans peine tous les Baſtiments chargez de grains, & revint à Dunkerque avec une partie de la Flotte Marchande. Le reſte continua ſa route vers les Ports de France, & commença à remettre l'abondance dans le Royaume.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit au bord de la Mer la proüë d'un Vaiſſeau, & ſur le rivage la Déeſſe Cerés, qui tient des eſpics de blé. La Légende, ANNONA AUGUSTA; & l'Exergue, FUGATIS AUT CAPTIS BATAVORUM NAVIBUS. M.DC.XCIV. ſignifient, *la France pourveuë de blé par les ſoins du Roy, aprés la défaite d'une Eſcadre Hollandoiſe. 1694.*

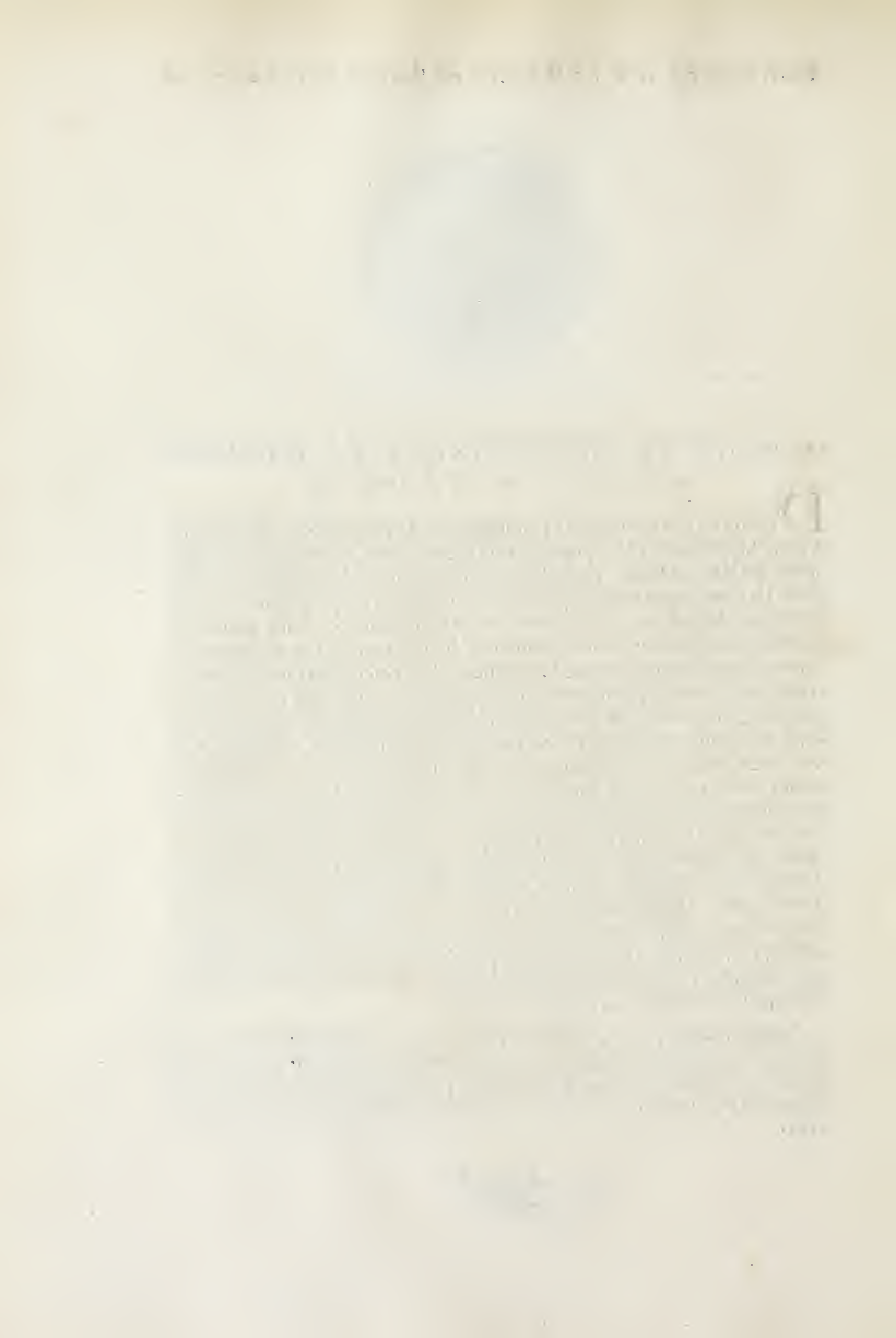



## MARCHE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN AU PONT D'ESPIERRE.

DEPUIS l'ouverture de la Campagne, l'Armée du Roy, ſous les ordres de Monſeigneur le Dauphin, fourrageoit dans le païs Ennemi, juſqu'au-delà de la Meuſe. Les Alliez ſe contentoient de l'obſerver d'aſſez loin. La Campagne precédente leur avoit appris à ne plus ſe fier, ni aux avantages du poſte, ni à la hauteur des retranchements. Enfin, pour agir ſans danger, ils projettérent de s'emparer du païs, entre la Lys & l'Eſcauld. Tout concouroit au ſuccés de leur deſſein. Ils avoient deux journées d'avance, & n'avoient point de riviére à traverſer; au lieu que les François, pour arriver auſſi-toſt qu'eux, avoient à faire un chemin de la moitié plus long, & à paſſer cinq riviéres. Néantmoins, Monſeigneur, réſolu de prévenir les Alliez, diviſa ſes troupes par détachements, & leur aſſigna, pour rendez-vous, le Pont d'Eſpierre. Elles firent quarante lieuës en moins de trois jours, avec une diligence, & avec un ordre ſans exemple. Les vivres, les fourrages, les ponts ſe trouvérent par tout preſts à point nommé. A peine approchoit-on de l'Eſcauld, qu'on apperçût les Ennemis qui marchoient avec une telle confiance, qu'ils jettérent incontinent leurs Ponts pour le paſſer. Monſeigneur forma d'abord un petit front, qui les tint en reſpect. Cependant le reſte des troupes arrivoit à la file, & on les rangeoit auſſi-toſt en bataille. Les Ennemis ne pouvoient croire ce qu'ils voyoient; mais dés qu'ils n'en doutérent plus, ils abandonnérent prudemment leur entrepriſe, & ne firent qu'éviter le combat.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Perſée, avec la teſte de Meduſe, vole, porté par le cheval Pegaſe. La Légende, MILITUM ALACRITAS, ſignifie, *L'ardeur & l'allégreſſe du ſoldat.* L'Exergue, DELPHINI AD SCALDIM ITER. M. DC. XCIV. *Marche de Monſeigneur vers l'Eſcauld. 1694.*








## PRISE DE DIXMUDE ET DE DEINSSE.

LA principale Armée de France dans les Païs-Bas, commandée par le Mareſchal de Villeroy, avoit paſſé l'Eſcauld & la Lys, & marchoit à deſſein d'attaquer le Prince de Vaudemont, qui eſtoit à la teſte d'une partie de l'Armée des Alliez. Mais ce Prince avoit des ordres ſi précis de ne rien hazarder, qu'il ne ſongea qu'à ſe retirer, ce qu'il ne put faire ſi promptement, qu'on ne taillaſt en pieces deux Regiments de ſon arriére-garde. La retraite des Ennemis laiſſa le Mareſchal de Villeroy maiſtre de la campagne dans la baſſe Flandre. Il aſſiégea Dixmude qui ſe rendit en deux jours, aprés quoy Deinſſe ouvrit ſes portes à la premiére ſommation. Il y avoit dans ces deux Villes ſept mille hommes de troupes réglées, qui demeurérent priſonniers de guerre. On y trouva des magaſins de toute ſorte de munitions; & le païs d'alentour, qui n'avoit pas encore eſté fourragé, fournit abondamment aux troupes Françoiſes dequoy ſubſiſter aux deſpens des Ennemis.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Un ſoldat à genoux rend les armes, & on voit à terre prés de luy deux Couronnes murales. La Légende, HOSTES AD DEDITIONEM COACTI VII. MIL. ſignifie, *ſept mille hommes des troupes ennemies faits priſonniers de guerre.* L'Exergue, DEINSSIO ET DIXMUDA CAPTIS. M. DC. XCV. *Priſe de Deinſſe & de Dixmude. 1695.*






## DUNKERQUE GARENTIE DU BOMBARDEMENT.

EN 1694 la descente des Anglois à Brest avoit si mal réussi, que dans la suite tous leurs projets se bornérent à bombarder par Mer quelques Villes maritimes de France. Ils en vouloient particuliérement à Dunkerque, comme à la retraite principale des Armateurs, dont les courses continuelles ruinoient le commerce d'Angleterre & de Hollande. La Flotte des Ennemis composée de cent douze voiles, moüilla sous Gravelines, d'où ils firent un détachement de seize Frégates, de dix-huit Galiotes à bombes, de quatre Bruslots, & de dix-huit grosses Chaloupes. Aprés différentes tentatives pour entrer dans la rade de Dunkerque, ils y entrérent le 11 d'Aoust. Les Galiotes commencérent à tirer sans aucun effet à cause de leur esloignement. Elles s'approchérent ensuite des Forts, firent un tres-grand feu, & taschérent de brusler les jettées avec des machines pleines de matiéres combustibles. Le Comte de Relingue, qui commandoit la Marine à Dunkerque, secondé par le Marquis de Chasteau-Renaud & par le Chevalier de Mongon, se conduisit avec tant de valeur & tant de prudence, que les Ennemis aprés avoir jetté inutilement plus de douze cens bombes, perdu leurs Bruslots, & une Frégate, se virent contraints de regagner leurs Ports. Tel fut le succés de leur entreprise, qui loin de respondre aux grandes espérances qu'ils en avoient conceuës, n'endommagea nullement Dunkerque, & ne cousta au Roy qu'un capitaine, un soldat, & deux matelots.

C'est le sujet de cette Médaille. Elle représente dans le Port de la Ville, une Galére à l'antique. Au devant on voit le débris d'une Galiote, & en esloignement une Bombe qui creve en l'air. La Légende, DUNKERCA ILLÆSA, signifie, *Dunkerque bombardée sans aucun dommage.* L'Exergue marque la date *1695.*

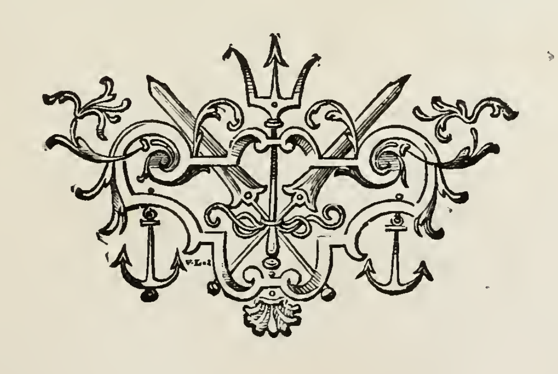





## PRISES FAITES PAR LES ARMATEURS FRANÇOIS.

DE's que les François eûrent obtenu la permiſſion d'armer en courſe, & que le Roy leur eût meſme accordé des Vaiſſeaux, & des Officiers de ſes Flottes, on vit en peu de temps des Armements conſidérables dans tous les Ports, ſur tout à Saint Malo & à Dunkerque. Durant la guerre il y a eû plus de cinq mille Baſtimens Hollandois & Anglois, pris avec toutes leurs charges. Entr'autres la Flotte marchande, qui venoit des Indes, & qui valloit plus de ſix millions, fut enlevée par le Marquis de Neſmond. Ces priſes continuelles ſur deux Nations, qui tirent leur principale richeſſe du commerce, ont reſpandu l'opulence en différentes Provinces du Royaume, & n'ont pas peu contribué à mettre les Ennemis hors d'eſtat de fournir aux dépenſes de la guerre.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit un Port couvert de Lingots, de Ballots, & de Marchandiſes. Deux Matelots ſont occupez à charger un Ballot, & dans l'eſloignement il y a des Vaiſſeaux & des Barques. La Légende, INDICÆ HOSTIUM OPES INTERCEPTÆ, ſignifie, *threſors des Indes enlevez aux Ennemis.* L'Exergue marque la date *1695.*






# FLOTTE HOLLANDOISE DE'FAITE A LA VEUE DU TEXEL.

LE Chevalier Baërt, avec une petite eſcadre de Vaiſſeaux du Roy, rencontra le 18 de Juin, la Flotte Marchande Hollandoiſe de la Mer Baltique, composée de plus de cent voiles, & eſcortée par cinq gros Navires de guerre. Il les attaqua auſſi-toſt, aborde luy-meſme le Vaiſſeau Amiral, s'en empare, & force les quatre autres à ſe rendre. Enſuite il tomba ſur les Vaiſſeaux Marchands, & en prit trente; mais comme il ſe vit hors d'eſtat de conduire un ſi grand nombre de priſes, il bruſla deux des Vaiſſeaux de guerre, & la plus grande partie des Vaiſſeaux Marchands, & envoya le reſte à Dunkerque. L'action ſe paſſa prés du Texel, preſque à la veuë de treize Vaiſſeaux de guerre Ennemis, qui n'oſérent avancer, quoiqu'ils euſſent le deſſus du vent, ce qui reſpandit la terreur ſur toutes les coſtes de la Hollande.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Hollande eſpouvantée, un Vaiſſeau en feu, qui coule à fond, & des Ballots flottans ſur la Mer. La Légende, INCENSIS AUT CAPTIS HOSTIUM NAVIBUS ONERARIIS TRIGINTA, BELLICIS TRIBUS; & l'Exergue, AD TEXELIAM. M. DC. XCVI. veulent dire, *trente Vaiſſeaux Marchands, & trois Vaiſſeaux de guerre bruſlez ou pris, prés du Texel. 1696.*






## CAMPAGNE DE M. DC. XCVI.

APRÉS tant de Villes prises, aprés tant de Batailles gagnées, le Roy ne pensa cette année qu'à ménager ses troupes, & qu'à fatiguer les Ennemis, sans perdre aucun de ses avantages. Dans cette veuë, il régla si bien la marche de ses Généraux, que les Alliez, de quelque costé qu'ils se tournassent, trouvoient une Armée en estat de traverser leurs entreprises. Les Armées de Sa Majesté en Flandre campérent tousjours sur les terres d'Espagne, l'une entre Sambre & Meuse, sous les ordres du Mareschal de Bouflers, & l'autre sur l'Escauld & sur la Lys, sous le Mareschal de Villeroy. Elles se postoient de maniére, qu'elles vivoient dans l'abondance, & coupoient les vivres aux Confédérez. D'un costé on fourragea jusqu'aux portes de Liége, & de l'autre jusqu'aux portes de Gand, & dans tous les environs entre Bruges, Nieuport, & Ypres. On eût la mesme conduite en Allemagne, en Catalogne, en Piémont; & par tout les Ennemis déconcertez furent continuellement réduits à se tenir tantost sous leurs Places, tantost derriére leurs riviéres & leurs canaux, où ils se consumérent inutilement.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit Mars assis dans un Camp, & un cheval à costé de luy. Les mots de la Légende, MARS IN HOSTILI SEDENS, signifient, *Mars campé tranquillement dans le Pays Ennemi.* A l'Exergue est la date *1696.*






## LA PAIX AVEC LA SAVOYE.

DEPUIS que de mauvais conſeils eûrent engagé le Duc de Savoye à rompre avec la France, le Roy prit Montmelian & Nice ; il gagna deux grandes Batailles en Piémont, & l'Armée Françoiſe campoit actuellement aux portes de Turin. Le Duc de Savoye, pour éviter la ruïne entiére de ſes Eſtats, fit preſſentir le Roy ſur des propoſitions d'accommodement. Sa Majeſté, qui conſervoit encore de la bien-veillance pour ce Prince, & qui vouloit groſſir ſon Armée de Catalogne, donna au Comte de Teſſé un ordre ſecret de s'aboucher avec le Duc. Aprés quelques conférences, la Paix fut concluë, & le Mariage du Duc de Bourgogne, Fils aiſné de Monſeigneur le Dauphin, avec Marie Adelaïde, Fille aiſnée du Duc de Savoye, fut un des principaux Articles du Traitté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Minerve, qui d'une main tient un Javelot, & de l'autre un Rameau d'olive. Elle a à ſes pieds ſon Egide. Prés d'elle eſt aſſis l'Hymen, qui a ſon flambeau allumé, & qui s'appuye ſur un Eſcuſſon aux Armes de France & de Savoye. La Légende, MINERVA PACIFERA, ſignifie, *Minerve pacifique*. L'Exergue, SABAUDIÆ PAX. M. DC. XCVI. *la Paix avec la Savoye. 1696.*






## PRISE D'ATH.

LE bruit qui courut, que le Roy auroit au Printemps deux Armées ſur le Rhin, détermina les Impériaux à tourner leurs forces de ce coſté-là. Ce bruit continua juſqu'à l'ouverture de la Campagne, & on ne pénétra point le véritable deſſein de Sa Majeſté. Les Officiers Généraux, deſtinez à ſervir en Allemagne, receûrent en chemin un contre-ordre, & ſe rendirent en Flandre, où le Roy avoit réſolu d'aſſiéger Ath. La Place fortifiée de huit Baſtions, avec de bons dehors & un foſſé plein d'eau, également large & profond, avoit une garniſon nombreuſe. L'Electeur de Baviére, & le Prince d'Orange, à la teſte de cent mille hommes, marchérent pour la ſecourir, mais ils n'oſérent hazarder la Bataille. Ainſi cette Place, qui paroiſſoit devoir eſtre ſi meurtriére, ſe rendit le 5 de Juin, aprés treize jours de tranchée ouverte, & ne couſta pas plus de cent hommes aux aſſiégeants. Les Armées de France campérent enſuite des deux coſtez de la Denre, & tousjours dans le Pays ennemi.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. L'on y voit un Soldat, qui préſente au Fleuve de Denre un Eſtendard François. La Légende, TENERA GALLIS PATENS, ſignifie, *la Denre ouverte aux François*. L'Exergue, ATHA CAPTA. M. DC. XCVII. *Priſe d'Ath. 1697.*






## PRISE DE BARCELONE.

AU commencement de Juin le Duc de Vendosme se rendit devant Barcelone pour l'assiéger. Le Comte d'Estrées y arriva en mesme temps avec une Armée Navale. Il y avoit dans la Place 15000 hommes d'élite, & des munitions en abondance. Le Viceroy de Catalogne commandoit aux environs un Camp volant, tandis qu'une partie de ses troupes occupoit les montagnes. D'ailleurs, la circonvallation, où l'on n'avoit pû enfermer un Fort basti à quelque distance de Barcelone, n'embrassoit pas toute l'enceinte de la Ville. Il estoit difficile de forcer une Place, qui forte par elle-mesme & par sa garnison, estoit à toute heure rafraischie d'hommes & de munitions. C'est ce qui fit prendre au Duc le parti d'attaquer les deux corps de troupes ennemies. Il marcha à la teste de cinq ou six mille hommes contre le Viceroy, & envoya un détachement vers la montagne. L'une & l'autre action eurent tout le succés qu'on pouvoit desirer, On surprit les Espagnols à la pointe du jour; on les mit en déroute; les deux Camps furent pillez, & le soldat revint chargé de Butin. Alors le Duc de Vendosme tourna tous ses efforts contre la Ville. Les assiégeants & les assiégez estoient continuellement aux mains. Il y eut des bastions pris & repris, & depuis long-temps on n'avoit veû ni une attaque si vive, ni une si belle défense. Les Espagnols chassez de leurs bastions se défendirent encore derriére un retranchement, qu'il fallut miner. Mais enfin comme la largeur des bresches les eût mis hors d'estat de soustenir un nouvel assaut, ils acceptérent la Capitulation honorable que le Duc de Vendosme leur offrit.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit Hercule appuyé sur sa massuë; à ses pieds il y a un Bouclier aux Armes de Barcelone. La Légende, BINIS CASTRIS DELETIS; & l'Exergue, BARCINO CAPTA. M. DC. XCVII. signifient, *Barcelone prise, aprés que l'on eût forcé les deux Camps ennemis. 1697.*








PRISE DE CARTHAGÉNE EN AMÉRIQUE.

LE Sieur de Pointis, Capitaine de Vaiſſeau, s'offrit pour tenter de prendre Carthagéne en Amérique. Il partit au mois de Janvier avec ſix Vaiſſeaux de guerre, trois Fregates, deux Fluſtes, & une Galiote à bombes. Il moüilla au commencement de Mars dans un des Ports de Saint Domingue, & y trouva quinze cens Flibuſtiers qui ſe joignirent à luy. Avec ce renfort il arriva devant Carthagéne le 13 d'Avril. La Ville eſt baſtie dans une peninſule, & diviſée en haute & baſſe Ville: la haute eſt entourée de baſtions, & la baſſe couverte par un Fort de difficile accés. Il y avoit ſur les remparts plus de cent piéces de canon en batterie; & avant que d'approcher, il falloit s'emparer de pluſieurs Forts qui défendoient les avenuës. D'abord les Flibuſtiers emportérent le premier avec tant d'audace, que les Eſpagnols s'enfuirent, & abandonnérent les autres. La Ville haute fut en meſme temps priſe d'aſſaut, & pendant deux jours les batteries firent un ſi grand feu ſur la Ville baſſe, que le troiſiéme elle ſe rendit à diſcrétion. Pointis pouvoit l'abandonner au pillage, mais il ſe contenta de la mettre à rançon, & d'en faire démolir les Baſtions & les Forts. On y fit un prodigieux butin, & on apporta en France dix millions en eſpeces, ou en lingots.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Une Femme couronnée de tours, repréſente Carthagéne. Elle eſt aſſiſe au pied d'un Arbre qui porte le Cocos; & il y a des thréſors reſpandus autour d'elle. La Légende, HISPANORUM THESAURI DIREPTI, ſignifie, *riche butin remporté ſur les Eſpagnols.* A l'Exergue, CARTHAGO AMERICANA VI CAPTA. M. DC. XCVII. *Carthage en Amérique priſe d'aſſaut. 1697.*






## ATH, BARCELONE, ET CARTHAGÉNE PRIS LA MESME ANNÉE.

QUOIQUE les Anglois, & les Hollandois portassent tout le faix de la guerre, & eussent un grand intérest à conclurre la Paix, néantmoins ils différoient tousjours d'accépter les conditions avantageuses, que le Roy leur offroit. Sa Majesté, qui les deux derniéres Campagnes, s'estoit contentée de faire camper ses Armées dans le païs Ennemi, jugea que par de nouvelles Conquestes, il pourroit déterminer les Alliez à profiter de ses bonnes intentions. Il fit assiéger Ath en Flandre par le Mareschal de Catinat, & donna ordre au Duc de Vendosme d'attaquer Barcelone. Ath fut pris à la veuë de cent mille hommes, & Barcelone, malgré toutes les forces d'Espagne, enfermées dans la Place, ou campées à ses portes, se rendit aprés une des plus opiniastres & des plus terribles défenses, dont on ait oüi parler. En mesme temps, une petite Escadre d'Aventuriers François porta la frayeur dans le Golfe de Mexique, prit Carthagéne, & l'obligea à se racheter du pillage par une grosse rançon.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui escrit sur trois Boucliers attachez à un Palmier, AD ATHAM FLANDRIÆ, AB BARCINONEM HISPANIÆ, AD CARTHAGINEM NOVI ORBIS, *à Ath en Flandre, à Barcelone en Espagne, & à Carthagéne dans le Nouveau monde.* Les mots de la Légende, VICTORIA COMES FRANCORUM, signifient, *la Victoire fidelle compagne des François.* L'Exergue marque la date *1697.*






## LA FRANCE TOUSJOURS VICTORIEUSE.

LEs forces de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Angleterre, de la Hollande, & de l'Italie, réunies contre la France, n'ont pû, pendant une guerre de dix années, entamer aucune de ses Frontiéres. Le Roy seul au contraire, a pris les plus fortes Villes des Païs-Bas, & de Catalogne, a gagné plusieurs batailles sur Terre & sur Mer, & n'a cessé de vaincre que pour donner la Paix.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la France armée, & à ses pieds les Boucliers, où sont les Armes des Puissances Ennemies. D'une main elle tient un Javelot, & de l'autre une Victoire. Les mots de la Légende, GALLIA INVICTA, signifient, *la France invincible.* Ceux de l'Exergue, BELLO PER DECENNIUM FELICITER GESTO. M. DC. XCVII. veulent dire, *guerre de dix ans faite avec succés. 1697.*








## CONQUESTES DU ROY.

IL n'y a jamais eû de Regne ſignalé par tant de Conqueſtes, que celuy du Roy. Dans la ſeule Campagne de Hollande, Sa Majeſté prit quarante Villes en moins d'un mois. Il n'en a point attaqué, qu'il n'ait emportées; celles meſme, qui paſſoient pour imprenables, n'ont pas tenu devant luy; & l'on peut dire enfin que ſon Regne eſt une ſuite continuelle de glorieux événements.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y a repréſenté un amas des Armes & des Machines, qui ſervent à prendre des Villes. Au deſſus on voit une Couronne murale. Les mots de la Légende, VICTORI PERPETUO, ſignifient, *au Vainqueur perpetuel.* Ceux de l'Exergue, OB EXPUGNATAS TER CENTUM ET QUINQUAGINTA URBES AB ANNO M. DC. XLIII. AD ANNUM M. DC. XCVII. veulent dire, *pour avoir pris trois cens cinquante Villes depuis l'année 1643, juſqu'en l'année 1697.*

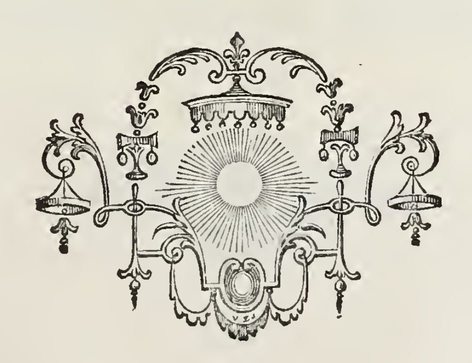





## PAIX DE RISWIK.

LA constante prospérité des Armes du Roy, sembloit luy devoir inspirer la résolution de continuer la guerre. Cependant il ne songea qu'à donner à l'Europe la Paix dont elle avoit besoin. Il proposa aux Alliez des conditions, qu'ils ne pouvoient jamais espérer. On régla les Préliminaires, & l'on convint que tous les Ambassadeurs des Puissances interessées s'assembleroient à Riswik, pour consommer un si grand ouvrage. Mais comme la Négociation traisnoit en longueur, Sa Majesté fit assiéger Ath, & Barcelone. La prise de ces deux importantes Places ne changea rien au projet de Paix. Le Roy n'y ajoûta que l'offre de les rendre sans équivalent, pourveû que dans un certain temps l'on accéptast ses premiéres propositions. Les Ennemis touchez de sa modération se rendirent. Ils signérent la Paix, & la Bonté enfin triompha de l'obstination, comme la Valeur avoit triomphé du nombre.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit l'Equité & la Valeur représentées à l'antique. Elles tiennent ensemble une Couronne d'Olive. La Légende, VIRTUS ET ÆQUITAS, signifie, *la Valeur & l'Equité.* L'Exergue, PACATA EUROPA. M. DC. XCVII. veut dire, l'*Europe pacifiée. 1697.*






## SECONDE MÉDAILLE
### SUR LA PAIX.

Une guerre, où la France ſeule avoit à balancer preſque toutes les Puiſſances de l'Europe, ne ſe pouvoit ſoûtenir ſans qu'il en coûtaſt au Peuple de grands efforts, & des deſpenſes extraordinaires. Tous les Sujets du Roy concouroient avec une égale ardeur à ſa gloire; mais plus ils s'empreſſoient de prodiguer pour luy leurs biens & leurs vies, plus le Roy ſouhaitoit de ſe voir en eſtat de les épargner. Les plus glorieux ſuccés ne le dédommageoient pas à ſon gré, de la perte d'un grand nombre de Soldats, & d'Officiers, ni des Impoſitions qu'éxigeoient les néceſſitez de l'Eſtat. Le deſir de ſoulager la France le fit donc réſoudre, de relaſcher non-ſeulement une partie des Conqueſtes, qu'il avoit déja faites, mais de renoncer à celles, que la continuation de la guerre luy promettoit. Cette tendreſſe paternelle de Sa Majeſté envers ſes peuples a paru digne d'un Monument particulier, qui en éternife la mémoire.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit aux pieds du Roy la France pénétrée d'une vive reconnoiſſance. Les mots de la Légende, PATER PATRIÆ, ſignifient, *Pere de la Patrie;* ceux de l'Exergue, PAX CUM GERMANIS, HISPANIS, ANGLIS ET BATAVIS. M. DC. XCVII. *Paix concluë avec l'Allemagne, l'Eſpagne, l'Angleterre & la Hollande. 1697.*






## TROISIÉME MÉDAILLE
### SUR LA PAIX.

LEs maux, que la guerre force indiſpenſablement de faire, ou de diſſimuler, ne touchoient ſeulement pas le Roy pour ſes Sujets, mais pour ſes Ennemis meſmes. Une jalouſie opiniaſtre aveugloit au contraire les Confédérez; & pour eſſayer de reparer leurs pertes, ils s'épuiſoient de plus en plus, & achevoient de ſe perdre. Sa Majeſté, dans la réſolution de les garentir des nouveaux malheurs, où ils ſe précipitoient, n'eſcoûta plus que ſa modération, & leur offrit ce qu'ils n'oſoient attendre aprés une ſi longue ſuite de mauvais ſuccés. Par ce procédé généreux, le Roy les deſarma tous, & le plaiſir de ſauver ſes envieux, & ſes ennemis, couronna la gloire de les avoir tant de fois vaincus.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Paix, qui d'une main tient un Rameau d'olive, & de l'autre un Flambeau allumé, dont elle bruſle un monceau d'Armes. La Légende, SALUS EUROPÆ, ſignifie, *le ſalut de l'Europe.* L'Exergue, PAX TERRA MARIQUE PARTA. M. DC. XCVII. *Paix reſtablie & ſur la Terre & ſur la Mer. 1697.*






# LE MARIAGE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

UN des principaux Articles de la Paix concluë avec le Duc de Savoye, estoit le mariage de la Fille aisnée de ce Duc, avec Monseigneur le Duc de Bourgogne. En exécution de ce Traité, la Duchesse du Lude, nommée Dame d'honneur, & le Marquis de Dangeau, nommé Chevalier d'honneur de la Princesse, partirent avec les équipages du Roy, & un grand nombre d'Officiers de sa Maison, pour se rendre au Pont Beauvoisin, où l'on devoit remettre cette Princesse entre leurs mains. Elle y arriva le 16 d'Octobre 1696, & continua aussi-tost son chemin vers Fontainebleau. On la receût par tout avec les honneurs deubs à son rang. Le Roy alla au devant d'Elle jusqu'à Montargis, & dés-lors Elle fut regardée comme petite Fille de Sa Majesté. Le 7 de Decembre de l'année suivante, Elle eut douze ans complets, & le mesme jour le Mariage fut celebré dans les formes. La Cour & tout le Royaume firent esclater une grande joye de voir l'union d'un Prince si accompli avec une si aimable Princesse.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Dieu Hymen tient de la main droite son flambeau, & porte sur le bras gauche une espece de voile que les Anciens appelloient, *Flammeum*, & que les nouvelles Espouses mettoient sur leur teste. La Légende, Tædis felicibus, signifie, *Flambeau, de l'Hymenée allumé sous d'heureux présages.* L'Exergue, Maria Adelais Sabaudiæ, Ludovico Duci Burgundiæ nupta. M. DC. XCVII. *Marie Adelaide de Savoye, mariée à Loüis Duc de Bourgogne. 1697.*






## AUTRE ME'DAILLE SUR LE MARIAGE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

DANS cette ſeconde Médaille, on voit la teſte de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, & la teſte de la Princeſſe de Savoye, poſées en regard. Les mots de la Légende, LUDOVICI BURGUNDIÆ DUCIS, ET MARIÆ ADELAIDIS SABAUDIÆ CONNUBIUM, ſignifient, *Mariage de Loüis Duc de Bourgogne, avec Marie Adelaïde de Savoye.* L'Exergue marque la date *1697.*






## LE CAMP DE COMPIEGNE.

PEu de temps aprés la Paix, le Roy, avant que de licentier ses troupes, voulut faire voir au jeune Duc de Bourgogne, son petit Fils, les mouvements, les attaques, & les divers combats d'une grande Armée. Sa Majesté forma, aux environs de Compiegne, un Camp de cinquante mille hommes. Les différents Corps d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons, qui devoient le composer, s'y rendirent en bon ordre, & les quinze jours, que dura le campement, furent employez à représenter tout ce qui se fait à la guerre. On establit des quartiers, on fit des fourrages, de mesme qu'à la veuë des Ennemis. Il y eut de feintes Escarmouches, de petits combats d'Infanterie & de Cavalerie, des Marches, des contre-Marches; on donna une Bataille générale; enfin on investit Compiegne, comme si l'on en devoit faire le siége dans les formes. Une partie des troupes se jetta dans la Ville pour la défendre; les Assiégeants tirérent des Lignes, ouvrirent la tranchée, & attaquérent pied à pied les dehors, & le corps de la Place. Les Assiégez de leur costé firent de fréquentes sorties. Le Duc de Bourgogne, avec toute l'application & toute l'ardeur d'un jeune Prince né pour la guerre, fit la fonction de Général sous les yeux du Roy, qui l'instruisoit de tout, luy faisoit remarquer tout, & luy enseignoit ce qu'il a pratiqué tant de fois luy-mesme à la teste de ses Armées.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Guerrier, qui tient par la main un jeune homme armé, & le conduit dans un Camp représenté par des Tentes. La Légende, MILITARIS INSTITUTIO DUCIS BURGUNDIÆ, signifie, *le Duc de Bourgogne instruit au mestier de la guerre.* L'Exergue, CASTRA COMPENDIENSIA. M. DC. XCVIII. *le Camp de Compiegne. 1698.*






## STATUE EQUESTRE DU ROY.

ON avoit commencé à construire une Place magnifique dans le grand espace qu'occupoit autrefois l'Hostel de Vendosme prés de la Porte Saint Honoré, & l'on devoit poser au milieu la Statuë Equestre du Roy; elle estoit mesme déja faite. Mais le Roy, par un mouvement de modestie, déclara qu'il ne vouloit plus qu'on luy érigast de Statuë. A la fin néantmoins, forcé en quelque sorte par les priéres redoublées de ses Sujets, il consentit qu'on luy élevast celle-cy & fit don à la Ville de tout ce grand emplacement. Aussi-tost la Ville se hasta de poser cette Figure sur un Piéd'estal, aux quatre faces duquel on a gravé quatre Inscriptions, qui contiennent les principaux evénements du Regne de Sa Majesté. La cérémonie se fit avec beaucoup de Pompe. Le Gouverneur de Paris, le Prevost des Marchands, les Eschevins, suivis du Corps de Ville, tous à cheval, vinrent à la Place, en firent trois fois le tour aux acclamations d'un nombre infini de spectateurs, qui remplissoient les avenuës & les échaffauts. Il y eut ensuite une Feste, & le soir un Feu d'artifice, sur l'eau vis-à-vis du Louvre. Jamais on n'a vû plus de joye, ni un plus grand concours de peuple, que dans cette journée. On y reconnut cet amour que les François ont naturellement pour leur Roy, & qui est encore extrémement augmenté sous un Prince, dont les vertus ont porté si haut la gloire de la Nation.

C'est le sujet de cette Médaille. La Statuë Equestre du Roy est posée sur son Piéd'estal. Les mots de la Légende, OPTIMO PRINCIPI, signifient, *Au meilleur des Rois;* & ceux de l'Exergue, LUTETIA. M.DC. XCIX. *Paris. 1699.*






## HOMMAGE RENDU PAR LE DUC DE LORRAINE.

EN execution du Traité de Paix, le Roy remit la Lorraine & le Duché de Bar au fils aisné du feu Prince Charles de Lorraine. Ensuite Sa Majesté, pour luy donner un tesmoignage esclatant de sa bienveillance, luy accorda en mariage Elisabeth Charlotte d'Orléans sa niepce. Le Nouveau Duc peu de temps aprés son restablissement & son mariage, se mit en devoir de rendre au Roy l'Hommage du Duché de Bar, comme l'avoit rendu en 1661, Charles de Lorraine son grand Oncle. Il vint à Versailles, où il presta le serment de fidélité d'Homme-Lige, avec les formalitez ordinaires.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy couvert & assis dans un fauteüil. Il tient entre ses mains, les mains jointes du Duc de Lorraine qui est à genoux, nu-teste, & sans espée. La Légende, HOMAGIUM LIGIUM LEOPOLDI LOTHARINGIÆ DUCIS, OB DUCATUM BARENSEM, signifie, *Hommage-Lige de Leopold Duc de Lorraine, pour le Duché de Bar.* L'Exergue marque la date *1699.*






## NEUBRISAC.

PAR le Traité de Rifwick, le Roy, pour une partie de l'équivalent de Strafbourg, qu'on luy laiffoit, avoit cédé à l'Empereur la ville de Brifac au-delà du Rhin. Mais comme elle auroit pu faciliter aux Allemands le paffage de ce Fleuve, & leur donner une entrée libre dans la haute Alface, Sa Majefté réfolut en mefme temps de baftir une nouvelle Place vis-à-vis, & y fit travailler inceffamment. Cette Place, fituée à cinq cens toifes du Rhin, eft de figure octogone; fes Fortifications font tres-regulieres, & accompagnées de tous les Ouvrages, qui peuvent contribuer à fa défenfe. La Ville en dedans eft quarrée, & les maifons font d'égale fymmétrie. On l'a nommée Neubrifac, & elle fert de rempart à l'Alface, depuis Huningue jufqu'à Strafbourg.

C'eft le fujet de cette Médaille. Le Roy remet entre les mains de l'Alface qui eft à genoux le Plan de Neubrifac. Le Fleuve du Rhin, marque la fituation de la Ville. Les mots de la Légende, SECURITAS ALSATIÆ, fignifient, *la feureté de l'Alface.* L'Exergue, NEOBRISACUM. M. DC. XCIX. *Neubrifac. 1699.*






## E'DIT CONTRE LES FAINE'ANTS.

LA mendicité estoit devenuë si commode & si fructueuse, que non-seulement les vagabonds de l'un & de l'autre sexe en faisoient un mestier; mais une infinité de gens abandonnoient la culture des terres, & desertoient les villages, parce qu'ils trouvoient sans peine, en mendiant, beaucoup plus que leur travail ne leur pouvoit produire. Cet abus causoit de grands dommages; l'on ne trouvoit plus qu'à grands frais des gens de journée, & beaucoup de terres demeuroient incultes, ce qui augmentoit extrémement le prix des grains, & des autres denrées. Le Roy, pour arrester le cours de ce desordre général, donna un Edit, qui sous de griéves peines, défend de mendier dans les ruës, ni dans les chemins. Il y joignit des Réglements tres-sages & tres-salutaires, pour employer les pauvres qui seroient en estat de travailler; & à l'égard des véritables pauvres, que la vieillesse, ou les infirmitez empeschent de gagner leur vie, il pourveût à leur subsistance. Par ce moyen les campagnes furent mieux cultivées, & l'on ne vit plus dans les chemins, ni dans les ruës, cette multitude de fainéants, qui pour émouvoir à compassion, se chargeoient d'enfans empruntez, & faisoient paroistre dans le Royaume une misere, qui n'y estoit point.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Piété à la maniere des Anciens, sous la figure d'une Femme voilée, & assise prés d'un Autel. Les mots de la Légende, PIETAS OPTIMI PRINCIPIS, signifient, *la Piété du meilleur des Princes*. L'Exergue, VETITA DESIDIOSA MENDICITAS. M. DCC. veut dire, *la fainéantise & la mendicité abolies. 1700.*






## EDIT CONTRE LE LUXE.

QUOIQUE le Roy eust fait de bons Réglements pour reprimer le Luxe, la somptuosité des meubles & des habits estoit venuë à un tel excés, qu'elle espuisoit toutes les matieres d'or & d'argent, & consumoit les biens des plus nobles familles, chacun à l'envi cherchant à se distinguer par une folle magnificence. Sa Majesté voulut remedier à ces abus, & fit publier un Edit, par lequel, en renouvellant les anciennes Ordonnances, Elle défendit les meubles d'or & d'argent massif, qu'Elle jugea superflus; ordonna que les plus riches estoffes ne passeroient pas un certain prix, & régla mesme la despense qui convenoit à chaque estat. Une loy si sage servit beaucoup à la conservation des especes d'or & d'argent, & fut d'un grand soulagement pour les particuliers, qui par là se virent heureusement contraints de diminuer une despense, qu'ils ne faisoient qu'à regret, & par une émulation ridicule.

C'est le sujet de cette Médaille. La Prévoyance tient d'une main un Gouvernail, & a à ses pieds un Globe. Les mots de la Légende, PROVIDENTIA SERVATRIX, signifient, *Prévoyance salutaire.* Ceux de l'Exergue, SUMPTUARIÆ LEGES RENOVATÆ. M. DCC. veulent dire, *Loix somptuaires renouvellées. 1700.*






## LA CHAMBRE DU COMMERCE.

AUSSI-TOST aprés que le Roy eût donné la Paix à l'Europe, il s'appliqua particulierement à augmenter l'abondance dans ses Estats. Il avoit reconnu dans la derniere guerre, que les François estoient tres-propres à la Mer, & qu'ils sçavoient mesme autant, ou plus que les autres Nations, en supporter les fatigues. D'ailleurs il voyoit que les premiers soins qu'il avoit pris d'establir le Commerce, avoient rempli son attente; il songea donc à le favoriser encore davantage. Sa Majesté fit de nouvelles Compagnies pour Saint Domingue & pour le Canada, & presta ses Vaisseaux & ses Officiers aux Interessez, qui trafiquoient aux Indes Orientales, & à la Chine. Ces establissements ayant eû tous le succés qu'on pouvoit desirer, il choisit six Commissaires tirez de son Conseil pour examiner toutes les affaires du Negoce, & pour les régler. Et afin que ces Commissaires eussent toûjours tous les éclaircissements dont ils auroient besoin, les douze Villes les plus marchandes du Royaume nommérent chacune par ordre du Roy un de leurs plus habiles Negocians, pour donner leurs avis sur les affaires qui se présenteroient.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Justice, & prés d'elle Mercure le Dieu du Commerce, qui d'une main tient son Caducée, & de l'autre une Bourse. Les paroles de la Légende, SEX VIRI COMMERCIIS REGUNDIS, signifient, *six Commissaires préposez à la conduite du Commerce.* L'Exergue marque la date *1700.*






## AVENEMENT DE MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU A LA COURONNE D'ESPAGNE.

CHARLES II, Roy d'Eſpagne, n'ayant point d'Enfans, & ſe voyant ſur le point de mourir, voulut aſſeurer la tranquillité de ſes peuples. Sa ſucceſſion appartenoit de droit à Loüis Dauphin de France ſon Neveu. Mais comme il prévoyoit que les renonciations, faites lors que le Roy épouſa l'Infante, pourroient allumer une guerre funeſte à la Chreſtienté, il les declara nulles par ſon Teſtament; & néantmoins, pour ne pas allarmer les autres Puiſſances par la réünion de tant de Monarchies en une ſeule, il appella à la ſucceſſion de ſes Royaumes Philippe de France Duc d'Anjou, ſecond Fils de Monſeigneur le Dauphin. Auſſi-toſt aprés ſa mort, les Régents, qu'il avoit eſtablis, chargérent l'Ambaſſadeur, qui eſtoit alors en France, de préſenter au Roy ce Teſtament, & de le ſupplier inſtamment d'accorder pour Roy, ſon petit-Fils à toute l'Eſpagne, qui le demandoit avec une paſſion digne de l'obtenir. Sa Majeſté, aprés avoir meurement délibéré, & pris le ſentiment de Monſeigneur le Dauphin, qui y avoit le principal intereſt, déclara qu'en veuë de maintenir la Paix de l'Europe, Elle acceptoit le Teſtament de Charles II, Roy d'Eſpagne ſon beau-Frere, & que Monſeigneur, heritier legitime, ſe départoit de ſes droits en faveur de ſon ſecond Fils. Dés que cette Declaration fut publique, Monſeigneur le Duc d'Anjou receût, en qualité de Roy d'Eſpagne, tous les honneurs dûs à ſon rang.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Monſeigneur le Duc d'Anjou eſt à la droite du Roy; ils ſont tous deux couverts. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne embraſſe les genoux de ſon nouveau Maiſtre, & luy baiſe la main. La Légende, REX HISPANORUM VOTIS CONCESSUS; & l'Exergue, PHILIPPUS DUX ANDEGAVENSIS. M. DCC. ſignifient, *Philippe Duc d'Anjou accordé pour Roy aux vœux de l'Eſpagne. 1700.*



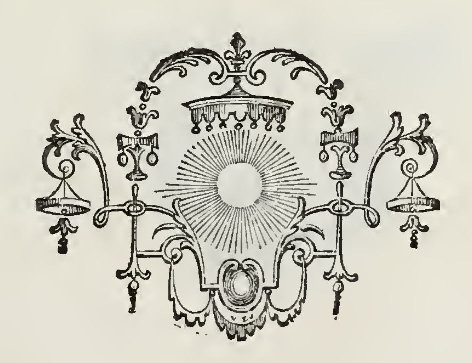





## AUTRE MÉDAILLE SUR L'AVENEMENT DE MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU A LA COURONNE D'ESPAGNE.

LE plaisir que le Roy se fit de respondre à l'impatience, qu'avoient les Espagnols de posséder leur nouveau Maistre, ne permit pas à Sa Majesté d'attendre une saison plus commode, pour le départ du Roy d'Espagne son petit-Fils. A peine Sa Majesté Catholique eut-Elle receu les compliments de la pluspart des Ministres estrangers, & de toutes les Compagnies, qui dans les occasions ont l'honneur de haranguer les Rois, qu'Elle alla prendre possession de ses Estats. Les deux Princes ses freres partirent avec luy au commencement de Decembre, & l'accompagnérent jusques sur la Frontiere, qui separe les deux Royaumes.

On voit dans cette seconde Médaille le Portrait de Sa Majesté Catholique. Les mots de la Légende, PHILIPPUS DUX ANDEGAVENSIS, LUDOVICI DELPHINI FILIUS, LUDOVICI MAGNI NEPOS, HISPANIARUM ET INDIARUM REX, signifient, *Philippe Duc d'Anjou, Fils de Loüis Dauphin de France; petit-Fils de Loüis le Grand, & Roy des Espagnes & des Indes.* L'Exergue marque la date *1700.*






## UNION DE LA FRANCE ET DE L'ESPAGNE.

LES François & les Espagnols, Ennemis depuis si long-temps, & dont il sembloit presque impossible d'accorder les interests, estoient principalement désunis par l'ambition démesurée de la Maison d'Austriche. Les deux Branches de cette superbe Maison avoient tousjours eu en veuë d'abbattre la France, comme la seule puissance capable de s'opposer au dessein, qu'Elles avoient de parvenir à la Monarchie universelle. L'avenement de Monseigneur le Duc d'Anjou à la Couronne d'Espagne, est une preuve incontestable du peu d'antipathie des deux Nations. Elles ont unanimement concouru à se lier ensemble & d'interests & de sentiments. Le Conseil d'Espagne a confié sans peine au Roy toutes les Places des Païs-Bas Catholiques, & de plusieurs autres Provinces. En un mot, tous les peuples de cette vaste Monarchie revérent à l'envi dans Philippe V, leur nouveau Roy, le sang & les vertus de son ayeul.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la France, & l'Espagne qui se donnent la main en signe d'amitié. Les mots de la Légende, CONCORDIA FRANCIÆ ET HISPANIÆ, signifient, *Union de la France, & de l'Espagne.* L'Exergue marque la date *1700.*



# TABLE DES MÉDAILLES CONTENUES EN CE VOLUME.

C



D

A PARIS,

Aux dépens d'ANISSON, Directeur de l'Imprimerie Royale, ruë de la Harpe.

M. DCCII.




SPECIAL 92-B
22716
THE GETTY CENTER
LIBRARY

